

School of Theology at Claremont



1001 1360178



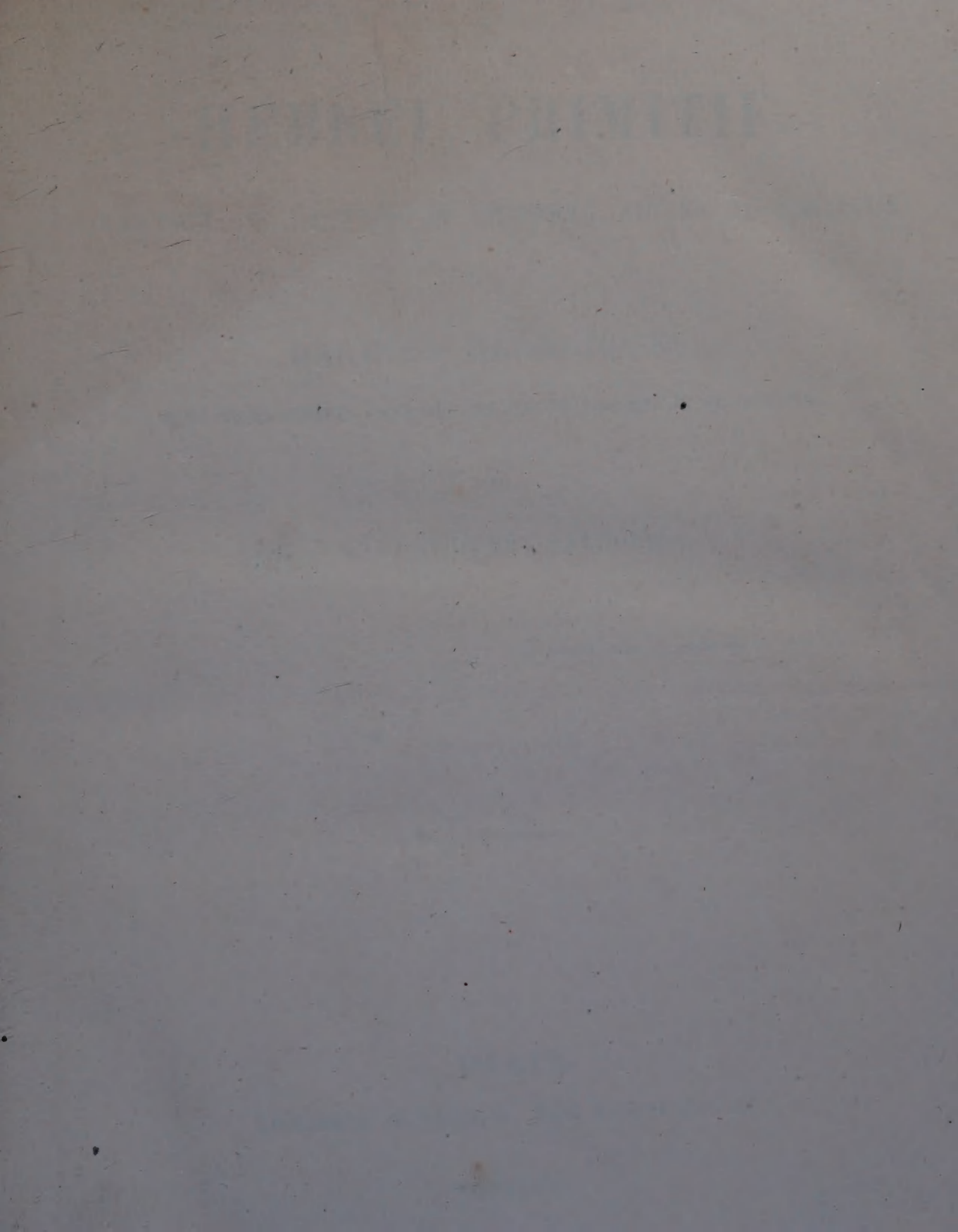
Theology Library  
SCHOOL OF THEOLOGY  
AT CLAREMONT  
California













103  
14  
HÉBREU PRIMITIF

FORMATION DES LETTRES OU CHIFFRES, SIGNES DU ZODIAQUE

ET

RACINES HÉBRAÏQUES

AVEC LEURS DÉRIVÉS DANS LES LANGUES DE L'ORIENT ET DE L'EUROPE

PAR

AD. (LETHIERRY-BARROIS) d. 1863.

Les langues comme les peuples ont une même origine.

---

PARIS

LIBRAIRIE A. FRANCK, RUE RICHELIEU, 67.

—  
MDCCCLXVII



# HÉRISSÉ PUBLIÉ

PARIS. — IMPRIMERIE VICTOR GOUPIY, RUE GARANCIÈRE, 5.

M. Ad. Lethierry se disposait à mettre sous presse l'ouvrage dont nous donnons aujourd'hui le premier livre; il en avait remis le manuscrit à l'imprimerie, mais la difficulté de réunir les différents caractères, surtout le sanscrit et l'éthiopien, avait occasionné beaucoup de retard; enfin la première feuille était composée, lorsque la mort est venue frapper l'auteur, en 1863, à la suite d'une affection au cerveau qui l'a fait languir pendant plus d'une année. La famille de ce laborieux savant, confiante de son ardent désir de voir paraître un travail auquel il avait consacré de longues années, a voulu, dans l'impossibilité de le publier en entier, en donner au moins une partie. Nous disons l'impossibilité, car, outre la dépense considérable qu'entraînerait l'impression des douze livres dont se compose l'ouvrage, M. Lethierry, dont la santé avait été jusque-là excellente, surpris par la maladie, n'avait pu y apporter les derniers soins, se réservant de le faire au fur et à mesure; et il faudrait beaucoup de temps pour le mettre en état de voir le jour, tout en y laissant probablement subsister des imperfections qui auraient disparu si l'auteur avait pu le corriger et le terminer lui-même. Sa famille, qui connaissait les rapports que nous avons eus avec lui, a bien voulu, malgré notre faible savoir, nous charger de revoir ce premier livre avec l'attention nécessaire et d'en surveiller l'impression.

En 1845, M. Lethierry avait déjà fait paraître sous ce titre : *Racines hébraïques et chaldaïques avec leurs dérivés dans les langues de l'Orient et de l'Europe*, xxiv-32 pages, un fascicule autographié contenant l'introduction et les neuf premiers chapitres de son travail, conçu alors sur un autre plan, et dont le chinois même faisait partie. Il avait depuis modifié son idée, et le présent volume offre la dernière forme qu'il a donnée à son œuvre.

Nous reproduisons la préface que M. Lethierry a placée en tête du fascicule autographié dont nous venons de parler, et dans laquelle il explique en peu de lignes le but qu'il a voulu atteindre.

« L'impression de la première partie de mes *Racines hébraïques* m'a fait reconnaître que le rapport  
« des langues entre elles, que je cherchais à prouver, pouvait être contesté, parce que la distance  
« du grec ou du latin à l'hébreu est trop grande, et qu'avant d'arriver à ces derniers idiomes il y a  
« plusieurs langues intermédiaires. J'ai donc pensé que si l'on parvenait à bien expliquer la parenté  
« ou filiation de chaque racine en passant par ces diverses langues, on arriverait ainsi d'une manière  
« certaine à sa dernière descendance. Les rapports constants que j'ai trouvés entre tous les idiomes  
« m'ont de plus en plus convaincu de leur origine commune; j'ai également reconnu que le langage  
« fut primitivement symbolique, et que la représentation des objets précéda l'écriture et donna  
« naissance aux hiéroglyphes. Les lettres se composèrent de ces mêmes signes hiéroglyphiques; le  
« ב (beth) prit la forme et le nom de la maison, et les mots composés par la réunion du ב aux  
« voyelles eurent en partie un rapport plus ou moins direct à la maison; il en fut de même du  
« ג (ghimel), le chameau ou plutôt sa bosse, son éminence; du ד (daleth) ou la porte, etc. Il faut  
« des études, des travaux immenses et hérissés de difficultés sans nombre, pour donner quelque clarté  
« à un ouvrage de cette nature. J'ai entrepris ce travail, auquel j'ai déjà consacré beaucoup de temps;  
« mon seul but est de tracer une route nouvelle, qui pourrait devenir féconde en grands résultats,



« et faire parvenir à démontrer d'une manière évidente comment se sont établies et comment se lient  
« au langage toutes les idées religieuses.

« Le lecteur se convaincra que je n'ai aucune prétention à l'élégance du style; j'ai cherché avant  
« tout la clarté du discours, et autant qu'il m'a été possible j'ai emprunté aux auteurs qui ont traité  
« ces mêmes matières des passages entiers qui viennent en preuve de ce que j'avance. Ces idées  
« existent répandues dans un grand nombre de livres, il fallait seulement les coordonner, et leur  
« donner une suite; je n'ai donc d'autre mérite que la persévérance dans le même travail, celui de  
« rapprocher et de réunir tout ce matériel incohérent. »

L'ouvrage de M. Lethierry, comme il le dit lui-même, est fondé sur l'identité des idées religieuses et du langage; à ses yeux, le ciel offre la peinture des symboles qui se retrouvent dans la parole de l'homme sur la terre. Voici la marche qu'il suit pour exposer sa pensée : après avoir développé dans le texte des chapitres les symboles qu'il veut expliquer, il réunit sous ce texte un certain nombre de mots qu'il dispose en colonnes et qu'il groupe selon le degré de force du sens des racines et selon les idées que ce sens renferme; en outre, la plupart des mots ayant des significations diverses et souvent très-opposées, ils se retrouvent en différents endroits et sont signalés par des numéros de renvoi indiquant le lieu où ils sont de nouveau mis en rapport avec d'autres racines. Il n'est pas à dire que dans cette multitude de mots comparés les uns aux autres, il ne puisse s'en rencontrer qui soient égarés et hors de la place qu'ils devraient occuper. Quelques erreurs de cette nature étaient presque inévitables et n'existeraient sans doute pas si l'auteur avait revu et publié lui-même son travail. Nous nous sommes attaché à les faire disparaître, sans espérer d'y avoir entièrement réussi. Nous devons dire aussi que M. Lethierry ne s'est pas toujours astreint à la signification absolue des mots; il en a étendu et même quelquefois interprété le sens pour le rattacher aux idées symboliques renfermées dans son sujet.

L'auteur avait le dessein d'exposer dans un discours préliminaire le but de son livre, de développer les idées qu'il y a émises, et de renouer entre eux les chapitres, dont la liaison est quelquefois difficile à saisir; mais la mort l'a surpris avant qu'il ait pu donner suite à son projet, et nous n'avons trouvé dans ses papiers aucune trace de ce discours. Nous n'entreprendrons pas d'y suppléer; une telle tâche ne pouvait être remplie que par l'auteur lui-même. Nous le regrettons : l'ouvrage perdra sans doute à n'être présenté que dans un fragment, et à rester privé des prolégomènes qui devaient l'éclairer; néanmoins ce premier livre suffira, nous l'espérons, pour permettre d'apprécier la valeur de l'ouvrage entier et l'utilité qu'il peut avoir pour l'étude des langues comparées.

M. Lethierry est l'un des premiers qui aient rapproché le sanscrit des langues sémitiques; il en avait déjà essayé la comparaison dans le Discours préliminaire et dans l'Explication des chapitres placés en tête des *Racines hébraïques avec leurs dérivés dans les principales langues de l'Europe*, etc., dont la première partie, XLVIII-100 pages, la seule publiée, a paru en 1842. M. Lethierry n'a pas eu assurément la priorité de cette pensée; mais il est certain qu'il n'a pas connu les travaux des savants de l'Allemagne sur ce sujet, et c'est à ses propres recherches qu'il doit les rapprochements qu'il a introduits dans son travail. A l'égard de la comparaison du copte avec l'hébreu, déjà tentée par lui dans le Discours préliminaire des *Racines hébraïques* dont nous venons de parler, les *Ætymologiæ ægyptiacæ* d'Ignazio Rossi lui ont indiqué la voie.



On trouve aussi dans l'ouvrage de M. Lethierry quelques rapprochements avec le persan, et il est à regretter qu'il n'en ait pas réuni davantage ; le pehlvi, qui avec le zend et le pazend, a donné naissance au persan moderne, étant, selon le témoignage du savant William Jones, un dialecte du chaldéen, il doit rester dans la langue actuelle de la Perse des vestiges de son origine.

On sera peut-être étonné de voir l'hébreu — et sous ce nom il faut comprendre les langues sémitiques en général, dont l'hébreu est l'un des plus simples et des plus élégants dialectes — présenté de nouveau comme la source où toutes les langues ont pris naissance ; mais ce sentiment est appuyé sur des bases assez solides pour qu'on puisse le soutenir, et les travaux de Bochart et de tant d'autres auteurs sur ce sujet ont une autorité que la science actuelle n'a pu jusqu'ici leur enlever. De nos jours encore beaucoup de savants, fidèles à ce que la tradition et l'histoire enseignent, considèrent le peuple hébreu comme un peuple initiateur et non comme un copiste vulgaire ; ils voient dans l'histoire d'Adam et de ses descendants la naissance et la filiation de l'humanité, et non l'imitation de la légende perse de Meschia et Meschiané, ou de la légende indienne d'Adimo et Prâcriti, ou le récit du drame représenté devant les initiés dans les temples de l'Égypte : cette identité des traditions, que l'on retrouve presque partout, n'est-elle pas plutôt une preuve de l'unité de naissance des peuples, qui ont conservé en l'altérant plus ou moins le souvenir de l'histoire de nos premiers parents ?

Selon les livres saints, dont les récits simples et sobres ont un caractère de vérité supérieur à ceux que nous ont laissés la plupart des historiens de l'antiquité, les familles humaines réunies après le déluge dans les plaines de l'Assyrie parlaient un même langage ; parties de là pour se répandre sur la surface de la terre, elles emportèrent avec elles cette langue unique, qui, modifiée peu à peu dans les contrées qu'elles allèrent peupler, forma avec le temps d'autres idiomes par la création de mots nouveaux inspirés aux hommes par d'autres aspects, d'autres besoins et d'autres sentiments que leur apportaient ces contrées jusque-là inconnues à leurs yeux. Toutefois cette langue resta la même parmi les peuples qui continuèrent d'habiter les régions que leurs frères avaient quittées, et où elle règne encore aujourd'hui par l'un de ses plus riches dialectes ; quoique les livres saints ne lui donnent point de nom, il est à croire que c'était celle que parlaient les hommes avant le déluge et conservée par Noé et ses descendants, l'hébreu peut-être, remarquable par le caractère archaïque qui le distingue entre les dialectes sémitiques.

Nous dirons aussi quelques mots des diverses ressemblances entre les idées religieuses qui se rencontrent dans le cours de l'ouvrage de M. Lethierry, et dont on serait peut-être tenté de tirer des conclusions défavorables au christianisme. Dans ces ressemblances, qui peuvent surprendre au premier abord, M. Lethierry ne voyait, avec tous les esprits judicieux, que des réminiscences détournées de la révélation primitive dont l'homme fut favorisé par le Créateur en sortant de ses mains. Les dieux des nations, inventés par l'imagination humaine, ne furent que la personnification des attributs de la Divinité, des astres, ou des forces de la nature, représentées souvent par des peintures obscènes qui offensent à la fois l'esprit et les yeux ; mais ces dieux ne vinrent que tard, et quand l'homme, entraîné par ses passions hors de la voie, eut oublié la religion que Dieu lui avait inspirée. Cette religion, que les premières générations avaient pratiquée, a laissé des traces déguisées sous toutes les formes dans les idolâtries payennes qui ont déshonoré l'antiquité, comme dans les langues répandues sur la terre se retrouvent les vestiges de la langue parlée par les premiers hommes. De

graves et savants écrivains ont prouvé que la révélation a été connue des Gentils avant la venue de Jésus-Christ, et ont retrouvé dans les livres des Indiens eux-mêmes un grand nombre de traditions bibliques.

Une haute et glorieuse mission était réservée à l'un des peuples les plus petits sortis de la grande famille humaine : le peuple d'Israël a eu la gloire, qui surpasse celle que lui ont acquise ses rois David et Salomon, de conserver seul parmi les nations le dogme sublime de la religion inspirée aux premiers hommes et transmis par Abraham à ses descendants, le dogme du Dieu unique; ce dogme, il l'a inscrit dans le livre immortel qui raconte l'origine du monde et de l'homme; il l'a proclamé partout, l'a signé de son sang, et le conserve encore au milieu des nations où la main de Dieu l'a dispersé. Ce livre, dont l'autorité est chaque jour corroborée par les découvertes de la science, est resté le témoin fidèle de la première loi et renferme sous le voile de la lettre le germe et l'annonce de la loi nouvelle. L'Ancien Testament a sauvé la vérité de l'abîme d'abominations et d'idolâtrie où la raison abandonnée à elle-même l'avait plongée pendant des milliers d'années.

Un dernier mot. Depuis des siècles déjà les savants versés dans les sciences dont Dieu a orné l'intelligence de l'homme, s'efforcent de rendre à la lumière l'histoire du monde et de l'humanité obscurcie par l'oubli, l'ignorance et les passions, d'établir la filiation des langues, et de reconstruire l'édifice de la vérité; depuis des siècles, des hommes laborieux apportent à cet édifice chacun une pierre plus ou moins habilement taillée, laissant aux derniers architectes la gloire d'en couronner la façade, si Dieu permet qu'il s'achève. M. Lethierry a voulu, lui aussi, apporter son tribut au monument; nous pensons qu'il y prendra une place honorable, et que son travail pourra aider utilement ceux qui viendront après lui à pénétrer plus avant dans le labyrinthe des idiomes parlés sur la terre.

En terminant, qu'il nous soit permis de remercier la famille de M. Lethierry de l'honneur qu'elle a bien voulu nous faire en nous confiant le soin de mettre au jour le premier livre de son ouvrage. Nous devons à la mémoire de l'auteur d'accepter cette modeste part de collaboration, et nous y avons apporté tout le dévouement que nous a inspiré le souvenir des sentiments affectueux qu'il nous a toujours témoignés. Nous nous sommes efforcé de ne pas rester au-dessous de notre tâche, et nous sollicitons l'indulgence pour les fautes qui auront pu nous échapper dans un travail aussi ardu.

N. P. CHANSSELLE.

Indépendamment des ouvrages cités dans les notes, M. Lethierry a consulté les suivants :

CASTELL, *Lexicon heptaglotton*; A. PEYRON, *Lexicon linguæ copticæ*; GESENIUS, *Lexicon manuale hebraicum et chaldaicum*; GOLIUS, *Lexicon arabico-latinum*; DE GUIGNES, *Dictionnaire chinois*; WILSON, *Dictionary sanscrit and english*, édit. de Calcutta; BOPP, *Glossarium sanscritum*; WESTERGAARD, *Radices linguæ sanscritæ*; EICHHOFF, *Dictionnaire étymologique des racines allemandes*; LEGONIDEC, *Dictionnaire celto-breton*; LACOMBE, *Dictionnaire du vieux langage français*, etc., etc.

ALPHABETS ORIENTAUX POUR L'INTELLIGENCE DE L'OUVRAGE.

| HÉBREU<br>ET<br>CHALDÉEN. | SYRIAQUE.                                  | ARABE.                                     | ÉTHIOPIEN.  | COPTE. GREC.   |
|---------------------------|--|--|-------------|----------------|
|                           | Isolés<br>Finales<br>Médiales<br>Initiales | Isolés<br>Finales<br>Médiales<br>Initiales |             |                |
| א aleph                   | א א א א olaph                              | ا ل ل ا élif                               | ሀ hoï       | Α alpha α      |
| ב beth                    | ב ב ב ב beth                               | ب ب ب ب ba                                 | ለ lawi      | Β vida β 6     |
| ג ghimel                  | ג ג ג ג gomal                              | ג ג ג ג ta                                 | ሐ haut      | Γ gamma γ      |
| ד dalet                   | ד ד ד ד dolath                             | ד ד ד ד tsa                                | መ maï       | Λ dalda δ      |
| ה hé                      | ה ה ה ה hé                                 | ה ه ه ه djim                               | ሠ saut      | Ε ei ε         |
| ו vav                     | ו ו ו ו vau                                | و و و و hha                                | ረ rys       | Ζ zida ζ       |
| ז zaïn                    | ז ז ז ז zaïn                               | ز ز ز ز kha                                | ሰ sat       | Η hida η       |
| ח 'heth                   | ח ח ח ח zaïn                               | ح ح ح ح dal                                | ቀ kaf       | Θ thida θ      |
| ט teth                    | ט ט ט ט cheth                              | ט ט ט ט dzal                               | በ beth      | Ι iauda ι      |
| י iod                     | י י י י teth                               | י י י י ra                                 | ተ tawi      | Κ kappa κ      |
| כ caph                    | כ כ כ כ iud                                | כ כ כ כ za                                 | ተ harm      | Λ laula λ      |
| ל lamed                   | ל ל ל ל coph                               | ל ל ל ל sin                                | ነ nahas     | Μ mi μ         |
| מ mem                     | מ מ מ מ lomad                              | מ מ מ מ schin                              | አ alph      | Ν ni ν         |
| נ noun                    | נ נ נ נ mim                                | נ נ נ נ s'ad                               | ከ kaph      | Ξ xi ξ         |
| ס samech                  | ס ס ס ס nun                                | ס ס ס ס d'ad                               | ወ waw       | Ο o ο          |
| ע aïn                     | ע ע ע ע nun                                | ע ע ע ע t'a                                | ዐ aïn       | Π pi π         |
| פ phé                     | פ פ פ פ semcath                            | פ פ פ פ z'a                                | ሀ zaï       | Ρ ro ρ         |
| צ tsadé                   | צ צ צ צ ee                                 | צ צ צ צ 'aïn                               | የ iaman     | Σ sima σ ς     |
| ק koph                    | ק ק ק ק phe                                | ק ק ק ק ghaïn                              | ደ dent      | Τ tau τ        |
| ר resch                   | ר ר ר ר tsode                              | ר ר ר ר fa                                 | ገ geml      | Υ ye υ         |
| ש schin                   | ש ש ש ש koph                               | ש ש ש ש qaf                                | መ tait      | Φ phi φ        |
| ת thau                    | ת ת ת ת risch                              | ת ת ת ת kaf                                | ጸ pait      | Χ khi χ        |
|                           | ת ת ת ת schin                              | ת ת ת ת lam                                | ጸ tsadaï    | Ψ psi ψ        |
|                           | ת ת ת ת thau                               | ת ת ת ת mim                                | ፀ zappa     | Ω δ ω          |
|                           |  | ת ת ת ת noun                               | ፈ af (p, f) | Ϙ pheï         |
|                           |  | ת ת ת ת h'a                                | ፐ psa       | Ϡ djandgia (Ϡ) |
|                           |  | ת ת ת ת ouaou                              |             | ϡ scima, ghima |
|                           |  | ת ת ת ת ya                                 |             | ϣ scheï        |
|                           |  | ת ת ת ת lam-élif                           |             | Ϥ hori         |
|                           |  |  |             | ϥ kheï         |
|                           |  |  |             | Ϧ ti           |

La valeur des caractères se trouvant dans la première lettre de leur nom, nous n'avons pas cru devoir l'indiquer dans une colonne séparée.



# ALPHABET SANSKRIT

## VOYELLES

|                   |   |
|-------------------|---|
| SIMPLES           | अ a, आ ā, इ i, ई ī, उ ou, ऊ ōu, ऋ ri, ॠ rī, लृ li, ॡ lī.                  |
| DIPHTHONGUES      | ए é, ऐ aī, ओ o, औ au, अं am, अः ah.                                       |
| VOYELLES SÉPARÉES | ऌ ā, ऍ i, आ ī, ष ou, ॡ ōu, ॢ ri, ॣ rī, । li, ॥ lī, ँ é, ॡ aī, ॢ o, ॣ au*. |

*Exemples de voyelles jointes aux consonnes :*

|    |    |    |     |     |     |     |     |     |    |     |    |     |     |     |
|----|----|----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|----|-----|----|-----|-----|-----|
| का | कि | की | कु  | कू  | कृ  | कृ  | कृ  | कृ  | के | कै  | को | कौ  | कं  | कः  |
| kā | ki | kī | kou | koū | kri | krī | kli | klī | ké | kaī | ko | kau | kam | kab |

## CONSONNES

|               |                                       |
|---------------|---------------------------------------|
| GUTTURALES    | क ka, ख kha, ग ga, घ gha, ङ nga.      |
| PALATALES     | च tcha, छ tchha, ज dja, ञ dña ou nya. |
| CÉRÉBRALES    | ट ta, ठ tha, ड da, ढ dha, ण na.       |
| DENTALES      | त ta, थ tha, द da, ध dha, न na.       |
| LABIALES      | प pa, फ pha, ब ba, भ bha, म ma.       |
| DEMI-VOYELLES | य ya, र ra, ल la, व va.               |
| SIFFLANTES    | श sa, ष scha, स sa.                   |
| ASPIRÉE       | ह ha; composée क्ष kscha.             |

## GROUPES EMPLOYÉS DANS CE PREMIER LIVRE

ET PLACÉS DANS L'ORDRE OU ILS SE RENCONTRENT DANS LE TEXTE

|       |       |      |       |     |     |       |      |       |     |      |        |       |       |     |     |      |      |      |      |      |     |     |
|-------|-------|------|-------|-----|-----|-------|------|-------|-----|------|--------|-------|-------|-----|-----|------|------|------|------|------|-----|-----|
| क्र   | द्व   | वृ   | र्क   | सिं | न्य | श्चि  | म्भ  | त्स्य | र्य | रु   | न्द्र  | ङ्ग   | स्प   | हु  | ल्य | ल्ल  | लग   | ल्ल  | ल्व  | श्री |     |     |
| kra   | dva   | vri  | rka   | sin | nya | stchi | mbha | tsya  | rya | rou  | ndra   | nga   | spa   | hou | lya | lla  | lga  | lha  | lva  | sra  | sri |     |
| श्री  | श्री  | हृ   | प्ल   | व्य | ग्ल | ज्ञ   | त्र  | क्त   | ङ्ग | स्व  | स्त्रि | स्त्र | सृ    | म्ब | ङ्ग | ङ्ग  | ञ    | कृ   | कृ   | गृ   | कृ  |     |
| sla   | slī   | hva  | pla   | vya | gla | djña  | tra  | kla   | nka | skha | slī    | mīa   | ptra  | sri | mba | nkha | ngħa | ñdja | kri  | krī  | gri | kka |
| ञ     | ष्य   | स्फ  | ञ     | पृ  | पृ  | प्र   | तृ   | व्र   | ब्र | नृ   | भृ     | भ्र   | ज्ञ   | एय  | ख   | श्च  | त    | ब्द  | प्स. |      |     |     |
| ñtcha | schpa | spha | tchha | pri | pri | pra   | tri  | vra   | bra | nri  | bhri   | bhra  | djdja | nya | sva | sva  | nta  | bda  | psa. |      |     |     |

\* La voyelle ि i bref se place toujours devant la consonne à laquelle elle est jointe, quoiqu'elle ne se prononce qu'après, ainsi que les autres voyelles; पिष् pisch, mettre en pièces; कपि kapi, singe.

उ ou bref groupé avec र est ainsi représenté रु; ॡ ōu long se joint ainsi avec र : रू ou ॢ rū.

Le signe ॢ r, qui se place au-dessus des lettres, se prononce avant la lettre qu'il surmonte : बर्ह barh, briller; पूर्व्य pūrva, vieux; सर्प sarp, ramper, सर्प sarpa, serpent.

Le signe ॣ virama placé sous une lettre indique qu'elle perd le son a et doit se prononcer comme si elle était suivie d'un e muet.

# HÉBREU PRIMITIF

## FORMATION DES LETTRES OU CHIFFRES, SIGNES DU ZODIAQUE

### ET COMPOSITION DES MOTS IDENTIQUES DANS LES LANGUES.

Les lettres hébraïques sont les chiffres ou signes du zodiaque (1), dont on a formé les mots de la langue hébraïque elle-même; les consonnes sont les lettres, les chiffres qui s'assemblent aux voyelles pour former les mots, ainsi que les constellations s'assemblent autour du soleil, image de la Divinité, et composent la réunion des astres auxquels il préside. Les constellations du zodiaque formèrent les douze grands dieux de l'antiquité grecque et romaine correspondant aux douze stations du soleil, et ces constellations furent distinguées par les lettres de א à ט: attributs ou énergies d'une même divinité, elles sont pour ainsi dire les perles qui ont formé le chapelet du zodiaque, et les voyelles correspondant aux sept planètes qui entourent le soleil sont les voix qui donnent le son ou la couleur aux consonnes; elles forment le verbe, la parole, et le verbe est la Divinité même. Les prêtres d'Abydos récitaient l'hymne mystique des sept voyelles ou le nom de Jehovah qui en est la réunion. C'est par la parole, par le verbe ou le Fils de Dieu, que toute création a été faite, puisque la voix ou la voyelle donne la vie aux consonnes, de même que le soleil donne la couleur aux corps, à la matière; et les consonnes ou lettres radicales animées par les voyelles forment les racines qui composent la langue primitive et monosyllabique, de même que les koua renferment le système de la langue chinoise.

(1) Il est probable que le calcul précéda l'écriture et qu'il fut son précurseur naturel; le calcul chinois est le même que celui des autres nations, il est composé de dix chiffres jusqu'à 十 le nombre dix, qui forme ainsi 十一 onze, 十二 douze, etc.,

et 二十 vingt, 三十 trente, etc., 五十 cinquante, 千 mille. Les lettres hébraïques furent aussi des chiffres transformés en lettres ou signes phonétiques, et leurs types célestes formant une collection de génies symboliques, successivement attachés aux divisions de la sphère, durent, selon leur rang, se charger d'une valeur numérique. Une série de dix lettres servit aussi de type à l'arithmétique dénaire des Arabes. La première lettre hébraïque, א aleph, a été formée de la croix des deux diamètres du cercle, du cercle même ou de la ligne droite; elle marque l'unité d'où dérivent le nombre dix et le nombre mille, en y ajoutant un zéro ou un point. La croix a également formé le tau ט, et l'on en retrouve encore la forme en éthiopien dans la lettre correspondante ተ.

Le code religieux des Hébreux, tout composé de noms divins suivant leurs docteurs, se forma en même temps que la langue écrite ou l'écriture sacrée; les lettres furent des images commémoratives de Dieu, exprimant ses noms, et toute doctrine était renfermée dans la connaissance de ses attributs. De même les clefs chinoises et les hiéroglyphes égyptiens d'Horapollon sont les symboles de la Divinité : dans ces clefs, dérivant du culte des animaux, les Égyptiens voyaient un exposé de la philosophie symbolique, et par les lettres, signes de Dieu, qui étaient les mêmes que ses noms, ils comprenaient la nature de toute chose; les hiéroglyphes sacrés, qui n'étaient d'abord que les images du ciel planétaire, devinrent celles des astres divinisés : le bélier, le bœuf, l'ours, prenaient rang dans la pompe sainte des fêtes d'Isis pour figurer la marche des constellations.

Le cercle marque le contour du zodiaque, dont les diverses constellations symbolisent la course du soleil dans les différents mois de l'année. Le Bélier porte le cercle sur ses cornes dans les représentations zodiacales, et ce cercle indique la naissance du soleil, qui commence son cours sous la forme d'un jeune homme auquel on donne le nom d'Horus ou Apollon; en sanscrit  $\text{ऋ}$  représente Indra ou le soleil; et  $\text{८}$  est la pointe, le fouet,  $\text{מלמד}$  l'aiguillon qui hâte la marche du Taureau, premier signe du zodiaque : le Bélier et le Taureau forment le premier mois, l'ouverture de l'année. Le cercle ou  $\text{ωον}$  l'œuf donne naissance au monde (1), et c'est dans le signe du Bélier que le triangle, représenté par le  $\text{८}$ , le nombre 30 ou le nombre 3, apparaît pour apporter l'ordre à l'univers (2).  $\text{תלת}$  qui veut dire trois et trente (3), marque le principe et la fin de l'année, comme  $\text{τέλη}$  la fin et  $\text{τελετή}$  l'initiation, ou le commencement d'une vie nouvelle, le retour à la lumière; ainsi l'agneau  $\text{טלה}$  est exalté au principe de la nouvelle année, et devenu bouc à la fin de cette année, il est conduit au sacrifice pour l'expiation de tous les maux (4).

Le zodiaque représente le cours de l'année, dont il détermine les saisons. Dans les premiers temps de la république romaine, comme encore aujourd'hui dans le cycle ecclésiastique, l'année s'ouvrait sous les signes du Bélier et du Taureau, du 21 mars au 21 avril, et se terminait sous les signes des Poissons et du Bélier, du 21 février au 21 mars. Dans le signe du Bélier, l'œuf de Phtha n'est point encore rompu, Horus ou le

(1) « L'œuf était porté en cérémonie dans les pompes isiaques; selon les Égyptiens, l'œuf sortit de la bouche de Kneph, « la lumière première, le dieu suprême, ainsi que le verbe, la raison ou la parole visible que le Dmiurge proféra lorsqu'il « voulut créer l'univers. Cet œuf était son fils, son verbe, la parole lumineuse qui éclaire le monde; c'est de cet œuf que « sortit Phtha, le père, l'aïeul de tous les dieux. L'œuf a aussi donné naissance à Osiris et à Isis. Chez les Persans modernes, « qui tiennent cet usage des anciens Perses, on se donne au jour de l'an des œufs peints et dorés, parce que l'œuf marque « le commencement des choses. En Russie, dans plusieurs pays de l'Europe et chez les Juifs, on se donne des œufs au « temps de Pâques; ils sont le symbole de la création et de la résurrection. C'est sans doute dans ce dernier sens que « les Maniliens plaçaient un œuf dans les tombeaux; les Grecs nommaient l'Amour Oogènes ou né d'un œuf; les dames « romaines portaient l'œuf dans les processions de Cérès. » Gougenot des Mousseaux, *Dieu et les dieux*, p. 468.

(2) Le triangle équilatéral est formé dans le cercle, qui divisé en quatre parties  $\oplus$  forme  $\text{⊕}$ , ancienne figure du tau, et en trois parties  $\triangle$  forme  $\Delta$  ou le daeth  $\text{ד}$ ; et le T et le D se substituent l'un à l'autre dans la formation des mots. « Le temps se produit sous la forme du cercle ou de l'année, et l'année est un serpent qui se déroule dans la carrière du zodiaque et prend successivement la tête du bélier, celle du taureau, celle du lion, etc. Le dieu serpent, Kneph ou l'Eternel, se révèle à Thèbes dans le dieu de la lumière et du Bélier, Amoun : le Taureau aussi préside au commencement du temps; les années, les lunes, sont appelées des taureaux, et à Memphis, dans le temple de Phtha, le dieu créateur, le bœuf Apis est adoré comme représentant de l'Eternel. Le mystérieux serpent est encore Kneph-Phtha ou Phanès, le temps qui crée et détruit à la fois, considéré dans le soleil, son grand agent, à l'époque de son exaltation et de sa plus grande activité dans le signe du Lion. » Guigniaut, *Religions de l'antiquité*, II<sup>e</sup> part. I, p. 509.

(3) En hébreu שלש trois, שלשים trente; en chaldéen תלת trois, תלתן trente.

(4) Dans le *Bagavadam*, liv. V, il est parlé d'une ancienne fête de l'agneau solaire. A l'approche du premier des astres au signe du Bélier, les brahmanes étouffent le jeune quadrupède en s'écriant en forme d'invocation : Soleil! soleil! sois le sauveur du monde et de l'année! puis on dépèce la victime en douze parts, autant qu'il y a de mois. *Voyages de Pythagore*, t. III, p. 210.



soleil est encore muet, la tortue qui porte le monde encore endormie, la sève de la plante sans chaleur ni mouvement, Saturne, le temps, est lié, mais le Taureau vient percer l'œuf de Phthâ, et donner le jour au soleil, de même que Vichnou, à son premier avatar, plonge dans les eaux pour en retirer les Védas ou la lumière, que Persée vient délivrer Andromède ou la terre et lui rendre la clarté, la chaleur, la source d'une nouvelle vie. C'est à cette époque qu'Apollon, chassé du ciel et devenu berger comme Krichna, reprend sa course, s'élève à l'est ou l'orient, et rend la lumière au monde. Comme Bacchus, comme Hercule, il passe dans les diverses constellations du zodiaque, il grandit, s'élève radieux au point le plus haut du ciel, puis redescend à l'ouest, où il perd ses rayons lumineux, et passe l'hiver lié, caché, comme Saturne, jusqu'au moment de sa résurrection.

L'œuf avant d'être brisé est l'emblème du chaos, de l'hiver, où tous les éléments sont au repos, silencieux; dès qu'il est rompu par le Taureau, la vie en sort, le cercle est coupé par deux diamètres : l'espace est indiqué par la ligne droite horizontale, et la droite verticale marque le haut et le bas; la réunion de ces deux lignes est la croisure, la croix que forment ces deux diamètres, ou גל la roue du temps, le mouvement qui prend naissance dès que le Bélier et le Taureau ouvrent l'année. Une roue sans cesse en mouvement exprime les révolutions successives du temps; la roue (ch. VI) est le tableau de la marche du soleil, de cet astre qui tous les ans se renouvelle ou הלה brille, עלה s'élève et על se couche, s'en va (1) (chap. XIII). Le dieu indien Vichnou porte le tchakra, espèce de roue enflammée, symbole de la force vivante qui pénètre et meut l'univers. Soleil! on t'a comparé à une roue, à un axe mis en mouvement par une main invisible, plus puissante encore que toi; tu es le brillant pivot de la sphère du monde. Les Perses croyaient que la création de toutes choses avait eu lieu au départ des sphères, à l'arrivée du Taureau; comme l'année, le passage était censé dater du jour même de la création. אלה le taureau est aussi א la première lettre, le nombre un (2), avril, le premier mois qui ouvre l'année sous les signes du Bélier et du Taureau; איל le bélier est le premier signe ou איל le seuil, le frontispice, le linteau de la porte; il est pour les Égyptiens le symbole de la prééminence, de la force, de la puissance, dont ses cornes sont l'emblème, et il représente Ammon, le père, le chef, le créateur, que les Égyptiens et les Libyens honoraient comme le dieu Soleil et à qui ils donnaient une tête et des cornes de bélier, parce que la force du soleil réside dans ses rayons, comme celle du bélier dans ses cornes (chap. X).

Le soleil est l'œil du monde qui illumine l'univers, comme Agni le dieu du feu (chap. XV), lumière inextinguible (3), le plus bel ornement des cieux; chacun de ses rayons forme une chaîne d'or dont la force attractive oblige les planètes à ne point s'écarter de la route qu'il leur a tracée autour de son disque éclatant; le soleil est la brillante unité ou l'alpha et l'oméga de toutes choses, il est כליל ou גליל le cercle, qui est un point et le principe, la fin de toute chose (chap. VII).

Le zodiaque représente le ciel, dans lequel le cours du soleil, les alternatives du temps, sont décrits par des figures symboliques : l'humidité, l'hiver, par le Verseau, la chaleur de l'été par le Lion, la route oblique du soleil par le Cancer, sa descente par le Capricorne, l'égalité des jours, l'équinoxe par la Balance, etc. Le Bélier et le Taureau marquent la naissance, la jeunesse du nouveau soleil; le Lion en désigne la force, l'âge viril; le Scorpion marque l'automne, la chute des fruits, la fin, la mort; le Capricorne, le bouc à queue de

(1) Le Bélier, comme Ammon, parcourt tous les signes du zodiaque, עלה s'incline, baisse, se couche sur le côté gauche, ainsi qu'il est représenté dans les zodiaques rectangulaires du grand et du petit temple d'Esné et sur la sphère arabe.

(2) Chaque signe ou constellation du zodiaque fut retracé avec les mêmes caractères hiéroglyphiques, c'est-à-dire avec les mêmes lettres, les mêmes animaux. On employa le cycle de douze heures pour représenter les douze divisions de l'année, et chez les Persans ces douze divisions ne sont autre chose que des lettres, puisque, selon Chardin, ils faisaient répondre encore une lettre à chacun des douze mois, en assignant l'alif ou la première lettre au Taureau, signe du premier mois, où se trouve l'équinoxe dans le cycle de douze heures.

(3) Le Bélier est au levant le chef des signes de la lumière et le point de départ de l'année; on l'appela l'agneau solaire, la lumière des ténèbres, la lumière des nations. Le génie du soleil reçoit les formes de l'Agneau dans son triomphe sur la durée des nuits, et cette époque de l'équinoxe était célébrée par des hilaries et de grands jubils (chap. XV).

poisson, est un symbole de l'eau, de l'obscurité, de la disparition du dernier mois. Le dernier mois, sous le signe des Poissons, marque la fin de l'hiver. Le triangle ou  $\Delta$  qui accompagne le signe du Bélier, est דלת la porte qui ouvre et ferme (ch. IV).

C'est le chemin que suit le soleil, qui, se levant à l'orient, s'élève jusqu'à midi, le point le plus haut, et revient, se couche à l'occident (1). Le cercle, formé de trois points . . . comme le triangle et le ל lamed, qui vaut trente et correspond au nombre trois, marque la course de cet astre; למד est la verge, le caducée de Mercure ou le fouet que porte Apollon, et למד signifie instruire, accoutumer ou former, comme le fait le soleil, qui accomplit dans le cours de vingt-quatre heures le tour ou le cercle du monde, l'éclaire, l'instruit, le nourrit.

Le soleil, qui monte et descend עלל, פעל, fait, travaille, agit; Pallas, qui tient le fuseau, est à la fois guerrière et ouvrière; elle est sortie du cerveau de Jupiter ainsi que l'idée, la pensée qui dirige l'œuvre (chap. V).

Le J est chez les Persans, dans les éphémérides, le caractère de la planète de Saturne représentant le jour et la nuit, comme א qui est Dieu ou la vérité, et אליל l'idole ou l'obscurité (chap. I et II), comme le cercle ou le ciel tantôt clair et tantôt obscur.

Le Bélier est le nœud, la chaîne, la bélière qui entoure, unit les diverses parties du monde (chap. VIII). Le serpent, qui roule en contour, désigne le ciel et le temps qui tourne de même sans bruit sur lui-même. Le cercle, qui dès le principe représente le soleil, signifie aussi Dieu, le ciel, l'éternité et l'année.

Le soleil comme le phénix renaît de la nuit, de l'obscurité; עלה il monte, s'élève (chap. III). Le Bélier lui ouvre le passage sur le cercle du zodiaque, et *Gradius* est un surnom de Mars ou du soleil sous le Bélier; c'est à cette époque que vient la pâque ou le passage par l'Agneau au règne de la lumière ou le triomphe du dieu lumière, du Bélier sur le prince des ténèbres (chap. XIII). C'est en mars que les premières pousses percent la terre et symbolisent l'enfantement. Dans ce signe, le belliqueux Arès ou Mars apparaît pour vaincre et se rendre maître de la terre, qui, sous le nom de Vénus, se pare de toutes les fleurs qui sortent de son sein (chap. XI) : le soleil rend une nouvelle vie à une création nouvelle en faisant sortir la terre du sein des eaux; la boue qui la couvrait, la retenait enchaînée par la glace, disparaît, et elle rejette le ver, le porc fangeux, comme Vénus, entourée de fleurs, sort de l'écume de la mer. Cette nouvelle aurore, ce nouveau printemps, promet les moissons, les fruits, nourriture de l'année (chap. XIV). Le nouveau soleil est donc le sauveur, le libérateur, et les fêtes du feu et des lumières ont lieu au retour du printemps (chap. XV).

La flamme éthérée est le principe des êtres et l'âme du monde. Tout dort dans le chaos : une étincelle brille, et la nature s'anime, le feu pénètre tous les corps et leur imprime la forme, la couleur, le mouvement. La flamme est le symbole de la vie qu'on lui attribue; le feu naît, s'alimente de lui-même, il remplit le monde de torrents de vie et de clarté, il crée, colore, chauffe, et comme le temps, dévore ses propres créations.

Le passage des ténèbres à la lumière est l'emblème de la fin de l'ancien temps, de l'ancienne année, l'exaltation d'un nouveau soleil. En Égypte, la fin de l'année était figurée par le Capricorne ou le bouc terminé par une queue de poisson, et le nouveau soleil est Agnus, l'agneau enfant sortant du calice d'une fleur (chap. IX). Cette fiction existe dans les mots soleil naissant, soleil couchant, mourant. Adonis, qui meurt et ressuscite chaque année, était, ainsi que Brahma et Bacchus, le symbole de l'univers détruit et renouvelé dont on pleure la mort et dont on célèbre ensuite la renaissance (chap. XVI). Les païens nommaient épiphanies ou manifestations ces retours périodiques des dieux. L'agneau représente le soleil naissant, et on le figurait aussi par la tête d'un enfant, encore sans cheveux, sortant du calice d'un lotus : *agnus* jeune

(1) Pendant les six mois d'hiver, le Bélier se couche sur le côté gauche, et à l'équinoxe du printemps il recommence à se reposer sur le droit, de même que dans ce temps le soleil parcourt l'hémisphère droit, quand il a fini sa course à gauche; c'est pour cela que les Libyens, qui prennent Ammon pour le soleil couchant, donnent à ce dieu des cornes de bélier, en quoi consiste toute la force de ce quadrupède, comme celle du soleil est toute dans ses rayons. *Voyages de Pythagore*, t. II, p. 114.

agneau, *agna* épi, *agnatio* naissance, croissance; *agnites*, *agnita*, surnom d'Esculape qui rend au monde la santé, la vie.

La brebis, l'agneau, est le symbole de la douceur, du dévouement; l'agneau attaché à la croix est le symbole des peines, des difficultés de la vie; dans le zodiaque on le voit conduit au sacrifice. Les Incas sacrifiaient au soleil un agneau noir, qu'ils tournaient du côté de l'orient.

ἄρς l'agneau qui croît, s'élève dans la pureté de l'innocence, *agna* la tendre pousse, la jeune plante, ἄρνος l'arbuste, symbolise עֵרֶל l'enfant qui tette. Horus est le veau עֵגֶל, le petit allaité par sa mère Isis, à laquelle on donne souvent une tête de génisse. Eleutho ou Ilithya est celle qui vient, sans le secours de laquelle nul ne vient à la lumière : וְלֵד יֵלֵד enfanter, féconder, comme יֵלֵךְ aller, se rapporte au verbe עָלָה, עָלָה arriver, entrer, introduire (chap. XIII), עָלָה croître, עֵרֶל enfant, עָלָם jeune homme, עֵלְמָה jeune fille, etc.

Le soleil, par son entrée, son élévation dans les six premiers mois, fait monter la sève, et rend une nouvelle vie à la végétation; עָלָה la feuille (chap. XVII) est le symbole du produit de l'élévation de la sève ainsi que טָלָל, צָלָל, צָל ombrage; θάλασσα rameau, verdeur, alimenté par טָלָה, טָל la rosée. La chèvre qui donne le lait est prise pour le flot de la mer, et Neptune qui monte un bouc ou une chèvre forme l'attribut πανδαμάτωρ le dominateur des vagues, auxquelles on donne le nom de chèvres, de moutons. טָלָה le bélier frappant du pied la terre fait jaillir la source appelée עֵין la fontaine du soleil (chap. XVII). Les cabalistes du moyen âge faisaient du bélier un symbole de l'équinoxe du printemps, et le représentaient entouré de fleurs.

Le Bélier céleste est le réparateur qui efface les péchés du monde; c'est dans le Bélier que le soleil a son exaltation, il y retourne après la grande révolution des astres; le dieu nouveau se montre à l'orient, ressuscite, reprend sa force à l'équinoxe du printemps et entre dans une nouvelle nature par sa toute-puissance. De même dans l'Inde, Agni, le dieu du feu, reçoit le nom de *Pacava*, pacificateur (chap. IX). Mais le Bélier qui termine l'année au douzième signe zodiacal est le symbole de la destruction; *aries* bélier, machine de guerre qui sert à renverser les murs (1). A Lycopolis, on rend les mêmes honneurs au soleil et au loup, par la raison que cet animal saisit et dévore tout comme le soleil (chap. XIII). Le bélier, le cercle, le principe de la force universelle, était appelé Ammon par les Égyptiens en tant qu'il manifestait au dehors le germe caché dans son sein et sa force inconnue par la production et la génération des êtres. Le cercle était chez eux le symbole du dieu source de toute production : *Aries Ægyptiis fontes aquarum non promittebat modo, verum tamen aliquo modo aperiebat*. Le cercle ou le point est le symbole de Dieu issu du temps sans limite, du sein mystérieux de Kronos; Jupiter ou Ammon soleil forme la transition à un nouvel ordre de choses, au règne du temps limité; il est le régulateur de l'année et des saisons; il se lève au printemps avec le lumineux Bélier, et il révèle sa puissance tantôt par les éclairs et les torrents de pluie, tantôt par un ciel pur et serein; il féconde le sein de la terre et prodigue ses trésors aux mortels. L'action du soleil s'étend à tout, au ciel, sur la terre, et dans le sein des mers; les animaux, les végétaux, les minéraux, reçoivent de lui la forme, la couleur et le mouvement; il donne l'un de ses plus beaux noms au plus riche des métaux (2). Premier roi de l'orient, monarque et seigneur de l'univers, il dispense ses bienfaits à tous également; voya-

(1) Dans le principe, l'année de Romulus n'avait que dix mois et commençait par le mois de mars; d'où vient que le dernier mois s'appelait décembre. Plus tard Numa ajouta deux nouveaux mois, janvier et février. Januarius, consacré à Janus, fut alors considéré comme le premier des douze, et on plaça l'année entière sous son influence, elle s'ouvrait par l'inauguration des consuls faite avec solennité dans le temple de Janus devant la statue du dieu ornée de lauriers nouvellement cueillis. Les douze chapelles de Janus peuvent prouver qu'il dirigeait les douze mois, c'est par lui qu'on devait arriver aux douze grands dieux. Janus présidait à la naissance et au commencement de la vie, ainsi que Ganéga et Mercure; il présidait au calcul de l'année composée de dix mois placés sous l'influence principale du soleil, et de deux mois sous l'influence de la lune. Ces deux derniers mois sont le Verseau et les Poissons qui président au déluge, pendant lequel la terre est inerte et le soleil encore muet, lié, impuissant. Cette dernière époque est, dans l'Inde, la fin du dernier kalpa occasionné par le sommeil de Brahma, et c'est alors que les Védas ou la lumière sont noyés dans l'Océan.

(2) אֹרֶךְ lumière, aurum or.



geur présent partout, il n'est pas de lieux où son regard de feu ne pénètre. Le soleil a donné à l'homme la première idée de la Divinité, il est le symbole, l'image, la ressemblance du Dieu tout-puissant; douze rayons ou constellations composent son diadème, et ces douze constellations ont donné naissance aux douze grands dieux de la mythologie (1).

Voici l'ordre des mois de l'année et leur correspondance avec les signes du zodiaque :

- 1<sup>er</sup> mois, du 21 mars au 20 avril, sous les signes du Bélier et du Taureau.
- 2<sup>e</sup> mois, du 20 avril au 21 mai, sous les signes du Taureau et des Gémeaux.
- 3<sup>e</sup> mois, du 21 mai au 21 juin, sous les Gémeaux et le Cancer.
- 4<sup>e</sup> mois, du 21 juin au 21 juillet, sous le Cancer et le Lion.
- 5<sup>e</sup> mois, du 21 juillet au 21 août, sous le Lion et la Vierge.
- 6<sup>e</sup> mois, du 21 août au 21 septembre, sous la Vierge et la Balance.
- 7<sup>e</sup> mois, du 21 septembre au 21 octobre, sous la Balance et le Scorpion.
- 8<sup>e</sup> mois, du 21 octobre au 21 novembre, sous le Scorpion et le Sagittaire.
- 9<sup>e</sup> mois, du 21 novembre au 21 décembre, sous le Sagittaire et le Capricorne.
- 10<sup>e</sup> mois, du 21 décembre au 21 janvier, sous le Capricorne et le Verseau.
- 11<sup>e</sup> mois, du 21 janvier au 21 février, sous le Verseau et les Poissons.
- 12<sup>e</sup> mois, du 21 février au 21 mars, sous les Poissons et le Bélier.

Manilius décrit ainsi l'ordre des signes du zodiaque :

Ut sit idem mundi primum, quod continet arcem,  
Aurato princeps Aries in vellere fulgens,  
Respicit admirans adversum surgere Taurum,  
Submisso vultu Geminos, et fronte vocantem,  
Quos sequitur Cancer, Cancrum Leo, Virgo Leonem,  
Æquato tum Libra die cum tempore noctis,  
Attrahit ardenti fulgentem Scorpion astro,

In cujus caudam contentum dirigit arcum  
Mistus Equo, volucrum missurus jamque sagittam;  
Tum venit angusto Capricornus sidere flexus;  
Post hunc inflexam defundit Aquarius urnam  
Piscibus assuetas avidè subeuntibus undas,  
Quos Aries tangit claudentes ultima signa.

Dans l'Inde, les vichnouvites ont pour marque distinctive le cercle et la ligne droite; on leur trace sur le nez une ligne blanche qui va jusqu'au front, ils sont marqués de même aux tempes, à l'endroit où les bras se joignent aux épaules, et portent sur la poitrine un cercle d'environ huit centimètres de diamètre; ils considèrent cette marque comme un si puissant préservatif, qu'ils croient que tant qu'ils la portent, le démon ni Yama, le dieu qui juge les morts aux enfers, n'oseraient les toucher.

Le cercle est le symbole du zodiaque partagé par douze signes auxquels correspondent les douze grands dieux de la fable; mais les diverses cosmogonies du monde primitif reconnurent en outre trois autres divisions, l'une par trois types de la Divinité une en trois personnes, une autre par sept, nombre des planètes et des jours de la semaine, et enfin la division par dix, des nombres simples, base du calcul en Chine, dans l'Inde et à Rome. Cette dernière division est celle des avatars de Vichnou ou des diverses transformations qu'il prend pour créer et sauver le monde. Ces avatars se rapportent aux signes du zodiaque, dont le nombre primitif était absolument le même, puisque la Balance et les Poissons n'en faisaient point partie.

(1) Soûrya, le dieu soleil, le roi des astres, anime les douze signes du zodiaque, et chaque jour à son lever semble de nouveau créer le monde. Il vivifie les âmes comme les éléments, il éclaire les esprits comme il verdit les campagnes. Soûrya est à Krichna, à Rama, à la Trimourti, ce que le dieu *Helios*, *Sol* ou *Phébus*, est à Apollon, à Hercule, à Bacchus, à Jupiter. Les douze *Adityas*, c'est-à-dire les douze soleils, sont comme autant de personnifications de Soûrya dans sa marche à travers les douze signes du zodiaque. Guigniaut, t. I, p. 250, 256.

**PREMIER AVATAR.** — Dans le premier avatar, Vichnou s'incarna sous la forme d'un poisson pour sauver du déluge le roi Satyavrata et sa femme. Sous cette forme, Vichnou les protégea et servit de gouvernail au vaisseau qu'il leur avait envoyé. Il plongea ensuite dans la mer pour aller combattre un géant qui avait dérobé les Védas et les avait avalés. Après l'avoir tué, il lui ouvrit le ventre pour en retirer les Védas, et rendit ainsi la lumière au monde, plongé dans l'obscurité par la perte des livres sacrés.

**DEUXIÈME AVATAR.** — Dans le second avatar, Vichnou, sous la forme d'un sanglier, symbole de force comme le taureau, combattit un géant qui avait plongé la terre dans l'Océan ; après l'avoir vaincu, il souleva la terre sur ses défenses, la remplaça sur la superficie des mers comme elle était auparavant, et y éleva plusieurs montagnes pour la tenir en équilibre (1).

**TROISIÈME AVATAR.** — Les légendes indiennes racontent que Vichnou apparut sous la forme d'une tortue pour soutenir le mont Mérou à la surface de la mer de lait pendant que les Souras et les Asouras, se servant du serpent Vaçouki comme d'une corde, faisaient tourner cette montagne dans la mer pour en faire sortir, par ce barattement, l'amrita (ambroisie) ou breuvage d'immortalité. Par les efforts des dieux et des démons, la montagne était sur le point de s'enfoncer dans la mer, lorsque Vichnou se métamorphosa en tortue (2), et la soutint sur son dos.

**QUATRIÈME AVATAR.** — Dans le quatrième avatar, Vichnou prend la forme d'un lion pour combattre le géant Hiranya, qui avait reçu le privilège de ne pouvoir être tué ni pendant le jour ni pendant la nuit, ni au dedans ni au dehors de sa maison. Pour y parvenir, Vichnou saisit le moment du crépuscule, où, quoiqu'il ne fasse plus jour, il n'est pas encore nuit, et paraissant tout à coup devant le géant qui était sur le seuil de sa porte, le tua après une longue résistance (3).

**CINQUIÈME AVATAR.** — Un prince nommé Mavali opprimait les hommes par sa tyrannie ; Vichnou, touché des plaintes qu'on lui adressait de toutes parts contre ce tyran, prit la forme d'un brahmane si petit, qu'il

(1) Les brahmanes nommaient le sanglier dont il s'agit *varaha*, *kidi* et *songara*, mots qui désignent un sanglier des montagnes et des bois. Les étymologistes trouvent peut-être quelque analogie entre le mot *varaha* et notre mot *verrat*. Le cochon, la truie, est le symbole de la reproduction, et remplace ici le signe des Gémeaux ou la germination, la reproduction. Quand la terre se couvre de verdure au printemps, elle prend la forme de l'ourse couverte de poils ; la femme enceinte perd la grâce de ses formes, comme Callisto chassée par Diane du nombre de ses nymphes, et qui prend place au ciel sous le nom de Petite-Ourse.

Le deuxième avatar et le troisième sont quelquefois mis à la place l'un de l'autre ; nous avons suivi l'ordre dans lequel ils se trouvent placés dans les *Recherches asiatiques*, publiées par M. Langlès, t. I, p. 175.

(2) Selon les Indiens, les trois et les vingt et un mondes sont portés par la tortue, symbole de la force et du pouvoir conservateur, laquelle repose elle-même sur le grand serpent, emblème de l'éternité, qui les embrasse tous deux dans son cercle. Ces mondes forment trois grandes régions subdivisées chacune en sept sphères, zones ou contrées, que l'on suppose rangées en spirales ou en cercles concentriques ; la région supérieure, composée des sept *swargas* ou *lokas*, est le domicile des planètes et la résidence des dieux ; la région intermédiaire est la terre *bhoumi*, et la région inférieure les enfers ou les sept *patalas*. La Tortue comme le Cancer est la porte d'où les dieux descendent du ciel et par laquelle ils y remontent. La Tortue remplace le Cancer dans quelques zodiaques.

(3) En juillet, sous le signe du Lion, lorsque dans cette constellation le soleil est encore à sa plus grande hauteur, il est comme Mercure sur le seuil du temple ou du ciel supérieur, il en garde l'entrée, la porte ; il n'y a plus alors de nuit, mais un crépuscule de trois à quatre heures. Dans la gravure représentant cet avatar, Vichnou ou l'homme-lion porte les seuils ou linteaux de la porte. Le dieu est figuré avec quatre bras qui déchirent les entrailles du tyran vaincu.

pouvait passer pour un nain, et alla trouver Mavali, à qui il demanda trois pieds de terre pour y bâtir une cabane. Le prince lui ayant accordé ce don, prit un peu d'eau dans sa bouche et se disposa à la rejeter dans la main du brahmane, selon la manière alors en usage de ratifier les engagements; mais l'étoile du point du jour, qui était le principal conseiller du roi, soupçonnant quelque supercherie dans la demande du brahmane, trouva moyen d'entrer dans le gosier du prince et de le boucher tellement que l'eau ne pouvait plus en sortir. Le roi, qui se sentit presque étouffé, se fit enfoncer un stylet de fer dans le gosier pour en ouvrir le passage. L'étoile fut contrainte de déloger après avoir eu un œil crevé, et le roi répandit l'eau dans la main du brahmane, qui devint tout à coup si grand qu'un de ses pieds occupait toute l'étendue de l'univers; il posa l'autre sur la tête du roi Mavali, qu'il précipita dans l'abîme (1).

SIXIÈME AVATAR. — Dans le sixième avatar, Vichnou prend la forme humaine et descend sur terre sous le nom de Rama pour la délivrer des mauvais génies qui l'infestaient, et surtout du terrible Ravana, roi de l'île de Lanka ou Ceylan. Aidé de tribus sauvages que la légende représente comme des singes, il arrive à Ceylan sur un pont de rochers bâti par les singes sous les ordres de leur chef Hanouman, combat Ravana et lui donne la mort. L'histoire de Rama paraît être l'origine du mythe de Bacchus, qui fit la conquête de l'Inde avec une armée de satyres commandés par Pan (2).

SEPTIÈME AVATAR. — Vichnou, toujours attentif à protéger les hommes, prit une seconde fois la forme humaine sous le nom de Rama; armé d'un soc de charrue, il combattit un géant à mille bras qui désolait la terre par ses violences, lui coupa ses mille bras et lui donna la mort; il entassa ensuite ses os les uns sur les autres et en forma une montagne appelée Baldous (3).

HUITIÈME AVATAR. — Dans le huitième avatar, Vichnou prend encore la forme humaine sous le nom de Krichna, pour châtier et mettre à mort Kansa et Sisoupala, ennemis des dieux. Kansa ayant appris par la chiromancie que sa sœur Dêvaki, mariée à un brahmane, mettrait au monde un fils qui lui ravirait le trône et la vie, ordonna de tuer tous ses neveux dès qu'ils seraient nés; et pour s'assurer de l'exécution de ses ordres, il fit enfermer étroitement sa sœur sous garde sûre. Déjà six de ses enfants avaient été victimes de la cruauté du tyran. Le septième paraissait destiné au même sort; mais cet enfant était Vichnou lui-même, qui avait pris cette forme pour punir le monarque. Il parla dès le moment de sa naissance, et s'échappa de la prison avec son père et sa mère sans que les gardes s'en aperçussent. Krichna était de couleur noire, comme l'indique son nom, et sa tête était ceinte d'une auréole, aussi bien que celle de sa mère. Krichna opéra des miracles sans nombre. Pour le faire périr, Kansa envoya souvent des géants et des armées entières, mais le dieu extermina tout ce qui osa lui opposer quelque résistance; il tua enfin Kansa lui-même, et Sisoupala eut bientôt le même sort. Krichna continua ensuite à parcourir la terre, prodiguant les miracles, récompensant les bons et châtiant les méchants.

Krichna paraît être le même qu'Apollon: il garde les vaches de Nanda, roi ou chef des pasteurs d'Ayodhya, auprès du fleuve Yamouna, comme Apollon garde les troupeaux d'Admète auprès du fleuve Amphryse; il tue le serpent Kalinga, comme Apollon tue le serpent Python; il tient à la main la flûte du berger, et Apollon

(1) Le nombre cinq représente l'étoile, le sort, la destinée. Le sort de chaque individu était lié à une étoile, selon les anciennes croyances. L'étoile, comme le ciel, est l'air, le symbole des sens, et l'étoile du point du jour représente l'âme conseil-  
lère qui est le mobile des actions de l'homme.

(2) La figure qui surmonte le dessin de Picart représentant ce sixième avatar porte le nom d'Hanouman ou Simia le singe. Le singe ou cynocéphale était chez les Égyptiens le symbole des deux équinoxes, de même que la Balance qui forme le sixième signe zodiacal; avant que ce signe figurât dans le zodiaque, il était remplacé par le crochet ou le 7 vav, qui est le nombre six.

(3) Le septième signe zodiacal, le Scorpion, est figuré par la septième lettre hébraïque, le 7 zaïn, le trait. Osiris est tué par Typhon dans ce septième mois, et le nombre sept symbolise la fin, le terme.



la lyre grecque. En mémoire du triomphe de Krichna sur le serpent Kalinga, les Indiens célèbrent des fêtes qu'on peut comparer aux jeux Pythiens institués chez les Grecs en l'honneur d'Apollon (1).

Les Hindous adorent Krichna avec une dévotion enthousiaste à peu près exclusive, et soutiennent dans leur doctrine que cet avatar est distinct des autres, qui n'avaient qu'un *ensa* ou portion de la divinité de Vichnou, tandis que Krichna était Vichnou lui-même sous une forme humaine.

NEUVIÈME AVATAR. — Dans cette dernière incarnation, Vichnou prit encore la forme humaine sous le nom de Bouddha pour instruire les nations de l'Asie et leur enseigner la sagesse. Considéré comme un pur esprit, il n'a ni père ni mère; il est invisible, et ne se manifeste aux hommes que par une faveur spéciale; l'esprit suprême Bouddha, incarnation de la Divinité, est Brahma, Vichnou et Mahéça, il est le seigneur de l'univers, le possesseur de toutes choses.

On assimile Bouddha au Thoth des Égyptiens, à l'Hermès des Grecs, au Mercure des Latins, au Woden des nations gothiques, et à Boudha la planète de Mercure; Bouddha comme Mercure est le dieu de la sagesse, de l'intelligence, et बुद्ध signifie être instruit, sage, savoir (2).

DIXIÈME AVATAR. — La dixième incarnation de Vichnou n'ayant pas encore eu lieu, est une prophétie perpétuelle. Le dieu paraîtra monté sur un cheval blanc, armé d'un cimenterre resplendissant à l'égal d'une comète, pour détruire les pécheurs obstinés, et rendre les Indiens à la pureté primitive. Ce cheval ne se soutiendra que sur trois pieds; lorsqu'il posera le quatrième sur la terre, elle s'enfoncera dans l'abîme, et c'est ainsi que le monde sera anéanti (3).

#### ALPHABET ZODIACAL EN RAPPORT AVEC LES LETTRES ET LES CONSTELLATIONS.

Le Taureau, premier signe zodiacal, correspond à א aleph, le nombre *un*, première lettre hébraïque. Le mois d'avril, dont les signes sont le Bélier et le Taureau, est le premier mois, le mois d'ouverture, de même que le dimanche est le jour du Soleil, celui du Seigneur.

α' « א prima Persarum littera, unitatis nota, est character diei Solis in ephemeridibus; item signi zodiaci « cœlestis, Tauri, cum cifra o, quæ persice sic pingitur א Arietem denotat (4). »

Les Gémeaux, second signe zodiacal, correspond à ב, le nombre *deux*, et désigne le lundi, second jour, celui de la Lune, et le second mois ou mai, qui a pour signes le Taureau et les Gémeaux.

β' « ب secunda littera, numeri binarii nota, et character diei Lunæ, item Geminorum. »

(1) Le huitième signe zodiacal est le Sagittaire ou le Navire, symboles de la mort et du passage à une autre vie : Krichna fut tué par une flèche que lui lança un chasseur.

(2) Le nombre neuf symbolise la fin, le terme, et la renaissance à une nouvelle vie. La vie nouvelle doit être toute spirituelle, puisqu'elle est l'union à Dieu. Les mots नवन् novem, neuf, et नव, नवीन novus, nouveau, tiennent à la même racine. Le nombre neuf est le dernier des nombres simples, il désigne en même temps une nouvelle série, un ordre nouveau.

(3) Le nombre dix est le renouvellement de l'unité après la série des chiffres simples épuisés; il est le symbole de la pureté, de la perfection que l'âme doit obtenir dans une nouvelle période. Lumineuse, rapide comme le cheval blanc ailé ou Pégase qui précède le nouveau soleil, l'âme se reposera dans la voie lactée ou dans la mer de lait, séjour des bienheureux. Dans la fable, Pégase en frappant du pied fait jaillir la source qui donne la science, la sagesse ou une nouvelle vie, comme la fontaine de Jouvence qui rend une beauté, une jeunesse nouvelles. Le nombre dix, nouvelle unité, est encore le symbole de la rectitude, de la simplicité qu'atteint l'élui qui a marché sans cesse vers ce but, et ne se repose sur le quatrième pied, ou ne prend une assiette solide, ne trouve le repos, la tranquillité, que quand, comme Bouddha, il a anéanti le monde en lui.

(4) *Gazophylacium linguæ Persarum*, authore P. Angelo à S. Joseph, p. 1. Amstel. 1684.



*Le Cancer*, troisième signe, correspond à 3, le nombre *trois*, et désigne le mardi, le jour de Mars. Le mois de juin, celui de l'ascension du soleil, a pour signes les Gémeaux et le Cancer ; la forme du Cancer ou de l'Écrevisse indique la marche rétrograde du soleil après son ascension.

γ' « ζ in numeris valet tres ; est character diei Martis, et Cancrī in zodiaco. »

*Le Lion*, quatrième signe, correspond à 4, le nombre *quatre*, ou au mercredi, jour de Mercure, et au quatrième mois ou juillet, le mois de la force, dont les signes sont l'Écrevisse et le Lion.

δ' « 5 in numeris valet quatuor ; quarti diei Mercurii in ephemeridibus est character, in zodiaco autem « Leonis signum. »

*La Vierge*, cinquième signe, correspond à 5, le nombre *cinq*, et la Vierge portant l'épi au mois d'août, qui a pour signes l'Épi et la Vierge ; le cinquième jour, le jeudi, le jour de Jupiter, marque l'étoile à cinq rayons qui donne la destinée et signifie astre, planète, temps.

ε' « 5 valens in numeris quinque ; in ephemeridibus character diei Jovis, signique zodiaci Virginis et « Veneris planetæ, ut et Lunæ lucidæ. »

*La Balance*, sixième signe, répond à 6, le nombre *six*, et au vendredi, jour de Vénus. Les rabbins attribuent à cette lettre le sens de justice ; elle marque le mois de septembre, celui de l'équinoxe ou égalité, sous les signes de la Vierge et de la Balance.

ς' « 6 in numeris valens sex, et character diei Veneris est, et Libræ in zodiaco. »

*Le Scorpion*, septième signe, correspond à 7, le nombre *sept*, et au samedi, septième jour, celui du repos et de Saturne ; il répond au mois d'octobre sous les signes de la Balance et du Scorpion.

ζ' « 7 in numeris valet septem ; in ephemeridibus est character diei Sabbathi, et Scorpī in zodiaco. »

*Le Sagittaire*, huitième signe, représente 8, le nombre *huit*, qui symbolise le navire, le passage aux enfers, ainsi que le mois de novembre, sous les signes du Scorpion et du Sagittaire.

η' « ζ octava Persarum littera, in numeris valet octo ; item est character Sagittarii. »

*Le Capricorne*, neuvième signe, correspond à 9, le nombre *neuf*, au mois de décembre, sous le Sagittaire et le Capricorne.

θ' « 9 in numeris valet novem ; inter characteres zodiaci Capricornum, et inter Lunæ passionēs eam decedentem denotat. »

*Le Verseau*, dixième signe, correspond à 10, le nombre *dix*, ou au mois de janvier, sous le Capricorne et le Verseau.

ι' « 10 in numeris valet decem, et in ephemeridibus est character Jovis planetæ, et Aquarii signi « zodiaci. »

Les signes du zodiaque ou le cercle céleste semblent avoir donné naissance à douze lettres correspondantes aux constellations, puisque le ciel ancien est couvert de lettres ou chiffres dans lesquels l'homme croyait alors lire ses destinées. O est l'emblème du soleil ainsi que celui du zodiaque, et 3 ou Δ trente marque le triangle formé dans le cercle ☴. Le triangle se trouve dans le rhombe d'Ammon ou du Bélier qui porte le cercle ou le soleil sur ses cornes. Le cercle, ainsi que son diamètre ou la ligne droite, et ses deux diamètres ou la croix, est 33 le tout, le temps (chap. VII).

Le 2, deuxième lettre, qui vaut deux, ainsi que 2, vingt, est l'emblème de la lune qui règle les mois et forme le nombre deux, le doute ou *par* et *impar*, ou l'augmentation et la diminution.

Le 4 la bouche, le nombre quatre-vingt, est une lettre labiale comme le 2, elle symbolise l'arc, et 4 est l'échancrure de la lune qui donne alternativement la clarté et l'ombre.

La troisième lettre, 3 le chameau, figurée aussi par la Tortue comme par le Cancer, marque l'élévation du soleil ou d'Apollon qui parcourt le ciel dans sa course montante et descendante. Le Cancer se trouve dans

la voie lactée, qui est le chemin par lequel les âmes montent au ciel et en descendent. Les prophètes égyptiens rapportent au Cancer le temps de la création du monde.

Le 7 ou Δ le triangle, ou 7, 7, est figuré par 7 ou 7 clef de la vie. Le nombre quatre Δ est l'emblème de la force ou de Mercure, qui, comme le Lion ou Charon, conduit les âmes aux enfers. Le 7 ou 7 est la dernière lettre, ou le terme, la fin de la vie, et le commencement d'une nouvelle carrière.

Le 9, 9 est le nombre neuf et le caractère du Capricorne, et la corne de la chèvre symbolise un changement d'état, de fortune, où l'on est appelé par la porte des dieux, car les âmes délivrées du corps par le Capricorne remontent au ciel, où elles participent de la nature des dieux ; et le 20, le nombre quatre-vingt-dix, comme le Capricorne le nombre neuf, est l'emblème du temps qui donne la justice ainsi que la mort et la renaissance (צד le côté, צדק la justice).

Le 1 est le fléau, le crochet de la Balance surmontée du chien-loup ou du chacal, symbole d'intelligence, qui se trouve au centre des zodiaques anciens.

Le 60, qui vaut soixante, représente l'esse du fléau de la balance. 60 60 six, est une répétition du 60, qui marque l'état, la santé, que donne l'équinoxe.

10 le 10<sup>e</sup> mois, janvier, est figuré par le Verseau.

11 ou 11 les Poissons, le nombre onze, est figuré par deux droites réunies par un lien. Les poissons, consacrés à Vénus Dercéto, symbolisent la multiplication et l'eau qui en est l'emblème. 11 poisson, 11 multiplier, 11 enfant, descendant. Les peuples sont comparés aux gouttes d'eau et aux poissons. Les Pléiades, les Naïades, doivent leurs noms et leur origine à l'eau.

Le zodiaque, nommé en sanscrit राशिचक्र *Râsi-tchakra*, cercle ou roue des signes, au nombre de douze, se compose de trois cent soixante degrés, trente pour chaque signe. Les douze signes sont : मेष *Mêcha*, le Bélier ; इवरा *Idvara*, वृष *Vricha* ou महिष *Mahicha*, le Taureau ; मिथुन *Mithouna*, les Gémeaux ; कर्कट *Karkata*, l'Écrevisse ; सिंह *Sinha*, le Lion ; कन्या *Kanyâ*, la Vierge ; तुला *Toulâ*, la Balance ; वृश्चिक *Vristchika*, le Scorpion ; धनुस् *Dhanous*, l'Arc ou le Sagittaire ; मकर *Makara*, le Monstre marin ; कुम्भ *Kumbha*, l'Urne ou le Verseau ; मीन ou मत्स्य *Mîna* ou *Matsya*, les Poissons. सूर्य *Sôûrya*, le Soleil, assis sur un char traîné par sept chevaux, conduits par अरुण *Arouna*, son cocher, ordinairement sans jambes, occupe le centre du cercle.

Ce cercle de lumière qui environne le Soleil et le cercle des signes proprement dit, sont rangés circulairement autour des huit autres planètes : चन्द्र ou सोम *Tchandra* ou *Soma*, la Lune, ou plutôt *Lunus*, monté sur une gazelle et ayant quatre bras comme le Soleil ; अङ्गारक *Angâraka* ou Mars, fils de la Terre, monté sur un bélier ; बुध *Boudha* ou Mercure ; बृहस्पति *Vrihaspati*, Jupiter ; शुक्र *Soukra*, Vénus mâle, शनि *Sanî* ou Saturne, fils du Soleil et de *Tchhâyâ*. राहु *Râhou*, fils de *Sinhikâ*, Tête de dragon ou nœud ascendant. केतु *Ketou*, Queue de dragon ou nœud descendant : ces deux derniers supposés deux monstres auxquels sont attribuées les éclipses (1).

(1) On trouve dans Guigniaut, *Religions de l'antiquité*, planche XVII, n° 94, la représentation du zodiaque indien que nous donnons ici.

## LIVRE PREMIER.

### LE BÉLIER, PREMIER ET DOUZIÈME SIGNE DU ZODIAQUE, OU LE CERCLE, L'ANNÉE ENTIÈRE.

#### PREMIÈRE PARTIE.

##### CHAPITRE PREMIER.

##### DIEU, LA VÉRITÉ, L'AFFIRMATION.

1 « אל Dieu est lui : dans le principe, il était lui, lui seul, il y avait lui, il y avait Dieu, lui seul existait, il existait absorbé en lui-même dans la solitude de sa propre pensée, il n'y avait rien en dehors de lui ni autour de lui, il n'y avait que lui avec lui. אל Dieu entre dans les noms des génies protecteurs, dont le nombre est si grand ; אל est le roi de lumière, il est la cause réelle de toutes les existences, il est אין סוף sans fin, il est lui, il n'y a rien en lui qui puisse s'appeler *toi* ; avant toutes choses il existait. »

אל nom donné à l'Être suprême par les Hébreux et les Chaldéens, dérive de la racine אל qui peint l'élévation et la puissance. אל n'est dans son sens abstrait que le pronom relatif *celui* ou *ceux* employé d'une manière absolue. Les peuples asiatiques ont presque tous usé de cette métaphore hardie : הוה lui, est en hébreu, en chaldéen, en syriaque, en éthiopien, en arabe, un des noms sacrés de la Divinité, et le mot persan خدا Dieu, qui se trouve dans toutes les langues du Nord sous la forme de *Gott, God*, etc., correspondant à גד, vient aussi du pronom absolu خود lui-même. On sait que les philosophes grecs et Platon ne désignaient la cause intelligente de l'univers que par le pronom absolu τὸ αὐτό (1). »

Le mot אלהוה Dieu est composé de אל et הוה être, étant, celui qui est (2), הלה lui ; il peut se rapporter à הלה luire, briller, 83 (3). Chaque individu est une lumière, un astre qui, comme le soleil, brille et s'obscurcit alternativement. La suprême unité divine est représentée comme un tout corporel, comme un corps gigantesque : l'univers a pris la forme humaine.

2 Dieu est la source universelle de vie, la force vitale qui est dans tous les êtres, Dieu est en tout : אל Dieu, כל tout, chaque. « C'est en toi que tout subsiste, et l'univers proclame ta divinité ; tu es la fin de tout, tu es un, tu es tout, tu es rien, n'étant ni l'unité, ni le tout (4). » Chez les Grecs, il s'appelle Ζεὺς parce qu'il donne la vie à toutes choses, parce que toutes choses sont par lui ; toutes choses trouvent en lui leur unité, c'est en lui qu'elles existent réellement ; Dieu, qui est partout, est la base, le

(1) Fabre d'Olivet, *Cosmogonie de Moïse*, p. 28.

(2) יה Dieu, היה être, יה il est ; הלה lui, celui ; **UAW** il est, il est présent.

(3) « Quando esso *El*, non opponendosi ad altro nome, entra nei profetali modi in cui celebrato viene il divino splendore, la divina grazia e bellezza, con la luce del sole, ovvero quando si annunciano da parte di *El* consolazioni e felicitadi ad Israele,..... per *fulgidissimo* o *risplendentissimo* si spiegherà. » Lanci, *Paralipomeni alla sagra Scrittura illustrata*, t. II, p. 345.

(4)

Σοὶ ἐνὶ πάντα μένει • σέ δ' ἄθροα πάντα θεάζει •  
καὶ πάντων τέλος ἐσσί, καὶ εἷς, καὶ πάντα, καὶ οὐδεὶς,  
οὐχ' ἐν ἑὼν, οὐ πάντα.....

Saint Grégoire de Nazianze, *Hymne à Dieu*.

3 fondement de toute croyance. De Dieu, esprit de lumière, émane la clarté, la vérité; et de אֱלֹהִים Dieu viennent les mots אֱלֹהִים certes, אֵל vouloir. C'est Dieu, ou le ciel, ou le jour, que l'on prend à témoin pour affirmer, jurer, et אֱלֹהִים jurer est dérivé de אֵל Dieu. La vérité est ce que l'on voit réel; le mot indien लोको, लोच, लक्ष्, voir, d'où लोक le monde, le visible, et आलोक l'aspect, l'image, अलिक le front, अलिक le faux, le non clair, लूक l'aube, लूक l'obscurité. אֵל non est le contraire de אֱלֹהִים certes, de même que על contre, עלם cacher, est l'opposé de על le Très-Haut; עלם le temps caché, חלם le songe, est le contraire de علم le savoir. λόγος le verbe est la parole visible ou la parole descendue dans ce monde; le son est la manifestation du principe qui voit en nous, et लोक, लोच 85, voir, signifie aussi briller, parler; ce qui a qualité distinctive de voir se nomme la vue, l'œil. Le soleil est alternativement clair et obscur, il fait jour, il fait nuit. Le soleil est l'œil de l'univers (1), et on dit voir pour luire, on confond l'objectif et le subjectif, l'antécédent et le conséquent; on ne verrait point sans lumière, et un des effets de la lumière est d'égayer, de réjouir; aussi un grand nombre de verbes au sens de briller, signifient par assimilation d'idées, récréer, réjouir, plaire, être agréable; la nuit, les ténèbres, ont une signification contraire.

Le monde est la révélation du roi de la lumière et ne subsiste qu'en lui. אֵל est l'esprit qui pénètre l'univers; il est l'univers, le monde; il est à la fois le créateur et la création: אֵל Dieu, אֱלֹהִים le froment, אֱלֹהִים provenance, fruit. On a pensé, ce sont les termes d'Aristote, que l'âme du monde est répandue dans tout l'univers, et le mot כל, comme le grec πᾶς, πᾶν, est tout. Chaque âme est une étincelle, un souffle de la divine essence; elle fait partie de l'âme du monde qui s'individualise, et néanmoins forme un tout: le seigneur de la création est tout et un. אֵל le grand Dieu, et εἶδος, εἶδον signifie tout, en Br. oll. L'unité est à la fois le tout et l'individualité (chap. VII).

3b Chez la plupart des peuples de la haute antiquité, le grand être lui-même auquel doivent s'adresser les prières, apparaît comme le premier instituteur de ces prières et donne l'exemple de l'adoration. L'œuvre est souvent identifiée avec l'auteur. Hermès, la source révéérée de toute sagesse, était aussi l'instituteur de la religion, le fondateur des rites sacrés, l'auteur de tous les livres: אֱלֹהִים Dieu, אֱלֹהִים adorer, אֱלֹהִים prier, supplier. אֱלֹהִים plaise à Dieu, exprime la prière, la supplication. אֱלֹהִים demander, אֱלֹהִים redemander, racheter, paraissent en être des dérivés. Les Gaulois croyaient qu'on ne pouvait rien obtenir sans prière, sans un vœu, et que pour racheter la vie d'un homme il fallait en sacrifier un autre à sa place (2). La prière affranchit l'âme de la crainte: « Ceux qui après avoir renoncé à ce monde et à l'autre, qui après avoir adoré toutes choses « m'adorent avec une dévotion exclusive, moi dont la face est tournée de tous côtés, franchissent la mort « par ma faveur. Ceux qui me sont dévoués ne périront jamais; mon glaive, l'arme de celui dont les yeux « restent toujours ouverts, ne les dévorera pas; eux pour lesquels je suis comme leur âme, pour lesquels « je suis un fils, un ami, un maître, un allié, une divinité tutélaire (3). »

1 אֱלֹהִים, אֱלֹהִים, אֵל Dieu.

अत्म् être fort, avoir la puissance, suffire, valoir, 56.

אֱלֹהִים, אֵל eux, elles, All. aff, Ang. all tout. כל chaque, 44.

אלל ils, elles; eux, ceux-ci, celles-ci.

אלף premier, chef, 128. It. alfiere porte-enseigne; alpe haute montagne.

אלף, ألف mille.

(1) Dans l'Inde, on adore le soleil, qui est supposé être l'œil par lequel Siva éclaire toute la nature.

(2) Galoi est le droit seigneurial susceptible de rachat; le Gaulois est un homme franc, libre, et exprime l'idée d'affranchissement, de délivrance, de liberté gagnée les armes à la main. « Les Carthaginois puisèrent en Asie les premiers « exemples qui firent chez eux établir l'usage d'immoler à leur Chronos le fils qui était l'objet de leur prédilection, la tête « qui était la plus chère à l'Etat, usage qui se répandit, avec l'idée du Rédempteur ou de ses symboles, sur la surface de « notre globe. » Gougenot des Mousseaux, *Dieu et les dieux*, p. 381.

(3) *Bhagávata pourana*, XXV, 38, 40.



אני moi-même. הלה lui, il.

آل gens, famille.

ΖΑΙ, ΕΖΑΙ quelqu'un, ΛΑΛΥ quelque chose.

Br. *al* le, la, les.

2 𐤀𐤋 voici, voilà.

2ΛΕ face, visage, ΕΛ être.

υαω déf. υα il est, il est présent.

Br. *alia*, adv. d'affirmation, certes.

V. fr. *il* oui. इत्ता parole, discours.

3 **𑂔𑂱** vouloir. **𑂔𑂱𑂔𑂱** désirer, faire des vœux.

λάω, λῶ, λιλάω, λιλαιόμαι, désirer, vouloir.

Br. *alia* donner avis, avertir; *alier* conseiller; *alier* avis, avertissement.

3 b הָלַח demander, prier. לַחֶה prière, vœu.

אֱלֹהֵי plût à Dieu.

אלה rac. inus., arabe الله adorer.

אלה jurer. آلی jurer, faire serment.

σοφία jurer.

הִלֵּט hithp. inus. déclarer, confirmer; הִחֲלִיט absolutely.

ᐱᐱᐱ faire des instances, ᐱᐱᐱ prier, supplier.

שאל **הזל** demander, convoiter, שאלה, שאלה petition,  
demande.

פֶּה prier, פֶּההה prière, מִשְׁאַל prière.

शील louer, शील inclination, penchant.

शील méditer.

סלח פשח être clément, favorable, pardonner.

*Je* se montrer facile.

גָּאֵל délivrer, racheter, גְּאֻלָּה prix, parenté.

جعل payer, solder, **גואל** parent, libérateur.

कल être parent, कल famille.

## CHAPITRE II.

## LA NÉGATION, L'IDOLE, LE RIEN.

Dieu est affirmatif pour l'esprit et négatif pour les sens ; il n'a ni qualité ni figure, il est invisible, on ne peut le définir ; il n'existe point pour nos sens, mais bien pour notre intelligence ; il est donc en même temps lumière et obscurité.  $\aleph$  est l'Être suprême, le roi de lumière, de vérité, et  $\neg\aleph$  ainsi que  $\neg\aleph$  est la négation.

<sup>4</sup> Le soleil, emblème de la Divinité, est alternativement clair et obscur (1). Le soleil de midi ou le soleil de juillet est אֱלֹהִים le chef, le prince; et le soleil couchant ou le soleil d'octobre, qui perd sa clarté, sa force, et finit par disparaître et mourir à l'ouest, est un roi déchu, un captif lié comme אֱלֹהִים le bœuf portant le joug (2). Il devient אֱלֹהִים l'idole à tête d'âne, qui, de même que Pan aux oreilles d'âne, est le Capricorne ou Jupiter prenant la forme du bouc lors de l'escalade du ciel par les géants, ou le Jupiter ténébreux,

(1) L'opposition est le fondement de toutes choses. La lumière est le principe que le Dieu suprême, antérieur à toute dualité, produisit d'abord, et que suivit, sans dessein de sa part, le principe contraire, c'est-à-dire les ténèbres, comme l'ombre suit le corps.

(2) Un taureau avec des taches blanches et noires symbolise le jour et la nuit dans les représentations mithriaques.

infernale. *ὄνος* est, ainsi que *canis*, le point un, l'unité, et *ὄνος* est l'âne, ainsi que *canis* le chien des enfers, la brûlante canicule. Les chiens sont les hiéroglyphes vivants des deux tropiques, ou les points extrêmes du diamètre. L'un est Anubis, qui garde l'entrée du ciel, l'autre est Cerbère, qui garde l'entrée des enfers (1). Et lorsque Osiris a terminé sa course mortelle sur la terre, il se place au ciel dans la constellation du Chien. L'âne sous le nom de Seth est le génie du mal; Orus assis sur la tête renversée de l'âne, l'onocéphale d'Horapollon, exprime le vœu que le dieu du jour, du bien, triomphe du mal, de l'enfer, et surmonte le mauvais principe que l'âne représentait, comme il représente aussi le dieu de la guerre, le guerrier à tête d'âne, le chef des mauvais anges, Thartaroth ou Oniel. L'âne, *ὄνος*, représente la bêtise, de même que le mot *unus*, *singulus*, a le sens de folie, singularité, ainsi que *μόνος* un, signifie unique, monomanie.

Le point un, l'*as*, marque l'une et l'autre extrémité rendue par les mots *allum*, *summum*, comme par le grec *ἀκμή*. Apollon et Midas représentent ces points extrêmes ou les pôles (2). Le point figure en même temps l'ange de lumière et l'ange de ténèbres, ou le premier et le dernier. L'un donne le jour, la vie ou la clarté, la vérité; l'autre donne la nuit, c'est-à-dire l'obscurité.  $\alpha$  est affirmatif et  $\alpha$  négatif, ainsi que  $\aleph$  Dieu, la vérité, et  $\aleph$  la négation (voir chap. III, XII, XIII).

4  $\aleph$ ,  $\aleph$ ,  $\aleph$  non, ni,  $\aleph$ ,  $\aleph$   $\aleph$   $\aleph$  peut-être.  
non, ne pas, néant.

$\alpha\lambda\lambda\omicron\varsigma$  autre,  $\alpha\lambda\lambda\eta$  autrement, Br.  
*all* autre.

$\delta\lambda\omicron\varsigma$ , Lat. *ullus*.

$\alpha\lambda\lambda\omicron$  écarter, empêcher.

$\aleph\aleph$  calomnie,  $\aleph\aleph$ ,  $\aleph\aleph\aleph$  rien,  
non,  $\aleph\omicron$  cesser, désister.

$\aleph\aleph$  ce qui n'est rien, frivolité,  
vanité, idole.

$\aleph\aleph$  faire des riens.

$\aleph\aleph$  non, rien, sans.

$\aleph\aleph$  réduire à rien, consumer, tuer.

$\aleph\aleph$  destruction, consommation, corrup-  
tion.

$\aleph\aleph$  vieux, vieilli,  $\aleph\aleph$  vieill-  
ir. Pers.  $\aleph\aleph$  vieux, putride.

$\aleph\aleph$  ride. Br. *bal* tache, marque au  
front des chevaux, vaches, etc.  
*balbouza* salir.

$\aleph$  à l'opposite.

$\aleph$  gauche, côté gauche, nord.

$\aleph$  non,  $\aleph$  rien.

$\aleph$  rien, néant.

5  $\aleph$ ,  $\aleph$  idole, faux dieu (Abelis).

$\aleph\aleph$  malicieux, impie.  $\aleph\aleph$  (*fém.*  
de  $\aleph\aleph$ ) simple, sotté.

$\aleph\aleph$  ignorance,  $\aleph\aleph$  ignorant,  
sot.

$\aleph\aleph$  injurier.

$\aleph\aleph$  vanité, idole (3), rien, annihiler.  
195.

$\aleph$  folie, 195  $\alpha$ .

$\aleph$  vide, vain; anéantir.

(1) Par les deux Chiens, on entendait les tropiques qui arrêtent la marche du soleil et qui sont les limites ou les portes d'entrée et de sortie.

(2) *μύσας* est le nom d'un insecte puceron, de même que *κάνθος* l'âne, l'escarbot, un ver, ou le plus vil, le plus bas, opposé au plus élevé; le soleil descendant est souvent figuré par le ver, l'escarbot.

(3) Le mot  $\aleph$  vanité, idole, rien, est le même que le mot fol, folie, Br. *folla* devenir fou, insensé, *diboell* démente, folie.  $\aleph$  est la folie, et en Br. *nep*, *neb* signifie aucun, nul. La folie correspond au latin *fallo* ou au français *fêler*, Br. *fallout*, *fellout* manquer, défaillir, *fall* mauvais, méchant. Le fol a la tête fêlée, et  $\aleph$  il tremble, et  $\aleph$  a la confusion de la vue, des yeux. Au contraire *felis* le chat est  $\aleph\aleph$  *fallax* trompeur, fin, rusé.

Le soleil couchant est *Bali* ou  $\aleph\aleph$ ,  $\aleph\aleph$  Typhon, l'occident, ou Saturne le temps fou, insensé (ch. III), qui  $\aleph$  vieux,

הכליִּא εφαιη, εφαιηοι choses  
vaines, vanité, vain, en vain.

मल्ल discours préjudicieux, injurieux.

בהל, בלה trembler, épouvanter,  
בהלה. בלהה crainte.

भीलु, भीलुक timide.

בלל mêler, confondre, troubler.

בלבל ch. ببل confondre, brouiller,  
mêler.

εθαλε, θαλε aveugle, cécité.

भिल, बिल, विल briser.

मल्ल, मल्लुक ours, bellua, bellum,  
bête féroce.

बल्ल frapper, tuer. Irl. bal, baladh  
combat, bellum.

בלל vexer, affliger.

חבל corrompre, perdre; חבלא ch.  
dommage.

חבלא fraude, tromperie; חבלא  
dépouiller.

παλαιός, φαῦλος, faul pourri, Ang.  
foul sale, vilis.

נמל vain, בטל vainement.

פלץ hithp. craindre, פלצות tremble-  
ment.

תפלצת terreur.

תבלול, תבלל confusion, vice des yeux;  
taché, maculé.

בלס ch. mêler, confondre.

נבל tomber, se faner.

- 4 Tout ce qui n'est pas Dieu n'est rien et ne peut être compté pour rien. אל Dieu est la lumière, la vérité, la certitude, tandis que la négation est l'absence, le vide, la nuit. La nuit, les ténèbres, sont considérées comme la privation, le néant (1). Le vide est le symbole de la sottise, d'où יאל, אול être sot, agir imprudemment; אלל être dans le vide, dérive lui-même de אל non, néant.
- 7-8 L'obscurité, la nuit, est le séjour de Pluton, et אליה l'extrémité, opposé à אל, על l'élévation. Pluton, le démon, est אלהא maudit, exécré. *Héla*, la mort, conduit les Germains à Niflheim, l'enfer, et अल्लि est l'abeille, le scorpion, le démon (2), qui comme vespa, la guêpe, la mouche, donne le soir, la nuit ליל ou *zola* l'obscurité. Le lion qui avale la mouche est le symbole du jour faisant disparaître la nuit. L'obscurité, la nuit, le diable, donne la confusion, l'infection qui précède ou suit la destruction, d'où הלל souiller, profaner; אלה pourrir, se corrompre; גאל souiller, polluer (3). Le Jupiter απόμυιος des Éléens, le Belzébub des ébionites, בעל, בל l'idole, le faux dieu, c'est Jupiter scarabée, qui féconde et reproduit par la corruption. *Deus est maximus et minimus*. Jupiter est le roi des dieux, il est le dieu mouche. De même que Proserpine

insensé, בלה consume, réduit tout à rien, בהל, il épouvante, חבל corrompt, etc., et est en Br. *boul* la boule ou le corps rond en tous sens, le globe, la sphère qui nous donne le temps.

(1) « En philosophie, le noir n'est pas regardé comme une couleur, mais comme la privation de toutes les couleurs, à cause de l'absence de la lumière qui les reflète. Euripide dépeint la Nuit couverte d'un voile noir et tournant son beau vers la terre pour l'éteindre. Cette manière de peindre la Nuit a passé jusqu'au Christianisme. La Nuit avait plusieurs enfants, dont le père était l'Erèbe: c'étaient la Douleur, la Crainte, l'Envie, le Destin, la Vieillesse, la Mort, les Ténèbres, la Misère, la Plainte, la Fraude, l'Obstination, les Parques, les Songes, ou le Somme, le Sommeil. Tout ce qu'il y avait de fâcheux, de pernicieux dans la vie, passait, selon le sentiment des anciens, pour un fruit de l'Erèbe ou de l'Enfer, de la Nuit. »

(2) La guêpe qui vole en l'air et la gueule du crocodile sont l'emblème du meurtre ou de ce qui est nuisible. (Horapollon, liv. II, xxii.)

(3) גלל est le fumier, et *σκαλοῦρκ* nom du scarabée, réduit à la forme *σκαλ*, s'identifie avec le mot جال qui désigne cet insecte.



n'est pas seulement Pasiphaé, la déesse qui dompte les taureaux; elle est encore la reine des abeilles qui s'échappent du cadavre décomposé du taureau. La Junon nocturne, déesse des grottes ou déesse de la nuit, s'identifie avec Latone, ou la Nuit. Jupiter assis entre le jour et la nuit représente le manifeste et le caché. *Deus est ens et non ens*. Les Égyptiens désignaient Dieu à la fois par la lumière et les ténèbres ou l'obscurité, parce qu'il est l'obscurité au-dessus de toute intelligence et que sa lumière est entourée de ténèbres, et on lui donnait ces noms singuliers, *rien anonyme, l'anonyme un*.

Saturne, comme Memnon, Osiris-Sérapis, Kneph, Ammon, Agathodémon, Nilus, comme Vichnou, Narayana, Krichna, Bouddha, était noir ou bleu foncé; l'attribut invisible de la Divinité est symbolisé par le visage d'un nègre, ce qui enseigne que la Divinité se fait voir par derrière et se fait connaître seulement par ses œuvres. Isis ou la nature est quelquefois représentée avec une tête noire; c'est l'esprit invisible et caché qui préside à la matière, qui en est le principe, le chef, et la met en mouvement par des ressorts invisibles. Isis est aussi représentée par un cœur de marbre noir symbolisant l'esprit invisible, la volonté cachée de la Divinité.

6 Chez les Égyptiens, Athor ou la Nuit est la mort de toutes choses; ils voyaient en elle le principe, la divinité antérieure à toutes les autres (1); les Orphiques avaient de la nuit une idée semblable; et selon eux, le Dieu suprême habitait au sein des ténèbres (2). Chez les Grecs, Latone ou la Nuit donne le jour à Apollon et à Diane : ליל nuit, ילד enfanter, 81. Alilath اليلة est la Nuit, la reine de la nuit; les Assyriens l'appellent Mylitta; pour les Perses, elle est la Lune et Vénus. L'Alilath des Arabes et la Lillith des Hébreux sont la même divinité qu'Hécate ou Proserpine, qui habite les enfers; de même Astrée, la déesse des étoiles, est en opposition avec sa sœur Lato ou Latone, la Nuit ténébreuse, soit un seul et même être s'opposant à lui-même dans les diverses périodes de son existence, passant de la lumière aux ténèbres et revenant des ténèbres à la lumière.

Le noir, la nuit, est la fin, le terme, comme la préexistence de toutes choses; le noir est un des emblèmes de la Divinité descendue dans ce monde. Le roi des morts, l'Osiris des enfers, était noir, et Krichna dans les Indes a la même couleur, comme l'indique son nom. Tout ce qui est en hiver dans le bas, comme inferi les enfers, est obscur, noir; il n'y a de clair que ce qui est en été ou au paradis, dans l'Élysée : ἀστειον de הלל briller, 83. Toutes ces idées nous ramènent à l'antagonisme de la lumière et des ténèbres, que l'on trouve dans toutes les religions antiques.

6 b אלם le silence, le mutisme, est dérivé de אל être réduit à rien; silentes sont les morts, et la mort est אלמן le vide, et אלמנה, אלמן désignent l'homme, la femme, que la mort a séparés. La Mort était sœur du Sommeil, elle est elle-même appelée sommeil et sommeil éternel; on a bâti des temples à Nænia, déesse des funérailles. Angerona tenant le doigt sur sa bouche marque le silence, et elle était chez les Romains ce qu'était Harpocrate chez les Égyptiens; dans le petit temple de Volupia, la statue de cette déesse avait la bouche liée et scellée: אלם se taire, de אלם lier, au passif avoir la langue liée, être muet, se taire. Saturne était lié jusqu'à la fête des Saturnales. Harpocrate le doigt sur la bouche, couvert d'une longue robe, un serpent et une chouette à ses pieds, et tenant à la main gauche des pavots, désigne le soleil tranquille, muet ou lié pendant l'hiver; et lorsqu'il est représenté portant sur la tête les cornes du bélier, avec des ailes, assis sur le lotus et le fouet à la main, et ayant à ses pieds le chien ou le coq, il désigne le soleil naissant ou levant. Il a souvent près de lui le lièvre, le lapin, qui marque l'ouverture, le point du jour, et le nom du lapin, du lièvre שפן, signifie aussi ce qui est caché שפן, ספן, צפן, 158.

Harpocrate ou le soleil avant de naître est caché sous terre comme l'enfant dans le sein de sa mère; à sa naissance il est sans force, et grandit peu à peu comme l'enfant qui est muet ou a la bouche et les pieds liés jusqu'à ce qu'il commence à marcher et à parler. Harpocrate est également le dieu de la guérison, ainsi

(1) Les Égyptiens appelaient Dieu, ou le premier principe, ténèbres inconnues, obscurité impénétrable. (*Voyages de Pythagore*, t. II, p. 148).

(2) Les anciens Gaulois et Germains divisaient le temps non par jours, mais par nuits, comme on le voit dans César et dans Tacite.

que le nouveau soleil, qui détruit les exhalaisons putrides qui enfantent les maladies : l'obscurité, les longues nuits et les chaleurs extrêmes causent les fièvres typhoïdes. ליל la nuit, חלי le mal (1), מחלי le malade. Le nom de la Divinité, ἰαώ, est un emblème de guérison, ἰάω, ἰάομαι, ἰασις, comme le démon, לילית, est le symbole du néant, un spectre nocturne, et اللعين est Satan, le maudit, de لعن exécrer, chasser, לען exécrer.

|   |  |  |
|---|--|--|
| 6 ליל ליל la nuit, לילית démon, lamie.<br>אלוה, זלוה nuage, obscurité,<br>אורזי soir.<br>דלט coucher, dormir.<br>ילא genre de reptile immonde.<br>ארלי grosse abeille noire, scorpion, corbeau.<br>אאאא musaraigne.   | לון passer la nuit; se lamenter, murmurer comme les oiseaux de nuit; הלונה plainte.<br>מלון hôtellerie, מלונה cabane.  | לען exécrer, לענה absinthe.<br>הלם b songe, הלל songe, rêve.<br>אלם silence, 39.<br>אלמן le vide.<br>אלמן veuf, veuvage. |
| 7-8 אורל, אורל, אורל sot, pervers, אורל sottise, אורל ch. sottise, folie.<br>זאא tromper, זאאאא fraude, זאאאא léger d'esprit.<br>הליל, badinage, הליל folâtrer, faire des plaisanteries.<br>אלה niph. אלה être corrompu, puer, être infect, oleo sentir, זאא, זאא puanteur; זאאא fumier; ὀλιδω olidus, Ang. olid. Br. lou, pl. loueu vesse, ventosité puante.<br>הלל souiller, profaner, הל profane.<br>אלה أله queue des animaux (أله queue).<br>Br. lóst queue, extrémité.<br>אלה (הל) écume, excrément, rouille, אלה saliva. | קלל maudire, exécrer, קלל imprécation.<br>אלה mauvais, vil.<br>זלל mépriser.<br>אלה tromper, אלה jeter, tomber.<br>אלה, אלה vaciller.<br>אלה (מלה) corrompre, détruire, malus méchant, souillé.<br>אלה ternir, 21, 87, אלה boue, ordure.<br>אלה (חל) rac. ar. حلك être noir, malheureux.<br>אלה noir, la mort.<br>אלה souiller, polluer, 242 b. אלה fumier, 255. | כלם blesser, outrager.<br>כלמה injure.<br>שגל concubuit cum muliere<br>כלם ch. corrompre, אלה tache.                     |
| 9 אלה être malade, fatigué, 61.<br>אלה être malade, infirme, אלה mal, maladie.<br>אלה אלה être troublé de douleur.  | חלש débile, infirme, 60.<br>חלשה infirmité, אלה paresseux, inerte.<br>אלה travailler, lasso, laffen, läßig las.<br>אלה languir, maigrir, 60.<br>אלה maladie, אלה défailir.   |  |

(1) Cicéron donne à la Nuit pour enfants l'Amour, la Fraude, la Crainte, la Vieillesse, les Misères, les Parques

# CHAPITRE III.

## LE POINT ET LE CERCLE, LE HAUT ET LE BAS.

Le point ou le cercle, qui s'agrandit et se multiplie à l'infini comme notre zéro, et se réduit, se divise aussi à l'infini, correspond au latin *summum, extremum*, le haut et le bas; tel est le symbole de עליון le Très-Haut (1). « Dieu est le temps, il est surface, il est espace, il est en haut et en bas, il est à droite, il est à gauche, il est dedans et dehors. » Tout ce qui fut et sera, c'est lui. En chinois, le haut et le bas sont marqués par les mêmes lignes, les unes supérieures 一 *théou*, 8<sup>e</sup> clef, tête, sommet, 上 *chang*, 7, en haut, dessus, suprême, les autres inférieures, 下 *hia*, 8, en bas, au-dessous (2). En langue sacrée, un être bon quelconque placé au dessus d'un mauvais qu'il surmonte, dénote la supériorité, la victoire, le triomphe. Le haut est comme le bas: « Les prêtres d'Égypte avaient élevé sur le principe des analogies du haut et du bas un système de doctrine et de culte par lequel ils croyaient se conformer à la Divinité et imiter la nature de l'univers, les opérations des dieux (3). »

上 *koûng*, 48<sup>e</sup> clef, qui réunit dans sa conformation le haut et le bas, signifie *ouvrage*, de même que פעל et עלל faire, agir, מעלל œuvre, 29, provenant de על au-dessus. Le soleil, agent laboureur comme la roue, le mouvement, opère de haut en bas et de bas en haut. עלה il monte, décline, descend, et עלל se couche (4). Les Dioscures, fils de Zeus, dieux soleils l'un et l'autre, mais tour à tour soleil d'été et soleil d'hiver, chacun six mois aux enfers et six mois dans les cieux, ou même, suivant Homère, tous deux soleil diurne, chacun sur notre horizon pendant le jour, étaient comme Iacchus un emblème de l'âme qui descend dans l'empire des ténèbres, qui en sort pour y entrer encore, et qui parvient enfin purifiée de ses souillures au séjour du dieu suprême.

Sous le Bélier, le soleil reprend son activité féconde et créatrice, et rajeunit la nature, crée un nouvel univers sur les débris de l'ancien monde, ce qui fit croire aux Égyptiens que la création eut lieu sous le Bélier en mars. Υ est le signe zodiacal du Bélier, et כר le bélier a probablement rapport aux verbes כרה préparer, disposer, כר faire; de même que איל, אול le bélier se rapporte à אל dessus, אלוו élever, אלו monter, אלו, אלוו faire. C'est entre les signes du Bélier et du Taureau que le soleil quitte les régions inférieures et remonte triomphant pour le renouvellement de la nature sous le Bélier du zodiaque. Chez les Égyptiens, Horus enfant assis sur une fleur de lotus était l'emblème du soleil levant; l'élève est le nourrisson, l'enfant qui reçoit l'éducation ou la nourriture, de même que le jeune arbuste que l'on dresse est un élève: alo, alere nourrir, élever; alumnus élevé, etc.: chaque rejeton sortant de la semence croît, s'élève, עלה, ainsi qu'Horus ou l'enfant grandit et atteint l'adolescence.

10 עליון, על très-haut, suprême, على seigneur.

עלית supérieur.

אלא, עלא, على dessus, sur.

מעל supérieur, au-dessus, élévation.

ממעל sur, dessus, au-dessus, מעיל pardessus, vêtement supérieur.

(1) L'Eternel est sans limite de temps, d'espace ou de puissance, il est au fond des firmaments qui n'ont point de fond, il descend aux bornes de l'éther inférieur qui n'a point de bornes, il s'étend aux extrémités de l'espace qui n'a point d'extrémités; il ne fut jamais, il commence toujours, et il est partout où il est. Brahma est l'unité et le tout, à la fois plus petit qu'un atome et plus grand que le monde, ineffable, inexprimable par son essence. (Guigniaut, I, 151.)

(2) 一 *théou*, 8<sup>e</sup> clef, 77, clef des choses ayant une tête, un sommet; 上 *ly*, 7355, exaltation.

(3) *Études hiéroglyphiques*, II, 54; V, 5.

(4) Le soleil עלה monte, descend; le soleil descendu, se couchant, passe sous le joug ou baisse la tête pour se soumettre au joug על.



על être élevé, על haut.

altus, altar, altar autel, altan balcon.

Vieux lang. *alt*, *alle* haut, mot celtique.

alo faire croître, alumnus, ἀλλέω, ἀλλέω.

alt, Ang. *old* âgé.

על אע אהי אול עלי monter, élever.

על s'élever, monter, אע, אל pustule, על être affecté de pustules.

Br. *huel* haut, élevé, Isl. *ale* élévation, אעפ s'élever, croître en âge.

עעא, עעא monter, voler, עעאחט ala aile.

उच्चित्त houle, vague gonflée.

आत्त grand, étendu, spacieux, ἐλέφας, anc. al. *elafant*.

Anc. al. *olpentia*, *olbenta* chameau.

על montée, degré, עליה escalier, עולה montée.

आत्ति levée, portion de terre élevée.

עליה, עלה, ch. עלתא holocauste (עעאע élever, עעא colline).

עליה chambre élevée, عليا lieu élevé.

ΑΥΑΗ αὐλή cour. Al. *halle*. Ang. *hall* salle, portique.

Rom. *halli* haussé, élevé; *hall* grande salle, *halle*, *hal-berge*.

*sal* manoir, maison noble; *salle* maison d'un gentil-homme.

Vieux lang. *hale*, hôtel de ville, ou le marché aux grains.

आत्ता maison, salle, आत्तय maison.

11 על profiter, s'enrichir; ועל devenir éminent.

על, יעל, יעלה, chèvre, chevreuil, animal qui recherche les lieux élevés (עעע chèvre, עעע sauter).

GIOTA געא cerf.

על se réjouir.

על joyeux, glorieux.

עלם jouir, se réjouir.

עלץ tressaillir d'allégresse, 90.

- 12 De על dessus, au-dessus, על élever, monter, on a dû former בעל dominer, בעל Baal, Bel, maître, seigneur,
- 13 celui qui domine, devenu le nom de la Divinité chez plusieurs peuples orientaux, et qui a donné origine aux noms שמן בעל Baal-samin, le dieu du ciel, זבוב בעל Baal-zebub, le dieu mouche, פער בעל Baal-peor, Bel-phégor; צפון בעל Baal-tséphon, etc. Baaltis, Beltis, Baaloth, au féminin est la reine, la dame maîtresse, et a souvent désigné la grande déesse de Byblos. Ces expressions n'ont point formé une simple épithète, un simple titre donné à la Divinité; elles ont aussi marqué un seul et même dieu, comme *Bel* le soleil ou le maître, le seigneur. La forme crétoise Abélios, pour Hélios, montre son identité avec le soleil, et les Grecs changèrent l'Abélios des Orientaux en Apollon, sous la figure duquel ils représentèrent le soleil, qui est à la fois un point et le grand dieu suprême. ʾ tchu 31 point, — théou, clef des choses ayant une tête ou un sommet, 𐤇 tchu 35, seigneur, roi, dominer.

Le grec βουλεύω, être d'avis, résoudre, βούλομαι, volo, sont des dérivés de בעל, et le copte באא l'œil, désigne dans les hiéroglyphes le maître, le seigneur, Dieu qui voit tout, dirige le monde. Dans nos temples on voit souvent le nom de la Divinité יהוה placé au centre de l'œil, représenté par le triangle. Le sceptre d'Osiris était surmonté d'un œil, et בעל *bol*, *bal*, *bel*, qui désigne la hauteur, se trouve sur les médailles phéniciennes de Cadix comme nom du soleil. En hindoui बैल le bœuf, se rapporte probablement au soleil

ainsi que le bœuf Apis (1), puisque बलह्, बलह् signifient briller, resplendir, et बल् vivre. 𐤁𐤏𐤋 Jupiter est 𐤁𐤏𐤋 l'œil, la source ou la force, la puissance qui élève, soutient le monde (2), et बाल् est l'enfant, filius le fils, l'élève, comme बालार्क le soleil enfant, बालातप le soleil nouveau comme Horus, la chevelure tressée en corne de bélier et armé du fouet ou du fléau, symbole de la domination, paraît sortir du calice d'un lotus épanoui, et बाल् marque la faiblesse, l'enfance du soleil, et बल् sa force. (ביל) 𐤁𐤏𐤋 Jupiter est figuré dans l'enfance, dans la force et dans la vieillesse; cette dernière période marque la décadence, l'imbécillité, l'impuissance. Le froid semble se rapporter au mot बालिश sot, imbécile, impuissant; de même que बहुल noir, obscur, semble figurer l'état, la couleur du soleil tombé, en opposition à बहुल multiple, ou au soleil aux cent bras, à Briarée. Le soleil naissant est אור Horus enfant; le soleil dans sa force devient Osiris, Hercule; le soleil couchant est Typhon, l'occident, ou 𐤁𐤏𐤋, 𐤁𐤏𐤋 terme, fin, बल्, भल् couper, tuer, בלה tuer, 4, 5. Bali qui avait régné sur la terre est dépossédé par Vichnou incarné sous la forme d'un nain qui le relègue aux enfers; le soleil couchant est un roi déchu; बल् est le nom propre du daitya qui tua Indra.

12 𐤁𐤏𐤋 au-dessus.

𐤁𐤏𐤋 wali, maître, 𐤁𐤏𐤋 wali-ald, héritier, vice-régent.

13 𐤁𐤏𐤋 maître, seigneur, 𐤁𐤏𐤋 Baal, 𐤁𐤏𐤋 Bélus : idole.

बल् puissance, force, बल् forces, armée.

valeo, valor, validus (valdè beaucoup).

Br. béli pouvoir, puissance, autorité, souveraineté.

Hind. बैल bœuf, 𐤁𐤏𐤋 bœuf adulte, bœuf qui laboure.

बल् sustenter, nourrir, बल् nourriture.

𐤁𐤏𐤋 grain de froment.

Vieux lang. béli lieu où l'on nourrit les moutons; bailon nourrice d'enfant.

Vieux lang. bailleul, baillistre, gouverneur d'enfant.

बाल्ता femme, बाल् enfant, 𐤁𐤏𐤋 fils, pullus poulain.

बालार्क le soleil enfant, बालातप soleil nouveau, soleil levant.

बलह्, बलह् briller, resplendir,

बल् vivre, prospérer.

भाल् lumière, lustre.

𐤁𐤏𐤋 dominer, 𐤁𐤏𐤋 éminence.

𐤁𐤏𐤋 force, chène.

𐤁𐤏𐤋 délivrer par la force.

Cette partie de l'horizon où paraît le Bélier est celle de Nephté qui tient le triangle formé par trois étoiles, comme le cercle qui ne peut être décrit sans trois points. Dans la sphère de Kircher, Nephté est repré-

(1) Un nom sanscrit du taureau est बलिन् le fort, de बल् force, puissance, et comme adjectif बलवत् fort, robuste, ainsi que बैल bœuf, Angl. bull, bullus s'y lie sans doute. पुल् être grand, haut, populus. All. pappel peuplier, etc.

(2) 𐤁𐤏𐤋, 𐤁𐤏𐤋 l'œil, est le symbole de la Divinité qui commande, et 𐤁𐤏𐤋, 𐤁𐤏𐤋, 𐤁𐤏𐤋 signifie décider. En vieux langage, baillée est l'adjudication, bailler donner. Le seigneur donne ou prête sa terre à bail, comme il la reçoit de Dieu par héritage.

sentée assise, pour marquer sa puissance, elle tient le fouet למד pour repousser les maux, les mauvais génies. Dans le règne d'Ammon, l'entrée, la porte des dieux, est figurée par le triangle, le Delta, la province d'Égypte, cette contrée féconde qui fut appelée la station des dieux immortels.

Le triangle est l'emblème du rétablissement de l'harmonie dans l'univers, le nombre trois est le caractère de l'ascension et marque la croissance, l'ascension, סלה élever, d'où סלם, סלק, etc. (1). L'élévation marque la prospérité, le bonheur : צלה prospérer, צהל jeter des cris de joie, briller, עלץ, עלם, עלז s'élever, être en gaité, en jubilation. L'Élysée est l'élévation, le ciel, opposé aux enfers, les basses régions. Les Grecs plaçant leur Jupiter sur l'Olympe, comme les Indiens leur dieu Indra sur le mont Mérou. L'élévation marque שלט la puissance, la domination.

16 סאלה la prière est une élévation de l'âme vers la Divinité; on lève les bras, les mains au ciel pour prier (2). Dans les temps primitifs, c'était sur les lieux élevés que l'on plaçait les autels, altaria, et que l'on offrait les holocaustes et les sacrifices : עלה holocauste, עלה louer. Prier et louer ne sont presque qu'une même idée, et l'estime et la louange se rapprochent ainsi que סלה comparer, estimer, et שאל louer, שאל proclamer, vanter.

סלה סלא signifie estimer, mettre en comparaison, et suspendre la balance, peser. Ces mots peuvent être pris au figuré pour la pensée, la méditation (שאל méditer) qui s'élève vers les choses supérieures, et סלע est la pierre dont on se servit primitivement comme d'un poids. De même en latin pendo, penso veulent dire 14 peser, examiner, considérer attentivement, et אסל est le levier qui soulève, puisque סלה signifie pendre, suspendre. La pensée est l'attention scrupuleuse, et le scrupule est calculus la petite pierre, le gravier, le calcul que l'on peut assimiler à la pensée; שקל, תקל peser se rapporte à סקל la pierre ou le poids plus ou moins lourd qui sert à peser. שקל le sicle, le poids, est la plus ancienne des monnaies, le calcul.

של représente ce qui est envoyé en avant, la pousse des rameaux et des feuilles des arbres, le trait qui est lancé, et donne שלוחות les rejetons, שלה la flèche, l'épée, שאלה la flèche, שאל aller, se mouvoir, de סלל élever, agiter, vaciller, זלל, תלל agiter, et תללים, זללים les rameaux, les palmes. De même דלל élever, suspendre, vaciller, donne דליות, דליות les rameaux, le feuillage qui s'élève au printemps et tombe en automne (דלל la feuille).

שלט trois, symbole de multiplication, donne שלשים neveux, descendants qui sont comme שלחים les rameaux lancés : en ancien chinois 𠂇 la pousse et 𠂇 le petit-fils (livre III, chap. I).

Apollon Délios fait monter en vapeur les eaux de la mer pour les condenser et les faire tomber en pluie. 17 דל le verseau ou le seau puise l'eau et la remonte de la base du triangle, de la terre, par la force de ses rayons, et la lui rend ensuite en pluie.

Atlas, le chef des Titans, est le rocher ou la montagne qui porte le ciel (3), comme dans l'Inde l'éléphant; car élever, c'est soulever, porter. Talos était un géant gardien de la Crète, et trois fois par jour il faisait le tour de cette île; Talos était un nom antique du soleil; et on adorait dans la Crète un Jupiter Talæos (4)

(1) Le nombre trois ou trois lignes forment une élévation 𠂇 chan, mont, montagne : liv. III, chap. I<sup>er</sup>. דלת est le triangle, דל, תל l'élévation, et le mot très désigne le superlatif.

(2) Dans les hiéroglyphes, la prière est aussi exprimée par le caractère idéographique représentant un homme debout ou à genoux et les bras élevés, ou par les deux bras élevés seulement.

(3) Atlas, changé en rocher ou en montagne par l'aspect de la tête de Méduse, porte le ciel et sert de point d'appui aux astres.

(4) Talos et Jupiter Talæos avaient fini par être considérés comme législateurs célestes; aux fêtes cycliques de l'année, les peuples célébraient leur puissance bienfaisante et leur majesté sainte dans les jeux gymnastiques, et par des danses mimiques et symboliques. Guig., III, m, 842. Une médaille représente Talos, Τάλων ou Taurus, gardien merveilleux de l'île de Crète, qui marche à grands pas, les ailes et les bras étendus, tenant des pierres dans ses mains; au revers, on voit le taureau cornu-pète, et les initiales ΦΑΙΣ.



18 brillant dans le ciel ou sur l'élévation : **תל** est la colline comme l'Olympe, et le soleil **הלל** s'élève de l'orient dans la partie droite du ciel, et **דלק** répand la chaleur, l'enflamme. Les deux lignes du triangle figurent l'ascension et la descente du soleil ; et la base est le sol de la terre qui en reçoit les rayons.

Thallo est le nom de l'heure qui fleurit, et Carpo celui de l'heure qui produit les fleurs ; au temps marqué elles ramènent Adonis sur la terre et le conduisent aux enfers (2).

19 bole de la renaissance, de la résurrection, et דלעת est la cucurbité qui s'élève, grossit à vue d'œil.

עלה monter.

14. סלל, סלה, סלא salio, élever, sauter,  
se réjouir.

shal aller, élever une chose (צלל)  
prosperer, श्रील, श्रिल heureux.

शल्ल aller, se mouvoir, शल्य flèche.

τοῦ ἐlévation, ἡ ἐlévation de la  
voix, ψάλλω, διάψαλμα.

הלל pardonner, faire grâce, חסוד  
être clément.

מסלה élévation de terre ,  
degré.

שלע **शिला** roc, rocher, pierre, Hind.

शैल montagne, silex, Lith. *kulis*  
 pierre, सात्ता, शात्ता bâtiment  
 sur une levée.

סלל suspendre, סלה pendre, suspendre.

**סלה** comparer, estimer, évaluer.

शात् लouer, शात् proclamer, vanter,  
 κλέω calo claro.

שאלה, שאלה prière, 3 b.

16 **אעלה** ch. éгалer, estimer.

עלוי, עילוי, עלויא ch. estimation.

œuvres, מעללים, pensée, מעלה

17 העלה faire monter, conduire en haut, élever, enlever.

דול, דלה puiser, דלי seau, verseau.

לל, דלל, דלה, טלל <sup>تَلَّى</sup> élever,  
 דל, תל élévation.

तल tollo.

ΤΑΔΟ monter, ΘΕΛΗΛ, ΤΕΛΗΛ  
trionpher.

8.80 briller.

דול, דלא élever, דולי élévation.

ደለወታ dignité.

तल् fonder, fixer; तल्लन्न excellence,  
bonheur.

15 שולט dominer, שולטן sultan.

שלוס salio, salto, שלוס saut.

סלק monter, s'élever.

**כְּסִילָא** orion (géant), orions, géants  
du ciel.

ללך פלל être léger, 75.

תקל, שקל, תקל peser, قليل léger  
par le poids.

משקל poids, סקל pierre.

סלם échelle.

דלוב (דלב ch. platane.

לז sauter.

הל תלס élévation de terre,  
thalamus.

נטל élever, porter, נטל poids.

אדולף hauteur, edel, adel noblesse,  
adolio, adultus, adoleſco.

(1) Guigniaut, *Religions de l'antiquité*, II, III, 1250.

(2) Guigniaut, II, iii, 937.

18 **הל** **האל** colline, **הל** sol, terre, tellus, Atlas.  
**הל** (suspension) carquois, **הל**, **הל** pendule.  
**הל** rac. inus. **חל** pendule.  
**הל** peser, **חל** tollo, élever, soulever, **חל** balance, **חל** poids d'or ou d'argent.  
**חל**, **חל**, **חל**, talentum, **חל**.  
**חל** peser, **חל** poids.

**חל** **חל** sillon, élévation de terre (1).

**חל** **חל** fil, ligament.

19 **חל** cucurbite, **חל** s'élever, grossir.

**חל** lieu où se conservent les cucurbites.

**חל** **חל** rameaux, feuillage, **חל**.

**חל** **חל** rameaux.

**חל** feuille, **חל** être vert, **חל**.

**חל** **חל** nom d'un arbre et de ses feuilles.

**חל** **חל** épine, **חל** **חל** épines des branches.

## CHAPITRE IV.

### LE BAS, LA PARTIE INFÉRIEURE.

Le haut et le bas coïncident, *maximum absolutum cum minimo absoluto concidit* (2). Dans la loi de nature, tout ce qui s'élève doit retomber; il n'y a de fixe que ce qui est immuable. Dieu le père est figuré par le cube ou la pierre, le roc, symbole de force, d'immobilité. Dieu le fils, qui est l'action, le mouvement, est figuré par le triangle comme par le cercle ou la croix, qui marquent l'élévation ou le haut et le bas. Mercure, ou le soleil, est quadriceps et triceps, ou le carré et le triangle; il est immobile comme Dieu le père et mobile comme Dieu le fils, puisqu'il monte au ciel et descend aux enfers (3). Quand il s'élève, il devient un roi de gloire, brille de tout son éclat, prend le nom de **חל**, **חל** le très-haut; quand il descend, il rougit, perd ses rayons, pâlit et s'obscurcit, **חל** s'évanouit, disparaît, périt, prend le nom de **חל**, **חל**, impie, pervers ou Typhon.

Les points extrêmes de l'élévation et de la chute du soleil marquent son exaltation et sa décrépitude; le soleil de juillet est le lion, le roi puissant; celui de janvier, le feu, le Typhon à tête d'âne, l'onocéphale; il

(1) L'étymologie la plus probable du latin *talpa* taupe se trouve dans le cymrique *talp*, *talpen* monceau, *talpiaw* faire des monceaux, ce qui est le travail caractéristique de la taupe; en espagnol *talparia* abcès, tumeur qui se forme dans le péricarpe.

(2) Les prêtres d'Égypte avaient élevé leur doctrine et leur culte sur le principe des analogies du haut et du bas, par lequel ils croyaient se conformer à la Divinité et imiter la nature de l'univers, les opérations des dieux, etc. *Études hiéroglyphiques*, t. V, p. 5.

(3) Anubis, le génie de Sirius, l'étoile du Chien, sous le nom de Thoth ou d'Hermès, était le premier serviteur des grandes divinités; il les accompagne dans toute la série de leurs révolutions successives et jusque dans leurs incarnations sur la terre. Il habite en même temps toutes les sphères, qu'il parcourt sans cesse, et à travers lesquelles il guide les âmes, tour à tour descendant et montant avec elles, comme Hermès infernal ou comme Hermès céleste. C'est à ce héros divin, modèle du prêtre et des ministres des dieux eux-mêmes types des rois, que faisait remonter son origine la famille sacerdotale des Céryces ou hérauts à Athènes. Guigniaut, III, III, 600.

- 20 est contraire, l'opposé (על אֵלֵךְ contre), אֵלֵךְ il devient triste, impuissant, aliéné. On a toujours dépeint  
23 Typhon comme ombre ou négation de la lumière, de la vérité, ou עוֹלָה l'iniquité, l'injustice.

Le soleil qui s'élève, donne le jour, et descend, se couche, amène la nuit, a fait donner diverses dénominations à Mercure et à Jupiter, et on leur a attribué les idées d'existence, de production, de puissance, de bonté, ainsi que celles de fin, de mort, que fait craindre le soir lorsque l'obscurité fait disparaître le  
22 jour et que le soleil עוֹלָה s'en va, descend, périt (1) : la nature alors עָלָה se trouble, et le soleil devient Bali  
24 ou le fou, ou Typhon, le démon qui עָלָה trompe, machine, fait le mal, vexe, abat, frappe, corrompt, perd. Les longues nuits de Brahma dissolvent dans l'invisible la masse des êtres; l'univers après avoir existé est dissous à l'approche de Typhon, génie malfaisant qui se joue des hommes et les frappe de délire; Typhon, c'est le tourbillon, le gouffre où les eaux se précipitent en tournoyant, ou l'ouragan, le vent impétueux qui עָלָה agit par la tempête.

Le soleil souterrain est Pluton ou Jupiter dans les lieux bas, i n f e r i. Ce temps de la disparition du soleil est le prétérit, ou le temps, le jour passé, עָלָה le caché, עֲלָמוֹת le mystère. Alors Pluton retient les âmes dans les enfers, ou Jupiter, Mercure les ramène dans le ciel, dans l'Élysée.

20 אֵל ne, non, על אֵלֵךְ contre.

21 עוֹלָה s'en aller, descendre, périr,  
חָל descendre, עוֹלָה s'en aller,  
partir.  
עָלָה incliner, se coucher, mourir  
(le soleil), עָלָה décliner.

מעֵל, מעֵלֵךְ ch. chute, coucher du  
soleil.  
מעֵל pécher, transgresser, מעֵל pré-  
varication, מעֵלֵךְ crimes.

עָלָה tomber en défaillance.

22 עוֹלָה, עָלָה troubler, אֵלֵךְ avoir l'es-  
prit troublé, chagrin.  
עוֹלָה agiter, rendre tremblant.  
עוֹלָה vaciller, tomber; עוֹלָה  
terreur.

עוֹלָה troubler, עוֹלָה agiter.  
עוֹלָה faire tomber, chasser.  
עוֹלָה, עוֹלָה, עוֹלָה vaciller.

עוֹלָה être agité, craindre, עוֹלָה se-  
couer la terre.  
עוֹלָה terreur, עוֹלָה rameaux.

עוֹלָה se heurter, chanceler, trembler.  
All. rollen, Ang. roll, rouler.

23 עוֹלָה détourner, עוֹלָה : עוֹלָה  
séparer; עוֹלָה contract. עוֹלָה  
séparer.  
עוֹלָה, עָלָה machiner, faire le mal;  
עוֹלָה mauvaise action.  
עוֹלָה impie; עוֹלָה iniquité, injustice.  
עוֹלָה sot, insensé.  
עוֹלָה transgresser, tromper, man-  
quer de foi, nier.  
עוֹלָה tromper, séduire, עוֹלָה, עוֹלָה  
fraude; עוֹלָה agir avec tromperie,  
עוֹלָה mentir.

עוֹלָה cacher; עוֹלָה עוֹלָה  
siècle.  
עוֹלָה hommes rusés.  
עוֹלָה, עוֹלָה nuit, nuage.

עוֹלָה ch. errer, tromper.  
עוֹלָה ch. erreur, défaillance. (עוֹלָה)  
perversité.  
עוֹלָה, עוֹלָה impiété; עוֹלָה être  
dépourvu d'esprit, devenir fou.  
עוֹלָה fraude, dissimulation.  
עוֹלָה, עוֹלָה vexations, mal-  
heurs; עוֹלָה se moquer.

(1) « Non occidit sol tuus et luna tua non minuetur, quia erit tibi Dominus in lucem sempiternam : » Votre soleil ne se couchera plus et votre lune ne diminuera plus, parce que le Seigneur sera toujours votre lumière.



24 עולל, עולל se jouer, tromper, corrompre, perdre.  
עולל jeu, dérision.

עולל forcer, vexer; עולל abattre, frapper; עולל ch. tem-  
pête.  
עולל pilon.

מלל briser, שלל dépouiller 51 b.

25 C'est dans la troisième constellation que le soleil s'élève et commence à décroître, et cette élévation et cette décroissance se trouvent dans le mot סלל qui signifie élever et renverser. Le nombre שלש ainsi que תלת trois, דלת le triangle, marque l'élévation, la chute du soleil, et דלת, דלה, דל, la porte qui ouvre et ferme comme l'orient et l'occident. Le triangle est aussi l'œil ou Osiris qui s'ouvre et se ferme ou donne le jour et la nuit. D'après l'anthropomorphisme hellénique, qui rabaissait aux proportions humaines les grandes personnalités divines en revêtant des noms d'Adonis ou d'Hercule le dieu Soleil, la divinité devint un héros dans lequel se réunissaient la nature divine et la nature humaine. Le soleil דלל, דלל s'élève, puis 26 דלל s'affaiblit, diminue; דל est le pendule qui est mû de droite à gauche et réciproquement, דל le Verseau d'où découle la fortune, le sort bon ou mauvais. Apollon chassé du ciel comme Adam est réduit à la condition mortelle : obligé de gagner sa vie à garder des troupeaux, il est même réduit à faire des briques pour aider à élever les murs de Troie. Le dieu du jour présente une double face, un côté solaire et céleste et un côté étique, un caractère divin joint à la faiblesse humaine (1) : il est Δῆλιος Apollon, il est aussi דליל, דליל δούλος, l'esclave, le serviteur (2) être humble, soumis.

27 דלת, תלת le triangle marque l'élévation par l'angle supérieur, et le sol, la terre par sa base (2) : en opposition תלת signifie briser, rompre, et תולע est le ver, qui porte le caractère de la dégradation, de la pourriture, comme on le voit encore dans רמה le ver, opposé à רמה l'élévation. Le scarabée et le lion sont des emblèmes de la Divinité; Ζεὺς καταχθόνιος est l'opposé de Ζεὺς ὑψιστος, et τελέω signifie initier, augurer, et finir, terminer. Le dieu Talos comme Moloch réclamait la mort des étrangers qui s'approchaient de la Crète; le géant d'airain Talos les consumait dans ses bras rougis par le feu, comme le Moloch des Phéniciens, des Carthaginois et de la Sardaigne, auquel des sacrifices humains étaient offerts sous cette même forme analogue à celle du Minotaure (3).

La rupture, la brisure cause le mal, la douleur : דל infirme, débile, doleo, butben souffrir. Le soleil fut représenté comme un héros souffrant, luttant et triomphant. Durant les mois d'hiver, dans la saison des pluies et des brouillards, il est comme un jeune homme errant et languissant, mais bientôt il recouvre ses forces et dompte le dragon. Cette figure symbolique du héros luttant contre le dragon, c'est le printemps qui succède à l'hiver; le dragon vaincu, c'est l'été, l'époque des réjouissances et des fêtes. Ces combats mythiques, réminiscences des croyances religieuses conservées dans l'Edda, vivent encore aujourd'hui dans les légendes populaires.

25 עלה descendre.

סלה, סלה étendre par terre, fouler aux  
pieds, prosterner; מסלה chemin.

סלת farine purgée au crible, סולתא  
ch., سلت orge purgée.

(1) Les Grecs avaient dans leurs religions populaires un Apollon rapproché de la nature humaine, un Apollon qui tantôt s'irrite, tantôt triomphe de ses ennemis, tantôt chassé du cercle des dieux de l'Olympe, va paître les troupeaux sur la terre, enfin un Apollon tour à tour élevé et humilié; de même Horus, le bel Horus, tantôt fuit devant Typhon, tantôt paraît avec fierté comme vengeur de son père Osiris, tantôt, dans le transport de sa victoire, s'irrite contre sa mère Isis et lui arrache son diadème. Guignaut, I, II, 124.

(2) Le triangle équilatéral est l'emblème de la Divinité et des choses célestes, puisque égal en tous ses points, il ne peut décliner ou se mouvoir. Le triangle scalène ou inégal est le symbole de l'humanité ou de ce qui est changeant.

(3) Guignaut, III, III, 842.

סלל, קלל, תלל, vaciller: **טלטל**  
lancer, faire balancer; **תלטל** lever,  
soulever.  
שלל pousser, jeter, faire tomber.  
שלל **שלא**, **שלא** dépouiller,  
σλάω, σῦλον.

סלל renverser, pervertir.  
שלל ôter, tirer de, **שלל** jeter,  
chasser, renverser.  
שלל ch. achever; **נצל** inus. **נצל**,  
שלל, **נשל** arracher; **נצל**  
id. **נצל** dépouillement d'un  
arbre. All. **נצל** écorce, sceler  
diviser, **נצל** peau.

26 **עלה** couper, être coupé, être enlevé,  
s'évanouir, périr.

**עלה** faible, malade, infirme, **עלה**  
id., **עלה** dormir.  
**עלה** tourmenter, persécuter.

**עלה** diminuer, atténuer,  
être pauvre, All. **עלה**, Ang.  
deal. **עלה** cesser. **עלה** infério-  
rité, bassesse.  
**עלה** pauvre, maigre, **עלה**, **עלה**  
serviteur, doleo. **עלה** couper,  
briser, **עלה**, **עלה** dolo, **עלה**  
partie, fragment, division. **עלה**  
infirmité, **עלה** fil menu, **עלה**  
lin; **עלה** être maigre.

**עלה** ch. ténu, mince, **עלה** mai-  
grir.  
**עלה** ch. défaut, vice, **עלה** trom-  
per.

27 **עלה** rac. inus. aram. briser, rom-  
pre, **עלה** jeter, briser, tomber,  
**עלה** fracture.  
**עלה** jeter à terre, renverser, **עלה**  
tomber, crouler, périr.  
**עלה** ver, stellio.

**עלה** rac. inus. **עלה** traiter violem-  
ment.

**עלה** sauterelle; **עלה** chald.  
consumer 71.

## CHAPITRE V.

### PALLAS.

**עלה**, **עלה** l'être élevé, suprême, le maître de l'univers, qui dispense à la terre ses bienfaits, est représenté par le soleil qui monte et descend, et parcourt le ciel, comme l'agriculteur qui laboure et ensemeence son champ. **עלה** qui signifie entrer, introduire, et se coucher (le soleil), signifie aussi faire, agir, d'où viennent  
28 probablement les mots **עלה** faire, façonner, créer, **עלה** (**עלה**) **עלה** faire, peindre. **עלה** est l'œuvre, l'action, le travail, la récompense, et **עלה** les œuvres, et **עלה** signifie agir avec perfidie, pécher,  
29 transgresser (**עלה** pour, **עלה** contre).

Le temps est le cultivateur qui **עלה** travaille et **עלה** laboure le champ et le moissonne avec la faux (falx);  
**עלה** fendre, couper, trancher.

Pallas Athéné ou Minerve représente la pensée créatrice sortie du cerveau de Jupiter, créatrice de l'univers (**עלה** faire, créer), elle est la divine ouvrière et tient la quenouille et le fuseau **עלה**, emblèmes du travail dont elle est la protectrice; le nom d'Ergané **עלה**, formé de **עלה** tisser, exprime le travail lui-même, la tâche journalière; sous ce point de vue, le coq lui était consacré comme à Apollon. Aux yeux des peuples de l'Italie ancienne, Pallas était spécialement la divinité qui faisait prospérer à la fois les troupeaux et leurs gardiens : **עלה**, **עלה** garder, protéger, etc.

Guerrière, Pallas tient une lance dans la main droite et lutte contre les Titans : *πάλλω, βάλλω* combattre, *פלדה* le fer, *פלך* la hampe de la lance.

Le siège de Minerve fut placé dans le Bélier au signe équinoxial du printemps. L'animal porte-laine et l'art de travailler la laine furent placés par suite sous la protection de Minerve; les constellations voisines fournissent à cette déesse ses attributs. La tête de Méduse et l'égide formée de la dépouille de la chèvre Amalthée composent sa parure, et comme le cocher céleste, elle passe pour l'inventeur des chars. Minerve unie à Mars prit le casque et la lance du dieu des combats (1).

30 *פלך* tourner, filer, fuseau, est une suite du verbe *פֿעל* faire; de *πολέω* tourner vient *πόλος* le pôle, l'axe sur lequel tourne le globe, ainsi que le fuseau tourne sur lui-même, *الك* orbe, rond du fuseau (*πλέκω* tresser, ourdir). Ilithya fut la génératrice première et la *bonne fileuse*; on la fit plus ancienne que Kronos et on l'identifia avec la déesse de la destinée; elle était donc à la fois la première mère et la première fileuse. C'était en son honneur que les jeunes filles de Délos avant de se marier consacraient dans le temple de Minerve des fuseaux entourés de boucles de leur chevelure. Ce mystérieux ouvrage du fuseau et de la navette, attribué aux grandes divinités femelles de la nature, est une allégorie importante. Les idées d'Ilithya, d'Artémise et de Perséphoné se réunissent dans cette fileuse divine.

28 *עלל* faire, *עללים*, *עללית*, *עללית* œuvres,  
*עללית* ouvrage, action; *עלל*, *עלל*  
 faire.  
*עלל* labourer.

*עלל* (סעל) *עלל* former, peindre;  
*עלל* faire.  
*עלל* *עלל* travailler, *עלל*, *עלל*  
*עלל*.  
*עלל* porter, *עלל* esclave, ser-  
 viteur.

*עלל* chameau.

29 *עלל* être utile, profiter.  
*עלל* être fertile.

*עלל* faire, façonner, agir. *עלל*  
 ouvrage.  
*עלל*, *עלל* conserver, protéger,  
 régir, polleo, pollex.  
*עלל* produire.

*עלל* chald. travailler, fatiguer.

*עלל*, *עלל*, *עלל* se mouvoir,  
*עלל*; *עלל* courber, retour-  
 nér la terre; *עלל* axe (*עלל*,  
*עלל* faire, former.

30 *עלל* fuseau, *עלל*, *עלל*, *עלל*,  
*עלל* flexus, plicare, plecto, flec-  
 tere, plecten; *עלל* contour,  
*עלל* (*עלל*), *עלל* tourner  
 en tous sens.

*עלל* fortifier.

31 *עלל* grossir, enfler, s'élever (*עלל*  
 pente; *עלל* superbe), *עלל*  
 augmenter, accroître, agrandir  
 (*עלל*, *עלל* : *עלל* ch. masse;  
*עלל* grand, ample); *עלל* fruit,  
 avantage, *עלל* fruit.

32 *עלל* labourer, servir, *עלל* ar. et syr.,  
*עלל* cultivateur; *עלל* terre la-  
 bourée, All. feld, Ang. field.

*עלל* ministère, culte.

*עלל* servir, cultiver, vénérer.

(1) *Fêtes et courtisanes de la Grèce*, t. I, p. 68.





παλμαί lutte, pilum, pila, espag.  
pala traits, dards.

बल् frapper, tuer, Irl. bal, baladh  
combat, bellum; भल ours, bellua  
bête feroce.

πικραζ blesser, फल pointe de  
flèche, फाल soc de charrue,  
πίλος, βέλος, pfeil.

πικραζ séparer, diviser.

35 פל meule, फेला, पेला, पेल्ल pierre,  
fêl, फेल्लै falaise, फाल्लै pou-  
sière, Bret. pal palet, pierre  
ronde.

פל rouler dans la poussière 156,  
πυλός poussière, पल्ल boue.

36 פל फेब faba 204 b. 143, fabula  
petite fève, fabalia paille de fèves,  
chaume qui les porte, पल palea  
paille, vieux lang. palé grenier  
à foin, meule de paille.

פל peser, balancer, bilanx.  
פל heb. et syr. délivrer, rendre  
libre: פליטה fuite, évasion.  
פלט, פלט. ت. فلت fuir, s'enfuir; flam.  
vlugt, All. flucht, Ang. flight fuite,  
पलायन fuite. पल promptitude,  
'पल courriers publics.

37 פל juger, Πάλας Pallas, déesse de  
l'éloquence et des jugements;  
פלילה jugement.

### פעל ACTION, פעל CHALD. DEVENIR VERBE, ÊTRE CONJUGUÉ.

פעל, qui forme les divers modes du verbe hébreu, comprend trois temps, le présent, le passé et le futur. Le chant comprend aussi trois tons comme la musique : le *ton el vé* ou la *haute-contre*, la *basse-taille* et le *medium*. Le ternaire est le symbole de l'harmonie ; ce nombre est plein, car il exprime la plénitude de toutes choses, l'impair *un* et le pair *deux* sont renfermés en lui ; le nombre trois est sacré, il exprime la plus simple, la plus parfaite des figures géométriques, le triangle, dont on a formé un instrument de musique du même genre que le sistre d'Isis, qui servait dans la marche des processions. Apollon, le soleil, le dieu de l'action, de la parole, de la poésie, de la musique, se lève à l'orient à droite ; au centre, à l'heure de midi, il est de face, et à l'occident il baisse ; ainsi que Jupiter, il naît, vit et meurt. Le soleil est figuré par la triple tête de lion, de chien et de loup. La tête de lion est un emblème de vie, de force, ou de soleil rayonnant ; la tête de chien caressant désigne l'avenir qui flatte, et la tête de loup tournée à gauche est le symbole du temps dévorant comme la mort. Trois fées disposent les jours de l'homme, elles se nomment le présent, le passé et l'avenir ; les Grecs les nommaient Μοῖραι ; les Latins, Parques. Clotho, la plus jeune, tient la quenouille et marque la naissance ou l'avenir ; Lachésis tourne le fuseau ou le fil de la vie, et Atropos le tranche. Chez les Scandinaves, les Nornes, au nombre de trois, s'appellent *Urd* le passé, *Verandi* le présent, et *Skuld* l'avenir, et remplissent les mêmes fonctions. Pallas, déesse de l'éloquence, פל juge (1) ou פל pèse, balance, et פלט délivre, rend libre.

36 (1) פל la fève est le jugement qui condamne et absout : la fève noire condamnait, la blanche absolvait ; elle fut choisie pour l'emblème du roi ou de celui qui juge, décide : κύριος fève, sort, suffrage, ce qui est échu par le sort, κυροβόλος juge. On tirait au sort avec des fèves.

La nature se développe en trois temps ou saisons qui forment l'année. Principe de la division appliquée au calendrier, Jupiter, le maître du temps, a trois visages, il a trois filles, les Heures, et ces Heures sont les trois Saisons ; Jupiter est le régulateur de cette grande division, de cette distribution ordonnatrice et fatale qui embrasse toutes choses, il est le directeur, le maître de la destinée, μοιραγέτης (1).

## CHAPITRE VI.

### חור LE PHÉNIX.

Le Bélier dont le corps est de couleur de feu est une image de la vie symbolisée par le zodiaque ou l'année. Le cercle qu'il porte sur ses cornes figure le lever du soleil à l'équinoxe du printemps, ainsi que la suite, l'enchaînement des années successives. La bélière est un anneau, et חור, אור, tourner, rouler, enrouler, est une figure du temps que commence אור le Bélier dont les cornes sont roulées.

41 חור la roue du temps entraîne tout dans son évolution : חור le temps comprend tout dans חור son anneau, les mois, les jours, les heures, dont le cercle forme l'accomplissement de la vie ; il est חור l'orbe, le cercle, l'emblème de la sphère, חור la boule, le globe, le pois. Le Bélier fait jaillir la lumière du sein des ténèbres, il ouvre la carrière de l'année comme celle du monde. L'année est le cercle, et le cercle est l'emblème du mouvement, de la vie. חור, חור signifie rouler, et חור est l'embryon qui reçoit la vie ainsi que l'œuf ou l'œuvre de la Divinité.

42 חור la tête, le crâne, est de même un cercle, un globe, et חור est la pierre, le galet roulé par חור les flots comme חור le sable. חור le temps use, ronge, et חור signifie chauve, rasé par le temps ou la gelée. חור le phénix, qui rentre dans les ténèbres à l'instant où il meurt, et en sort aussitôt en renaissant de ses cendres, marque un espace de temps déterminé. Héliopolis, la ville du soleil, est aussi la ville du phénix ; dans le temple consacré à Horus, « l'œil, le phénix, rappellent plus d'une fois le soleil et les périodes astronomiques dans lesquelles il est supposé mourir et renaître » (עין l'oiseau 426). Selon Horapollon, le phénix est l'emblème du pèlerinage de l'âme descendue ici-bas, qui retourne à sa terre natale ; il est aussi le symbole de la résurrection, idée adoptée par les Pères de l'Église.

Le soleil après sa chute redevient un enfant, un jeune homme accompli, un vieillard décrépît (2). Semin Héraclès n'est pas seulement le soleil, l'année, le temps solaire chez les Égyptiens ; il est encore le temps d'une manière générale, et c'est pourquoi sur la table Isiaque il est rapproché du phénix, l'oiseau merveilleux, symbole des périodes du temps. Tacite raconte dans le sixième livre de ses Annales que le premier phénix avait paru sous Sésostris à l'origine du temps historique, le second sous Amasis, le troisième sous Ptolémée Évergète (3).

L'intervalle qui s'écoulait entre la mort d'un phénix et le retour d'un autre phénix était de quatorze cent soixante et un ans. D'autres interprétations ne donnent qu'une période de cinq cents ans. La période du phénix formait un cycle intermédiaire entre celui d'Apis et celui de Sothis. L'année du phénix revenait concilier en Égypte le calcul du temps avec la marche du soleil. De la cendre de l'ancien phénix qui se brûle lui-même et représente en quelque sorte le temps brûlé par les ardeurs du soleil, naît le phénix nouveau son fils. Chaque phénix ensevelit son père, et le tombeau de l'oiseau c'est le temple du soleil, de cet astre régulateur qui divise le temps mais aussi le dévore, qui reçoit dans son sein toutes les

(1) Guigniaut, *Religions de l'antiquité*, II, II, 554. Les trois temps de l'année fournissent l'une des explications les plus naturelles et les plus certaines de la Trimourti : Brahmâ préside au temps des froids, Vichnou au temps des chaleurs, et Siva au temps des pluies.

(2) *Études hiéroglyphiques*, V, 97.

(3) Tacite, *Annales*, VI, 18.



années et la grande année elle-même. Le soleil comme le phénix renaît de ses cendres, et tous les ans, tous les jours, Brahma meurt et renaît tenant dans les mains le mystérieux collier, chaîne des êtres, auquel sont suspendus les mondes comme des milliers de perles dans un fil (1) : לולי rubans, לולי collier de perles, qui, comme le chapelet, symbolise le zodiaque et les douze constellations qui en font l'ornement : לוייה couronne, לולי le serpent, dont le nom vient de לול rouler, enrouler, de même que सर्प serpent, dérive de सर्व aller, marcher, ramper.

לולי sont les degrés arrondis ou la pente tortueuse que suit le soleil, et לולינית le limaçon figure cet astre se repliant sur lui-même et rentrant en terre ainsi que le scarabée. L'air, le vent qui siffle autour de la terre, était figuré par Borée, dont le corps se terminait en queue de serpent.

38 לולי 2ΑΑΑΑΟΗ phénix.

לולי, אולי, חולי, εἰλέω, εἰλύω, ἑλλω tourner.

Bret. heül, eul, suite, vertige; heülia suivre, aller après.

לולי sauter en rond, حول autour, حول année, οἰλαί cheveux roulés, frisés, οἰλαί cirque.

वल्, वल्, entourer, être attaché; वल् sauter en rond.

Bret. bolz, volz voûte, arcadé; bolza, volza voûter.

עולם 2ΑΑΑΑ le monde.

39 לולי, חולי collier.

2ΑΟΗ, 2ΑΟC cercles, boucles d'oreilles.

2Α-حلي orner de colliers, 2Α-2ΑΑΚ anneau, 2ΑΑΑΚ boucle de cheveux.

هالة halo, cercle autour de la lune.

אלי inus. lier; אלי avoir la langue liée, se taire, être muet; אלי muet, אלי silence, 6 b.

40 על autour, על, על joug, bois courbé, 53.

על tourner, tordre.

על cacher, על temps éloigné; על 2ΑΑΑ siècle.

41 גולי, גולי tourner en rond, dérouler, 254. עגל rond.

ΚΕΑ, ΚΟΑ, ΚΩΑ tourner, ΚΑ en-tourner, plier, ΚΑΑ σκέλη jambe, cuisse; ΚΕΑΙ, ΚΕΑΛΕ σκαληνός genou, ΚΕΑΧ fléchir, courber; गल cou, गल cercle, rond, globe, plante globuleuse, 254 b.

גולי rouler, מגל volume.

ΚΑΑΑ collier, chaîne, joug.

ΚΑΑΑΙ couronner.

אולי ventre, corps; 2ΑΑΑ vulva, alvus ventre.

Vieux lang. oule, oulle vase, cruche;

(1) Brahma dans lequel la nature expire et renaît incessamment, est un emblème semblable à celui du phénix.

अलवात basin d'eau au pied  
d'un arbre.

אלה être rond, gras, obèse; <sup>ألى</sup>  
avoir les fesses charnues.

42 חול sable roulé, <sup>σλη, χαλιξ</sup>, silix,  
galet, calx, callus, caillou, callum,  
cal durillon.

חולסית chald. champs sablonneux.  
גול, גיל période de temps, âge,  
orbe.

קאלט temps, âge, גליל cercle, גלל  
tourner, <sup>ῥαῖα</sup> roue, orbe.

עגל tourner, rouler, עגל roue,  
<sup>איל</sup> lune, עגיל anneau, boucle  
d'oreille.

עגור tourner, עגור qui vole en tour-  
nant (épithète de l'hirondelle),  
249 b.

43 לול rac. inus. <sup>εἰλέω</sup> volvo rouler,  
enrouler, <sup>لوى</sup> contourner, flé-  
chir. לולי rubans, לולאות cour-  
roies, liens, <sup>ῥοοτῆ</sup> rubans (or-  
nement de tête.

גלול, גליל et צלול, צליל pains  
ronds.

לול limaçon, לוליינית qui res-  
semble à un limaçon, tortueux;  
לול pl. לולים escalier tournant.  
לויה guirlande, feston, couronne;  
<sup>वलय</sup> bracelet.

לוט envelopper, entortiller, לוט  
voile.

<sup>लुट्</sup> rouler, volutare, 95. <sup>लूता</sup>  
araignée.

לוית (tourné en spirale) serpent,  
לוא spirale de serpent, <sup>व्याल</sup>  
serpent.

לוצ לוז amande.

## CHAPITRE VII.

כל TOUT, काल LE TEMPS (1).

« La totalité d'une chose dont la forme propre est entière s'appelle ce qu'il y a de plus grand, un tout et  
« la dernière partie d'une chose; celle qui n'est ni un tout ni un agrégat et qui existe toujours doit être  
« reconnue comme un atome; c'est la réunion des atomes qui forme le tout; c'est ainsi que le temps, que  
« l'on se représente comme infiniment petit et comme infiniment grand, est la réunion des années, des  
« siècles, qui forme l'éternité. Le temps est en effet subtil comme un atome, car il a la propriété de l'atome  
« (de ce qui existe), et il est le plus grand des corps, parce qu'il embrasse la totalité de ce qui est (2). »  
De même, Dieu contient toutes choses, les fixe, les affermit, les étroit et en fait un tout indissoluble, parce

(1) Saturne est adoré sous le nom de Kala (*Bacchus*, par Rolle, t. III, p. 75). — Les calendes marquaient les premiers jours du mois et établirent le calendrier. <sup>הלך</sup> le temps, le monde, l'univers, le tout, était pour les anciens Pan le dieu de la nature, ou Saturne comme dieu du temps, ou plutôt le Temps lui-même personnifié. On représentait Saturne ou le Temps avec une faux dans une main et dans l'autre un serpent mordant sa queue, symbole des cycles et des révolutions perpétuelles des âges.

(2) *Bhagavata Pourana*, III, xi, 1 à 6.

qu'il est comme la source d'où procède l'univers, parce qu'il attire tout à lui comme à un centre puissant, et qu'ainsi, par sa force invincible, il maintient tous les êtres réunis en lui-même. Dans l'Inde, c'est l'invisible Bhagavat qui remplit tout ce qui est visible et pénètre partout; et en hébreu כל est le tout, la totalité, ainsi que chaque ou la division du tout; en sanscrit काल est le temps ou le siècle, l'éternité, et la minute, la seconde, la partie la plus minime de son cours (1).

L'univers ainsi que le temps divisé en parties ne forme qu'un temps, une unité; les divers êtres qui sont dans la nature sont compris dans un seul être de qui ils émanent; cet être était pour les anciens l'âme de tous les mondes (2) qu'il remplit de son étendue; il contient tout, il participe à toutes choses; il fut pour les Indiens la tortue qui rassemble tous ses membres sous une même écaille (3). כלי est le vase, le navire ou कलश l'urne, la voute céleste qui כולל, כולל rassemble, réunit, lie toutes choses en une seule, et forme כלי, अखिल le tout, l'univers.

Une belle cornaline du musée de Florence représente Saturne à demi nu, assis sur la proue d'un vaisseau; cette pierre rappelle les services que Saturne rendit aux habitants du Latium; le vaisseau (493) qui l'y porta ainsi que les ailes marque la rapidité du temps.

Le temps काल est lent ou enchaîné, et rapide, fuyant comme l'air, le vent; il est कल doux, serein, 47 tranquille, कल्याण bon, juste, heureux, ou au contraire comme הכללות l'obscurité, il amène, il cause कल la discorde, le combat, कलह la guerre, le combat des éléments. Une ancienne tradition établissait Kronos roi des îles des bienheureux: ceux qui ont vécu exempts d'injustice se sont frayé la route vers le palais de Kronos (4). Le temps est aussi obscur, nuageux. Dans une peinture du tombeau des Nasons, Kronos est assis sur un trône, son manteau lui sert de voile, il porte la main gauche vers ce voile, geste 45 b ordinaire aux images de Saturne. כלי le voile est un attribut distinctif de Saturne; il exprime le caractère de ce dieu, que les poètes ont nommé Ankylomètès (celui qui roule dans sa tête des projets astucieux), ou plutôt il indique que le temps est obscur et couvert d'un voile impénétrable. A Rome, les statues de Saturne

(1) La moindre des fractions du temps devient un tout complet dans lequel toutes choses se modifient; depuis la mort d'un insecte jusqu'à la naissance d'un monde, chaque minute est en soi une petite éternité. La marche du temps est irrésistible, rien dans le monde n'a jamais pu lui résister: Kala est le souverain de toutes choses, qui arrive pour nous tous. L'homme devant lequel il se présente est à l'instant privé de cette vie qui lui est chère, que sera-ce donc de ses richesses et des autres biens de ce monde? (*Bhagavata Pourana*, I, xiii, 18, 19). Dans les cosmogonies orphiques, le premier dieu qui se révèle, Hercule, Chronos, ou le Temps, sort de ses ténébreuses profondeurs sous la figure d'un grand dragon avec une face divine. Il a des têtes de bélier, de taureau, de lion et de serpent correspondant aux signes que parcourt le Soleil dans la carrière du Zodiaque, et où se révèle successivement la Divinité dans le cours du temps. Elle apparaît dans le signe du Bélier, voilà pourquoi le premier dieu est Ammon ou Jupiter comme père; puis dans le signe du Taureau il est Bacchus comme fils. Tous deux, le père et le fils, se relèvent ensuite dans les autres signes ou dans les constellations voisines les plus importantes. De là, Jupiter et Bacchus avec l'attribut du lion, de là le dieu du temps et de l'année se métamorphosant en une multitude de figures sidériques, comme nous l'apprend l'histoire de la naissance et de la mort de Bacchus. Guigniaut, *Religions de l'antiquité*, t. III, 11<sup>e</sup> partie, 599.

(2) Dieu dans la langue de tous les peuples est tout. Dieu est seul, car il ne peut y avoir qu'un tout, et l'unité multipliée par elle-même devient la totalité des nombres. Dieu aussi en se multipliant par lui-même devient tout. Tout est donc encore Dieu. Dieu est pour l'univers ce que l'unité est pour les nombres. L'unité est tout dans les nombres; les nombres émanent tous de l'unité, et l'unité est le seul nombre, le nombre entier, parfait, insécable, qui renferme la totalité. Dieu est aussi le seul être, l'être entier, parfait. (*Voyages de Pythagore*, t. V, p. 298.)

(3) En rabbinique la tortue se nomme כיל, qui vient du grec χέλος.

(4) Le temps donne au printemps en mai, en juin, la beauté des roses, des fleurs, celle de la jeunesse, puis en juillet, il donne la force, תכלית, תכלה la perfection, כלה il accomplit. Le mot כלי parfait, répond au grec καλός beau. Le temps donne la beauté, la perfection, le bonheur, de même qu'il vieillit, amène les rides ou כלין, כלה la consommation, la mort. Callisto la très-belle, la grande Ourse, est le Chariot, le pôle qui forme le temps. עש l'ourse ou עת le temps donne le mouvement ou la naissance, la jeunesse et l'âge mûr, la mort, עשש il maigrit, flétrit, et עתק vieillit, arrache, etc. Livre VI, ch. xii.



étaient enchaînées pendant l'hiver, et ces fers n'étaient ôtés que le jour des Saturnales, pour indiquer que le temps s'arrête et que les semences ne croissent pas pendant l'hiver, et qu'il est aussi le dieu du silence, 382.

49 Le temps est également bruyant, et קוֹף signifie la voix (कल्त voix, bruit), le tonnerre, le mugissement du vent, 231; en chaldéen אֲכַל tonner, crier, rugir. Les noms sanscrits du coq, कालज्ञ qui connaît, qui annonce le temps ou l'heure matinale, कालाधिक qui a un son, un cri excessif, extraordinaire, उषाकल्त coq, le chanteur de l'aurore, कल्तकल्त cris confus, tumulte, se rattachent aux notions du temps et du son. En persan, کَلَش le coq, dont on peut rapprocher l'irlandais *caileach*, l'érse *coileach*, etc.

48 Saturne était nommé Falciger, c'est-à-dire portant la faux, symbole de la coupure, de la division, कल्ता part, partie, division du temps, ou कल्त le jour et la nuit de Brahma (intervalle de quatre cent trente-deux millions d'années), كِل le chaud et le froid, ou le mode, la mesure du temps, كَلَب canicule, véhémence du chaud et du froid, בֶּלֶב, חֲדָל chien, Mercure. La canicule règne sous le signe du Lion, et कल्ति est le quatrième âge du monde dans lequel a prévalu l'impiété; c'est aussi le nom du démon de cet âge. Les facultés du temps de régler le chaud et le froid ou la sécheresse et l'humidité ont formé काल्त् compter, supputer le temps, et le temps lui-même fut nommé कालोपदेश c'est-à-dire qui indique la marche, le cours de l'année. Ganéça, fils de Siva, le dieu de la science, le Saturne indien, doit son nom au verbe गण्त् compter (1).

La division du temps donne alternativement काल्ति la flamme, le feu ou la vie (2), et काल्त् le noir, la mort, qui engourdit, gèle les membres, le sang, et pétrifie ainsi que la tête de Méduse, ou cause la mort.

Le temps qui refroidit insensiblement l'âge du feu de l'amour, de la passion, et atteint בֶּלֶח la vieillesse (किल्त् être blanc, froid), état d'impuissance et d'imbécillité, a fait établir les Saturnales ou les changements

51 d'état, de condition, et la fête des fous dans le moyen âge. La vieillesse cause סֶכֶל la folie, l'égarement; Saturne était un vieillard d'humeur chagrine, un vieux fou.

काली Kālī, la déesse de la mort, prend aussi le nom de दुर्गा Dourgā, qui signifie inaccessible, qu'on approche difficilement; elle est également la déesse de la vertu, du courage, épouse de Siva, et prend le nom de Bhavānī, donnant la vie, honorée sous le nom de Maiah l'amour. Kālī ou Mahā-Kālī la noire déesse accompagne son divin époux dont l'œil de feu lui donna la naissance, lorsqu'il se plaît à visiter les sombres demeures suivi de son cortège de démons. Plus souvent elle réside aux enfers, où, comme Roudrānī, la mère des larmes, elle répond à Roudra et siège à ses côtés, non moins affreuse que lui. On les voit de concert fouler aux pieds les âmes des pécheurs et les précipiter dans les flammes de l'abîme (3).

50 Saturne, qui donne les fruits, les moissons, ramène tous les ans l'âge d'or; les Opalia ou fête d'Ops étaient une dépendance des Saturnales. Dans ces fêtes, on se faisait réciproquement des présents, on offrait à Saturne les productions de la terre : אֲכַל a la double signification de nourrir, de manger; le temps nous 51 donne בֶּלֶח la santé, la vigueur, et בֶּלֶח il consomme, vieillit et amène la fin, la mort.

Le temps est la mesure de ce qui est soumis aux conditions de la naissance et de la corruption, de ce qui se modifie et s'altère. Ainsi que le lâche et timide Kali, héros parmi les faibles, le temps rôde au milieu des hommes comme le loup qui guette sa proie inattentive (4). Le nom de Saturne, dit Cicéron, lui vient de ce qu'il dévore les années, et c'est pour cela qu'on feint qu'il mangeait ses enfants; car le temps insatiable d'années consume toutes celles qui s'écoulent; mais de peur qu'il n'allât trop vite, Jupiter l'enchaîna, c'est-à-dire, il le soumit au cours des astres qui en sont comme les liens.

46 b Un grand nombre de monuments représentent Saturne avec un globe sur la tête; le temps est בֶּלֶל le

(1) Quelques auteurs ont assimilé le Janus de l'Italie au Ganéça de l'Inde.

(2) Les prêtres de Saturne étaient vêtus d'un voile rouge, couleur symbole du feu.

(3) Guigniaut, *Religions de l'antiquité*, t. I, p. 163, et planche IV, fig. 26.

(4) *Bhagavata Pourana*, I, xviii, 8.

cercle, la couronne (1), ou גליל l'orbe, symbole du mouvement. Dieu, dont l'œil ne se ferme jamais, placé dans le cercle des planètes, des constellations et des étoiles, fait le tour de l'univers avec le temps, qui commence par l'atome et se termine à l'année; le cercle se divise aussi en trois temps ou kalas. L'année s'ouvre avec l'entrée du soleil dans le Bélier ou plutôt à la nouvelle lune de mars la plus voisine de l'équinoxe; elle commençait à Rome par le Bélier et le Taureau ou le mois d'avril; le Taureau engendre le Serpent ou l'année, et le Serpent engendre le Taureau ou le principe de l'année. Le commencement en appelle la fin, et à la fin succède une nouvelle année. C'est par cette succession des jours et des nuits, indiquée par la marche du temps, que l'existence de Brahma lui-même arrive à sa fin au bout de cent années, dernier terme de sa vie, et qu'il reprend aussitôt une nouvelle vie.

La vie comme le temps se compose du présent, du passé et de l'avenir, et les anciens entendaient par les trois Parques la Providence divine. Dieu est à la fois la Parque et les trois Parques, et tout ce qui arrive est soumis à son empire. L'image ingénieuse des Parques est celle de la vie et celle de la Divinité qui comprend en elle le commencement, le milieu et la fin de chaque être; aussi les Parques étaient-elles les mêmes que le Destin, Némésis et Adrastée; il y avait à Rome le temple des trois Destins, et c'est ainsi que les 44 b Romains appelaient les Parques. שלש trois ou le présent, le passé et l'avenir, est כל le tout, काल le temps, le nombre parfait. Ce nombre trois est כבל le câble tressé de trois fils, symbole de la force immuable de la Divinité une et triple, qui est תלת trois, et ثلاث triple, ferme, constante.

44 לוייה couronne, cercle.  
לוייתן serpent.

כל tout, chaque, כל tout. של 44b שלש trois, תלת chald., ثلاث triple, ferme, constant.

अखिल tout, काल le temps,  
सकल tout.

شوش fourche à trois dents.

Bret. kouls le temps, kal, kala premier jour du mois, calendes, calanna étrenne du premier jour de l'an.

כלה खलु, किल assurément,  
certes; Bret. kel aussi, tant, autant.

כחל כהל nva pouvoir.

45 כול (chald. syr. et arabe كال) mesurer, compter, calculer; כילה  
قيلا mesure.

कल् compter, काल् compter le temps.

कला part, portion; division du temps.

כול כלל comprendre, embrasser, envelopper.

कुल, खलु rassembler, réunir,  
कीलु; Bret. klav nœud; कोल

fil de lin; ὄχλος foule, multitude.

אשכול חחחח raisin, סגול,  
סגול chald. syr. raisin, grappe;  
חחחח porter du raisin (vigne).

(1) L'anneau, la couronne sont les premiers ornements de la mariée כלה; le ciel, le cercle ou Saturne épouse la Terre, de même que Jupiter épouse Junon, surnommés l'un et l'autre ζεύς. Le mariage est un nœud qui comme celui du temps est prospère ou funeste.

45 b כלי vêtement, **σωαι** voile, pers.

शल châle, shawl, चित् vêtir.

כחל embellir, farder 226; **καλός** beau, **καλλος** beauté.

**कल्य** le point du jour, l'aurore, l'aube; vieux lang. *cla* clair, ouvert, *kaleu* sorte de lampe faite en étoile.

46 כילי χέλυς tortue.

כליא chald. du grec κοιλία ventre, **ΚΑΛΑΔΗ** ventre, **कलल** matrice.

כלי vase, navire, **ΚΕΛΩΑ**, **ΚΕΛΩΑΙ** vase, seau, **ΑΚΑΗ** bassin à laver, cuve; **कलश**, **कलस** vase de terre, cruche, **χάλυξ** calice, **φέδι**, **κοῖλος** creux, **κοῖλον** voûte céleste, *cœlum*.

46 b כלל **חלל** couronner, **כליל** couronne, diadème.

κυλίω rouler, κυκλέω tourner, κυκλώω ceindre, colus quenouille.

**ΚΑ** entourer, envelopper, **ΚΑΛΑ** collier.

כלה **ΒΕΛΕΤ** bru, belle-fille, épouse; **γάλος** glos; chald. et syr. **כלתא**, sansc. **कलत्र** épouse.

כלה כלא **חלח** fermer, resserrer, **κλέω**, **κλώω**; **כלא** prison.

**ΚΗΑΙ** serrure, verrou, **כליא** clava clef, v. lang. *clau*.

Bret. *kleu*, *kleüz* clôture, *kel* cloison; All. *schluß*, Angl. *close* clôture.

**कल्ल** lier.

47 כחל **חחל** farder, noircir, couvrir les yeux, v. lang. *cluca* fermer les yeux.

כחל **חחל** être obscur, douteux, avoir les yeux obscurcis par l'ivresse; **खलुङ्ग** obscurité, **ΚΑΟ-**

**ΟΛΕ** nuage, vapeur, **काल** noir; v. lang. *cala* cacher, baisser la voile.

כילי fraudeur, astucieux; **कल्ला**, **कल्लह** fraude, tromperie.

תכלת rouge, pourpre, hyacinthe.

כליה pl. **חליות** **חליות** **חליות** reins. **בסל** reins, **בסלים** muscles des reins. **בסלה**, **בסל** confiance, espoir.

כלב **كلب** rac. inus. ar. tresser; **כלוב** panier, corbeille. **ΚΑΛΟΥ**, **ΚΑΟΥ** couronne.

שגל épouse, reine.

מכלא établie, v. lang. *cail*, *caula* établie.

חכללות rougeur, obscurité. **חכלילי** obscur (se dit des yeux obscurcis par le vin) 228. **شكل** être confus, obscur (affaire).

**כלם** être confus, honteux, rougir; **कलम्** être affligé, attristé (fig.).

**कलुष** trouble, obscur.

שלה errer (fig.), se tromper, **שלה**, **שלו**, **שלות** erreur, délit, faute, **कल**, malice, fraude.

48 כלאים deux choses séparées, כלא  
 חלח deux; חלח autre;  
 כלא partie, division du temps;  
 κλάω briser, κλάσις clades, calco,  
 Bret. klaza couper la terre.  
 כלים כל, armes, כלאק guerre,  
 combat.  
 כלים כל, instruments, arts; כלק  
 adroit, habile.

49 חל chald. tonner, crier, rugir (חך,  
 חך palais de la bouche 229.  
 קול voix, καλέω, κλάζω, חלח  
 crier; כלל son faible, gazouille-  
 ment, bourdonnement, כלל  
 sonner, 89; Ang. to call, schallen,  
 caille; Bret. kel bruit, rumeur,  
 kelaoui publier des nouvelles; v.  
 lang. clas son, coup de cloche  
 pour un mort; klócha glousser;  
 כלל résonner; All. flagen, Ang.  
 klick, σκύλας chien, κλάω aboyer,  
 κουλούκι petit chien (grec mod.),  
 कौलियक chien.

50 אכל manger, dévorer, 230. כלכל  
 nourrir.  
 חלח nourriture, חלח  
 fruit, pomum. כליל סאיה ou  
 סאיה, סאיה holocauste; כלל  
 manger, כלל gosier, gula, gala  
 grand repas.  
 כלל héb. chald. syr. santé, vigueur,  
 כלל sain, bien portant.  
 כלל dévorer, paître, brouter.

51 כלל, כלל consommer, finir.  
 כלל vieillesse; כלל, כלל  
 vieux, vieillard, כלל vieille,  
 כלל être avancé en âge.  
 כלל extermination, destruction,  
 כלל mort, כלל arche sépul-  
 crale, bière, cercueil.  
 כלל cesser, manquer.  
 חלח κωλύω empêcher, prohiber,  
 כלל particule prohibitive; Bret.  
 koll privation, perte, ruine (כלל)  
 diminuer.

כלוב, כלובא chald., ΚΛΑΒΗΗ  
 hache.

כלב rac. inus., produire un son en  
 frappant de la langue; en parlant  
 d'un chien : aboyer; כלב chien.  
 כלל parler, dire, clamare, clamor;  
 vieux lang. clam, clamie plainte.  
 כלל injurier, calomnier.  
 כלל rac. inus. qui exprime le bruit  
 que l'on fait en frappant; כללפה  
 marteau, ΚΕΛΠΙC, ΚΕΛΦ coup,  
 כלל faire du bruit, battre, κο-  
 λάπτω, κόλαφος colaphus, colpo,  
 coup, flappen, flappen, Angl. to  
 clop.

מאכלות couteau, glaive; מאכלות  
 vers qui rongent le bois.  
 סאיה couteau, כלמין insectes,  
 vermine, כלבית ver aquatique.

גלש tondre, dépiler, גלב barbier  
 246. صلع être chauve.

תכלית fin, terme, תכלא ver.

כלמא chald. rien, comme rien.  
 שכל priver, ôter שלל dé-  
 pouiller 24.  
 כלל défailants, languissants  
 (yeux).  
 סכל folie, סכלות égarements 227.  
 سلس être sot, סאלע sot.



כלע (כלע) être souillé, sale (כלע)  
fumier.  
כלע vil, mauvais, כלע tache,  
souillure.

כחלן chanceler, errer, pécher,  
scelus.  
כלע chald. טלע, טלע et טלע  
boiter; κελλός, κελλός courbe,  
tortu, boiteux, κελλός, ΚΑΛΕ  
boiteux, inégal.  
כלע chald. souiller, corrompre.

# LE POINT, LE CERCLE, LA CROIX.

46 b כליל le cercle est un point comme celui du soleil naissant, il commence à paraître à l'orient et marque le principe, l'origine. Dans l'Inde, Arouna ou le point du jour est le cocher de Souryas, le soleil : φανής le soleil, l'amour, fut le principe des êtres; sa lumière naît et s'alimente d'elle-même. Le soleil est l'image de la Divinité dans ce monde : comme le point, il est le principe et la fin de toute chose; comme le cercle ou notre zéro, il multiplie, fait croître tout ce qui est à sa droite, et affaiblit, divise tout ce qu'il laisse dans l'ombre par sa descente vers la gauche.

Le cercle dans l'éloignement est un point comme une étoile, et le premier dérivé de \ *tchu* 31 la clef du point, est 𐤊 *ouân* 32 orbe, cercle. Le point remplace le cercle au-dessus de la croix, et chaque point de l'espace peut être considéré comme le centre de l'univers, puisque l'univers est sans limite et comme un point émané de Dieu (1). La ligne est composée de points comme le cercle, et une droite est le diamètre du cercle; cette droite comme le cercle peut donc figurer le ciel, l'univers, puisque des cercles qui s'agrandissent et se rapprochent de plus en plus de leur tangente finissent par se confondre avec elle. Il en est de même de l'angle formé de deux lignes : si cet angle devient de plus en plus obtus, les deux lignes finissent par se résoudre en une seule ligne droite, et cette ligne se réduit en un point. Le second dérivé de \ *tchu*, le point, est 𐤊 *huên* 33 droit. Le point, qui, de même que l'unité, n'existe que d'une manière cachée sans se participer, ne se manifeste que dans la ligne droite horizontale, qui a comme lui la valeur de l'unité. La croix n'est autre chose que le cercle, puisqu'elle est formée par ses deux diamètres, et la première lettre, l'unité, symbole de la Divinité, a été formée par la croix, le cercle ou la ligne droite: hébreu et palmyrénien 𐤀, phénicien 𐤀, 𐤀, syro-galiléen 𐤀, syriaque 𐤀, arabe 𐤀. L'aleph, l'unité, surmonté d'un point vaut mille. 𐤀 le taureau est le premier signe zodiacal, et 𐤀 alif, marque de l'unité chez les Persans, est le caractère du soleil dans les éphémérides.

Kneph, la troisième hypostase de la triade intellectuelle (composée de Phtha, de Neith et de Kneph), se montre sous deux formes symboliques : tantôt on le reconnaît sous la forme du cercle ou du serpent replié sur lui-même, tantôt sous celle de la croix attachée au cercle 𐤀 qu'on appelle la croix ansée ou divisant le cercle + etc. : ce signe 𐤀 ou 𐤀 placé dans la main des dieux a donné la lettre 𐤀 ou 𐤀 qui en est un abrégé, ainsi que la lettre X ou χ, symbole de la Divinité chez les pythagoriciens. Kneph était l'âme du monde enfermée dans le monde, représentée généralement sous la forme d'un serpent qui traverse l'univers 𐤀. L'idée de vie est aussi représentée en Chine par la triple croix et le point, puisque 𐤀 signifie *vivre*.

(1) Pour définir Dieu, le sage pose un point. Dieu engendre le monde, comme le point engendre le cube. Le cube n'est que le point répété; Dieu, l'unité et le point sont trois choses qui n'en font qu'une. Tout ce qui est, existe par nombre, poids et mesure ou harmonie. C'est pourquoi *ordre* et *dieu* sont deux expressions parfaitement synonymes. *Voyages de Pythagore*, tome V, p. 299.

# CHAPITRE VIII.

## לֵיל LE BÉLIER, LE NOËUD, LA CHAÎNE DE L'ANNÉE.

La route que suit le soleil sur le zodiaque s'élève et descend successivement; la sève des plantes suit cette impulsion du Bélier, qui marque la croissance et la décroissance. Le Bélier se couche sur le côté gauche depuis l'équinoxe d'automne, ainsi que nous voyons le soleil tendre à gauche; il se couche sur le côté droit depuis l'équinoxe de printemps. Les fruits produisent des semences pour la génération des mêmes espèces; la sève monte et descend comme le soleil, et עלע ce côté droit ou gauche que suit le soleil, se rapporte aux verbes עלה monter et עלה descendre (1). L'image demi-nue que les prêtres égyptiens dédiaient au soleil montrait que le dieu du jour ne se découvre jamais en entier, au même moment, à tout l'univers. Les cheveux coupés dont il ne reste plus que la racine, indiquent que cet astre inépuisable, infatigable, après avoir disparu, a la faculté de renaître (2). Ces côtés marquent le nœud, la chaîne de l'année (3). Mercure qui porte le bélier porte aussi le caducée dont le nœud retient le soleil et la lune, les astres. מֵזז le bélier, בִּזְזִי, et מִדִּדִּי séparer, diviser. Le Bélier forme le tour, le contour ou l'année, le nœud, la bélière, qui comme les serpents du caducée lie la suite des temps, et tient les astres à distance, les sépare et retarde leur marche trop rapide; il est pour ainsi dire לוי leur adjonction; il établit la chaîne des douze constellations à laquelle est suspendu l'œil de l'univers; il est עול, על le joug auquel sont soumis les douze animaux ou dieux figurés par ces mêmes constellations: c'est le soleil qui ליה unit, forme cette chaîne d'or dont la force attractive oblige les planètes à ne point s'écarter de la route qu'il leur a tracée autour de son disque éclatant. La racine לו a pris aussi l'action de délier ou a reçu dans le passé une nuance nouvelle dans son sens naturel; le redoublement ל et la figurative × dans λέλυκα j'ai délié, montrent que ce passé est parfait, qu'il est entièrement accompli.

52 על vers, auprès.  
על chald. côté.

על approche, accès; עמי ami, cher, proche.

על côté, על épouse (rabbin.).  
על mettre de côté, à part, réserver,  
על (choisis, unis à part),  
seigneurs.

(1) Dharma sortit du côté droit de la poitrine de Brahma où habite Narayana lui-même, et Adharma du côté gauche, Adharma duquel naît la mort. *Bhagavata Pourana*, III, xiii, 23. עלע le côté ainsi que עלע et עלע l'aile, l'aisselle de la branche qui porte le fruit, exprime aussi le côté qui עלע cloche, boîte, de même que כר le bélier qui כרה dispose, prépare, et כרע se courbe, fléchit, plie les genoux, comme le soleil qui fléchit lors de sa décroissance après le Cancer.

(2) *Voyages de Pythagore*, t. II, p. 182.

(3) La chaîne est comme על le joug qui retarde le cours du soleil et l'accélère en se déroulant; on représentait ainsi sa force et sa faiblesse. בעל sont les entraves, les liens qui rendent captif; נעל la chaussure, le soulier, est aussi la jante, la bandé de fer qui resserre la roue. Jésus-Christ est soumis au joug de la croix ou de la vie, et Moïse sur le Sinaï, paraissant devant le Seigneur, dut se déchausser et rejeter les preuves de sa mortalité. תעל l'union, תלת le triangle, marque la recomposition de l'univers, שלשת la chaîne qui lie les trois principes ou Dieu en un, est אשל או ליה le lien, l'union, l'assemblage qui שלב unit, סלד fortifie. שלשת l'enchaînement se rapporte encore au verbe סלל ajuster, שכל lier, d'où אשכל la grappe de raisin.

לוי le lévite, l'adjoint, est l'acolyte qui sert à l'autel. Lia ayant un troisième fils de Jacob, lui donna le nom de Lévi, qui signifie conjonction. לווי, לווי est la cohésion du lait en beurre, שלו est le miel, et שלה, שלה signifie être gras. Caillé est le mot qui désigne le lait épaissi, et שלו est le nom de la caille qui s'engraisse en paix dans les blés jusqu'à la moisson. שלו est encore le primitif du verbe salvo et de ses dérivés; le salut est un souhait de bénédiction; salus, monnaie ancienne sur laquelle était le mot Ave; salut, autre monnaie qui portait ces mots: *Salus populi suprema lex esto; saluyt*, salut, nom d'une monnaie. שלם paix, سلم salut de paix des Arabes.



55 ליה être lié, attaché par des prêts,  
par des emprunts.

לל donner, prendre, accepter;

मूल्य prix, salaire.

All. leihen, Angl. loan prêter; vieux  
lang. leyme paiement, rente, re-  
venu annuel.

ለቀሐ donner mutuellement.

## CHAPITRE IX.

### איל OIAE LA FORCE.

56 איל le bélier est le symbole de la force. Alcis est le surnom de Mercure, comme Alcide le nom d'Hercule, de αλξ force. איל le cerf est l'emblème d'une longue vie, parce que cet animal renouvelle son bois tous les ans (1). « Un aigle sur une tête de bélier entre deux enseignes militaires figure le Seigneur fort des armées; car le bélier veut dire fort, et dans la Bible les fils des puissants sont nommés fils de bélier. » ἄρης le bélier est Arès, le dieu fort, le dieu de la guerre : עז le bouc, עז la force. L'idée du Tout-puissant, chef, principe et soutien de toutes choses, est représentée aussi par des têtes au double caractère de bélier et de bouc (2).

Le bélier a toute sa force dans les cornes, et קרן la corne n'est pas sans quelque rapport avec כר le bélier, וכר, דכר mâle. Les Égyptiens et les Libyens honoraient Hammon comme le dieu soleil et le représentaient avec une tête et des cornes de bélier, parce que la force du soleil réside dans ses rayons comme celle du bélier dans ses cornes, et que le mot קרן corne signifie également rayon.

ἄρης le bélier, Mars, est aussi le fer, emblème de la force; en sanscrit लोह (pour रोह) est le fer, et लोहित (pour रोहित) signifie rouge, couleur de la force du soleil. ♈ le signe du Bélier, est le soutien du monde : حمل bélier, de حمل porter, soutenir; 丁 ting porter, fort, robuste, premier dérivé de — unité, première clef chinoise. La croix ou les diamètres du cercle en sont les soutiens; ils forment les quatre points cardinaux, centres de quatre tangentes dont se compose le carré, symbole de la force.

Le zodiaque de Denderah est porté sur les bras de quatre femmes représentant les points cardinaux, ou le sud, le nord, l'est et l'ouest. Entre ces figures huit génies agenouillés supportent aussi le zodiaque et sont probablement les huit vents.

59 אלה le chêne, dont le bois est plus dur, a toujours servi à désigner la puissance, la force du corps, et le mot robuste vient de robur le chêne, la force (3). Les Grecs le nommaient δρῦς, et les Celto-Scythes l'appelaient *déru*. C'est de δρῦς chêne que l'on fait dériver le nom des druides, qui accomplissaient les cérémonies de leur culte dans les forêts de chênes (4). Le mot *dru* signifie encore chez nous fort, valide.

58 b Le chêne, à cause de sa longévité, marque aussi la durée du temps, et son bois est celui qui se conserve le plus longtemps : הויל subsister, durer, הילד durer, חלד éternité, se rapprochent de היל force, חלץ être fort.

Le sceptre de chêne, symbole de la principauté, désignait la fermeté d'un empire, et la couronne de chêne était décernée aux hommes forts, courageux, vainqueurs de l'ennemi. Le chêne fournit longtemps aux hommes leur principale nourriture, et devint l'arbre de vie et de salut. Il était donc tout simple que Jupiter comme père nourricier le prit pour symbole, et se couronnât de son feuillage. On suppose que la Divinité

(1) Horapollon, l. II, hiérog. 19.

(2) *Études hiéroglyphiques*, t. II, p. 51.

(3) Le vieux mot *rouvre* ou *robre* désigne encore une des espèces de chêne les moins accessibles aux ravages du temps.

(4) En celto-breton, le chêne est nommé *derf*, *derv*, *derô*, et c'est probablement au celte que les Grecs ont emprunté leur mot δρῦς. Le nom des druides est *draoi* ou *draoiis* en irlandais, et en gaëlique *druidh*.



faisait sa demeure au sein de cet arbre favori, et les sacrifices fumaient sous le chêne de Dodone comme sous ceux des druides dans les forêts des Celtes et des Germains. אלה le nom du chêne est aussi celui de la Divinité. Chez beaucoup de peuples un grand arbre fut le symbole de Dieu; à la vue de cet arbre on prenait l'idée du Tout-puissant (1).

56 אל puissant, fort, héros.

אל être fort, contenir, empêcher.

אל, איל forcé, puissance, אלוין le pouce, Angl. *hale* robuste; ἀλξ, ἀλξή force, *alx*, *alcis* force.

אלם chald. être fort, robuste, bien portant; fortifier.

לם être fort, החלים guérir, rendre valide, fort.

לום, חלים, חלום (עלם) jeune homme, עלמה jeune fille nubile, vierge.

לם חלם être gras 458 (se dit des animaux), אלס fromage.

אלסמ abondance, suffisance.

לץ être fort, חלס homme fort, robuste.

לץ fortifier, armer, חלצים reins, חליצה armure.

לץω secourir, protéger, repousser une attaque.

לש rac. inus. être fort, robuste, puissant.

לש ליש lion.

לש être fort, أليث vigoureux,

fort, robuste; أليس force, ليس

fort, robuste; Slav. *sila* force.

שילס pierre, rocher, *silex*.

57 אלול le mois de juillet à août, le mois de la force et de la chaleur, dont le signe zodiacal est le Lion.

אל איל איל אלסמ bélier; αακι bélier, instrument de guerre.

58 חל, חל force, puissance, valeur, armée, richesse, fortune; bastion, fortification; חלל force; au plur.

חלל les Vertus, un des chœurs des Anges; חל troupe, escadron, foule.

חל lion, חלש vaincre, renverser à terre.

חל être ferme, constant, courageux.

58 חל rester, demeurer, subsister, חלל rester, demeurer.

חלל durer sans fin, être éternel; calende 44.

חל temps de la vie, durée.

59 אלה chêne, térébinthe; *ilex*, iligna gland, fruit du chêne.

אלוא chald. אלסמ aloës; All. *hufz* bois, Angl.-sax.

אלון, אילון chêne, arbre.

אלות, אהלים, אילים, אילום bois d'aloës, arbres odorants; ελάτη sapin.

חלמיש pierre dure, silex, roche, rocher.

אהלמה améthyste, pierre précieuse et dure.

(1) Gervais de la Prise, *Accord de la Genèse avec la géologie*, etc., p. 160.

*holt*; ἀλλοω, ἀλλοάω croître; ἄλλος  
bois, forêt; vieux lang. *laye* bois,  
forêt.

אֵל genre d'arbrisseaux à grandes  
feuilles 94. אֵלִים arbres qui  
donnent de l'ombrage.

אֵשֶׁל térébinthe אֵתֶל tamarisc, סאלס  
nom d'arbre, salix, Angl.-sax.  
*seale*, καλλον, καλλον bois.

# OEIAG L'AGNEAU.

60 La brebis, l'agneau agnus est le symbole de la douceur, du dévouement; Jésus-Christ est l'agneau, la victime dévouée au salut du monde; il donne de même le nom de brebis à son peuple : l'agneau sur la croix est le symbole du salut, et l'Agneau de Dieu est le symbole du Christ souffrant sur la croix. ἀγνός exprime ce qui est pur, chaste, innocent, saint, ἀγνότης pureté, chasteté : les brebis séparées des boucs (1) et prêtes au sacrifice sont l'image de l'homme simple qui vit dans l'innocence, et ne fait point de mal. Dans le zodiaque circulaire de Denderah, le Bélier est représenté *couché*, parce qu'au solstice d'hiver, le soleil est le plus bas possible : ש agneau, שח se courber, s'incliner, s'humilier, se prosterner. Par le même motif, les cabalistes figurent dans le planisphère l'Amon agenouillé placé sur la ligne qui sépare le Bélier des Poissons. Le Bélier du zodiaque de Denderah est représenté un pied en avant et comme prêt à se lever, parce qu'au solstice d'hiver, le soleil se lève pour remonter vers le nord. Ce Bélier est placé en *sens inverse* des autres signes, le Cancer excepté, parce que dans ce premier état du ciel, le soleil *retournait* vers le pôle boréal lorsqu'il était arrivé au zéro du Bélier.

La vie, source de joie et de douleurs, est figurée comme l'année par le contour, le cercle du zodiaque, ainsi que par la croix qui en forme le diamètre : en langue sacrée, les croix, les triples croix désignent les douleurs, les maux de toute espèce (2). Le bélier, l'agneau attaché à la croix est le symbole des peines, des difficultés de la vie : אֵל le bélier, אֵל douleur, אֵל être dans les douleurs de l'enfantement, enfanter :  
61 l'enfantement est le travail, et אֵל signifie fatiguer, travailler.

L'agneau est le soleil naissant (agn a la jeune plante encore faible) qui nous guérit et nous purifie : Agnita, Agnités est le surnom d'Esculape, dieu de la guérison. Mercure porte un agneau autour des murs de la ville de Tanagra pour la délivrer de la peste qui la désole. אֵל l'agneau est aussi en chaldéen l'enfant, l'adolescent, comme Télesphore (qui porte l'agneau), le dieu de la convalescence. La jeunesse, le printemps est le renouvellement de la vie et du soleil naissant. Sur des médailles antiques, on voit souvent le petit Télesphore placé près d'Esculape, qui a en face de lui Hygiée ou Hygie, déesse de la santé. Dans une peinture antique, on le voit aussi à côté d'Atropos, dont il retient le bras au moment où elle va couper le fil de la vie. Télesphore est אֵל l'agneau, le bélier ou l'enfant qui ramène le jour, la santé, et qui initie (τελέω), donne une nouvelle vie, et succède au Bouc ou au Capricorne qui est τέλη la fin de l'année. Nephté est de même le dernier jour de l'année écoulée et le premier jour, le premier souffle de l'année nouvelle; c'est ainsi que נבנ est neuf, le dernier chiffre, et נב nouveau, jeune, récent. Les Égyptiens représentent le soleil naissant sous l'emblème d'un jeune enfant sortant du calice d'une fleur.

Il faut remonter à la notion primitive du héros luttant contre tous les dangers et versant tous les biens sur la terre dans le cours de sa carrière céleste, pour découvrir l'unité de ces attributions diverses. Il est en effet le même considéré dans sa vigueur sans cesse renaissante et aussi dans sa faiblesse accidentelle.

Ce qui doit surtout nous frapper, c'est la double opposition de la force et de la faiblesse, de la joie et de

(1) Le Seigneur dit : Je jugerai entre les brebis et les brebis, entre les béliers et les boucs. Ézéchiél, xxxiv, 17.

(2) Études hiéroglyphiques, t. V, p. 42.

la douleur qui se manifeste dans la plupart des religions. Hercule ou le Soleil après s'être amolli, reprend son antique valeur, se dépouille de la parure de femme, et revêt de nouveau la peau du lion. חיל est la force, et חלי l'infirmité, la maladie, d'où חלש être faible, languissant, ainsi que de חלי ch. חל adoucir, חלק douceur.

60 חלי chald. et syr., ar. حلا adoucir.

חלף אלף adoucir, rendre doux, habituer au joug.  
חלק polir, adoucir, flatter.  
חלח, חלחל doux.

חמל de même que חמ être doux, χαλός doux; חמל avoir pitié, compassion.  
חמלה, מחמל clémence, miséricorde.  
חלמית chald. syr. mauve, herbe adoucissante.

חלה, חלה être malade, faible, être brisé, broyé.  
חלה pâte brisée, gâteau.  
חלי חל infirmité, maladie; מחלה faiblesse, maladie.  
חול, חול être blessé, accoucher.  
חלו souffrir; douleur, angoisse; חלו blessure.  
חלה, חלה douleur violente.  
חלחל périr, mourir, s'en aller.

חלש être débile, faible, languissant; חל débile, vil, méprisé.  
חשל débilitier 9, חשל briser avec un marteau; חשל orge brisée.  
חשל mépriser, חשל jeter loin de soi avec mépris, חשל avilir, rendre vil, méprisable.  
חשל indolent, paresseux, mou, lâche, faible.  
חשל, חשל vaciller.

חמל être abattu, faible, languir; חמל défailir, malade 9; χαλός lâche, χαλός, χαλός.  
חל languir, se faner, se flétrir.  
חל avoir l'esprit faible, débilité, être, devenir insensé (חל être languissant, inerte). חל folie, sottise, débilité, langueur d'esprit, חל fou.  
חל 9<sup>e</sup> mois de l'année hébraïque, ainsi nommé de la langueur de la nature à cette époque.  
חל trébucher, s'affaiblir, se fatiguer, être renversé.

61 לחל fatiguer, travailler, être las.  
חל chald. travail, fatigue, affliction.  
חל, לחי fatigué, las. חל fatigue, חל travailler, exercer un art, un métier.  
חל être faible, languir, dépérir; חל languir, חל être triste, חל pleurer, gémir.

## CHAPITRE X.

### חל, חל LE SEUIL.

62 חל le Bélier est le premier signe zodiacal, il préside à la création de l'univers; c'est sous le Bélier que commence à se développer la force génératrice de la nature, cette force active et féconde qui s'exerce au printemps, lorsque le Seigneur appelle par la génération vers la lumière les êtres cachés. Le Bélier, qui sous le mois de mars à avril est l'ouverture du printemps, est le chef du troupeau et marche à sa tête: *aries mas ovium et dux gregis*: חל le bélier, le premier, le chef; חל la tête, la cime. Le bélier, dont la force réside dans la tête, devint pour les Égyptiens le symbole de la prééminence, dont ses cornes furent l'emblème; ils le consacrèrent au dieu suprême Ammon et le placèrent en tête des signes du zodiaque: חל le bélier, חל briller, luire, resplendir, éclairer, ou חל l'éclair. Symbole vivant du dieu Ammon, le bélier

recevait le même nom, le même titre et les mêmes attributs que le dieu lui-même (1). L'Égypte célébrait une solennité religieuse en l'honneur d'Ammon quand le Bélier quitte l'hémisphère inférieur pour occuper l'hémisphère supérieur, reproduire une nouvelle lumière et ramener la chaleur. Le dieu issu du temps se lève au printemps avec le lumineux Bélier, et il révèle sa puissance tantôt par le tonnerre, les éclairs et les torrents de pluie, tantôt par un ciel pur et serein.

Le mois consacré à Mars ouvrait l'année sous les auspices du Bélier, et ce dieu paraît être le soleil avec ses influences tantôt salutaires et tantôt funestes. Les constellations du Triangle se lèvent au-dessus du Bélier dans le règne d'Ammon de l'hémisphère boréal de Kircher. דלת, תלת le triangle formé de trois étoiles que les Égyptiens appellent Delta, désigne la porte d'entrée et le ciel des dieux immortels. Le mois de mars était sous la protection de Minerve, à laquelle le triangle était consacré. Le grand et le petit triangle de la sphère sont les symboles de l'harmonie naissante.

Le nombre trois marque la naissance, la vie et la mort, et le triangle représente l'immortel et le mortel : שלש, trois, le nombre parfait, ثلاث, trois, يثبت être ferme, stable; fermeté, immobilité de Dieu le père, tandis que שלול, est la défaillance du mortel.

63 C'est sous le Bélier et le Taureau que la verdure naissante donne l'espoir, l'attente d'une nouvelle mois-  
son; on figure Elpis ou Spes l'Espérance une fleur à la main et une double couronne sur la tête, indice  
du printemps ou de l'attente: **חול, יהל** attendre, espérer: *ἐλπίς, ἐλπιζω*, **לְטַמְּ** désirer 189. **אב** la verdure, **אביב**  
l'épi, donne **אב** le fruit, et **אבה** signifie vouloir; c'est au printemps que **אביר** le taureau, a p e r, a p r i l i s  
le mois d'avril, donne les prémices qui précèdent les fruits. **יהל** espérer peut aussi provenir de **הל** qui pré-  
sente l'idée d'un effort persévérant: **חיל, הל** la force.

62 אֵיל, אֵיל, אֵיל אֵיל béliér.

**ZOAKI** bélier (instrument de guerre).

**אֵיל עִיּוֹרָא** cerf, ἑλλός jeune cerf; anc. All. *elsh, elsho*, élan, All. *esend, esendthier*, Angl.-sax. *elch*, Angl. *elk*, élan, sorte de cerf; **אֵיל חֵבֶרֶת** chèvre, **פּוֹלָא** mâle de chèvre.

63 לָאֵל, לָאֵל seuil, frontispice, שַׁוְעָא portique.

**מול** ce qui est en face, vis-à-vis.

अलार porte, अलिक le front.

(אָל אײל, אױל) précéder, être le premier (cf. אױל, אױל).

**אֱלֹהִים**, אֵל chald. principe (אלה)

أولاً avant, d'abord, هلة commencement du mois.

יחל attendre, espérer; חול attendre, תוחלת attente, espoir.

אל, אל chald. linteau, jambage de porte; אל porte;  
vieux lang. *oulas* jambage ou seuil de porte.

אֵלֶם, אֹלֶם, ΕΛΛΗ portique, vestibule.

דלת, דלת porte, देहली seuil de porte, perron.

## CHAPITRE XI.

77 VALLÉE, TROU.

Sous le signe du Bélier, le soleil devient le belliqueux Arès ou Mars qui porte le glaive, la lance, et reprend les combats, de même que le fer perce de nouveau la terre. Le premier mois de l'année est compris

(1) Dans la description du Bélier céleste ou du trône de l'Agneau qui ouvrait l'année chez les Perses, le Bélier est couronné comme une divinité de premier ordre et comme le serait Osiris lui-même.



entre mars et avril: a p r i l i s vient de a p e r i r e ouvrir. Le glaive et la lance ont trait à la terre dont le sein  
64 s'ouvre aux influences célestes: הָלַל ouvrir, trouer; הָלַל vallée, הָלַל transpercer, הָלַל fendre, etc.

En mars et avril la charrue fend la terre, la pénètre et la déchire pour que le Soleil ou Mars vienne la féconder; dès que le dieu apparaît, elle devient Vénus et se pare de toutes les fleurs qui sortent de son sein. C'est de cette alliance de Mars et de Vénus que résulte la vie sans cesse renouvelée et l'harmonie de l'univers. C'est de Arès que se sont formés les mots a r o , a r a r e labourer, de même que חָרַר chald. creuser 274, חָרַר hoyau, sarcloir. Le nom de Cérès elle-même est probablement venu de חָרַש labourer, et signifierait la laborieuse חָרִיש. Cérès fut surnommée, Aleas, Alois et Alæa, de alo, al e r e nourrir, et ἀλωεσ est l'aire où l'on bat le grain, ἀλωεσ le sillon, ἀλωεσ les fêtes rurales qui en tiraient leur nom.

Au temps de la vendange, les cuves reçoivent les raisins détachés de la vigne; αλωαι en copte est le  
69 raisin, עוֹלָלוֹת, עוֹלָלוֹת les grappes de raisin, עוֹלָלוֹת la vendange, et עוֹלָל grappiller, vendanger. Le raisin dont les cuves sont remplies est pressé, brisé, et מָלַל signifie briser. Le latin m a l l e u s, Bret. mal maillet, marteau, brise, et la meule, le moulin, mala (Bret.) moud, écrase le blé pour le réduire en farine, 460. מָלַל de même מָלַל en grec μαλάσσω, μαλακίζω, a donné le latin mulceo, molesco. Les deux frères Molionides avec quatre bras et un seul corps sont la personnification des deux meules d'un moulin. Le mythe des Aloïdes n'est qu'une variante de celui des Molionides; et les Molinides deviennent filles de Mars, qui broie ses ennemis comme le blé sous la meule. M a m a l le pressoir a identifié les Mimallones avec les Lénéa.

64 Le soleil perce le sein de la nuit pour rendre la lumière au monde; de même le Bélier הָלַל ouvre l'année, ainsi הָלַל l'enfant ouvre le sein de sa mère en naissant, et la plante, le rejeton perce la terre. Lorsque se lève le Bélier, le soleil sort de מַחֲלָה la caverne où Latone mit au jour Apollon et Diane: le soleil reste ainsi caché dans le sein de Latone pendant quatre mois, comme Mithra dans une grotte. Ces idées de l'absence  
65 et de la disparition du soleil et de la lune ont fait construire des grottes מַחֲלָה sous les temples d'Apollon et de Diane, et c'est du fond de ces antres obscurs que l'on rendait les oracles.

עַיִן l'œil est aussi la source qui sauve l'armée de Bacchus souffrant de la soif; l'œil est encore le Nil dont la source s'appelait fiole, vase; le vase qui verse de l'eau, placé à la main d'Isis, symbolise l'affluence des  
66 eaux du Nil, et le Nil lui-même est נַחַל le fleuve, le torrent, נַחַל, נַחַל, נַחַר couler; נַחַל la vallée où le fleuve épand ses eaux (1).

נַחַל la possession, l'héritage, vient aussi de l'idée de couler; les enfants se suivent comme les ondes du fleuve. Dans l'Inde कुल la famille coule comme कुल le fleuve; नलिन est le lotus, et नल, नल le jonc, le roseau qui pousse dans les eaux.

L'eau coule, jaillit du ciel ainsi que la lumière. Apollon, le dieu de l'harmonie, sort de לַיִל la nuit ou de Latone. Les corps célestes se meuvent dans la nuit ou le vide par une danse harmonique autour de Krichna  
67 le soleil, que l'on représente, ainsi que Pan, avec הָלַל la flûte. Le vide de la tête, de l'esprit, est un des effets  
66 de la nuit qui produit חֲלוֹם, חֲלוֹם le songe; et הָלַל la taupe qui creuse, fouit, est un symbole de הָלַל le temps qui mine, creuse, et agit comme la fortune aveugle. « Le monde, dit Isaïe, rejettera ses taupes, » et par cette expression symbolique, le prophète veut exprimer que l'homme renonce à הָלַל le monde et abandonne חֲלוֹם le songe, les vanités. Les Égyptiens représentent l'homme aveugle par une taupe: הָלַל signifie la taupe, le monde, la durée de la vie.

68 (1) נַחֲלִים sont aussi des trous. Les ravins sont des chemins creux cavés par la chute des eaux, ainsi que שַׁעַל le fossé qui est creusé comme עוֹלָל le creuset, תַּעֲלָה le canal. שַׁעֲלִים, שַׁעֲלִים sont des chemins creux, et שַׁאֲלִי l'enfer, שַׁעֲלִי le renard qui creuse. (שַׁאֲלִי équivaut à שַׁעֲלִי cavitās, locus cavus et subterraneus: שַׁאֲלִי = שַׁעֲלִי cavus fuit; on fait aussi dériver ce mot de שַׁאֲלִי demander: l'enfer qui demande sans cesse de nouvelles victimes: orcus rapax et insatiabilis.) लोयाक le renard, le chacal, dérivé de लोय coupure, destruction, est devenu ἀλώπηξ en grec; on rattache au mot लोय la coupure, le latin lupus, vulpes, le nom de ravisseur, de voleur. लोय rapt, rapine. A. Pictet, les Aryas, t. I, p. 431.



la connaissance, l'intelligence, à cause de la prévoyance avec laquelle elle amasse les provisions dont elle remplit מלא ses greniers (1).

La fourmi était en Égypte le symbole de l'initiation ou de l'initié qui parvient à la connaissance des mystères que les prêtres cachent au vulgaire. Les Myrmidons ou les fourmis changées en hommes désignent les profanes qui acquièrent la connaissance des mystères et arrivent à la sagesse par l'initiation, c'est-à-dire que les circoncis ou les fourmis deviennent de véritables hommes. L'initié ou le circoncis est représenté par la fourmi parce que cet insecte coupe ou circonçoit la sommité des épis pour en extraire le grain (2).

Les mots couper, séparer ou amincir, subtiliser, cacher, fourmi, sont le symbole de l'idée de connaître; un char attelé de deux fourmis présente sur quelques monuments l'image du triomphe du savoir. Salomon, dans les Proverbes, xxx, 25, fait l'éloge de la sagesse des fourmis : « Les fourmis, dit-il, peuple sans force, préparent en été leur nourriture. »

## CHAPITRE XII.

λύκος LE LOUP, מלך MOLOCH, ΜΟΛΟΧ MARS, ΜΑΛΑΞ COMBAT.

La planète qui porte le nom de Mars était appelée par les Grecs l'étoile de feu (3) : Ἄρης Mars, a re o brûler. Mars paraît être le soleil avec des influences tantôt salutaires, tantôt funestes : Ἄρης Mars le bélier brise, renverse; le bélier était une machine de guerre dont les anciens se servaient pour abattre les murs des villes assiégées (20ΛΚΙ bélier, machine de guerre); on donne encore le nom de mouton à une masse de bois ou de fer dont on se sert pour enfoncer les pilotis. Mavors, qui dévore les hommes, était un surnom du dieu Mars, personnification de לחם la guerre ou de لى le lion carnivore. Virgile et Horace donnent aux loups l'épithète de *martiaux*. Le Soleil, le Temps, prend la forme du chien enragé ou du loup affamé qui parcourt le désert en cherchant sa proie : λύκος loup ravisseur, λυκῶν dévorer, déchirer, mettre en pièces (4) : לקק, לק, לך mordre, lécher, laper. « Benjamin, dit Jacob à ses derniers moments, est un loup qui déchire; le matin il dévore la proie, et le soir il partage le butin. » (Genèse, XLIX, 27.) Le démon est ordinairement comparé au loup, au lion, et en Orient comme en Occident on répète cette prière : « Délivre-nous du loup, » que l'on trouve aussi dans le Rig-Véda. « Délivre mon âme du loup dévorant, » disent les chrétiens abyssins. De semblables supplications sont répétées par l'Église catholique dans les hymnes chantées à l'office du soir.

Dans l'expédition qu'il entreprit pour conquérir l'univers, Osiris ou le Soleil était accompagné de ses deux fils, Anubis sous la forme du chien, et Macédon sous celle du loup : le chien accompagne Osiris lorsqu'il amène la clarté, le jour, et le loup lorsqu'il amène l'obscurité; de là le proverbe : *entre chien et* 71 *loup* (5). Mars était représenté par une lance, et le loup était consacré à Mars, dont le glaive dévore לחם

(1) La fourmi est nommée en grec μύρμος, μύρμηξ, et de là sont formés les mots μυρμηκία fourmilière, multitude, foule, μυρμηκῶν, fourmilière, μυρμηκίαί demangeaisons, μυρμηκίζω avoir des demangeaisons, etc., etc.; en cymrique, elle est appelée *myr*, *myrionen*, en cornique *murrian*, en armoricain *merionen*, en persan مورچه, مور.

C'est sans doute l'instinct attribué à la fourmi de ramasser les grains de blé qui l'a fait placer sur des monuments relatifs à Cérès : sur l'un on voit ces insectes à ses pieds, sur un autre, ils sont attelés à son char. (Sainte-Croix, *Mystères du paganisme*, t. II, p. 234.)

(2) F. Portal, *Les symboles des Égyptiens comparés à ceux des Hébreux*, p. 60, 61.

(3) Guigniaut, *Religions de l'antiquité*, t. II, n<sup>e</sup> partie, p. 650.

(4) वृक loup, वृक् prendre, saisir; pers. گرگ, rus. volk, slav. vŭlkŭ, λύκος loup, de vlupus, vulpus.

(5) Lorsque le soleil redescend, l'obscurité, la nuit ou Latone est transformée en louve : λυκαίνα la louve ou λύγη l'obscurité, la nuit, accouche du loup : λύκος le soleil du matin, λύκη la lumière du matin, celle de l'aube, d'où λευκός

- les chairs dans le combat (1). *λαμία* la mie est un monstre fabuleux qui dévore les enfants. Ces allégories figurent le Temps cruel, Saturne dont *לחי* la dent ne peut se rassasier. La dent mâchelière broie comme la meule du moulin, et le temps consomme, détruit les monuments les plus solides comme *לע* le ver vorace, de *לוע*, *לע* avaler, lécher: *ילק* est une onomatopée du gosier qui dévore. Mars gouverne le fiel, siège de la bile, de la colère; il est querelleur, et *לע*, *לע*, *לע* signifie railler, balbutier, parler un langage barbare, parler avec témérité. Il a la voix forte, puissante, et quand il est blessé dans la mêlée, il pousse un cri tel que celui de dix mille guerriers qui crieraient à la fois. Phobos et Deimos (l'Épouvante et la Crainte), ses fils, attendent ses coursiers et marchent devant son char avec Éris (la Discorde): *מאמ* planète de Mars, *מאמ* terrible.

70 *לחי* joue, mâchoire; *לחי* barbe.

71 *לע* gosier, gueule; *לע* bouche. *לע* absorber, dévorer.

*לע* avide, insatiable, *לע* aliment, nourriture.

*לחיאתא* chald. mâchoire.

*לע* lécher, laper.

*לע* rac. syr. (en chald. *לע* par apposition), manger, prendre de la nourriture; *לע* mâchoire,

*לע* menton, mâchoire;

*לע*, *לע* morceau de pain, bouchée; *לע* goulou;

*לע* porreau, légume.

*לחם* broyer, manger; pain, nourriture; *לחם* chair, pain; *לחם* lamie, monstre qui dévore; voracité.

*לחם* combattre, *לחם* *לחם* combat. *לחם* tomber,

mourir (le soleil).

72 *לחם* lécher, sucer 229, *לחם*, *לחם* *לחם*, *לחם* lingo, All. *לחם*, Angl. to lick, *לחם*, *לחם* goûter.

*לחם* lécher, brouter en léchant; vieux lang. *לחם*, *לחם*, *לחם* lécher, sucer.

*לחם* sauterelle, ver.

*לחם* manger, dévorer.

*לחם* nourrir, *לחם* nourriture.

*לחם* goulou, *לחם* ver.

*לחם* chald. consumer, absorber, *לחם* sauterelle, 89.

*לחם* chald. goûter, manger.

*לחם* chald. limax, limace;

*לחם* chien; *לחם* lécher, manger.

*לחם* rac. inus. *לחם* sucer, *לחם* suc. (לחם) manger, lécher.

*לחם* goût, saveur, *לחם* racemus, provenç. *לחם* raisin; *לחם* langue, organe du goût.

*לחם* *לחם* langue; *לחם* calomnier, accuser.

blanc. Chaque jour le soleil assassine, dévore la louve sa mère, parce que chaque jour le soleil levant dissipe l'obscurité de la nuit: *לחם* loup, soleil; *לחם* dévorer, de même que *לחם* loup, *לחם* briller comme de l'or; *לחם* immoler, sacrifier 188. Le soleil est le loup ravisseur, le sanglier qui tous les jours immole quelque victime, comme Moloch ou Lycaon.

(1) Mars est la divinité qui souffle le feu des combats, qui se plaît au carnage, et dont les fureurs dépeuplent la terre. Une de ses principales épithètes était celle d'Enyalios, le belliqueux. D'autres surnoms de Mars le présentent comme renversant les murailles des villes, moissonnant leurs défenseurs, se souillant de meurtres et changeant de parti pour mieux assouvir sa soif du sang; en un mot, l'Arès homérique, le Mars populaire des Hellènes, est la personnification de la guerre sous tous ses aspects. Guigniaut, *Religions de l'antiquité*, tome II, n° partie, p. 645.

Mars ouvre au printemps la carrière de l'année et celle des combats, de la lutte nécessaire au développement du monde; son pouvoir mâle et fort est celui d'un dieu générateur et vaillant, et le glaive ou la lance ont évidemment trait à la terre dont le sein s'entr'ouvre aux influences célestes. De l'alliance de Mars avec Aphrodite, avec le principe de toute union, résultent la vie sans cesse renouvelée de la nature et l'éternelle harmonie du monde. Guigniaut, *ibid.*, p. 642, 643.



עלם rac. inus., Ar. علق, غلق  
adhérer, s'attacher, d'où עוֹקֵק  
علقة sangsue.  
इलिका, इलूका sangsue.

לעם chald. et syr. manger, טעם  
manger avidement, dévorer; لعص  
voracité; שוא, שוא dent mo-  
laire; מלחע, מלחע mordre, מלחע  
dents mâchoières, שוא שוא  
joue, mâchoire.  
לעם (לעם) pétrir.  
לעם dévorer; חסיל sauterelle,  
chenille, ver.

סלת סלת ôter l'écorce, nettoyer;  
סלת fleur de farine.

73 לעה, לעה, לעה parler téméraire-  
ment, parler un langage barbare.  
לעה parole, discours.  
לעה jouer, badiner 90, לעה  
dérision, jeu.

לעם rire, se moquer, λωλάω, λωλεύω,  
λώλεη; לעם parler.  
לעם balbutier, לעם parler témé-  
rairement, לעם dérision; לעם  
parler, crier, λέγω lego loquer;  
לעם importun dans ses de-  
mandes, All. lachen, Ang. laugh.  
לעם menacer, se moquer.

לעם rire, être gai.  
לעם qui bégaye, qui balbutie.

## CHAPITRE XIII.

### מחלך LA VOIE, LE PASSAGE.

Gradus est le degré, la marche du soleil, et Gradivus est le surnom de Mars ou du soleil sous le Bélier, qui ouvre à cet astre le passage sur le cercle du zodiaque: c'est le Bélier qui conduit Bacchus et son armée, et découvre la source qui depuis a été appelée la source du soleil. L'expédition des Argonautes ou la conquête de la Toison d'or ou du Bélier céleste par Jason, image symbolique du soleil, n'est qu'une fiction relative au passage de cet astre dans les signes supérieurs qui ramènent le printemps et l'été. C'était le passage par l'Agneau et le triomphe du dieu lumière, du Bélier, sur le prince des ténèbres figuré par le serpent.

74 Le dieu lumière était pour les peuples מלך le roi, tandis que le soleil couchant, le prince des ténèbres, devient מלך Moloch, le Temps cruel, Saturne qui dévore ses enfants (1). A la fête de Thèbes, la figure d'Ammon renfermée dans un temple était portée en procession de cette ville au delà du Nil, et l'on disait qu'Ammon partait pour l'Éthiopie. Les prêtres de la Libye venaient à la rencontre des prêtres de Thèbes, qui rentraient douze jours après leur départ en chantant que leur dieu était de retour. Ce départ pour l'Éthiopie, ce double voyage des prêtres dont les uns vont au midi et les autres viennent du nord, ce retour du dieu dans son temple après douze jours, étaient une allusion à la marche du soleil lorsqu'il  
77 paraît s'avancer vers les contrées méridionales (לך aller, s'en aller, s'éloigner: livre III, chap. VII, 249) (2).

(1) Moloch est un mot générique comme celui de Bel; il signifie roi, seigneur; Moloch est le démon, l'idole qui dévorait dans un gouffre enflammé les victimes qu'on lui dévouait. Cette pratique abominable a duré longtemps chez les Chananéens dans une vallée voisine de Jérusalem, nommée גי הנהם, et qu'on appelait aussi la vallée de Tophet: تفتن en persan signifie brûler.

(2) La marche du soleil et des astres a donné naissance à la danse sacrée. Les philosophes considérant le cours des

Les Thesmophories d'Athènes avaient de même leur aller et leur retour : ἀνοδος et κάθοδος. ἀνοδος s'appliquait au point de départ d'une procession et κάθοδος à sa rentrée ; et les anciens supposaient qu'Apollon restait en Lycie six mois d'hiver et qu'il la quittait au printemps pour passer au nord chez les Hyperboréens, suivant d'autres, pour passer à Délos. La marche ascendante et descendante du soleil à travers les constellations simule l'action de la vie humaine, qui après être arrivée à la force s'affaiblit peu à peu et meurt. Le Bélier qui marche à la tête des signes du zodiaque ou du troupeau du soleil, comme le bélier à la tête de nos troupeaux, est conduit par Mercure, qui se fit autrefois berger avec Apollon ; il lui est consacré, puis qu'on le nomme *dux gregis*. Le soleil, la lune, les astres sont mus par un mouvement, une marche continue, et, comme dit Platon dans le Cratyle, on en fit des dieux.

O. Müller explique le nom d'Éleusis dans un sens religieux : ἔλευσις arrivée. On arrivait par l'initiation aux mystères, et cette arrivée était comme dans l'Inde une nouvelle naissance. Les mystères de Cérès Éleusine se rapportaient au principe, à la génération mystérieuse, à l'arrivée du grain de blé, emblème soit de polygénésie, soit de l'immortalité de l'âme. Le blé, comme la pousse, la sève, s'élève avec l'exaltation du soleil, et mûrit, se fane, tombe, lorsque le soleil rétrograde. אלהא fruit (chald.), אלה froment. L'oignon par sa forme ronde représentait le soleil.

Le soleil montant fait croître le blé, la moisson ; le soleil descendant la mûrit et la fait tomber ainsi que le fruit dont la queue se détache : אלהא la queue, est le terme, la fin, la chute. L'élévation de la sève donne la verdure à toute la végétation. Dans la théologie hébraïque, l'époque de ces transitions dans la division de l'année en deux parties fut nommée Pâque, passage. Ce passage de l'hiver à l'été arrive dans le mois d'Abib ou mois du printemps, ou de אב l'épi, la verdure. Le temps, les saisons vont et viennent, et ces allées et venues du soleil amènent le changement des saisons ; les fleurs, les fruits se succèdent : חלף changer, se renouveler, revivre, reverdir, s'en aller, périr. Le soleil lorsqu'il se lève semble sortir de la mer et y rentrer lorsqu'il se couche ; et lorsqu'il passe à un autre hémisphère, on disait qu'il descendait dans le Tartare, noire demeure de Pluton ou du soleil d'hiver.

Aléa, nom de Minerve dans Homère, semble exprimer le salut résultant de la fuite ; interprétation qui s'accorde avec le rôle attribué à Minerve dans la tradition des combats des géants contre les dieux. Cette épithète s'appliquait en général à Minerve sauvant des périls de la guerre : הלך s'en aller. Aléa est aussi dans le même sens un surnom de Junon. אל est l'arrivée avec la lumière du mois ou de la lune ; אלל nouvelle lune, sa première phase, sa première lumière, et אל être pusillanime. אל II, fuir, retourner en arrière, אל dernière lumière, fin du mois.

74 הלל briller, הל commencer avec la lumière de la lune (le mois), הל commencement du mois ; en basque illa la lune. ἔλαω, ἐλάλω, All. eife, eifen, v. lang. ale aller, allée, alleye course, départ. इत्, लय् aller.

אלהא chald. provenance, fruit, אלה froment, אלה farine, אלהמ farine cuite, alo, alere.

הלך aller, venir. הל allée, הלך pas, הליכה marche, promenade, תהליכה chemin, procession. लख्, लङ्, लङ् aller, लङ् dépasser ; लघु léger, ελαχύς, λαγώς lièvre, λαγιεύς levraut.

שלח envoyer, सलत्, शलत्, कलत्, शीलत् aller, se mouvoir, सालाव, सालासव, salio

לח rac. inus. לח legare, envoyer. מלאך מלאך סלח envoyé, ange. מלך סלח מלך dominer, régner. מלך Moloch, idole des Ammonites, Saturne.

סלך rac. inus. סלך aller.

astres comme la cause de l'harmonie du monde, crurent qu'ils ne pouvaient mieux le représenter que par des danses régulières, images du concert et de l'accord de ses perfections. C'est ainsi que David et les prêtres honorèrent la Divinité en dansant. Chez tous les peuples, la danse a été une partie importante du culte.

אהל plier et dresser une tente.

أهل conduire une épouse; أهل  
famille.

75 הול arriver, s'arrêter, demeurer.

על, chald. arriver, entrer, ܙܘܠܐ  
ܝܚܕܝܢ entrer.

מעלה, מעל, arrivée, entrée,  
porte.

גלה émigrer, être emmené captif,  
סווא revenir, גל, צל 254.

קל être léger 15, קל agile, prompt.

רגל marcher, fouler aux pieds 254.

רגל pied, pas (σάλοα pied).

רכל aller autour, רכל commerce.

רגז héb. et chald. رجز être agité,  
trembler.

76 עלה se lever, croître, pousser, alo  
faire croître, élever, adoleo, ado-  
lesco, adolescens (ΑΥΦ élever,  
croître.

עלם jeune homme, עלמים jeu-  
nesse 56.

ܠܡ ar. et ܠܡ syr. entrer dans  
la jeunesse.

77 הלא plus loin, au delà.

הל s'en aller, s'éloigner; ἀλέω,  
ἀλειύω fuir, éviter, στωαλ fuir;  
v. lang. alé séparé; ܝܬܐ aller,  
partir, ἐλάω.

הלך s'en aller, s'éloigner, הלך  
fleuve.

שלך jeter, pousser, שלך  
plongeon.

חלש abattre, terrasser, חלש  
être caduc.

חל, דחל chald. et syr. effrayer,  
craindre, δειλάω, דחיל terrible.

חלף passer, changer 66, חלף  
passage, trépas.

78 הול trembler, craindre, ܙܘܠܐ  
effrayer.

ܬܘܬܐ agiter, troubler.

בחל craindre, trembler, ܬܘܬܐ va-  
ciller, chanceler.

79 עלה s'en aller, ܙܘܠܐ partir, s'en  
aller.

על, על contre, contraire.

על, ܙܘܠܐ s'en aller, émigrer, ܙܘܠܐ  
décliner. ܬܘܬܐ, ܬܘܬܐ tomber, errer.

מעלה départ, pente, degré.

מול, מואל à l'opposite.

מעל trahir, transgresser, pécher;

מעל péché, infidélité, violation.

עלם détourner, dissimuler, cacher;

עלמות mystère.

## CHAPITRE XIV.

### עול L'ENFANT, LE PETIT QUI VIENT.

81 L'enfant est comme עיר le petit, ἀγς l'agneau qui croît, s'élève dans la pureté, l'innocence de sa nouvelle  
création: על se lever (le soleil), עלה croître; et ولد, signifie enfanter, produire, mettre au monde.  
מולד naissance. En Turquie, la mère de l'héritier du trône est appelée sultane validé.

82 בול est le fruit, le grain, ou ܬܘܬܐ l'enfant nourri par la terre, ainsi que עגל le veau nourri par sa mère.  
Horus est le veau allaité par Isis, à laquelle on donne souvent une tête de génisse עגלה, qui est גל la source  
d'où découle אנל la goutte ou γαλα le lait qui nourrit le monde. Dans l'Inde cette nourrice est ܬܘܬܐ la lune.  
Prithivi, l'une des déesses qui préside plus particulièrement à la terre, paraît quelquefois sous la figure  
d'une vache, image de sa fécondité. Dans les processions égyptiennes, on portait un enfant que l'on disait  
fils d'une princesse nommée Sémélé et envoyé du ciel à toutes les nations pour les rendre heureuses; mais  
la figure d'or que l'on portait n'était qu'un enfant symbolique, que l'on nommait Hérissichon, c'est-à-dire  
l'Horus d'or. On le couchait dans un coffret avec un serpent du même métal. L'enfant était souvent porté

74 sur les genoux de sa mère, de Sémélé, d'Isis, etc. Le coffret mystérieux, l'arche sacrée contenait des grains de sésame, des baies de laurier, des pommes de grenade, des têtes de pavot, des rameaux de figuier, des tiges sèches : et Isis ou la terre, Cérès, nourrit ses fils par le blé, אלה le froment, comme la mère nourrit son enfant de son lait (1). Le latin *alica* l'épautre et sa farine dérive directement de *alo* nourrir.

Les anciens Hellènes appelaient la déesse Éleutho ou Ilithya *celle qui vient*, sans le secours de laquelle nul être ne vient à la lumière. Ilithya fut la génératrice première, elle est aussi la nuit primitive לילית de laquelle naquirent toutes choses. La véritable étymologie de ce mot doit être redemandée aux idiomes sémitiques; il se rattache probablement aux noms d'Alilat et de Mylitta, et l'on y découvre les noms de nuit et d'enfantement qui conviennent à l'une et à l'autre Ilithya. Une partie de l'Orient adorait Ilithya, ou la mère première et universelle, sous le nom de Vénus, avec l'attribut de la colombe et sous la forme d'un poisson, parce que ces deux animaux sont l'emblème de l'amour et de la fécondité, et dans la guerre des dieux, cette déesse mère avait échappé au danger sous la figure d'un poisson : *pisce Venus latuit*. La mère, la nuit première, est identique à la déesse égyptienne Athor, à laquelle la souris était consacrée, comme symbole de l'obscurité. Léto ou Latone, la déesse cachée, la mère d'Apollon et d'Artémis, avait également pour attribut l'aveugle musaraigne. La nuit, la lune, leurs fantômes et leurs terreurs rappelaient naturellement d'un côté comme d'un autre la naissance, ses douleurs, et souvent la mort de celle qui enfante. Alilat qui inflige des souffrances, la méchante et terrible Lilith qui apporte les angoisses et les tribulations, qui visite les mères sur leur lit de douleur et leur cause la terreur par des apparitions effrayantes, se retrouvent dans l'antique Brimo, dont le nom offrait aux Grecs l'idée d'un frémissement, d'un bruit soudain qui épouvante pendant la nuit. Mais en ce sens elle est plus connue sous le nom d'Hécate qui préside à la mort. Bhavâni Kali qui conserve en son sein les germes de tous les êtres, qu'elle est chargée de reproduire à l'époque de la naissance, est en même temps la déesse de la mort.

80 עור, עיל, עור, allaiter, 81 ولد يلد, ولد ילד, enfanter, allaiter.  
 אור ventre. féconder.  
 זלתי vache, la terre. וילד, וילד, né, fils,  
 זאווה concevoir, être grosse, enfant, ילדה petite fille; וילד  
 enfanter. race, lignée; לטז être un enfant,  
 parler comme un enfant; Angl.  
 lad jeune garçon.

82 עור, עור, עור, enfant qui tette; עיל avoir une famille nombreuse; עיל  
 זאווה, זאווה enfant, jeune fille, זאווה petit, pullus; זאווה  
 embryo, foetus. זאווה veau, enfant; זאווה  
 זאווה petit veau; זאווה, זאווה  
 génisse. זאווה embryo, foetus.  
 זאווה embryo.

עור, עור, עור, grappes qui restent dans les vignes; זאווה grappe de raisin, vigne; זאווה rameaux de palmier ou de vigne; jeunes gens, enfants, jeunes filles.  
 זאווה fruit (זאווה) produire 204 b.  
 זאווה nourrir, זאווה enfant, Hind.  
 זאווה enfant, épi de blé.  
 זאווה couler 204 b.  
 זאווה sortir, germer, verdier, fleurir.  
 זאווה, זאווה, זאווה rameau, épi.

(1) La lune, selon les Égyptiens et les anciens Perses, communiquait à la terre les germes producteurs qu'elle avait reçus du soleil, idée qui se retrouve dans la Séléné productrice des Orphiques.



# CHAPITRE XV.

## הִלֵּל LUCIFER.

Le Bélier est l'astre de prédilection du dieu qui éclaire la terre. Chef des signes au lever de la lumière et point de départ de l'année solaire, il rend au dieu du jour son empire sur la mort; on le nomma le Seigneur, l'Agneau sauveur, la lumière des nations, le chaste, le saint. L'Agneau, *Agnus Dei*, ainsi qu'Ormuzd opposé au génie des ténèbres Ahriman, se disait le Verbe qui détruit les maux du monde; il était en effet le signe réparateur du mal causé par son opposé le signe occidental, le Scorpion, principe du froid et des ténèbres. Le génie du soleil recevait les formes de l'Agneau dans son triomphe sur la durée des nuits, et cette fête de l'équinoxe du printemps était célébrée par des hilaries et de grands jubilé : הִלֵּל 85  
84 cifer est l'étoile du matin, צהל l'éclat du soleil, et צלח amène la prospérité.

L'essence de la loi et du sacrifice remplit, illumine et consume toutes choses comme l'œil du soleil, le soleil lui-même qui règne sur la partie du sud-est. Il a deux visages, pour exprimer sa double nature, feu générateur et feu destructeur, ou sa double forme, feu céleste et feu terrestre; il monte un bélier azuré, portant des cornes rouges, image frappante de la flamme qui distingue ces deux couleurs.

85 Le cygne, la blancheur du cygne est λευκός le blanc, la couleur d'Apollon qui est λύκος le soleil (לוקן chald. blanc), λύξ le lynx, l'animal au regard pénétrant, symbole de la lumière en Orient ou celui du soleil dans Sirius, la canicule. Le lynx est le loup cervier λύκος, qui dans les hiéroglyphes représentait l'idée de lumière (λύκος loup, soleil, λύκη lumière). Le loup qui pendant la nuit quitte sa retraite pour chercher sa proie, et au point du jour rentre dans sa tanière, est devenu un symbole de la transition de la lumière aux ténèbres; il fut pour les anciens comme le compagnon de Mercure le messager des deux mondes, qui préside à la naissance et à la mort, qui conduit les morts aux enfers et par son retour rend la lumière aux vivants. De là encore le proverbe *entre chien et loup*, c'est-à-dire entre la lumière et les ténèbres. Le loup désigna l'apparition et la disparition de la lumière (λύκη lumière, λύγη obscurité), tant du jour que de l'année, et enfin la grande vicissitude de la vie et de la mort. Chez les Parses ou Guèbres, c'est un chien qui reçoit le dernier soupir des mourants.

86 La couleur rousse est celle du feu destructeur qui roussit, comme la gelée, grille les plantes : להב, להט brûler. On reconnaît dans le culte rendu au soleil une sorte de dualisme; l'idée morale de pureté y est associée à une idée toute physique, celle de lumière, qui s'y trouve en opposition avec l'idée de l'impureté et des ténèbres. הִלֵּל Lucifer donne l'aurore, la lumière, il est aussi le messager des ténèbres, de l'enfer : en allemand, *tügen* signifie voir, *tühen* briller, et *tügen* mentir, *tufen* cacher.

Apollon donne la chaleur qui vivifie et la chaleur qui dessèche : Hélios est le soleil, qui, ainsi que Héléne 83 ou Séléné la lune, donne la fièvre, la folie, et rend fou, lunatique, להל briller, resplendir, rendre fou, furi- 87  
rieux : בהל troubler, מהל mêler, vicier. De même que les flèches ou les rayons d'Apollon ont percés les enfants de Niobé, ainsi sa chaleur vicie, empeste les eaux stagnantes. La flamme est synonyme de la vie qu'on lui attribue et qu'on lui compare. Le feu, le soleil s'alimente de lui-même, ou est l'emblème de la Divinité qui remplit de torrents de vie et de clarté. Semblable au temps, la flamme céleste dévore ses propres créations. Cet univers est menacé de périr dans les feux qui l'ont animé : l'homme doit au feu non-seulement l'organisation de la vie, mais encore tous ses moyens d'existence.

- |    |               |                                       |    |     |                                     |
|----|---------------|---------------------------------------|----|-----|-------------------------------------|
| 83 | הִלֵּל הִלֵּל | luire, אל briller (couleur)           | 84 | צהל | σελάω briller, σελήνη lune,         |
|    | 74, الله      | soleil, هيلوس; Bret. hoeil            |    |     | σέλας éclat, sol; Lith. saul, Goth. |
|    |               | soleil; All. helle clarté, jour. IAA, |    |     | sauil soleil.                       |
|    |               | GIAA, IGAGA splendeur, हेलि           |    | צלח | prospérer, हिलि heureux,            |
|    |               | soleil.                               |    |     | prospère.                           |

85 **ליל** Lucifer, étoile du matin.  
**इत्** darder, lancer, projeter; **ελη**,  
**ελη** chateur, éclat du soleil.

86 **לה** brûler d'une grande soif, **لح**  
 avoir soif; **leuhen** chauffer.  
**तुह्** désirer, aimer, **हित्** exprimer  
 un transport, folâtrer, **तत्** sou-  
 haiter, désirer, être gai, **लाव**,  
**लाव**.

87 **לה** être enragé, fou, **ل** avoir  
 l'esprit aliéné, troublé.  
**לה** devenir fou, furieux, troublé,  
**لال** être frappé de terreur, **लग**  
 effrayer, **तुत्** troubler, agiter;  
**लग** être insensé, léger d'es-  
 prit.  
**लल** (लल) (लल) être sot, in-  
 sensé, **ल** sot, insensé, **लल**  
 sottise, folie.  
**लल** être perfide, trompeur, trans-  
 gresser, violer la loi, trahir, **ल**  
 fuir, rester en arrière, s'éloi-  
 gner; **लल**, **लल** errer, pécher,  
 faillir.

**לה** enflammer, brûler; **लल** la  
 lune; **लल**, **लल** briller, **लल**  
 sérénité; **लल** éclat, **लल**,  
 glänzen, glänzen luire.  
**कल** brûler, **कल** caleo; All. **कल**  
 brûler, **कल** carboniser.

**לה** **लल** **लल** brûler, **לה**,  
**לה** **लल** flamme, **लल**  
 ébullition, chaleur; **लल** devenir  
 fou; **लल** désirer 189; **लल**  
**ल** avoir soif, **लल** boire  
 avidement.  
**לה** **लल** être avide 89.  
**לה** hébr. chald. et syr. brûler,  
 allumer; **लल** tison enflammé;  
 anc. Slav. et Russe **लल**, Pol.  
**लल**, Boh. **लल** été.

**לה** troubler 5.  
**לה** mêler, vicier, polluer.  
**लल** ternir, **लल** se flétrir, se faner.  
**लल** aigreur, acidité.

**בל** rac. inus. **بلج** briller, **blischen**,  
**blis**.  
**לוק** chald. être blanc, **लल** briller,  
**लल** loup, soleil, **लल** lumière,  
 aube; **ल** resplendir, briller;  
**लल**, **लल** brûler; **लल**,  
**लल** voir; **लल** luire, briller,  
 lux; **लल** éclat, splendeur,  
**लल** rougir.

**לב** cuire des gâteaux, **לכ** gâ-  
 teau.

## CHAPITRE XVI.

**לל**, **לל** PLEURER, **לל** LOUER, CÉLÉBRER.

On célébrait à Byblos les funérailles d'Adonis ou du soleil mourant; les femmes portaient au temple la  
 88 statue d'Adonis et la plaçaient sur un superbe tombeau; on éteignait les lumières et on se lamentait pen-  
 dant trois heures dans les ténèbres jusqu'au moment où l'hiérophante précédé de flambeaux annonçait la  
 résurrection du dieu. C'était le dix-septième jour d'Athyr que la terre d'Égypte était en deuil; les cornes  
 du taureau Apis étaient recouvertes d'un voile de lin noir, et la cérémonie durait deux jours. La nuit du  
 dix-neuvième jour, Osiris était retrouvé, et les cris lugubres, les pleurs se changeaient en acclamations  
 89 joyeuses et en cris d'allégresse : **לל** pleurer, **לל** louer, célébrer.

Lorsque Horus était sorti de son engourdissement ou de son silence, commençait le grand jour de la fête du Soleil, et on chantait des hymnes au lever de l'astre qui en était l'objet. Dès qu'on apercevait le globe d'or étinceler des premières émanations de la divinité, dix mille voix réglées par une infinité d'instruments se faisaient entendre, et l'on adressait un cantique au dieu du jour.

Les danses se mêlaient aux chants : les danses sacrées d'Héliopolis, conduites par des pontifes et modulées sur les accords du tétracorde, figuraient les révolutions des astres, leurs positions annuelles ou diurnes ainsi que leurs écarts. C'est peut-être dans le nom du cabri כר qu'il faut chercher l'origine du verbe כרر sauter, tourner en cercle. איל le bélier a pu donner aussi celle de חיל, חול sauter en rond. חיל est aussi le fruit, la richesse que promet le retour du soleil, tandis que חיל est la douleur, חל la maladie que l'hiver avait causée.

Le Bélier est יע la source des eaux limpides et de la lumière, et marque l'exaltation du soleil; on représente le Soleil comme vainqueur de la mer où il se plonge quand il disparaît, et d'où il sort victorieux quand il reparaît six mois à l'orient.

Le Soleil, le dieu de la lumière et de l'effusion, fut aussi le dieu de la parole, de la musique. Apollon entre autres titres porte ceux de prophète, d'interprète des oracles de son père. L'idée d'un dieu prophétisant sort naturellement de celle d'un feu céleste, du Soleil déifié, qui se trouve dans Apollon comme dans Jupiter. Les idées de dieu Soleil et de dieu de la musique, de maître de la lyre, se combinèrent naturellement avec l'ordonnance céleste, et parmi les offrandes à Apollon figurait la lyre, cet antique emblème de l'harmonie des astres (1). « Le cercle oblique λοξός, auquel Clément d'Alexandrie assigne les valeurs de pensée, « nombre et mesure, a fourni le surnom d'Apollon λοξίας, soit à cause du sens obscur de ses oracles, soit « à cause de l'obliquité du cours du soleil (2). »

Le grillon ou la cigale, quelquefois remplacé par l'abeille ou la mouche, est un emblème doublement approprié au dieu de la chaleur et de la musique; l'abeille appartient à Apollon ainsi qu'à Artémis : צלצל tinter, צלצל sauterelle, cigale. Le grillon est connu partout par son cri de bon augure qui annonce la pluie à l'homme des champs.

88 איל, יל, אל pleurer, crier, hurler,  
 ופלל gémissement, יל, exclam-  
 ation de douleur, ΟΥΓΕΛΟΤΕΛΕ  
 ΕΒΟΛ hurler, ἀλαλή, ἀλαλίζω,  
 ἐλαλεῖν, ἐλελίζω, ululo, ὀλολύγω,  
 ὀλολύζω, All. heulen crier, hurler,  
 pleurer.

אל, אל chald. 𐤀𐤋 syr. se la-  
 menter, pleurer.

हिल sorte d'oiseau, ἰλλάς, ἰλιάς  
 espèce de grive.

अलि corneille, coucou indien,  
 ulula, All. eule, Ang. owl, Germ.  
 uia, Ang.-Sax. ule, hulotte,  
 उलुक hibou.

ለከወ pleurer, se lamenter,  
 ክለከወ faire pleurer.

(1) Dans l'Inde, Hanouman tient dans ses mains la lyre, Krichna joue de la flûte, tous deux conduisent la danse des sphères qui se meuvent harmonieusement autour du soleil, tous deux sont environnés de Grandharvas, de Kinnaras, et d'autres musiciens et musiciennes de la cour d'Indra. La lyre (en sanscrit वीणा vīṇā est elle-même l'image de cette harmonie céleste personnifiée dans Sarasvati, déesse de la musique.

(2) *Études hiéroglyphiques*, t. I, p. 127.

89 הלל louer, célébrer, לל louer, vénéral, מהלל, תהלה louange, hymne, ΟΥΓΑΛΕ, ΟΥΗΑΛΕ, ΟΥΓΑΛΕ chant, hymne.

इल्ल louer, célébrer (शल्ल louer.

לחג rac. inus. להג être avide, être appliqué à quelque chose, étudier avec ardeur.

לחג étude des lettres, méditation. लोकि, लज्ज् parler, λέγω, λέजे langue.

לל danser, jouer de la flûte; conduire un chœur, מחול, מחלה chœur, danse, מחלת cithare; זלזל chanter, זלזל chant; All. ballen résonner, retentir. कल्ल

sonner, résonner 49, कल्लकल्ल murmure, roucoulement.

לל flûte, οἶλος 69, הללים joueurs d'instruments, נחילה, נחילות instruments de musique, chœurs.

לל זלל sonner, tinter, זלל sonner, retentir; זללזל sauterelle, grillon; זללזל chald. tourterelle (शल्लम sauterelle, चिल्ली grillon.

शृङ्गाकिया जल्ल cymbale.

זללזל cymbale, זללזלזל frapper la cymbale, faire sonner.

סלעם sauterelle 71.

סלל dévorer, חסיל ACOTAI sauterelle, chenille.

גזל rac. inus. جزل crier comme les moineaux (pipivit).

גזל جزل petit de la colombe.

90 הלל חול, חיל sauter de joie, ΛΟΥΛΛΑΙ joie, jubilation, लल्ल jouer

73. हिल्ल plaisanter, badiner.

ללזל tressaillir d'allégresse, ללזל se jouer, se moquer, plaisanter.

लल्ल jouer, plaisanter, sauter, लल्ल jouer, s'amuser, être gai.

קלס se railler, se moquer; All. lust plaisir, divertissement, Angl. lust.

## CHAPITRE XVII.

לל HUMIDITÉ, טל, טלא ROSÉE.

אגנ est la coupe, et אגני, ΖΗΝΟ, ΖΗΝΑΑΥ le vase d'eau 493, l'amphore qui donne les eaux, le verseau. Ἄγνη Agno est une fontaine d'Arcadie dont l'eau monte en pluie, et est une des nourrices de Jupiter comme אקנ, אקנא 106, ou अग्नā अग्नि अग्नो la chèvre; et ag, agia, aqua l'eau, ainsi que אגל goutte de rosée, אגל אגל rassembler l'eau, אגנ étang, sont tous mots dérivés de la même racine. Les nymphes nourrices étaient pour la plupart des fontaines, des sources d'eau, comme Neda et Agno (1).

En Arcadie, les sept nourrices de Jupiter étaient les sept Pléiades, constellation pluvieuse, principe d'humidité et germe de toute production. עין d'après M. Lacour (2) est le bélier qui sauva l'armée de Bacchus en découvrant la source עין qui servit à la désaltérer. L'eau pure est le cristal, le miroir, l'œil dans lequel se dessinent les objets voisins. La source, l'œil répète fidèlement l'image, et ἀγνίω signifie conserver la pureté, rendre pur, ἀγνή εορτή la fête des lustrations. L'eau et le feu sont des symboles de purification, et le Bélier préside à l'un et à l'autre élément. טלה l'agneau se rapporte au verbe טלל humecter (3), θαλασσα,

92 θαλασσα la mer.

(1) Agno, Hagno, nymphe qui éleva Jupiter dans l'Arcadie, donna son nom à la fontaine Agno. L'Anio est un courant d'eau près de Rome.

(2) *Essai sur les hiéroglyphes égyptiens*, p. 136, quatrième fragment. Bordeaux, 1821.

(3) טלה l'agneau ou le bélier donne טלא, טל la rosée au printemps ainsi que la croissance figurée par טלי, טלה chald. l'enfant adolescent, लल्ल petit garçon, लल्ल petite fille, ou θαλας le germe, d'où θαλλω, θαλλέω verdier, fleurir : طلع bouton, fleur, fruit d'arbre. Le jeune soleil adolescent est Apollon, en l'honneur duquel étaient célébrées les Hydrophories. Sur une médaille de Cydonie en Crète, on voit Jupiter assis sur une chèvre, et au revers de la même médaille se trouve une chèvre avec l'inscription JOVI CONSERVATORI. Après la mort de la chèvre qui l'avait nourri, Jupiter la plaça au rang



L'olivier et l'huile qui entretient la lumière, le feu, ainsi que l'eau, le sang, entretient la vie, était consacré à Minerve. L'huile purifie comme l'eau lustrale. **זאהל** le savon provenant de l'huile enlève les taches et purifie. L'huile ainsi que l'eau bourbeuse tache, salit : **תל** huile, **תל** tache, **תל** être oint. **ל** est l'humidité, et **לל** signifie puer, **לל** être corrompu, perverti. Les eaux dormantes se corrompent et donnent de l'odeur, et la souillure doit être lavée, purifiée. L'huile comme l'eau éclaireit, laisse percer la lumière, ou la ternit, la cache.

91 מלח le sel provenant de la mer excite par sa chaleur les aiguillons de Vénus et réveille la vertu séminale, ce qui fait appeler salacitas l'inclination à la luxure. La mer engendra Vénus et l'Amour, et Salacia est la déesse de la mer. Le sel rend lascif, fécond, il assaisonne toute viande propre à la nourriture, il lui donne le goût, la saveur, il la conserve, la préserve de la corruption : ملح saler, ملح le sel, la science, la connaissance, ملح chose élégante, belle, bonne, remplie de sel : سالت saler, سالت saveur, au figuré sagesse, jugement.

Le sel répandu sur la terre la prive de toute fécondité. Homère donne à la mer une épithète qui signifie inféconde, aride ; les Égyptiens abhorraient tellement le sel qu'ils ne mangeaient pas même de pain salé, et regardaient la mer comme l'élément de Typhon.

91 ܐܬܠ être humide, ܬܠ humide, ܬܠܬܠ  
chald., ܠܬܠܬ mouiller, hu-  
mecter.

ΛΩΙΩΙ, ΖΛΩΙΩΕ nager, ΟΥΩ-  
 ΩΛΕ affluer, couler avec abon-  
 dance, λούω luo lavo, Angl. to  
 lave, All. laugen.

Esp. *ola* onde; Bret. *eul*, *houl* flot;  
Irl. *li* mer, Cymr. *illi* flux, tor-  
rent, Lith. *lytus* pluie.

लाला salive, ली liquéfier.

לתל chald. mouiller, λωτός lotus,  
Vieux lang. *laith* humidité, *lulum*  
terre humide.

𐌸𐌹𐌺𐌰 𐌸𐌹𐌺𐌰 𐌸𐌹𐌺𐌰 𐌸𐌹𐌺𐌰 𐌸𐌹𐌺𐌰  
 saler.

לָתַח rac. inus. étendre, répandre.  
לָתַךְ rac. inus. répandre.

92 **ظل** **ملا** humecter légèrement la terre (rosée, pluie. **ТАТА, ТЕАТЕА, ΘΑΗ, ΘΛΗΜΙ** stillare, **ظل** tomber goutte à goutte, **TEATIA** goutte, **نل** couler, suer, **رکس** arroser (rorare).

ῥοσέ, ῥοσέ **ῥοσέ** rosée, **ῥοσέ** pluie  
 fine, **ῥοσέ** mamelle, **ῥοσέ** nourrice.

θάλασσα mer, τέλμα marais, eau stagnante; तट reservoir, तत्क étang.

92 b זלל, זלל, couler, זלל, זלל, pluie (सल, सलिल eau, XOA flot.

neige. תלג, שלג.

דלף, דלף distiller, dégoutter, טאגט  
goutte; וועבן eau, tempête.  
אפ, effusion.

des astres. La chèvre ou le lait qu'elle donne est pris pour l'eau ou le flot de la mer; Neptune qui monte un bouc ou une chèvre est *πανάμωτος* le dominateur des vagues, auxquelles on donnait le nom de chèvres. L'idée de la fécondité attribuée à la chèvre est consacrée dans les monuments indiens; on voit souvent Vichnou avec une petite chèvre sur le doigt. Le bélier céleste, formé en Chine de la croix, est accompagné des caractères de plénitude, abondance, et a pour dérivé bonté, humanité: 羊 *yam* (8183) brebis, 丰 *tum* (27) plein, quantité: agnus agneau, agna épi, agnatio croissance. La Chèvre qui se lève au-dessus du Bélier était *bonum numen*, et à Rome, le lever de l'étoile Amalthée donnait le signal de la fête de la Bonne Déesse de la fécondité. Le signe du Bélier annonçait les crues du Nil, comme il est dans les autres climats le signe de l'humidité qui accompagne le printemps.

זלל couler, vivre avec profusion, prodiguer.

זלג rac. inus. זלג païser.

זול répandre,  $\chi\epsilon\alpha\chi\omega\alpha$  distiller, couler goutte à goutte.

זלל couler, s'écouler (fig.)

אגל  $\text{أجل}$  rassembler l'eau,  $\text{مأجل}$  étang, piscine.

אגרטל bassin (אגל rassembler, טל rosée).

לג rac. inus.  $\text{لج}$  être profond (l'eau, la mer.)

אגלי טל réceptacles (célestes) de rosée.

לג  $\lambda\acute{\alpha}\chi\chi\omega\varsigma$  lac, bassin,  $\text{لج}$  bassin.

93 אהלא chald. savon,  $\epsilon\lambda\alpha\iota\alpha$  olivier,  $\epsilon\lambda\alpha\iota\omega\upsilon$  huile, oleum, Angl. oil, All. öl, Esp. olio, oleo, Vieux lang. *oly, ole*, vase pour l'huile.

תילט être oint, être humide.

תילט huile.

Le Bélier frappant du pied la terre fit jaillir עין la source appelée fontaine du Soleil, et on éleva dans ce même lieu à Jupiter Ammon un temple et une statue avec des cornes de bélier. C'est là que les Égyptiens portaient les symboles propres à chaque nouveau mois, et particulièrement l'animal qui se rapportait au signe dans lequel entrait le soleil. Ils célébraient avec pompe le retour de l'équinoxe du printemps et plaçaient des feuillages au-dessus des portes; on portait couronné de fleurs le bélier devenu l'objet de l'encens et du respect des peuples, et cette fête correspondait à celle des tabernacles en Judée.

94 עלה est la verdure nouvelle, la feuille,  $\text{דלל}$ , et טלה l'agneau, le soleil naissant comme agna la jeune plante, ou  $\alpha\gamma\eta\sigma$  agnus castus, vitex, l'arbuste qui croît, s'élève et donne טלל, זלל l'ombrage que forme אהל le tabernacle, la tente (1). שלה le rejeton, la pousse que לה l'humidité fait croître ainsi que le nouveau blé, la nouvelle verdure qui שלה fleurit. C'est l'eau qui donne la verdure, et les nymphes ne sont autres que les saules mêmes qui vivent près des eaux.

95 עלה la feuille donne l'ombre, le voile, le dais, la tente, et les olles (2), les feuilles sacrées des Védas, renferment la lumière ou les préceptes divins; et עלם signifie cacher, עלטה obscurité, nuit, לוט cacher,  $\text{לוד}$  couvrir. La feuille défend, couvre la tige de son ombre, et les bois sacrés autour du temple étaient des lieux de refuge. זל l'ombre a formé זלם l'ombre, la figure, l'image, la ressemblance, et כמל l'image, le simulacre.

94 לה verður, vigueur; frais, nouveau.  
לה être humide, frais, verdissant.  
 $\lambda\epsilon\kappa$ ,  $\lambda\eta\kappa$  humide, vert.  
Vieux lang. *laye* bois, forêt; Angl. *lay* gazon.

גל source 241.

Bret. *glas, glaz* vert, qui est de la couleur des feuilles des arbres.

שלה pousser, שלהות rejetons;  $\kappa\alpha\upsilon\lambda\acute{\epsilon}\omega$  pousser une tige,  $\kappa\alpha\upsilon\lambda\acute{o}\varsigma$  tige, Cymr. *cala* tronc.

שלה sortir, fleurir.

סאלט arbre (en général), שאלט tige, Lat. *salix*, saule (סלילט eau).

(1) *Thalla* était une fête de Vénus; ce mot signifiait des branches ou des feuilles qui donnaient l'idée de les célébrer au commencement du printemps, saison où la nature se renouvelle. On portait dans cette fête des couronnes de myrte, et peut-être on y élevait des tentes de verdure avec des branches de cet arbrisseau. Larcher, *Mémoire sur Vénus*, p. 267.

(2) « Les *olles* sont tirées d'une espèce de palmier; cette feuille, faite en éventail, est épaisse et sèche; les lames qu'on

95 עלה feuille, עלה forêt, olus herbe,  
légumes, olles feuilles de palmier.  
זאהאי fleur, לאורי paille.  
फुल्ल fleurir, फूल 204 b folium,  
feuille; बलि plante rampante.

צלל ظل **אאא** לל ombrager;  
צל ombre, עלה feuille.  
ים צאלים pour צללים arbres qui don-  
nent de l'ombre.  
ם צלם **אאא** couvrir de ténèbres.  
חל חלל couvrir, cacher.  
חל עלה obscurité, nuit, לול cacher  
43, לאו latebra, **אאא** couvrir.  
על עטל être obscur.

צל image, forme, figure; סלה,  
לא comparer; סמל image, simu-  
lacre, similitude. מל, מל ch.  
et syr. מל assimiler, סמל  
similitude.  
בצל בצל écorcer, peler. בצל ar.  
éthiop. et syr. oignon composé de  
tuniques superposées.  
עטל vespertilio, oiseau de nuit.  
(עטל et עוף).

λωτός LE LOTUS.

L'humidité est le principe, l'origine du monde; c'est l'eau qui féconde la terre et lui fait produire les plantes : le lotus, qui naît et vit dans l'eau, était chez les Égyptiens un emblème de l'humidité qui anime et conserve toutes choses; il était le symbole de la terre nouvellement arrosée par les eaux du Nil. Les antiques sculptures de la Thébaidé offrent souvent la triple relation du lotus avec l'inondation du Nil et avec les périodes du soleil et de la lune. Cette plante se plonge dans les eaux en même temps que le soleil dans l'Océan, et ne surnage le lendemain, après le lever de l'aurore, que lorsqu'il paraît sur l'horizon.


Le nom du lotus λωτός se rapporte au verbe לתת mouiller, parce que cette fleur est un pronostic certain de la crue des eaux; de même en sanscrit अम्भोज lotus, fleur, est né de अम्बु ou अम्भस् l'eau.

91 Le lotus ainsi que les eaux, est le symbole de la mort et de la renaissance, et लु signifies détruire, ruiner, ainsi que délivrer : लुलु laver, purifier. L'humidité est le principe, l'origine du monde.

Le soleil levant, Horus, sort du milieu du lotus comme un enfant nouveau-né. Horus adolescent, avec une chevelure tressée en corne de bélier, et armé du fouet ou fléau, symbole de domination (1), paraît sortir du calice d'un lotus épanoui, emblème du Nil et de la vie également inépuisables. Le lotus était l'image de la création par les eaux, et Harpocrate, Osiris, Horus, sont représentés assis sur le lotus ou environnés d'une multitude de tiges de la même plante. Le lotus était aussi un symbole de l'immortalité : les idées d'eau, de salut, de vie, que représente cette plante, conduisent à celles d'espoir, de salut et de vie jusque dans la mort même. L'univers est sorti des eaux, Osiris est né du fleuve égyptien, et abreuvra chez les morts les âmes altérées, comme il rafraîchit ici bas la terre brûlante de soif. Aussi voit-on souvent les caisses de momies ornées de colliers de lotus, et en général, l'image de cette fleur est continuellement reproduite dans les tombeaux et dans tout ce qui se rapporte soit aux morts, soit à l'autre vie. La feuille du lotus recouvrait les morts, et לוט signifie cacher : assis sur le lotus, Harpocrate avec le doigt sur la bouche est le signe du mystère.

Le lis comme le lotus est le symbole de la pureté et de la fécondation : dans l'Inde la déesse Lakchmî-sépare s'appellent olles. Les Indiens écrivent des deux côtés, et passent ensuite du noir sur les lettres qu'ils viennent de tracer. Pour faire un livre, ils mettent les olles les unes sur les autres, et font à chaque extrémité un trou qui traverse toutes les feuilles : ils y passent un cordon qui réunit ainsi toutes les olles. » Sonnerat, *Voyage aux Indes*, I, 241.

(1) On a toujours regardé comme un fouet ou un fléau, symbole de domination et de rigueur, l'un des attributs des dieux égyptiens Osiris, Horus, etc. M. Lanci (*Lettre sur les hiéroglyphes égyptiens*, pag. 5 à 11) pense que cet instrument est un aspersoir, symbole de bénédiction, et il cite à l'appui de son opinion plusieurs légendes hiéroglyphiques où en effet cet attribut ne peut avoir le sens de fouet. Il figure particulièrement dans le surnom de l'empereur Antonin le Pieux,

 où il détermine la signification des deux caractères qu'il accompagne **NT**, en copte **NAHT** miséricordieux, véritable sens de ce surnom d'Antonin. En effet, pourquoi ces dieux porteraient-ils un second symbole de domination, puisqu'ils ont déjà le lituus ou pedum qui marque la puissance? La bienfaisance et la miséricorde sont aussi bien que la puissance les attributs de la Divinité.

Padmālaya, c'est-à-dire habitante du lotus, est représentée voilée et répandant de ses deux mains les bénédictions célestes sur la terre, où se manifestent tous les signes de l'abondance. De même Soma ou Tchandra, le dieu de la lune et de l'humidité fécondante, porte sur la tête un croissant dans lequel est un lotus, et dans ses deux mains deux autres lotus (1).

## RÉSUMÉ DES CHAPITRES

### RELATIFS A לֵא LE BÉLIER, PREMIER ET DERNIER SIGNE DU ZODIAQUE.

CHAPITRE I<sup>er</sup>. לֵא signifie Dieu, l'élévation, la force, la puissance. לֵא n'est dans le sens abstrait que le pronom *celui*. Chaque individu est une lumière, un astre, pour ainsi dire une image de la Divinité. לֵא est l'esprit qui pénètre l'univers, et לֵא le froment en est לֵא la provenance, le fruit. Les philosophes grecs et Platon désignaient la cause intelligente de l'univers par le pronom absolu τὸ αὐτό. Dieu est la source universelle de vie, il est en tout, et le monde ne subsiste que par lui et en lui.

CHAPITRE II. לֵא est la clarté, la vérité, Dieu; לֵא est aussi la négation, non, point, לֵא l'idole, le démon, לֵא la nuit. Le cercle que porte le Bélier est clair et obscur, il donne le jour et la nuit. ὅς le point un est l'unité, la divinité; ὅς unus signifie aussi aussi nul, fol, ou néant. Le point un, l'a s, marque l'une et l'autre extrémité; Apollon et Midas représentent ces points extrêmes ou les pôles.

CHAPITRE III. Sous le Bélier, le soleil עֵל monte. Le Bélier est prêt à se lever ayant un pied en avant dans le zodiaque circulaire de Denderah. Le soleil reprend alors son activité féconde et créatrice; agent laboureur de la nature ou le mouvement, il opère de haut en bas et de bas en haut, il est tour à tour soleil d'été et soleil d'hiver; sous ce signe, le soleil rajeunit la nature et crée un nouvel univers sur l'ancien monde.

CHAPITRE IV. Le Bélier, qui comme Ammon parcourt tous les signes du zodiaque, עֵל s'incline, baisse et se couche sur le côté gauche; il est représenté couché dans les zodiaques rectangulaires du grand et du petit temple d'Esné et sur la sphère arabe. Il n'y a de fixe que ce qui est immuable. Dieu le père est figuré par le cube ou la pierre, le roc, symbole de force, d'immobilité. Dieu le fils, l'action, le mouvement, est figuré par le triangle comme par le cercle, la croix, qui marquent l'élévation ou le haut et le bas.

CHAPITRE V. Le soleil, qui monte et descend, עֵל et עֵל fait, travaille, agit. Pallas, qui tient la lance, le fuseau, est à la fois guerrière et ouvrière. Cette déesse produisit la lumière du soleil. Le siège de Minerve fut placé dans le Bélier au printemps. Minerve sort du cerveau de Jupiter ainsi que l'idée, la pensée qui dirige l'œuvre, Le Bélier en mars oblige aux travaux des champs, au labourage.

CHAPITRE VI. κριός le bélier est la volute, le contour, et Jupiter était pris pour l'année entière: il y a le Jupiter du printemps, le Jupiter de l'été et le Jupiter de l'hiver. Le cercle que le Bélier porte sur ses cornes marque, ainsi que la bélière, l'anneau, qui en a pris son nom, l'enchaînement des années successives. לֵא le phénix marque de même la succession des siècles ou un espace de temps déterminé; il renaît de ses cendres, et est ainsi l'emblème du soleil qui renaît chaque jour et chaque année. Il est encore l'image de la résurrection, de l'homme qui revient dans sa terre natale après une longue absence, ainsi que du pèlerinage de l'âme descendue ici-bas et qui retourne à sa patrie céleste.

CHAPITRE VII. כֵּל est le tout, la totalité ainsi que chaque, chacun; il est le symbole du temps qui réunit et divise. Saturne a la double signification de nourrir et de manger; son nom lui vient de ce qu'il dévore les années, et c'est pour cela qu'on feint qu'il mangeait ses enfants. Le temps donne la vie et la mort; il est כֵּל le cercle, la couronne, ou כֵּל le cercle, symbole du mouvement.

CHAPITRE VIII. Le soleil dans sa route sur le zodiaque s'élève et descend successivement; la sève des

(1) Guigniaut, *Religions de l'antiquité*, planche XVI, fig. 97.



plantes suit cette impulsion du Bélier, et monte et descend comme le soleil. Le Bélier forme le tour, le contour ou l'année, le nœud qui comme les serpents du caducée lie la suite des temps, sépare les astres et retarde leur marche trop rapide; il est le joug auquel sont soumis les douze animaux ou dieux figurés par les constellations; c'est le soleil qui forme cette chaîne d'or dont la force attractive retient les planètes dans la route qu'il leur a tracée.

CHAPITRE IX. **אֵל** le bélier est la force, la puissance. Les Libyens, qui honoraient Hammon comme le dieu soleil, le représentaient avec les cornes du bélier, **Υ** soutien du monde. **אֵלֶּה** le chêne, le bois le plus dur, a toujours servi à désigner la puissance, la force du corps; le sceptre de chêne désignait la fermeté d'un empire, la couronne de chêne était décernée aux hommes forts et courageux.

La brebis, l'agneau est l'emblème de la douceur, du dévouement; le bélier, l'agneau attaché à la croix est le symbole des peines, des difficultés de la vie. Il est aussi le soleil naissant qui nous guérit et nous purifie, et donne une nouvelle vie au monde.

CHAPITRE X. Le Bélier est le premier signe zodiacal ou **אֵל** le seuil; il est pour les Égyptiens le symbole de la prééminence, dont ses cornes sont l'emblème; il représente Jupiter Ammon, le père, le chef, le créateur. C'est sous le Bélier que commence à se développer la force génératrice de la nature, cette force active et féconde qui s'exerce au printemps.

CHAPITRE XI. C'est en mars, sous le Bélier, que la charrue entr'ouvre la terre. Les premières pousses qui percent la terre symbolisent l'enfantement. Le belliqueux Arès ou Mars apparaît alors pour vaincre et se rendre maître de la terre, qui sous le nom de Vénus se pare de toutes les fleurs qui sortent de son sein. De l'alliance de Mars et de Vénus résulte la vie sans cesse renouvelée et l'harmonie que désigne le triangle qui se lève au-dessus du Bélier.

CHAPITRE XII. **Ἄρης** Mars, le bélier, est une personnification de la guerre; il immole les hommes dans les combats, comme le bélier renverse les murailles des villes assiégées. Le loup, animal carnassier, est consacré à Mars dont le glaive dévore les guerriers et se plaît au carnage. Mars ouvre au printemps la carrière de l'année et celle des combats, de la lutte nécessaire au développement du monde.

CHAPITRE XIII. Le Bélier ouvre au soleil le passage sur le cercle du zodiaque, et **Gradivus** est un surnom de Mars ou du Soleil sous cette constellation; c'est à cette époque que vient la Pâque ou le passage par l'Agneau au règne de lumière, ou le triomphe du dieu lumière, du Bélier, sur le prince des ténèbres.

CHAPITRE XIV. **ἄρς** l'agneau qui croît, s'élève dans la pureté, dans l'innocence, **ἀγνὰ** la tendre pousse, la jeune plante, **ἄγνος** l'arbuste, symbolise **עוֹלָם** l'enfant qui tette. Horus est le veau, le petit allaité par sa mère Isis, à laquelle on donne souvent une tête de génisse. Eleutho ou Ilithya est celle qui vient, sans le secours de laquelle nul être ne vient à la lumière. **וְלֵד** enfanter, féconder, comme **יֵלֵךְ** aller, venir, se rapporte au verbe **עָלָה**, **עָלָה** arriver, entrer, introduire, **עָלָה** croître, **עוֹלָם** enfant.

CHAPITRE XV. Le Bélier était comme Agni dans l'Inde le dieu du feu; il est au levant le chef des signes de la lumière et le point de départ de l'année solaire, il illumine le monde par son apparition. On l'appela l'Agneau sauveur, la lumière des ténèbres, la lumière des nations. Le génie du Soleil reçoit les formes de l'Agneau dans son triomphe sur la durée des nuits, et cette fête de l'équinoxe du printemps était célébrée partout par des hilaries et de grands jubilés.

CHAPITRE XVI. La mort d'Adonis ou du Soleil était célébrée par des pleurs et des lamentations; le deuil, les chants funèbres précédaient les cris d'allégresse et les acclamations joyeuses qu'inspirait la résurrection du dieu ou l'apparition du soleil. Cette fête répond à la fête du feu en Perse. Le grand jour commençait en Égypte au lever de l'astre qui en était l'objet. Dès qu'on apercevait le globe d'or étinceler des premières émanations de la divinité, dix mille voix accompagnées d'instruments harmonieux se faisaient entendre et chantaient des cantiques au dieu du jour.

CHAPITRE XVII. **טָלָה** est l'agneau, le bélier, et **טָלָה** la rosée au printemps, ainsi que la verdure ou la croissance, figurée par **טָלָה**, **טָלָה** l'enfant, l'adolescent, ou **θαλός** le rameau, le rejeton. La chèvre ou le lait qu'elle donne est prise pour l'eau ou le flot de la mer, et Neptune qui monte un bouc ou une chèvre forme

l'attribut πανδαμάτωρ le dominateur des vagues, auxquelles on donnait le nom de chèvres. Le bélier frappant du pied la terre fait jaillir la source appelée fontaine du Soleil. Les cabalistes du moyen âge faisaient du Bélier un symbole de l'équinoxe du printemps, ils le représentaient entouré de fleurs et regardant directement devant lui. Tel est le Bélier du zodiaque astrologique de Notre-Dame de Paris.

## DEUXIÈME PARTIE.

### ק"ק LE NOMBRE CENT, LE CHIEN, MERCURE.

Le ל, le nombre trente, comme le triangle, le nombre trois, est un symbole de l'harmonie créée par le cercle, ainsi que ק on פ le nombre cent. Dans les hiéroglyphes, la tête de face qui représente le soleil dans toute sa force, exprime l'idée du présent ou de la vie. ☉ le cercle, le zodiaque, est comme ζεύς la vie, et ο en copte signifie vie, vivre. פ le nombre cent donne le tour, le contour עקה (ch. XVIII), emblème du cercle; la centième clef chinoise 生 sing 6155 est la clef de la vie; cette clef est une croix comme celle que

forment les deux diamètres du cercle, et la croix comme le cercle est le symbole de la vie : la ✚ croix ansée que tiennent les dieux égyptiens est formée du cercle et de la croix. ○ le cercle, représente les lettres vocales A, E, I, O, V, et ק les lettres gutturales K, C, CH, Q, G, H (1). Le cercle représentant Anubis, le génie de l'étoile du Chien, Sirius, la plus brillante des étoiles fixes, appelée en Égypte Sothis, déterminait la grande année, la période sothiaque, appelée encore cycle du chien ou caniculaire.

Hermès ou Anubis à tête de chien accompagne Osiris à tête de taureau, Isis à tête de génisse; il est leur fidèle ministre et conseiller; il étend sa vigilance sur toutes les créatures; comme Sirius du haut de la voûte céleste fait planer ses regards sur la troupe des êtres lumineux dont elle est peuplée. Mercure ou Hermès, le ciel, est le cercle, et sa face comme le cercle est moitié claire, moitié obscure. Il assiste au commencement et à la fin de la grande carrière du monde et des temps, qui n'est que la grande année après laquelle toutes choses se retrouvent à leur première place et sont renouvelées.

Mercure divise le ciel en douze signes, invente autant de caractères pour les figurer, et partage l'année en trois cent soixante-cinq jours.

Les trois noms de Mercure, Anubis, Thoth, Hermès, expriment selon toute apparence le premier mois de l'année égyptienne sous le signe de la Balance, et tot en copte est la main qui balance, tient l'équilibre, rassemble, réunit et divise, sépare (chap. XIX). Ainsi que Jupiter, il est donc le dieu du calcul, comme Vichnou sous le nom de Bouddha, l'intelligence, instruit les mortels. On accorde indifféremment le genre masculin ou féminin à Mercure, dont le signe zodiacal est le cercle ou le soleil surmonté du croissant de la lune. Le cynocéphale ou Thoth Mercure est le soutien, la base qui conserve l'équilibre, et qui est כהן gouverneur, ministre, roi, prêtre, qui gouverne avec équité, droiture. כהן est Saturne, le Temps; dans l'Inde, Ganésa est, ainsi que Janus chez les Latins, le dieu, le lien de l'année (chap. XX).

On représente Mercure ou Thoth avec des mamelles, comme la Diane d'Éphèse ou Isis, la divinité suprême, et le sein est un emblème de la Divinité qui nourrit, recueille, réchauffe sa créature comme la poule ses poussins.

ק"ק le sein, est le milieu, le centre, et חק חק signifie justice, équité, vérité; de ק"ק la règle, le fil perpendiculaire, se sont formés les verbes ק"ק rassembler, ק"ק (קש) réunir, ק"ק couper (chap. XIX).

(1) Il y a un si grand rapport du C au Q que l'on a voulu rejeter le Q comme lettre superflue. Les Grecs n'ont point cette lettre, qui n'a d'autre force que celle qu'aurait le K seul et celle qu'a le C devant les lettres A, O, U. Q était chez les anciens une lettre numérale qui signifiait 500, et quand il se trouve une ligne ou un trait au-dessus, elle signifie 500,000.

La réunion et la division sont dues au temps, à la fortune, au sort qui donne ou retire l'héritage : חלקה le sort, de חלק diviser, partager. Le temps a trois grandes divisions, le présent, le passé et l'avenir ; on le figure souvent avec trois têtes comme Hécate, la tête d'homme de face qui marque le présent, celle du cheval qui marque la rapidité avec laquelle il s'écoule, ou le passé, et la tête de chien qui désigne l'avenir par ses caresses et l'espérance qu'elles laissent concevoir : חיק le sein de Mercure laisse couler le lait, et אקר la chèvre donne l'eau qui tombe en mars. Les Égyptiens représentaient le cynocéphale assis sur leurs clepsydres lâchant l'eau, comme réglant le temps et marquant les heures (1).

Mercure ou le ciel, dans lequel les astres forment leur révolution, était surnommé Criophore, porteur du Bélier qui termine l'année et en commence une nouvelle. Mercure, le ciel, le cercle, comme le serpent, était le tronc ou l'unité, le tout d'où sortirent Horapollon, Herméracle, Hermosiris, Hermanubis, Herméros, Hermaphrodite, etc., qui ne sont que des attributs, qualités ou nombres d'un même Hermès. Les Panthées, *signa panthea*, réunissent ces divers dieux en une seule divinité : un temple rond consacré à l'air qui environne tout, image du ciel, de Mercure, et contenant tous les dieux, toutes les parties de la nature, rappelle l'unité, origine des divinités, de même que les panthéons de Rome et de la Grèce.

## CHAPITRE XVIII.

### עקה LE TOUR, LE CONTOUR.

96

Le cercle est porté par les cornes du Bélier et se trouve au-dessus de la Balance, qui dans la main de Jupiter donne la justice. Le Bélier ou Jupiter Ammon entre successivement dans toutes les constellations du zodiaque, qui est עקה le tour, le contour de l'univers, ou Anubis, l'horizon. יקר signifie tourner autour, et קרר le singe, le cynocéphale à tête de chien ayant près de lui un scarabée, était un emblème du monde. קופיא est le circuit, le cours du soleil, image de la Divinité : קרר कपि le singe est aussi कपट la fourberie, la tromperie, de चप tromper, frauder. Le singe représente l'homme vil, de néant, ou celui qui tombe, incline ainsi que le soleil couchant, d'où κύπτω cubo se plier, se coucher, קבע tromper. Le singe est encore l'image, l'imitation, et il figure la terre, la lune, faibles images ou répétitions du soleil.

La vie est un cercle, et le zodiaque est le chemin, la trace de la vie. Hécate, qui tire son nom de εκατόν cent, en détermine le complément ou עקב la fin (2). עקב l'extrémité du pied, le talon, est aussi le vestige, la trace, les suites d'une chose, ainsi que l'extrémité, la fin. Le pied symbolise l'humanité ; par le pied on entend le fils qui a quelque chose de terrestre et de moindre quant à l'humanité ; les pieds désignent le mouvement, la chute, et symbolisent les affections, les infirmités humaines ; עקב marque encore la fraude, la perversité, la malice et les mauvaises qualités qui dépendent du vice. Notre-Seigneur voulut laver les pieds de ses disciples pour les purger de leurs affections terrestres : pes, pestis, pessimus, etc. « Le « pied nu lavé devant l'image du Seigneur rappelle ces paroles de la Bible : « Lavez-vous, nettoyez-vous, « ôtez de devant mes yeux la malice de vos pensées, » ainsi que le précepte de toute l'antiquité de n'approcher de Dieu qu'avec des pensées pures (3). »

L'homme est créé à la ressemblance de Dieu ; il est créé de la terre, marchepied de Dieu ou qui porte l'empreinte de son pied, et qui comme l'homme est son œuvre, sa création. Le plan du monde est figuré comme une trace du pied du Créateur imprimé dans la matière, ou חקק la coupure, l'empreinte sortant de la pensée de Dieu et tracée par son pied, symbole de sa pensée et type de la création : رجل l'homme, le

(1) Horapollon, livre I<sup>er</sup>, hiérog. xvi.

(2) עקב fin, chute du soleil tué par עקרר le scorpion, עקיצה piqûre du scorpion, קצה, קץ fin, extrémité, చిత్, చాత్ la queue, et చిత్ scorpion.

(3) *Études hiéroglyphiques*, t. III, p. 41.

pied, le vestige du pied, la similitude de Dieu. Le pied signifie aussi la pensée, et les Indiens donnent le nom de pieds de Dieu à la terre(1), que l'on peut en effet regarder comme le fruit de sa pensée.

πὸς p e s le pied marque la coupure, la mesure, la césure, le pied du vers : πύτο couper, penser, φῶτῃ sculpter.

- 96 עקה le tour, le contour, צוק, עוק, presse, resserre, et עקס est l'angle aigu qui forme le resserrement des lignes que tend עכבש l'araignée pour tisser ses liens, le dard de l'aspic עכשור, la piqûre du scorpion 216 b.

**עָקָה** **עָקָה** est la pression, la tribulation, l'angoisse que l'homme éprouve dans la vie, et **צוּק** le serrement de cœur, l'affliction qui le fait gémir **עוֹק** dans sa douleur.

- 97 עֵנָק le collier, emblème du triomphe, est aussi le symbole des tourments, des afflictions de la vie; הֶנֶקָה le lien, le lacet cause la strangulation, la suffocation, et amène אֲנָקָה la plainte, le cri qu'arrache la douleur.

- 96 **עוק** *presser, resserrer.*  
**עקה, עקא, עקתא** *pression, oppression, tribulation.*  
**עוק** *gémir* 231.  
**עקא** **חל** *retordre, recourber, עקא*  
**מקק** *tour, contour. חל* *collier.*  
**अक्, अग्** *agir tortueusement, ser-*  
*penter.*  
**अक** *péché, अग* *serpent.*  
**अङ्ग** *(courbure) membre, अङ्गाः,*  
*अङ्गाः* *les bras recourbés, अङ्गुलं*  
*angulus, uncus, coude. (वङ्ग,*  
*serpenter, वङ्ग* *boiter.*  
**अङ्गल** *faire des détours (अङ्गाल*  
*bras; अङ्गुल* *doigt, ponce.*  
**अञ्जलि** *jonction, courbure des*  
*maines,*

מַעֲדָה presser, comprimer.  
מַעֲדָה et עֲשָׂה presser, op-  
primer.

צוק, מצוק, affliction, serrement de cœur, angoisse.

ܕܩܥ chald. piqûre de l'abeille, du  
scorpion 246 b.

עקץ chald. piquer; עקצא angle  
aigu, aiguillon, piquêre.

עקל rac. inus. **עקל** tordre, tourner, pervertir. עקלקל tortueux, courbe.

קפץ aram. et קפץ tordre, courber.  
שפץ détourner, corrompre, per-  
vertir.

עקר être stérile.

- 97 ענדק orner d'un collier, **ענדק** prendre  
un collier au cou, **ענדק** orner un  
chien d'un collier.

חִפּוֹ מִלֵּפ חֲנוּק חֲנוּק étranger, suffoquer, hängen.

**אנק** hébr. et chald. gémir, se plaindre, soupirer, crier. **אנקה** cri, gémissement 230. **אנפ** soupirer d'angoisse.

**עקב** talon, pas, trace, vestige ;  
queue, fin ; pervers, trompeur ;  
tout ce qui est courbe.

עקב <sup>1</sup> *retenir, retarder, empêcher; tromper.*

ענקיות, עכוּבִיתָא, עכוּבִית, עכוּבִישׁ  
araignée (de עֵכֶשׁ tisser,  
et עֵכָב agile, prompt.

עקד, אגד, אכד, عقد *lier, empêcher.*

יקף, קוף tourner autour, ceindre.  
קוף, תְּקוּפָה circuit, cours du soleil  
singe 170. कपि singe.


קור, 302 rompre, déchirer (קרע)  
קרקר, 306 fourir, creuser, dévaster, détruire (בור)



















बुर briser, couper, fouir; कु, कु  
blesser, tuer.)



# CHAPITRE XIX.

## חֵק, חֵק LE SEIN.

Le cercle, qui représente l'univers, l'immensité, le tout, est aussi figuré par un point; ce point est l'intersection ou la réunion des droites horizontales et verticales ou des diamètres; il est le milieu, le centre, ou חֵק, חֵק le sein. Ce milieu, ce centre de l'univers est  sin le cœur, la soixante-unième clef chinoise, la planète de Jupiter, le principe du mouvement ou de la vie; le cœur, symbole cabalistique de l'empire, le centre du cercle de l'univers, et auquel correspond le soixante-unième hiéroglyphe d'Horapollon, le cercle formé par le serpent désignant le roi du monde, et au milieu duquel est représentée une grande maison, pour indiquer que l'univers est le palais du maître du monde (1).

On représente Mercure ou Thoth avec des seins comme la Diane d'Éphèse, ou Isis, suprême divinité. Le sein est un emblème de la Divinité qui nourrit sa créature comme la poule ses poussins; elle se perce le sein, et חֵק, חֵק signifie couper, inciser (2)  arracher, séparer, d'où                   

99 कु particule indiquant la diminution, l'amointrissement.

קוט être coupé; قطع couper, trancher, χωττ blesser.  
कुट् couper, खाँ, खाँ tuer.  
चट् fendre, briser, tuer, खाँ  
fendre, séparer, खाँ piquer,  
खिट् खाँ scido, scindo, All.  
scheiden séparer.

קטב dévaster, קטב mortalité, قطب  
couper.  
קטל قتل ماله tuer.  
קטם ماله couper, briser.  
קטם réduire en cendre.  
קטן קטן être petit, peu considéré.  
קטף arracher.

100 קצע couper, râcler, ratisser.  
קוצ, קצץ couper. قصّ couper les  
ongles, les poils.  
कश् détruire; कट् frapper, tuer,  
खड् fendre, briser.  
עקץ chald. 0ΦΧ piquer, עקצה  
piqûre.

קצב couper, tondre.  
קצר moissonner, קציר moisson,  
moissonneur, branche.  
קצר court.

101 יקע séparer, arracher.

אבק briser, réduire en poudre.  
בקע, בקע chald. rompre, diviser,  
בקעם fractions, בקעם  
ruptures. (حکم écraser.  
נקע 0Φ0, נקק arracher, briser;  
נקיק trou, caverne, fissure.  
नक् tuer, détruire, necare.  
नख, नखर ongle, ठुङ्.

נקר creuser, percer.

## חלק LE SORT, LA PORTION, L'HÉRITAGE.

103 חלק le sort, l'héritage, le champ, est un dérivé de חלק diviser. Le Ciel, Mercure, comme le Temps, donne ou retire l'héritage; la fortune qui vient du ciel n'est qu'un bien terrestre, sujet à périr. ירש l'hérédité, la possession, est חלק la mesure, la division, ou חלק la part de l'héritage. חלק signifie aussi prendre possession. On confond le sort avec la fortune, et le sort, la fortune est le dieu des richesses, comme le soleil caché dans le sein de la terre ou Sérapis devient Pluton ou Plutus, le dieu des richesses.

102 Le sort, la fortune donne et reprend : לקח recevoir, d'où לקח doctrine, science, c'est-à-dire ce que l'on accepte, מקח acceptation, et לקח prendre, ravir : le temps est comparé à la bête terrible qui enlève sa proie : λύκος le loup dévore le soleil, et לקוח signifie éclipse. λαγχάνω (λάχω, λήγω) a toutes ces mêmes significations, et on figure Lachésis traçant un horoscope sur un globe et fixant ainsi la destinée de chaque créature humaine.

Le temps a trois grandes divisions, et la fortune, outre les acceptions de prendre, recevoir, a aussi celle de flatter, adoucir, comme l'avenir que l'on figure par une tête de chien. חלק est la flatterie et חלקות les caresses.

L'avenir, le printemps, promet les moissons, les fruits que l'on recueille dans l'arrière-saison : לקט recueillir, rassembler, glaner, לקט recueillir les derniers fruits, לקט le regain, le second foin : de même काल् le temps कुल्, कील् rassemble, réunit, lie, et comme la fortune, comme cette même déesse काल् la mort ou काल् la division, la fraction du temps, il frappe et donne la mort (chap. VII).

102 לקח recevoir, accepter; قحّ recevoir des richesses; ʾλλφ recevoir, avoir.

לקח assembler, convoquer; להקה pour קהל assemblee.

102 לקח לקחת doctrine, science.  
 לקח obtenir, acquérir.  
 לקח, לקח obtenir, gagner.  
 לקח donner mutuellement.

לקח adhérer, s'attacher à : ligo,  
 religo.  
 לקח cœur, esprit.  
 לקח union, rapprochement.  
 לקח flatter, adoucir, polir; לקח  
 caresses, flatteries.

103 לקח prendre : laqueo, laqueus.

לקח prendre.

לקח acheter, acquérir.

לקח diviser, partager, être en dis-  
 corde.  
 לקח sort, héritage, portion.

לקח recevoir une chose.  
 לקח cueillir, ramasser.  
 לקח vendanger.  
 לקח briser, rompre.  
 לקח chald. et לקח syr. arra-  
 cher les plumes, le poil; épiler.  
 לקח arracher, לקח gratter, ra-  
 ser, blesser.

103 ב לקח chald. frapper; לקח, לקח,  
 לקח action de frapper, *métaph.*  
 éclipse.

לקח לקח frapper du poing.

## CHAPITRE XX.

### קו LA LIGNE, LA RÈGLE, LA LOI.

105 Sur le fléau de la Balance, dont les plateaux sont tenus en équilibre par Horus, est un cynocéphale, image vivante de Thoth, accompagné de deux chacals et d'un singe mitré. Le cynocéphale ou Thoth, Mercure, est le soutien, la base qui donne l'équilibre : et קו la ligne, la règle, l'équerre dont se sert le maçon, est la racine des mots קנה canne, balance : כון établir, כון disposer, diriger. כון est le gouverneur, le ministre, le roi, le prêtre qui administre avec équité, droiture, comme Hermès à tête de chien. Canis, l'unité (1), comme canna la ligne droite, l'égalité ou la balance, est le symbole de la force, de la santé. Le mot זאק équité se rattache exclusivement à la constellation de la Balance (2); חק dans les langues sémitiques signifie justice, perfection, droiture, équité, vérité, intelligence. De קו égalité se sont formés קום affermir et קום vivant, קן être, exister, קן être, avoir été, devenir, קן état, condition. Ken signifie roi dans l'irlandais, et en général dans les langues du nord, en anglais king (3). קן Saturne (4), le Temps, donne la force et la retire, d'où קן être fait, arriver, être. Hermès comme Saturne donne la vie, l'affermir, l'affaiblit et la retire. Dans l'Inde, קן est कन्य Ganésa, le dieu de l'année, qui comme Mercure avait des images dans les temples, dans les rues et les chemins. קו l'équerre, la balance, a maintenu l'ordre, l'harmonie de la nature dont תכנים les paons sont l'emblème, קן l'ornement, la beauté, l'arrangement. תכנית, תכנית est la mesure, le plan, la structure du

(1) 犬 kùen 5699 chien, 天 tien 1798 ciel.

(2) 巨 kùu 2391 règle. 矩 kùu 6806 loi, règle. 均 kùn 1563 égal.

(3) 君 kùn 1150, en chinois veut dire roi, prince, chef.

(4) Il est fait mention de קן par le prophète Amos (v, 26), qui reproche aux Israélites les honneurs qu'ils rendent à cette idole. Selon M. Michel-Ange Lanci (*Lettre sur les hiéroglyphes égyptiens*, page 159), Kioun était la reine du ciel, et il cite à l'appui de son opinion une légende hiéroglyphique où elle est ainsi qualifiée et dont il donne cette traduction en copte : T-KH OYPA NEBT NHP, Kioun la reine absolue du ciel.

monde ou de **تقن** la nature; **טאָווס טרום** le paon, est l'homme beau, la terre verdissante, brillante de fleurs, d'ou **טאָווס** se parer comme le paon (**טאָווס** orner. **טאָווס** le paon est l'emblème de la nature **טאָווס**, ou le ciel dont les perles se ploient et se déploient alternativement comme les ailes du paon. Le paon dont la queue étoilée semble une image de la voûte céleste, était consacré à Junon Uranie comme à la reine des astres; il convenait à l'orgueilleuse déesse.

104 בי, certainement; حاقّ vrai,

véritable ; **حق** , **حقه** droit ,  
devoir.

ככה, כה ainsi, אַזאַ, אַזע, אַזח  
ainsi. Vieux lang. *aco* cela, *aca*,  
*ca* donc.

**ᐱᐱ ᐱᐱ** loi, précepte : æquus. All.  
echt vrai, echten, echtigen légitimer.

אֵל chald. il est.

105 קר règle, équerre, loi, balance 98,  
219.

אכן assurément, vraiment.

נכה ce qui est droit, en face 350,

**נכחה** droiture, équité.

הכ chald. syr. ainsi.

קנה *κάννα* roseau, canne, tige, balance.

**כוך** diriger, rendre droit, être droit.

כֶּזֶד droit, juste, loyal, sincère.

juger. حکم

כהן exercer les fonctions du sacerdoce.

**זשׂט** **כהנא**, **כהן** prêtre,  
roi, prince, ministre, grand.

105 *b* **בון, קין, קנה** établir, soutenir,  
affermir, fonder, créer, préparer.

בז, מבז base, siège.

كان être, كون existence; ከወኑ  
être, avoir été, devenir, ከኒቲ  
état, condition.

קנן faire un nid, nicher; קן nid, cellule, loge.

Saturne. כיוראן, כיוראן, כיוראן

105 c קום élever, s'élever, subsister,  
établir, affermir; פּוֹסֵט être  
debout, rester ferme.

קומה *taille, stature, hauteur*; קמא  
chald. statue.

סיים סאם סעצט מען, שום, שים  
mettre, placer, établir.

**CUINE** placer, constituer, or-  
donner.

קום chald. être, exister, Samar.  
vivre; יקום vivant, קיום vie  
(Samar.).

אנך plomb, fil perpendiculaire ;

ՀԻ՞՞՞՞ն, armén.

ահագ (anak) plomb 349.

शण chanvre, *χάνναβις*, कण grain,  
graine, कणिश épi de blé.

סבן être utile; סבן familier, ami,  
trésorier 379.

CAZHE, CAZHI administrer, distribuer.

תקן composer, diriger, ordonner,  
rendre droit, adapter.

תקון, תקין ornement, arrangement,  
beauté.

تَقَرُّ nature.

תוכים, תכיים paons ; **תפוח**

طاووس *ταῦς* paon.

habiter, faire son nid.

**תָּכַן** éprouver, peser, régler.

**תכן** quantité, mesure; **תכונה** forme, disposition; **תכונות** mesure, plan, structure.



# CHAPITRE XXI.

## אָקוּ LA CHÈVRE.

106 חֵק, חֵק est le sein qui laisse couler le lait, ainsi qu'Isis qui donne le lait, l'eau. אָקוּ est la chèvre qui amène les pluies en mars. La chèvre Amalthée allaita Jupiter, et le dieu donna ses cornes aux nymphes qui avaient eu soin de son enfance, avec la vertu de produire ce qu'elles désireraient; c'est ce qu'on appelle la corne d'abondance; cette corne se voit sur les monuments entre les mains des fleuves. אָקוּ la chèvre donne l'eau, ainsi que उत्तन् le bœuf, le taureau, dont le nom vient du verbe उत्तन् mouiller, arroser. L'eau est l'origine de toutes choses, elle produit אָקנא, אָקנתא (chald.) la verdure, le reverdissement, la sève, la vie des plantes, la vie des animaux (chald. אָקוּ, אָקוּ reverdir. L'eau et la chaleur du soleil rendent à la plante desséchée une force qui la fait reverdir; l'eau, l'humidité est le lait qui fait pousser la plante, יונק, יונק le tendre rameau, l'arbrisseau, comme la mère. יונק, יונק allaite יונק, יונק l'enfant qui tette, le nourrisson.

Bacchus et Neptune président à l'élément humide, principe de toute végétation. Le Capricorne est le signe qui précède le Verseau, dont l'eau nourrit le nouveau soleil qui vient de naître. מִינקת est la nourrice dont le lait, comme celui de Maia, יונק nourrit Mercure, ou celui d'Isis qui allaite Horus. Ce lait, ces eaux sont בכא, בכא les pleurs, les gouttes d'eau que distillent les nuages, les eaux des fleuves 203; et בכאים, בכא le mûrier dont le fruit laisse couler des larmes de sang, ainsi que le raisin laisse couler le vin.

107 108 אָקוּ en sanscrit est le ciel qui comme Mercure donne la chaleur, l'humidité. אָקא, אָקוּ, אָקא est le Bouc qui donne l'eau en décembre, ou le Capricorne, le dieu Pan, qui de crainte du géant Typhon se transforma en bouc, et que Jupiter, pour cette raison, mit au nombre des douze signes du zodiaque; aqua, אָקוּ est l'eau, et קאָת l'ibis, le pélican qui vomit les coquillages qu'il a avalés, lorsqu'ils sont ouverts par la chaleur de son estomac et qu'il s'est nourri de leur contenu. Les écoulements sont צאָה les excréments, קאָ le vomissement, etc. (געו) tas de fiente de chameau 242.

106 אָקא, אָקא, אָקוּ bouc, chèvre : le bouc ou Capricorne qui donne l'eau en décembre; ou le Capricorne, la Chèvre, constellation septentrionale qui amène aussi les pluies. अक्ष bouc, अक्ष chèvre, अक्ष, αἰγός, Erse agh biche (अघ fleuve, cours d'eau.

All. अक्ष aqua, vieux lang. aigue eau, aigassous aquosus aqueux; Irl. aigein, oigian eau, ὠκεανός océan, Cymr. eigian mer.

אָקוּ chald. verdir, אָקוּ reverdir, אָקנא, אָקנתא verdure, verdeur.

106 a אָקוּ mot égypt. plante qui croît dans les marécages, jonc; אָקוּ, אָקוּ, אָקוּ jonc.

107 קאָת, קאָת, קאָת, קאָת vomir, cracher, fœfen, fœfen.

בכא couler, pleurer 203 b. בכא pleurs. (בכא) بكاء mûrier, वाण लारमे.

गो bœuf, vache; गो eau, lait. गङ्गा submerger; गङ्गा le Gange.

उत्तन् mouiller, arroser, उत, उत्तन् pleuvoir 389, उत्तन् taureau, vache, All. οὐδ.

קאָת ibis, pélican, oiseau de marais. قيق قيق chald. قيق قيق

קיא, קא, קיא vomissement.  
קוא chald. avoir des dégoûts, des  
nausées. (χέω, χύω verser, ré-  
pandre.

قوق pélican, oiseau aquatique  
qui vomit les coquillages qu'il a  
avalés.

קון se lamenter; קור faire jaillir,  
répandre l'eau.

קון, קוט avoir du dégoût, des  
nausées.

108 צא, צאה excrement 445. (סחה  
nettoyer, סחי ordure, סחיתא  
chald. fumier, fiente.  
סחיו couler, évacuer.  
All. scheißen aller à la selle.

זקק couler, fondre; سقى arroser  
390.

מקק, מכך, מקק se dissoudre, couler,  
pourrir.

רקק, רוקק, רוקק cracher, rejeter :  
רקק salive, crachat.

מרק, מרק, מרק jus, liqueur,  
bouillon.

רקק goûter.

## LE BÉLIER ET LE TAUREAU OU LE MOIS D'AVRIL.

Le Bélier ♈ termine l'année ; il a parmi ses constellations celle du Triangle ou de la porte דלת qui ferme et ouvre l'année, ainsi que Janus le nom du Temps ou le Ganésa indien ; ♈ le Bélier et ♉ le Taureau sont les signes du mois d'avril, du 20 mars au 20 avril ; ils ouvrent l'année et sont le symbole de la lumière et du jour qui perce la nuit et ramène la chaleur, la vie(1). C'est alors que Persée, un pied appuyé sur le Taureau céleste de la sphère, délivre Andromède ou la terre du monstre qui la tenait captive. Le Soleil sous le nom de Persée, monté sur le cheval Pégase, coupe la tête de Méduse et sépare le printemps de l'hiver (chap. XXVII).

Le Taureau sous le nom d'Apis a toujours conservé la prééminence, ainsi que le Bélier (chap. XXIV). Le soleil abandonne alors les signes inférieurs, l'hémisphère obscur, pour briller dans le signe du Taureau qui ouvre l'année.

Phthah (dont le nom correspond aux mots פתח, פתח ouverture), la source, l'essence du soleil, le grand, l'éternel arbitre de toutes choses, voulant réaliser la création conçue dans Neith son intelligence suprême, fait sortir de sa bouche ou produit par sa parole un œuf ou le monde (chap. XXII).

Le Bélier, Jupiter, est le cercle, l'année, et le Taureau, ou Bacchus, le Soleil qui brise l'œuf renfermant le monde et s'élève dans les constellations supérieures (2). Le Taureau au galop marque la marche rapide

(1) Le chaos était figuré par l'œuf, qui était consacré dans les mystères de Bacchus comme le type ou l'image de ce qui produit et contient toutes choses. Le monde matériel sortait de l'enveloppe du chaos. L'œuf du chaos est représenté sur une médaille de Syracuse dont le revers porte l'empreinte d'un bœuf venant de heurter si violemment l'œuf qu'il l'a rompu. Rolfe, *Bacchus*, t. I, p. 141.

(2) עון qu'on prononce ain, marque le temps fixe, déterminé, le temps qui finit, qui termine, après lequel il n'y a rien : אין rien. Dans le zodiaque d'Esné, le soleil s'éclipsant ou venant d'être éclipsé est placé sur le signe du Taureau et sur celui du Bélier dont la position annonce assez la fin et le commencement de l'année. Le Bélier qui finit l'année est tourné vers le temps à venir, l'année nouvelle. Le repos dans lequel il se trouve désigne évidemment la fin. Le taureau au galop marque la nouvelle marche du soleil. Entre ces deux signes est le serpent ailé, empruntant le nom, la tête et les ailes de l'épervier ; il est le symbole de la lumière sidérale, celui de l'origine de la nature ; il marque l'époque ancienne, le point de départ, le point où les choses sont ramenées à leurs principes et se résolvent en elles-mêmes, recommencent à être, l'époque où la nature se renouvelle, reparait en germe, etc. Lacour, *Essai sur les hiéroglyphes égyptiens*, p. 152, 153.

de cet astre, qui détruit la glace de l'hiver. Tous les ans à l'équinoxe du printemps, sous les signes du Bélier et du Taureau, Mithra, le héros solaire, est le médiateur, le réconciliateur qui lie les temps nouveaux aux temps anciens. Il porte l'épée d'or et le cercle de l'année; il a ainsi des rapports avec Persée, avec Hercule, puisque comme eux il porte la lance, l'arc, la flèche, la massue. Le Soleil est l'auteur de l'ordre sans lequel le chaos ne serait plus un vain nom, il n'y aurait plus d'univers, tout serait néant, et Bacchus comme Apollon est le dieu qui préside à cette harmonie; il était également adoré en qualité de conducteur des Muses (chap. XXIII).

Le Taureau qui enlève Europe et la porte au travers du Bosphore de Thrace, amène une nouvelle saison, le printemps, dont la fête principale est le passage ou pâque; cette nouvelle époque est celle de la nouvelle année (chap. XXXVIII).

La chaleur du soleil sous le signe du Taureau ouvre la terre, qui fait germer la graine qu'on lui confie; le Soleil générateur est le père de toute production : la pousse, le rejet en reçoit la force, et la sève suit l'ascension de cet astre. Le grain qui reçoit cette chaleur est *Kópos* Bacchus, fils de Jupiter, ou *Kόρη* Proserpine, la jeune fille de Cérès, la pousse du printemps ou le printemps même. Priape, le dieu des jardins, était le symbole de la force génératrice de la nature; Apis est le Soleil créateur, et Bacchus était adoré à Lampsaque sous le nom de Priape, qui est en même temps père *אב* et fils de la végétation, *פרי* fruit. Le bœuf est l'abondance, la fécondité, ce qui rappelle les sept vaches grasses du songe de Pharaon; Bacchus portait le nom de *Phlœus*, il faisait pousser, mûrir le raisin, ainsi que le grain, les arbres et les plantes. Un grand nombre de surnoms donnés à Bacchus annonçaient son caractère de dieu des champs, de l'agriculture, de la fertilité (chap. XXXVII).

Pindare appelle Bacchus *Dendritès*, protecteur des arbres, source inépuisable des fruits qu'il mûrit ainsi que les moissons. Bacchus est l'eau, le lait sortant du sein de la Vierge, ou le lait d'Isis nourrissant Horus, le monde (1). Le Taureau porte sur sa tête les Hyades et les Pléiades, nourrices de Jupiter (chapitre XXXIX).

*עין* le Bélier est *עין* l'œil, la source qui abreuve Bacchus et son armée; le premier avatar de Vichnou est le poisson, symbole des eaux d'où le dieu retire les Védas ou la lumière qu'il rend au monde plongé dans les ténèbres par leur disparition. Les eaux, les mers absorbent, détruisent le monde comme le fait l'hiver, et donnent aussi la fertilité, l'abondance, quand, au printemps, elles sont adoucies par la chaleur du soleil.

Le souffle, l'air qui donne le chaud et le froid, apporte les odeurs; le nez ainsi que la bouche est l'organe de la respiration, et la respiration, la vie, est activée par une flamme intérieure qui tire sa force de l'air. Apollon comme Jupiter est le dieu de la vie, de la parole. L'orient ou la naissance du feu est le symbole du principe de la vie : à peine le soleil a-t-il marqué un point à l'orient dans le ciel, qu'il est, existe (chap. XXI).

Le Soleil qui paraît à l'orient est le phénix ou *עוף* l'oiseau, emblème de l'air : *עוף* voler, *נף* agiter. Kneph portait une plume sur la tête, et *כנף* est l'aile de l'oiseau, la nageoire du poisson. L'air donne le sens général de légèreté, rapidité : comme le flot, il élève, précipite; c'est à Neptune que la mythologie attribue l'origine de l'équitation, ce qui lui a fait donner le surnom de *ἵππιος*, parce que le cheval indique à la fois la rapidité du vent et des flots de la mer. Le Taureau au galop et le Serpent, emblème de Bacchus, marquent aussi la rapidité des eaux (chap. XXXIII).


*יפה* est la beauté, *יפעה* l'éclat du soleil qui donne le jour, *עפה* fait épanouir, fleurir le bouton de rose, germer le bourgeon et *עפי* le feuillage. *φῶς* est le feu, la lumière, et on donne au soleil qui apporte la lumière au monde les noms de Bacchus, d'Apollon (chap. XXXV).

(1) Bacchus est Horus le feu, l'eau qui ruisselle comme la lumière, ou Agni qui tient dans ses mains le lotus et une flamme, le tchakra ou la roue de feu (Guigniaut, *Religions de l'antiquité*, pl. XV, n° 88). La statue du Soleil dans le temple d'Héliopolis représentait un jeune homme sans barbe tenant dans la main droite un aspersoir, et dans la gauche, la foudre et un faisceau d'épis.

אף la face, décèle la colère par la rougeur, ainsi que le ciel en feu qui présage un vent violent. Le sang comme l'eau bouillante אפה cuit, brûle; Bacchus inspirait une fureur divine, une ivresse brûlante; les Bacchantes recevaient le surnom de Clodones et de Mimallones (chap. XXXIV).

Le soleil ramène le soir, l'obscurité, la nuit; le bœuf Apis devait être noir avec des taches blanches, pour simuler le jour et la nuit. Le Taureau par ces couleurs se rapporte au soleil et à la lune; il est à la fois lumineux et ténébreux, pur et impur. Le Soleil פפע brille le matin à l'orient, et פפע s'obscurcit le soir à l'occident (chap. XXXVI).

היה l'être, l'existence, est représenté par חי le serpent ou le cercle, emblème du Soleil, de Bacchus, et ce dernier dieu était adoré à Cyzique sous la forme du serpent comme sous celle du taureau. Phanès, le Bacchus orphique, prenait aussi l'aspect du serpent (chap. XXXII). D'après la doctrine égyptienne, Phanès était la même divinité qu'Osiris et Dionysos; Phanès est le synonyme de l'éternité, il était chez les anciens le Pan, le grand tout. Il préside à l'harmonie du monde, il est la manifestation visible de Dieu; il marque la naissance, la présence du Soleil nouveau roi (chap. XXIX). Bacchus le taureau est pris aussi pour שור, תור le contour, l'année et le temps, et c'est ainsi que le serpent engendre le taureau. אפן représente le temps, la roue du temps, dont chaque point devient alternativement le haut et le bas, comme les taches du taureau Apis qui est alternativement blanc et noir. Pan est le même que Protée aux mille formes, le devin à la forme changeante. Sérapis, Mercure et Pan ne sont qu'un seul et même dieu dont la forme est le cercle, et ce cercle ou l'univers a successivement la moitié de sa surface dans la lumière et dans l'obscurité; il représente la divinité par sa continuité, et l'humanité par son changement, son instabilité (chap. XXX).

En copte, ο, ω signifie l'être, la vie. Le serpent en forme de cercle  est le symbole de l'éternité; il est encore le symbole de la vie et de la mort, et aussi celui de la résurrection, puisque chaque année il se dépouille de sa vieillesse par le changement de peau, et est ainsi une parfaite image du rajeunissement du monde; il figure le nœud qui lie les années, n'en forme qu'une chaîne; il enlace de ses replis le temps, l'arbre de vie dont les fruits donnent la science du bien et du mal; il est l'emblème d'Esculape, puisqu'il donne le poison qui tue et le remède qui guérit (1). Sérapis préside à la médecine, et le nom de l'aspic ἀσπίς est celui du bouclier, figuré en Chine par la croix (2) (chap. XXXII).

Le cercle ou le serpent engendre le taureau ou le mois, et la réunion des mois ou des constellations forme l'année, figurée par le serpent. Le taureau est égorgé par Arès ou Mars: au terme de la grande année, un nouveau taureau succède à l'ancien, de même qu'un nouveau mois, une nouvelle année, succède à une année écoulée.

Dans les cosmogonies orphiques, le premier dieu qui se révèle, Hercule Kronos ou le Temps, sort de ses ténébreuses profondeurs sous la figure d'un grand dragon avec une face divine; il a des têtes de bélier, de taureau, de lion et de serpent, correspondant, on le voit, aux signes que parcourt le Soleil dans la carrière du zodiaque, et où se révèle successivement la divinité dans le cours du temps. Elle apparaît d'abord dans le signe du Bélier: voilà pourquoi le premier dieu est Ammon ou Jupiter comme père, puis Bacchus dans le signe du Taureau comme fils; tous les deux, le père et le fils se révèlent ensuite dans les autres signes ou dans les constellations voisines les plus importantes. De là Jupiter et Bacchus avec l'at-

(1) Les Israélites mordus au désert par les serpents étaient guéris en regardant le serpent d'airain que Moïse avait élevé sur la croix.

(2) Sérapis, que l'on prenait pour Jupiter, était pris aussi pour Pluton et pour Esculape, et en tous ces sens, le serpent pouvait lui servir d'attribut. Chez les Perses, l'image de Mithra était entourée d'un serpent de la tête aux pieds, et les tours que fait ce serpent sur le corps de Mithra laissent quatre espaces vides, pour marquer les saisons et les douze signes du zodiaque, trois sur chacune. Mithra était la même divinité pour les Perses que Sérapis pour les Égyptiens, le dieu suprême qui règle les saisons et dont le soleil est un des principaux agents. On croit, dit Tacite, que Sérapis est Esculape, que quelques-uns prennent pour Osiris; on dit aussi qu'il est Jupiter; d'autres le prennent pour Pluton.



tribut du lion, de là le dieu du temps et de l'année se métamorphosant en une multitude de figures sidériques.

Bacchus reçut le nom de *Biformis* parce qu'il a deux principes, deux natures, comme Phanès ; il reçut celui de *Cephalen* comme étant le principe et la fin de toutes choses. Dans la théorie orphique, le règne de Jupiter devait cesser un jour, et alors régnerait Bacchus, le fils de la Lune. Phanès sous le nom de Bacchus viendra reprendre l'empire du monde, il en sera le dernier souverain comme il en a été le premier. Au retour de l'Inde, à l'équinoxe, Bacchus meurt au solstice d'hiver, et revient au monde le même jour sous les formes de l'enfant Iacchus.

Bacchus comme Osiris perd sa chaleur, sa force, et meurt, ils deviennent impuissants, sont liés comme Saturne pendant l'hiver ; au mois d'avril ils reprennent leur chaleur et renaissent. Bacchus se reproduit à tous les signes du zodiaque, il est l'introducteur, l'initiateur de l'année, et le lien qui ainsi que le Soleil retient à distance et rapproche les diverses constellations (chap. XL) ; ainsi que le caducée de Mercure, le thyrses de Bacchus ou le sarment de vigne entouré de branches de lierre, marque le lien qui retient, adoucit le taureau.

Le א, seizième lettre hébraïque, valant quatre-vingt, marque les liens, l'union, ainsi que ב le nombre deux. Ces deux lettres sont l'emblème de l'union du Soleil et de la Lune dans le signe des Gémeaux. Bacchus figure les quatre saisons ou l'année entière ; c'est par cette raison qu'on l'a représenté accompagné de jeunes gens ailés symbolisant les saisons : le Printemps, couronné de fleurs, tient d'une main une corne d'abondance remplie de fruits, de l'autre un chevreau ; l'Été, couronné d'épis, tenant d'autres épis en faisceau et une faucille ; l'Automne, couronné d'olivier, porte à la main et dans un calathus des figes sèches enfilées ; l'Hiver, couronné de roseaux, tient d'une main des oies sauvages, de l'autre une corne d'abondance renfermant des productions de la saison, etc.

Les Chaldéens divisèrent le zodiaque en douze parties représentées par douze animaux ou douze soleils. Le Bélier איל portant le cercle ou l'œuf du monde sur ses cornes représente le zodiaque entier. Il est le principe et la fin, ou איל le seuil, la porte. Le Bélier ou Jupiter Amoun est עין l'œil ou la source de la lumière ; Jupiter est le père, le chef, le créateur du monde, il est l'esprit créateur descendant dans la génération pour produire à la lumière ce qui était caché ; il est le dieu univers invisible, qu'on invoquait sous le nom d'Amoun pour qu'il se manifestât couronné du soleil (1).

Le système égypto-orphique fit du Soleil la révolution la plus magnifique de la Divinité s'incarnant dans le monde. C'est dans cette théorie que l'héroogonie, la légende héroïque puise ses couleurs. En Égypte comme en Grèce, Jupiter-Ammon, père de tous les dieux, ayant sa demeure à l'orient et dans le Bélier, envoie l'un après l'autre ses fils les héros solaires parcourir à travers tous les signes une carrière de combats et de gloire ; parvenus au terme, il les transfigure et les absorbe tous de nouveau dans son immortelle essence. C'est ce qui fait que Sem-Hercule, revenu à son père, apparaît, lui aussi, comme dieu du temps en général, témoin le grand serpent des Orphiques se déroulant dans le cours du temps et portant le nom d'Héraclès.

## CHAPITRE XXII.

### Φϥ PHTHA.

L'essence du Soleil, la source de cet astre réside en Phtha, le dieu suprême de l'Égypte. Phtha était le même quant à son essence que Ζεύς, dieu suprême de la Grèce. C'est le feu éthéré dégagé le premier par sa propre force du sein du chaos. Phtha, qui a pour élément le feu, a tout ordonné, tout disposé. Père ou aïeul des dieux, il règne le premier sur l'Égypte, c'est-à-dire il en a été la plus ancienne divinité ; il a eu pour successeur au trône Hélios son fils.

(1) *De l'étude des hiéroglyphes*, t. IV, p. 95.



Bret. *faouta* s'entr'ouvrir, *faout*  
petite ouverture.

פתח פתח, פתח פתח  
couper, briser; פתח fendre, faire  
sauter en éclats (פדד couper,  
findo, פדד).

פת fragment, אופא, אופא segment,  
rognure, morceau, planche, bâ-  
ton.

פתע moment, subitement; אפתי  
temps; fatum, Vieux lang. *fat*  
destin.

Bret. *fata* s'évanouir, tomber en  
défaillance.

qet, qot, qwt, qwte, qwt  
εβολα détruire; qent ver, φθίω  
faire périr, amaigrir, φθίσις  
phthisie.

אפתם enfin, à la fin, Pers. فدام fin.

111 פצה ouvrir, פצה פצה briser  
avec éclats, rompre (פצה diviser.

פצה le sort.

פצה mutiler, blesser; פצה, פצה  
dissiper, disperser (פצה se bri-  
ser, s'ouvrir; פצה broyer, briser;  
פצה diviser, fendre.

פסס diminuer, cesser, manquer.

פיצן couper, פיצן piler, broyer,

פצח séparer.

פס extrémité 163, פסים morceaux,  
particules; פצה couper, פצה  
moitié, morceau.

פצל écorcer.

פצם פצם פצם rompre.

פצח entailler, פצח lime.

פסס, פסס, פסס couper, diviser.

פסל couper, sculpter.

פסש briser par le marteau, πατάσσω  
פטיש פטיש marteau.

פעה (פעה) chald. briser, percer  
d'outre en outre.

פצה, פצה, פצה couper, rompre,  
blesser.

112 הפתה dilater, élargir, πηλώ étend-  
re les ailes, voler.

פתי chald. latitude, largeur, פתי  
largeur, étendue.

פפה, פפה étendre, mesurer.

פפה, פפה être ample, large, פפה  
étendre, dilater.

# LA FAUX, LE TEMPS, אפתי LE TEMPS.

Le couteau ou la coupure désigne la création, la formation; le couteau qui forme et la main qui achève désignent Dieu comme père et créateur : ברא créer, signifie aussi couper, tailler; בר le fils, le blé, le champ, indique la génération, la naissance, la création opérée par la Divinité. Le Temps armé de la faux est le grand moissonneur, il forme l'épi et le moissonne. פתע le temps פתח coupe, brise en un moment; il est F a t u m, le sort, le destin, plus puissant que Jupiter même, dont les arrêts étaient immuables, et qui décidait de la vie et en tranchait le cours par les ciseaux d'Atropos. La destruction est aussi figurée par le ver, la mouche, פתח le ver.

Dans le sens religieux de la Bible, le royaume des cieux est le champ du laboureur qui donne ordre aux moissonneurs de lier l'ivraie en bottes pour la brûler, et d'amasser le blé dans son grenier. Il est fait allu-

sion, dans Macrobe, à cette acception du symbole de Saturne et à sa fête, qui, suivant Porphyre, figurait le renouvellement de la vie (1).

113 L'épée, la faux coupe, divise, et סף l'épée, le glaive, est סעה, שעה la division, d'où ספת couper; סה est l'ouverture, l'entrée, le seuil, de même que פה et פתח, פתח l'entrée, la porte, de même que חם, חם le ciel, חם, חם se divise, s'ouvre à l'orient à l'apparition de Phré, le Soleil, et se referme lorsque cet astre disparaît pour faire place à la nuit.

115 Le temps, comme le glaive, frappe, divise ses victimes et les dépouille, et elles paraissent nues devant le Seigneur; elles n'ont plus d'autre vêtement que les prières, les vertus, les mérites qui les accompagnent. Le temps שפה racle, décharne, pèle, et שפי signifie pelé, nu : Mercure qui représente le temps, le ciel, est le conducteur des âmes, figurées par des hommes, des femmes et des enfants nus, des esprits sans vêtement corporel (2). Sous les traits d'Apollon, il porte אשפה le carquois, la lance, les traits mortels, חשה, שחה il enlève la peau, détruit la beauté, les ornements qu'il s'est plu à embellir, et décapiter, en hiéroglyphes et en langue mystique, ainsi que dans les songes, veut dire délivrer, séparer l'esprit du corps, de la matière (3).

113 פיה חרב, פיה חרב  
glaive à deux tran-  
chants.

סיפא סף chald. סيف  
ḥṣṣ, ξίφος, αἶφος glaive, épée;  
ḥṣṣ, couper la tête.  
שר amincir, briser, écraser, mor-  
dre; chald. limer, aiguiser; شق  
exténuer, maigrir.  
סעה diviser, couper les branches.  
חץ broyer, écraser, κόπτω, fappen,  
Angl. to chop couper.

אשפה carquois (אשפה contenir, ren-  
fermer.  
חץ arc, le Sagittaire.

ספת couper, ספת division, dis-  
sension.  
שחה couper, mettre en pièces.  
ספח, صفق, صفق chald. ספח  
frapper.

114 סף seuil, entrée, סף atrium,  
ספת porte.  
גפה chald. fermer; rabb. haie,  
mur, clôture.  
ספח joindre, nouer (σφύγω.  
גפה, גפה chald. rabb. rive, rivage.

גפה inus. et כפר couvrir.  
גפה contour, cuirasse, fermeture.

115 יחף héb. chald. syr. être pieds nus,  
déchausser; ar. حفى.

חשה, חשה, חשה découvrir, dé-  
pouiller, rendre nu, écorcer;  
חשה troupeaux nus, tondus.  
שחה, שחה, שחה écorcer, raser,  
raboter, amincir; amoindrir, ren-  
dre maigre; שחה oiseau aqua-  
tique ainsi nommé à cause de sa  
maigreur (poule d'eau, mouette,  
? coucou); שחה phthisie, con-  
sumption; שחה chald. arracher,  
extraire.  
שפה raser, décharner, rendre  
chaude; שפי nudité. ٧ raser,

שפה שפה שפה gratter, raser, polir.  
ספה chald. raser, polir, graver des

(1) De l'étude des hiéroglyphes, t. II, p. 136.

(2) De l'étude des hiéroglyphes, t. II, p. 162.

(3) De l'étude des hiéroglyphes, t. II, p. 134.



écorcer. שפה chald. briser, broyer; चट् briser, broyer.  
 שורף שפה chald. limer, peler, diminuer.  
 שפחש, שפחשן aiguiser.  
 ספה être atteint de la lèpre; ספחת lèpre, gale.

lettres, écrire; ספר, ספרא bar-  
 bier, tondeur, מספר rasoir, ci-  
 seaux.  
 פפר צפר blessé avec les ongles;  
 פפור ongle, stylet.

## CHAPITRE XXIII.

### פה LA BOUCHE.

Apollon, le dieu qui rendait des oracles et qui prédisait l'avenir, était surnommé Fatidius, et Cybèle portait le nom de Fatua, parce que l'on croyait que les enfants nouveau-nés ne faisaient entendre un son que lorsqu'ils touchaient la terre, consacrée à cette déesse. On donne aussi le nom de Fatua à Fauna, fille de Picus, sœur et épouse de Faunus, qui rendait des oracles aux femmes. Les Faunes prédisaient également l'avenir et servaient d'oracle (1). פה, פתחון est l'ouverture de la bouche, et פתח dont la racine est פה la bouche, la parole, signifie persuader. פומא, פום chald. est la bouche, et la parole qui en sort, c'est aussi l'ouverture, la porte, d'où פומא chald. la fenêtre, qui marque le jour, la lumière qui pénètre par l'ouverture (2). Apollon, Mercure sont les dieux du jour, de la lumière et de la parole, de l'éloquence, et מאן parler, n'est qu'une individualisation de מאס, briller, luire, ou מא briller, apparaître. φάω qui signifie briller, veut dire aussi parler, φάω fari, d'où fatus, fatum. वद्, वट्, वच् signifient crier, parler, vocare, वच् l'oiseau parleur, वचन la parole, le discours, et वत्स l'enfant, le petit, le veau qui poussent des cris inarticulés. लोक्, लोच, signifient aussi dire, parler et voir, considérer (livre I, chap. 1).

Bacchus, l'un des dieux faditiques. présidait ainsi qu'Apollon à l'oracle de Delphes; l'épithète de μάντις lui était souvent donnée, et il recevait aussi celle de μελόμενος, comme chanteur et conducteur des Muses; on immolait une pie dans les sacrifices offerts à Bacchus.

Près de Mantua, dans un bois sacré, Mamers ou Mars avait un oracle dont le prophète était un oiseau inspiré par le dieu, un pic, un pivert, picus, pica. Cet oiseau, perché sur une colonne de bois, prédisait l'avenir aux aborigènes et avait aussi, de même que la louve, contribué à nourrir les fils de Mars, Romulus et Rémus. Cet oiseau prophétique fut transformé en roi, et le roi divin Picus rappelle Jupiter Picus de la Crète; il passa pour un fils de Saturne marié à Canens ou la prophétesse, et métamorphosé par Circé en pivert, mais toujours prédisant l'avenir. פקה est parleur, bavard comme pica la pie, picus le pivert; (πικρός?) πικρός signifie dur, cruel, amer, et cette épithète est souvent donnée aux prophètes et aux prophéties de malheur. πικρός au figuré signifie bilieux, πικρά amertume, aigreur. En italien, picchio le pivert est aussi le choc, le coup de bec piquant, pica la pie, et picca la pique, la dispute; au figuré, piquer une personne, c'est la tourmenter par un langage amer.

Ce qui domine dans ce symbole et ce mythe, c'est l'idée de la prophétie; elle s'attache au pivert comme à l'abeille et à la chèvre, interprètes de la volonté divine. Mars-Jupiter s'unit dans l'abeille avec Bacchus Brisæus et avec Aristée en qualité de Zeus-Dionysius et Zeus-Aristæus; il s'unit dans la chèvre et le bouc avec

(1) Le roi Numa, aidé de la nymphe Égérie, parvint à saisir les deux devins Martius Picus et son fils Faunus et les força à lui dévoiler l'avenir. Guigniaut, *Religions de l'antiquité*, t. II, 1<sup>re</sup> partie, p. 503.

(2) Apollon ou Phœbus donne le jour ou l'ouverture, et la fermeture ou la nuit : פקה ainsi que פתח ouvrir, voir, פוק produire, נפק paraître, פקד visiter; il n'y a rien dans le monde qu'il n'éclaire, qu'il n'élève et ne fortifie de sa chaleur; puis פקק il ferme, obscurcit, couvre, נפק sort, et פקטן se jette dans le vide.

Bacchus et Mercure à la fois, dans le pivers avec Arès ou Mars. Ce dernier est le Jupiter-Picus de la mythologie italique et crétoise, le premier prêtre et le premier roi, le patriarche et le prophète doux et sévère de la Crète et de l'Italie. Nul autre exemple n'est plus propre à démontrer que les anciennes religions débutent en général par des symboles qui se traduisent en formules d'où naissent d'autres symboles plus développés, sur le tour desquels le langage exerce souvent une influence décisive.

116 פה bouche, déclaration, édit.

פאה souffler 144.

פה crier, φάω parler, ἔπω dire, opérer, agir; פעה chald. proclamation. Russ. *poio* chanter,

פה appeler.

בעא chald. et פא syr. bêler.

בעה demander, prier; בעו, בעי cri, demande, βοάω crier, βοή cri, clameur.

פום chald. bouche, discours, פום

syr.; ܦܘܡ être éloquent.

פאם chald. lat. fama, réputation.

פתה persuader, πείθω.

פתה (avec פה) ouvrir la bouche, parler, expliquer; פאם déclarer; פתח déclaration.

פח énoncer, parler; פח parleur, babillard, érudit. פח lecture.

פח résonner, פח vociférer,

פח prier, supplier.

פתק et פתקא chald. פאם syr. lettre, livre.

פתגם parole, sentence, édit.

פטר פטר interpréter, expliquer.

117 אפם chald. fenêtré du toit; אפומטא pierres transparentes que les anciens employaient comme vitres; פומא public.

118 פחה étendre 169.

פקה comme פתח, פתח ouvrir (les yeux).

פקה clairvoyant, intelligent, sage.

אופק chald. horizon.

פקח ouvrir les yeux (en parlant d'un petit chat), fleurir (plante), s'ouvrir (rose).

פקח schœnanthum (פח fleur.

פקח produire (פח croître.

פקד ܦܩܕ explorer, visiter, recenser, compter (פקד aller devant, précéder.

פקד sortir; נפקא dépense; נפקתא excrément (פקא syr. פח excrément.

פקח ch. vomir; פקח jeter dans le vide; פקטין, פקטים excréments. פק vaciller, chanceler, פק vacillation.

## CHAPITRE XXIV.

### פר LE TAUREAU.

Le taureau est regardé comme le principe de toute production, comme la porte du jour : תור, שור le 119 taureau est la porte שער qui ouvre l'année, et פר ouvre פער, apparaît, fait fleurir פרה. En Egypte on adorait le dieu Apis ou le Soleil dans le signe du Taureau, de même qu'en Grèce on adorait le Bélier ou Ammon. Le Bélier et le Taureau, les deux premiers signes du zodiaque, forment le premier mois et marquent la suprême puissance, la naissance, la création du monde; le Taureau a toujours conservé la prééminence comme le Bélier, et Virgile dit dans les *Georgiques* (vers 217-218) :

Candibus auratis aperit cum cornibus annum  
Taurus.

Dionysios, le Taureau équinoxial, est l'introducteur, l'initiateur de l'année. Au 20 avril il faisait son entrée

au signe du Taureau, et on célébrait les Palilies quand le printemps est dans toute sa force, quand s'opère la conjonction du Taureau céleste et de la génisse, quand le Taureau commence à brûler de tous ses feux et que la vie renouvelée multiplie de toutes parts ses riches productions (1).

Dans l'Inde, le taureau est la monture de Siva, d'Indra-Iswara, le génie créateur qui fit éclore l'œuf du monde d'où sont sortis tous les êtres. Dans les religions anciennes, le taureau était l'animal symbolique du Demiourgos : en Perse, il est le premier être, et c'est de lui que sortent tous les êtres et toutes les productions ; c'est le Taureau que monte Mithra et qui donne la fécondité à la Lune ; c'est le dieu Urotal des Arabes qu'ils représentent sous l'emblème du bœuf ; c'est l'Apis des Égyptiens, le dieu de Memphis, c'est le bœuf Mnévis que les habitants d'Héliopolis adoraient ; c'est le taureau Baccis ou Onuphis adoré à Hermonthis dans le temple d'Apollon ; c'est le même dieu qu'Osiris ou Bacchus, le dieu générateur, le dieu de la fécondité (2).

118 Le taureau, emblème de la terre, est aussi l'emblème de l'année, de la rénovation périodique et annuelle de la nature représentée par le sacrifice de cet animal. La vache était sacrifiée en l'honneur de Tellus, la terre. La vache pleine, en effet, était le symbole de la terre grosse des fruits de l'année (3).

Mithra, ized ou le génie du Soleil dans le signe équinoxial du Taureau, dérobe secrètement et l'un après l'autre aux ténèbres, pour les produire à la lumière, le jour, le mois, la portion quelconque de la durée. L'âne comme le taureau est l'emblème du temps qui marche vite et lentement et dérobe successivement toutes choses ; Silène monté sur l'âne, dans le beau groupe de la villa Borghèse, a été pris pour Saturne dévorant ses enfants ; on voit quelquefois deux têtes de Silène jointes ensemble comme celles de Janus. פרא 120 l'âne sauvage est donc פור ou φέρον le temps, le sort, le fou insensé, qui donne ou ôte la fortune, qui l'élève 121 ou la précipite, qui פרא פור, court comme פור le mulet, פרש le cheval, et פור divise, sépare, פרה fuit, s'envole, ou פרה porte, apporte, comme φέρεις le vaisseau ou φέρειρον, φέρειρον le cercueil. פאר est le temps, le jour qui est פאר premier, avant, oriental, פאר antique ou vieilli par le temps écoulé.

118 פרא taureau, פרה vache, πόρις, πόρις, πόρις veau, génisse ; All. farr taureau, farr génisse ; Angl.-sax. farr sanglier. פאר taureau.

פאר faon, chevreuil, gazelle, פאר petit de chèvre sauvage ; פאר verres, verrat, aper. Anc. germ. vahr, fahr ; All. bär ours, Angl.-sax. bera ours.

פרש et פרש et פרש écarter les pieds (פרש étendre. פרש ordure, excréments. פורכוס porcus, Lith. pursas porc. פאר répandre, arroser, פאר spargo ; פאר (aspergeant) cochon, spurcus.

פאר περδω pedere, Anc. germ. firzo, Russ. perditj.

119 פאר ouvrir, פאר découvrir, rendre nu ; פאר passage, פאר faire passer, פאר ouvrir, frayer le passage. פאר sortir, naître (le soleil ; פאר εβολ briller.

(1) Italos en étrusque signifie taureau, vitlu d'où vitulus, et Vitalia ou Italia est la terre des taureaux. Selon la tradition, Hercule traverse l'Italie avec les bœufs de Géryon, et cette tradition nous reporte au signe zodiacal du printemps et contribue à nous dévoiler le motif religieux et calendaire de la fondation de Rome sous la constellation du Taureau.

(2) *Recherches sur le culte de Bacchus*, t. I, p. 142.

(3) Dans le second avatar indien, Vichnou prend la forme du sanglier, de la truie ; le verrat est le symbole de la fécondité rendue à la terre par la chaleur du soleil après la saison des pluies : פאר poré, verrat, de la racine פאר croître, augmenter. En grec ες cochon, vient de εω pleuvoir, ετος la pluie qui donne la fécondité, etc. פאר arroser, פאר le cochon.

120 **פרא** âne sauvage, **חוסק** mulet. (**בער** devenir brute, insensé, **בעיר** brute, bête de somme; **בבר** **βαρβαρος** baro, sot, niais 184 b.

**ברם** chald. braire comme un âne, crier, vociférer.  
**פרט** chanter au son d'un instrument.  
**פרש** parler clairement; **पृङ्, प्रङ्** interroger, demander,  
 Lat. precor; All. fragen demander; **वृत्** parler; **ब्रू**  
 dire, parler, **φραζω**.

121 **פור** sort, **פורים** fête de Pourim ou des sorts chez les Juifs (en persan **پاره** part, portion, **پار کردن** par-tager, **پاره**, **پاره** part, sort = **פור**, **פר** briser, rompre; **بار** temps, fois, une fois, **باربار** souvent; **वार** temps, jour, une fois, **वारम्बारम्** plusieurs fois de suite; All. feier, Angl. fair, Lat. feria fête, célébration d'une fête.

## CHAPITRE XXV.

### פרי LE FRUIT, LA PRODUCTION.

Le Soleil, Phré, Dionysios, selon Suidas, n'est pas seulement le fils de Phtah, il est encore Phtah lui-même. Le feu est le fils du feu; l'Être éternel est lui-même à lui-même père, époux, frère, fils. Osiris, Dionysos, le dieu Soleil, le frère et l'époux d'Isis ou de la Lune, devient pour les Orphiques le fils de cette déesse (1). Priape est Pré ou Phré, ab ou ap, Dieu le père, le Soleil générateur (2), représenté aussi par le taureau Apis. De là le culte qu'on rendait au phallus, symbole de création, de fécondation : **פערל** faire, créer; **ταυρος** taureau, phallus. La racine de l'arbre était l'emblème de la virilité, de la force génératrice de la nature : « le phallus qui distingue plusieurs dieux ajoute à leurs autres attributs celui de père (3). » **אלף** taureau, le premier, le chef, fécond.

Priape ou Phré-ab est aussi le fils ou la semence, le fils qui se reproduit; il est alors **פרה** le bourgeon, 122 le rejeton, **פרה** la fleur, le jeune Bacchus, dieu du printemps qui **פרה** germe, produit **פרי** le fruit, **פרט** le grain, le raisin, ou Bacchus le vin, le dieu de l'automne. Poros, fils de Métis, est le dieu de l'abondance, et Lucine est surnommée Parta, Partula, Partunda, Parunda.

**אביר** le taureau est **אב** le père qui **ברא** crée, il est **אב** le fruit, **בר** le fils, **בר** le grain, le produit. « Dans « le signe du Taureau, le Soleil est Horus fils d'Osiris, et devient lui-même Osiris par son union avec Isis « ou la Lune. Tous les biens dont jouit la terre sont les heureux fruits du brillant hyménée de la Lune avec « le Taureau céleste ou le Soleil marqué au front de son croissant argenté. Tour à tour vierge, épouse, « veuve, elle est propice dans tous ces états. De l'union de la Lune avec le Soleil naît la lumière. Liber « était le dieu de la reproduction: dans les Liberalia, on portait les symboles de la fécondité sur des chars « de parade. Liber et Libera présidaient à la formation des hommes, à l'émission des semences, chacun « d'une manière analogue à son sexe; c'est pourquoi on joignit le nom de pater à celui de Liber, et mater « à celui de Libera. Cette déesse avait des cornes comme Isis, Cérès et les déesses mères (4). »

124 **פרי** le fruit de l'automne, est le prix du travail, et la monnaie qui représente ce prix porta dans le prin-

(1) Guigniaut, *Religions de l'antiquité*, t. III, 1<sup>re</sup> partie, p. 96.

(2) M. Michel-Ange Lanci (*Lettre sur les hiéroglyphes égyptiens*, page 61) trouve le nom de Priape dans ce cartouche



qu'il explique ainsi : le disque du soleil traversé par le serpent est *Phré* ou le Soleil, et l'abeille, en copte **AB** ou **AB**, représente l'idée de *père* (en hébreu **אב**). Priape ou Phré-ab est donc, selon M. Lanci, *Dieu le père* ou le *Soleil générateur*. Le nom de Priape peut aussi s'expliquer par l'hébreu

**פרי** fruit, et **אב** père : père du fruit.

(3) *De l'étude des hiéroglyphes*, t. II, p. 117.

(4) Rolfe, *Bacchus*, t. III, p. 288.



cipe l'effigie du bœuf et s'appelait βοῦς (1). L'ordonnance mosaïque : « Tu ne lieras pas la bouche du bœuf qui foule le grain, » signifie : tu ne frauderas qui que ce soit de son salaire. Ce bœuf, ce taureau qui porte le joug, dont le travail doit être payé, est le Soleil lui-même. φάρος est l'épithète du bœuf de charrue, d'où βούφαρος le labourage, l'agriculture (φάρω partager, diviser, φαρῶ labourer, φάρος labourage). Les apôtres, qui, chargés du joug de la croix, ont labouré l'univers du soc de l'Évangile, sont désignés sous le nom de bœufs. Le soleil sous le Taureau ensemence la terre, fait pousser et mûrir non-seulement la vigne, le raisin, mais encore le grain, le blé, les arbres et les plantes. פרי est le fruit, le salaire, le prix du travail, ou la marchandise qui en provient; de là le taureau fut dans toutes les langues l'animal symbolique du Demiourgos.

- 122 פרא produire, porter du fruit ( פראת pl. branches.  
 ברא produire, créer 180. फलन् porter des fruits,  
 पञ्चव branche. भू porter, भ्रातृ frère, celui qui a été  
 porté dans le ventre, frater, φράτωρ, Goth. brothar,  
 All. bruder, Angl. brother, Irl. brathair. वृ travailler,  
 emplir, nourrir, πράσσω.  
 פרה 𐤔𐤓𐤔 produire, fructifier, φέρω. Pers. بار fruit;  
 वृह् croître; वृध् croître, fleurir. वीरु être, devenir  
 fort, वीरु héros, vir. (Arm. 𐎧𐎡𐎴𐎠𐎵 porter, produire.  
 פרח 𐤔𐤓𐤕 germer, fleurir; Φοιω, Φοιω fleurir,  
 germer. νειρε, νιρε germination; वर्ण être vert,  
 verdir, वर्ण feuillage, frons, frondis; वृ couvrir,  
 वृणु arbre, câprier; βρύω pousser, pulluler.  
 פרה germe, σπε semence, grain, far blé 182; φερῶς  
 fertile, productif.  
 פרי 𐤔𐤓 fruit, 𐤔𐤓𐤔 porter du fruit, 𐎡𐎡𐎴 grain;  
 פריה fructification, φέρῃ revenu, rapport; 𐎡𐎴𐎠𐎵  
 bénédiction, fructification; pirum poire, pirus poirier;  
 Angl.-sax. per, pere poire; Bret. per poire, péren  
 poirier. Pers. بار fruit.

123 פרא, פרה multiplier.

वृ, वृ, वृ emplir, remplir; वृ nombreux; περισσεύω  
 abonder, être superflu, excessif.

124 פרי prix, récompense; φέρω payer.

פרש, فرش, फेर, फोर, फोर étendre,  
 répandre, फैल étendre.

फेरक, फोरक, फोरक voile, manteau, فروج tunique,  
 Pers. فراجة manteau; فراخ large, ample, étendu,  
 فراخی amplitude, abondance; فراختن louer, célé-  
 brer, exalter.

פרט grains qui restent après la vendange.

𐎡𐎡𐎴 𐎡𐎡𐎴 compter, mesurer.

𐎡𐎡𐎴 chald. combler une mesure.

## CHAPITRE XXVI.

### APOLLON, BACCHUS, PERSÉE.

Le Taureau au galop marque la marche rapide du soleil qui prend son essor en triomphateur; Jupiter sous la forme du taureau enlève Europe, de même que le soleil entraîne à sa suite la lune, la terre :  
 125 פר taureau, פרא courir avec vitesse, פרש cheval. Pégase ailé représente le Soleil, il est attaché au char de l'Aurore, et porte la foudre de Jupiter; comme Apollon, il élève les poètes au Parnasse.

Le fouet qui dans les mains d'Horus et d'Osiris imprime le mouvement, fut remplacé chez les Grecs par

(1) En Espagne, boyante est la personne qui réussit, qui fait bien ses affaires.

le char d'Apollon traîné par quatre chevaux tournés vers les quatre points cardinaux. Les noms de ces coursiers sont Erythræos le rouge, Actéon le lumineux, Lampos le resplendissant, Philogæos qui aime la terre. Ovide leur donne les noms de Pyroïs, Æthon, Eoüs, Phlegon. Souvent Apollon ou le Soleil tient à la main le sceptre au lieu du fouet, et semble guider son char dans toutes les constellations du zodiaque. שַׁרְפָּרַא l'Aurore aux doigts de rose, qui apporte שֶׁפֶר la splendeur, le précède et lui ouvre les portes du ciel.

Bacchus armé du thyrsé et du diota est souvent représenté sur un char de triomphe traîné par quatre centaures, tournés, comme les chevaux du Soleil, vers les quatre points cardinaux. L'aiguillon qui pique le centaure ou le taureau attaché au char de Bacchus remplace le fouet d'Horus; et Bacchus Bougénès, taurocéphale, reçut entre autres surnoms ceux de Elios, Adonius, qui appartiennent à Ἥλιος le Soleil. Sous le nom de Χρόνιος, ce dieu a d'autres attributions: il fait passer les âmes aux enfers, et il reçoit alors l'épithète de nocher; les Grecs donnèrent à Charon ce ministère, qu'Osiris, sous le nom de Sérapis, avait en Égypte.

Sous le nom de Persée, le Soleil, monté sur le cheval Pégase, détruit les glaces de l'hiver ou coupe la tête de Méduse, il délivre la terre captive, enchaînée, glacée, ou Andromède, fille de Céphée (le rocher). Persée est le principe lumineux et fécondant dont les manifestations diverses ont été peintes sous la forme de légendes historiques. En Égypte comme en Perse et en Assyrie, ce même principe a revêtu une forme divine, a été assimilé à un personnage héroïque dont les exploits personnifient l'action dans la nature (1). Persée rappelle Hercule puisqu'il tient la massue et a pour emblème le bœuf; il combat le principe des ténèbres, Zohak son oncle, dont il triomphe comme Horus triomphe de Typhon. Persée, comme Hercule, est un héros solaire, une personnification du principe de force, de vie.

Un des noms du taureau en sanscrit est बलिन, le fort, de बल force, puissance, de la racine बल् vivre, c'est-à-dire vigere, être dans sa force, dans sa vigueur, d'où le latin valeo, validus 12.

1256 פָּרָשׁ, en éthiopien ፈረስ, signifie cheval, de même que le sanscrit पारशीक ou पारसीक (pârasîka).

La grenouille qui naît dans les marais du Nil ou رڨاع, la vase, le limon, était en Égypte le symbole du soleil levant, qui semble naître de l'élément humide. Son nom צפרדע paraît formé de צפר sauter (2), et de רڨاع vase, marais. En copte, la grenouille prend son nom d'une racine qui exprime son cri : ϣⲣⲣⲉ ou ϣⲣⲣⲉ (rac. ϣⲣⲣ), en arabe قَر grenouille; en chaldéen קורקור coassement.

עפר la cendre, la poussière qui vole, disparaît, désigne aussi la tombe, le sépulcre : ירדי עפר ceux qui descendent dans la poussière, c'est-à-dire le sépulcre (Psalm. xxii, 30). « Maintenant, dit Job, je dormirai » dans la poussière, et demain, si tu me cherches au matin, je ne serai plus. » La poussière est l'emblème du sort qui fuit, s'échappe, ainsi que le cavalier, la mort (3).

125 פרא, פרה, פֿרר courir, être porté;

Pers. بار fardeau, φορέω, φορεύω  
apporter, emporter; πέρας canal,  
port; φορτίς, πορθμός, paro vais-  
seau, barque. भृ porter, भर far-  
deau.

פרח voler, s'envoler, περάω passer.

Pers. پرواز, پیره, پر, ایله vol,  
پروانه, پریدن, oiseau, پرنده  
papillon.

**סנפיר** nageoire des poissons: de la rac. **נפר**, **נפר**, fuir, se hâter, pousser en avant, et **ס** préfixe (Ge-

(1) Guigniaut, *Religions de l'antiquité*, t. II, part. III, p. 1002.

(2) Le verbe צפר signifie également crier, siffler, chanter, et on pourrait peut-être rapporter aussi à ce sens le nom de la grenouille, comme qui dirait la *chanteuse du marais*. La même observation peut s'appliquer au mot צפור oiseau, réunissant les deux sens, siffler, chanter, et sauter, sautiller, le dernier indiquant la manière de marcher des oiseaux.

(3) Goulianof, *Archéologie égyptienne*, t. III, p. 525.

125 b **פרח** fuir (184 c; **אבר** aile.  
**פרפר** (prompt, rapide), nom d'un  
 fleuve.

**פרש** **פ.פ.פ.** **פרס** cheval, **פרס**  
 cavalier; **פרט** précéder, **פרט** che-  
 val rapide, qui précède les autres;  
**פרט** le temps.

**צפר** sauter, **צפר** siffler.

**צפרדע** grenouille.

**צפור** **צפר** chald. oiseau.

**פ.פ.פ.** sauter de joie.

senius); ou de **תן** poisson\* (ת  
 changé en ס), et **אבר** aile? 184 c.

## CHAPITRE XXVII.

### VERTUMNE, PERSÉE.

Vertumne, dont le nom vient de verto, vertere, était assimilé par ses nombreuses métamorphoses à tous les autres dieux; on voyait en lui un symbole de la variété infinie des apparitions et des productions de l'année, un emblème de la fécondité toujours nouvelle et toujours diverse du printemps, de l'été et de l'hiver. Müller remarque que l'art étrusque semble avoir modelé Vertumne sur le Dionysos ou Bacchus des Grecs : il doit son nom à la conversion du soleil au solstice, et il n'obtient Pomone que quand il a vieilli; il naît d'eux un fils aveugle Cæculus, qui tire son nom du ténébreux hiver. Vertumne est le dieu de l'au-  
 126 tomne qui **פרק** rompt, dénoue, **פור** brise, **פרד**, **פרז**, **פרז** sépare, divise, comme le temps ou **פור** le sort, dont il est une allégorie.

**צפרא** l'aurore est le commencement du jour, et **צפיר** le bouc, ou le démon brûlant, de **צפר** blesser, déchirer avec les ongles, est au contraire la fin du jour ou de l'année. **פארה**, **פארה** la souris est le sym-  
 127 bole de la mort, et **הפרפרה** la taupe, est celui de la cécité, des ténèbres dans lesquelles le soleil perd sa lumière, sa force (1).

Perseus-Persès le Soleil, prince de l'année, qui dompte les lions et tant d'autres monstres, a pour proto-  
 type Mithra-Persès, qui, un glaive à la main (**פרזל** fer, glaive), poursuit sa carrière héroïque et divine, combat les devs, enfants des ténèbres, ouvre les portes du jour et fait triompher la lumière. Mithra est le génie du Soleil comme Djemschid en est le héros, et Persée, copié sur ces originaux, apparaît encore dans les sphères grecques sous des traits analogues; aussi la constellation entière de Persée appartient à l'orient, et le héros chez les Grecs porte des épithètes qui trahissent son caractère primitivement élevé; il s'appelle Eury-  
 médon, c'est-à-dire celui qui domine au loin. Persée est aussi le Soleil et le mouvement si rapide du ciel igné, il est un des fils des dieux placés sur la limite de la lumière et des ténèbres (2). Avec sa harpe, il égorge les monstres des déserts et des ténèbres, les enfants de l'hiver et de la nuit; cette harpe est identique au glaive dont, en Perse et ailleurs, on immolait le taureau emblème de la terre (3). Le mot Persès ou Perseus désigne celui qui produit la lumière, et aussi le meurtrier, l'égorgeur (125). Perséphone est de même celle qui porte la lumière, ainsi que celle qui donne la mort (4). Persée n'est donc autre chose que le symbole du soleil

(1) En latin, *viverra* est la fouine, et en sanscrit **बभ्रु** est appliqué à deux rongeurs, l'ichneumon et le rat, de même que **ببر** *bibar* en persan désigne la souris. A. Pictet, *les Origines européennes*, t. I, p. 444.

(2) **ब्रह्म** qui signifie briller, parler, donner, exceller, signifie aussi frapper, tuer; **ब्राह्म** le porc, le sanglier en septembre tue Adonis ou le sépare, l'éloigne de Vénus, du printemps, de l'été, pour le précipiter en enfer.

*Parsi*, dans les antiques dialectes de la Perse, signifie le clair, le pur, le brillant; la Perse elle-même, *Pars*, *Pares*, est le pays de la lumière, et Persée, le dieu fécondateur, le Soleil. Mithra portait ce nom ainsi que le prêtre de son culte. Guigniaut, *Religions de l'antiquité*, t. I, part. 1<sup>re</sup>, p. 368, et t. II, p. 163.

(3) Guigniaut, t. III, part. II, p. 625.

(4) Guigniaut, t. III, part. II, p. 643-647.

naissant et du soleil couchant, qui amène la lumière et les ténèbres ou la vie et la mort. Poros qui ouvre les trésors est le dieu de l'abondance, et Poros épouse Pénia ou la pauvreté: πορὰ est l'abondance, et πορὰ l'action de ravir, dépouiller.

126 פה portion.

פה lame.

(פס פח) atténuer, amoindrir, affaiblir, étendre.

ברר diviser, séparer, rompre (ברר séparer; פפר φερφωρ diminuer, rompre; chald. פרר.

פרי couper; פריפרי bois coupés, polis, élégants, servant à orner les lits nuptiaux.

פאר percer, fouir, creuser.

פורה pour פארה souris, rat. (Lat. viverra fouine.

127 חפר percer, fouir, creuser;

חפרפרה taupe.

פפר creuser, fouir.

פארו faubourg; Pers. باروار,

بارو entouré de murs, de mur. (πύργος 182.

פרס briser, diviser, lacérer, פריס fraction; פריס aigle, orfraie; פריס ogle.

פרק, פרי, פרי rompre, briser, פרי couper, hacher, blesser.

פרי couper, פרי hache (פרי couper. פרי, פרי mordre, פרי, פרי sauterelle.

פרי chald. blesser avec les ongles; פרי ogle.

פרי, פרי séparer, rompre, פרי choisir, détacher.

פרי prendre, saisir, ravir, פרי loup; פרי chald. syr. samar. éthiop. ravir, arracher, enlever de force.

פרי bourg

פרי, פרי séparer, disperser, פרי bourgade, village, פרי paysan.

פרי, פרי rompre, diviser, séparer, disséminer.

פרי, פרי mulet, mule, פרי cheval

פרי, פרי armén.

פרי, פרי jardin, clos, verger, paradis.

## CHAPITRE XXVIII.

### פאה ANGLE, EXTRÉMITÉ.

128 פאה est le point élevé, le chef, ainsi que פאות, פאתי l'angle de l'édifice, les chefs du peuple; טפחות, טפה est le haut du toit, la corniche du bâtiment. עפי signifie le sommet, le feuillage de l'arbre, et נוף l'élévation; ce caractère d'élévation est celui du père, qui est comme כיפה le roc, le cap, caput la tête, le chef de la famille. Saint Pierre est la pierre fondamentale כיפה, le premier Père de l'Église. אב, אבי le mois de juillet à août, est אב le père qui donne la moisson, nourrit (פית le père, de פת faire subsister).

Dans ce mois, qui a le Cancer pour signe zodiacal, le soleil atteint le plus haut point de sa course, ou l'été (fommer), c'est-à-dire עפי le sommet, ערף la crête. Le soleil dans le signe du Lion, dont la crinière désigne la majesté, fut aussi figuré par דוכיפת le coq, la huppe, oiseau solaire qui a la tête surmontée d'une crête (1). Cette crête est גף, גבים l'éminence, זקף, זקה la proéminence, l'élévation.

(1) En grec, κεφαλή signifie la tête, et Céphale avec sa parure et ses flambeaux est le Soleil du matin qui ravit l'Aurore ou Procris.



Le serpent Agathodémon, représenté par le basilic, était figuré avec une tête entourée de rayons, symbolisant la lumière : אפעה, אפעה le serpent était l'emblème du Soleil, de Bacchus.

Les rayons du soleil forment la beauté, l'éclat de cet astre, comme la crinière du lion la majesté de cet animal; la chevelure était aussi l'emblème de la royauté et de la noblesse; les rois d'Égypte portaient le titre de Pharaon, que l'on peut dériver de פרע chevelure, qui veut dire aussi prince, chef, de פרע précéder, aller devant; en arabe فرع prince, chef de famille, de فرع tenir le premier rang, être supérieur aux autres par la noblesse, la beauté. פאר est la tiare, et פארה la verdure, le rameau, la couronne de l'arbre. פר le taureau est le symbole de la force, de la puissance, le chef, comme אלה le taureau, le chef du troupeau; le taureau Apis est le premier signe zodiacal; Ta ur us est une haute montagne; de אלה est venu alp, alb, qui signifie hauteur, montagne, dans plusieurs langues. L'éléphant, dont le nom vient de la même racine, est dans l'Inde ce que le taureau est en Égypte, le symbole de l'élévation.

פאה le chef est le taureau Apis; chez les Argiens Bacchus avait le surnom de fils de taureau; de אב père est venu en égyptien le mot אהא qui a la même signification; la terre fut appelée Apia, qui semble être le mot אב ap féminisé pour exprimer la mère (אב père = אם mère). Le bœuf Apis, ainsi que Bacchus Zagrée, Osiris, Mithra, Jupiter, fut considéré comme l'auteur, le producteur de toutes choses, comme le maître souverain de la génération des corps, et il était en même temps comme le produit sous le nom d'Apis qu'il avait conservé chez les Égyptiens, et sous celui d'Épaphus que lui avaient donné les Grecs. Apis, ainsi que Bacchus Eubule, était donc à la fois le père et le fils.

128 פאה angle, extrémité.

אפעה, אפעה tête, sommet, apex  
(בא, פוי, פוא cheveux.  
All. Haupt tête, upupa huppe.

כיה, כיפא chald. et syr. rocher,  
Pierre. (כפוטא chald. caput, Ital.  
capo, Bret. kab, कपाल crâne,  
tête, कपाल joue.

כפתור ornements du chandelier d'or  
en forme de pommes ou de pe-  
tites sphères.

דכה, דוכיפת coq, huppe; כור-  
כורכא upupa, huppe.

זקה élever, exalter, dresser, שקף  
étage, linteau.

טפז chald. sauter.

טפה plur. טפחות le haut d'un toit,  
d'un mur, corniche, modillon.

All. topp, Angl. top sommet, cime.  
Pers. تاب force, vigueur, pouvoir.

פאה chef, prince, président.

פאפא chald. ܦܦ pape, du latin  
papa, πάππας papa, πάππος aïeul,  
pappas père nourricier; Bret.  
pap, pab, Angl.-sax. papa, pape,  
prêtre.

אפא abbas, abbé, père, vieillard;  
אפחט, אפחוט les grands,  
plur. de אפח, אפח tête.

פא protéger, sauver; nourrir: פא  
pasco, paître.

פא protecteur, nourricier.

पिता, पितृ père, πατήρ pater. All.

vater, Goth. fader, Angl. father,  
Angl.-sax. fæder.

पत् dominer, être maître, पति

maître, πότις, Lat. potis, potens.

नृप, नृपति prince, roi (नृप qui

gouverne les hommes, नृपति

seigneur des hommes: नर

homme, ἀνήρ.

הָרָף JEUNESSE, HIVER.

L'ascension, l'élévation du Soleil, dieu de la santé, רפא rend la force, la verdure, la végétation aux plantes, 129 les fait pousser, épanouir, fleurir, עפה : תרופה la guérison, רפאות la santé. Les Thérapiim תרפים étaient des dieux pénates auxquels on attribuait peut-être le pouvoir de conserver la santé (1), et c'est probablement comme remède de sa longue stérilité que Rachel emporta secrètement les thérapiim de son père Laban; רפא signifie réparer, guérir, et טרף nourrir, restaurer. רפאל Raphaël est la santé, la guérison que donne le Seigneur, et רפד signifie fortifier; en grec ἰα force, ἰάσμαι guérir, Ἴσσω déesse de la guérison, fille d'Esculape.

130 הָרָף la jeunesse, l'été, donne la santé, la force, ou רפא recoud, rapproche, guérit la blessure, d'où רפק s'appuyer, רפי appui, secours, subside. Les Grecs regardaient Apollon comme le père d'Esculape ou de la santé. Apollon est le soleil qui par sa course annuelle donne la salubrité de l'air; cet air si essentiel à la santé de l'homme est Esculape.

Il y avait à Canope un sanctuaire dédié à Sérapis où s'opéraient des cures merveilleuses, et ce dieu avait pour attribut, comme Esculape, le vase entouré de serpents: les serpents sont des emblèmes de la vie, de la santé, et on en nourrissait dans les temples comme images vivantes des dieux. שרפים les serpents, les séraphins, brûlent d'un feu divin: les Israélites mordus au désert par des serpents ailés mouraient comme consumés d'un feu lent, et Moïse par l'ordre de Dieu fit élever au milieu du camp un serpent d'airain qui avait la vertu de guérir ceux qui le regardaient.

La chute du soleil à l'occident, qui le prive de la force de ses rayons, en marque la faiblesse, la mort, et 133 du mot פה extrémité, fin, s'est formé רפה baisser, affaiblir, cesser; רבאים sont les morts, les ombres, les mânes, bien définis par leur nom hébreu, et que l'on représente comme des corps humains nus, légers, 134 maigres, fluets. Cette maigreur, cet état grêle est exprimé, figuré par הָרָף l'hiver, le froid qui dessèche, refroidit, anéantit, גרף enlève, rejette, balaye, הרף, טרף ravit, arrache, déchire comme la bête cruelle, Typhon ou le crocodile symbole des ténèbres. Le loup, λύκος, est le soleil naissant, engendré par la nuit, la louve; il est aussi la bête féroce ou le soleil descendant aux enfers, qui enlève Adonis, Attis, la fleur du printemps, et amène l'hiver.

129 עפה rac. inus. faire épanouir, syr. **حفا** fleurir, عفا pousser en grande abondance (se dit de l'herbe, etc.

עפי héb. et chald., syr. **حافل** rameau, sommet d'un arbre.

עפל s'élever, s'enorgueillir.

עפל colline.

عرفي se dresser, se hérissier; au fig. se dresser contre quelqu'un.

عرفي lieu élevé, hauteur, crête du coq, عرفة éminence, hauteur formée par les sables, colline.

عرף nuque, dos.

رفع élever, hausser, hisser.

130 הָרָף jeunesse.

רפא réparer, guérir, رفا soigner, réparer, conserver.

רפא médecin, רפאות, תרופה remède, guérison.

תרפים idoles domestiques.

רפד fortifier, soutenir, restaurer.

רפק s'appuyer sur quelqu'un.

(1) תרפים dii penates, simulacra ex quibus futura divinabant.

131 **פרע** tenir le premier rang, être supérieur en beauté, en noblesse;

**פרע** prince, chef de famille.

**פרע** précéder, aller devant : **פרע** prince; **פרעה**, **פאראו** Pharaon, titre des rois d'Egypte.

**פרע** chevelure (? syr. **פנ** germer, pousser, pulluler.

132 **פאר** orner, embellir; **פאר** ornement de tête, tiare, voile, bandeau.

**תפארה** ornement, beauté, magnificence.

**פארה** rameau, branche.

**רפה** baisser, affaiblir, cesser.

**רפאים** les morts.

**רפ** tuer, **רפ**, **רפ** blesser, tuer.

**רפ** ébranler.

**שפר** orner, embellir, briller; **שפר** beauté.

**שפר** chald. plaire, **שפיר** beau.

**שפרא** chald. aurore, syr. **مشرق**.

**ספיר** saphir, pierre précieuse.

**רפיון** faiblesse.

**רפ**, **רפ** chald. fouler aux pieds.

**רפ** boue, fange.

134 **חרף** hiver.

135 **חרף** déchirer; **חרף** proie.

**רופ**, **רופ** ravir, enlever, arracher.

## CHAPITRE XXIX.

### PHANÈS, LE SOLEIL.

136 Jupiter était le même que Bacchus, dont les Orphiques avaient fait le plus grand des dieux sous le nom de Phanès; Phanès sous le nom de Bacchus reprit l'empire du monde et en fut le dernier souverain comme il en avait été le premier. Ces révolutions et ces successions à l'empire du monde étaient une idée reçue depuis longtemps dans la religion des Grecs. D'après les Égyptiens, Phanès était la même divinité qu'Osiris et Dionysos. Son nom paraît dérivé du mot égyptien **פנעז** qui a le sens du grec αἰών l'éternité, le monde, le temps (1).

Phanès et Bacchus n'étant qu'un et étant l'éternité, ils doivent nécessairement commencer et finir le cercle de tout ce qui existe. En général, les Orphiques adoraient le Temps, ils le regardaient comme le principe de toutes choses; c'était leur Phanès qui, comme Saturne, représentait non-seulement la nature, mais la durée de tout ce qui existe dans la nature. Pan était le dieu de la nature, le grand tout : ses cornes sont les rayons du soleil et les pointes du croissant de la lune. Il préside à l'harmonie du monde, il ordonne la marche de l'année, prescrit le cours des sphères et conduit les chœurs des planètes, etc. Il est la manifestation visible de Dieu dans la nature, et il correspond aux théophanies bibliques dans lesquelles l'ange se présente comme une manifestation visible de Jéhovah. L'épiphanie marque la renaissance, la présence du soleil nouveau roi. **פנים** est la face, le visage, la personne qui **פנה** tourne ses regards vers quelque chose.

Les Arcadiens comme les Athéniens regardaient Pan comme le dieu du feu, le feu éternel de l'éther, et l'adoraient comme le plus puissant de tous. On le nommait Lucidus Pan. A Olympie, à l'entrée du Prytanée, siège ordinaire de Vesta, le feu brûlait jour et nuit sur l'autel de Pan. Les trois dieux solaires

(1) Rolle, *Bacchus*, tome III, page 30. — **פנעז** est composé de l'article **פ**, **פ**, et de **נעז** éternité. Selon M. Silvestre de Sacy, Phanès correspond au Temps sans borne de la théologie des Parses.

Ammon, Osiris et Pan se réunissent dans les signes printaniers du Bélier, du Taureau et du Cocher; en d'autres termes, au point de vue purement astronomique, Jupiter était le Soleil dans le signe du Bélier, Osiris-Bacchus le Soleil dans le signe du Taureau, et Pan le Soleil dans le Cocher (1). Selon Jablonski, Saturne, roi du ciel et des astres, est le seigneur du temps, le Soleil roi du ciel.

- 137 Phanès était représenté sous la forme d'un serpent ayant une tête de bélier, une tête de taureau, une tête de lion, au milieu la face d'un dieu, et des ailes partant de ses côtés; il était le Temps produit sous la forme de l'année : אפן le temps, l'année, est un serpent qui se déroule dans la carrière du zodiaque (2) et prend successivement la tête du bélier, celle du taureau, etc. Le dieu serpent Kneph ou l'Éternel se révèle dans le dieu de la lumière et du bélier, Amoun : le Taureau préside au commencement des temps, et les années, les lunes, sont appelées des taureaux. A Memphis, dans le temple de Phtha, dieu créateur, le bœuf Apis est adoré comme représentant de l'Éternel. Le mystérieux serpent est Kneph-Phtha ou Phanès, le temps qui crée et détruit à la fois, considéré dans le soleil son grand agent à l'époque de son exaltation et de sa plus grande activité dans le signe du Lion. Phanès et Hercule sont le même être selon les Orphiques : Hercule est fils de Kneph ou Amoun dans la théogonie égyptienne; c'est la révélation première du dieu suprême, comme semble l'indiquer le nom même de Phanès; c'est le temps et le soleil, le monde et l'année, le premier-né, le fils, le héros qui parcourt le cercle du zodiaque, identique à son divin père, qui se révèle à lui (3).

136 פנה angle, créneau; prince, chef.

פנה tourner la face, regarder, approcher.

פנים face, visage, présence, aspect.

φανής le Soleil, chez les Orphiques; φάνη éclat, flambeau, πανός, φανός lanterne, flambeau; οί φανοί les deux luminaires célestes; παναῖος pur, clair, φαίω, φανίζω, φαντάζω briller, éclairer, manifester, apparaître.

पुण् être, devenir pur, पुण्य pur : clair, brillant.

פנין perle, plur. פנינים perles, pierres précieuses.

प्राण pierre (de touche), βράσανος (אבן) pierre.

137 אפן, אופן roue (אבן duel אבנים tour, roue de potier; אופנים les Ophanim, l'un des ordres angéliques chez les rabbins. אופן המזלות cercle des planètes, des astres, zodiaque.

אפן temps. ρηφαν Saturne, roi du ciel et des astres.

## CHAPITRE XXX.

### PAN.

- 138 Φανής le Soleil, comme אפן la roue, le temps, par sa rotation met alternativement toutes choses en clarté et dans l'ombre : il est φαίνων le temps, ou le jour et la nuit, παναῖος ou φάναος ce qui apparaît (l'anneau, le cercle de Saturne). En copte φενε signifie changer, détourner, φενε renverser, comme en grec φονεύω tuer, φόνος le meurtre. Sous le nom de Dionysos, le soleil parcourt le contour de l'Olympe, et change de

(1) Guigniaut, *Religions de l'antiquité*, t. III, part. 1, p. 181, 163.

(2) La roue du calendrier fut figurée par le serpent, et le serpent rampe, coule comme le temps; il marque le mouvement, l'action du temps, qui en Égypte fut représenté par le potier tournant sa meule, son tour : אפן tourner : אפן la roue, le temps (फणिन् serpent, de फण् aller, se mouvoir), אופן cercle, mode, cause, forme.

(3) Guigniaut, *Religions de l'antiquité*, t. I, part. II, p. 508, 509.



dénomination à chaque saison (1). **אבן** la roue du potier est comme **אבן** le temps qui donne la clarté du jour et la noirceur de la nuit (2) : **φάω**, **φάτω** briller; **φένω** priver de la lumière, tuer.

Pan est le même que Protée le dieu aux mille formes, tantôt lumière, tantôt obscurité, image du ciel dans son union avec la terre. Le bien et le mal ou le vrai et le faux concourent à l'ordre harmonieux de l'univers; la flûte de Pan composée de sept tuyaux inégaux produisit les sept intonations qui forment cette harmonie.

Sérapis, Mercure, Pan, ne sont qu'un seul et même dieu dont la forme est le cercle, représentant l'univers entier, qui a successivement la moitié de sa surface dans l'obscurité ou dans la lumière. Pan représente la divinité par sa continuité, son éternité, et l'humanité par son changement, son instabilité; il est le dieu qui unit les deux natures. Phanès, le manifeste et le caché, représente la divinité qui a les deux sexes, qui est double et multiple : **φανός** la lumière, **φανός** la mort; **πάνιος** qui est d'une seule couleur, tout à fait blanc ou tout à fait noir. On retrouve dans Mercure, dans Pan, les deux natures, la nature divine puisqu'il est le dieu de la sagesse, et la nature mortelle puisqu'il est le dieu des larcins, de l'impudeur. Mercure est le fils de Jupiter, et l'homme est aussi le fils de Dieu, et comme tel il tient de son père céleste une âme immortelle, et de sa mère ou de la terre un corps périssable qui retourne à la terre. L'homme doit au ciel la sagesse, la rectitude de son jugement, et tient de la terre les sens qui le dominent et le perdent. Comme le dieu Pan, il souffle le chaud et le froid et passe du blanc au noir. Tout ce qu'il y a de divin dans le discours était symbolisé par la poitrine et la tête de Pan; ce qu'il y a de faux, menteur ou bas, vil, était figuré par la partie inférieure de ce dieu, qui est velue, sale, et a la forme du bouc.

138 **פנה** se détourner, s'en aller, anéantir. **פן** éloignement.

**פנה** aller, se mouvoir.

**פנה** changer, **פנה** renverser, abattre.

**פנה**, **פנה** changer, tourner, détourner.

**פא**, **פא** priver de la lumière, tuer, ôter la vie, finio.

**פנה** tuer, **פנה**, **פנה**, **פנה**, funus, funérailles.

**פנה**, **פנה**, **פנה** couvrir, cacher.

**פנה** tromper, **פנה** trompeur, fourbe.

## CHAPITRE XXXI.

### **אף** LE NEZ; **פה** LA BOUCHE.

139 Le nez, la bouche, l'œil, se prennent pour la face, le visage. De **פה**, **פה**, **פה** la bouche, l'organe de la respiration, se sont formés les mots **פה** souffler, respirer, **פה** crier, **פה** lèvre, langue, etc. Le souffle, la parole, la lumière, donnent, expriment la vie; **פה** l'étincelle dérive aussi du verbe **פה** souffler; l'air, le vent porte la lumière et le son. Le Soleil, le dieu de l'air, est également le dieu de la lumière et de la parole, qui sont exprimées par les mêmes mots dans toutes les langues : le flambeau allumé est la lumière, l'emblème de la vie, et le flambeau renversé ou la nuit est l'emblème de la mort. L'orient, la naissance du feu, est le principe de la vie : à peine le soleil a-t-il marqué un point à l'orient qu'il est, existe; et le soleil fut le symbole de la vie, ainsi que Jupiter, Apollon, puisque la vie est une lumière, et qu'à la mort s'éteint le flambeau symbole de la vie; **פה** est la beauté, et **פה** la splendeur, **פה** l'éclat du jour.

**פה** le souffle que produit **פה** la bouche du Seigneur, donne **פה** l'âme, la vie : l'âme, la vie, l'intelligence, de même que la lumière, met en mouvement la matière. L'air, le vent était représenté par l'aile **פה**,

(1) Le Soleil a été nommé Phanès, Dionysius, Eubule; l'Ogygie le nomme Bacchus, l'Égypte Osiris, Rome Liber, l'Arabie Adonis, et les mystes le nomment Phanès, Sirius.

(2) Les Phéniciens représentaient Pan sous l'emblème du serpent circulaire, ce qui prouve qu'il était le dieu du temps et par conséquent un Saturne sous une autre forme. Les Égyptiens le nommaient Phanès et les Grecs **φάτω**. *Antiquité dévoilée*, t. I, p. 161.

symbole du mouvement; dans la table Isiaque, le basilic avec la tête et les ailes d'épervier est l'emblème de l'élévation et par suite du Très-Haut. Kneph était le nom donné par les Égyptiens au régénérateur qui sauve et renouvelle la vie; la plume qu'il porte sur la tête est l'emblème du mouvement, de l'intelligence.

- 140 Apollon était confondu avec le dieu Pan, qui est appelé Apollon dans les hymnes d'Orphée; Pindare l'appelle Orchestès; le plus grand nombre des surnoms d'Apollon étaient aussi ceux de Bacchus, qui comme Apollon avait le don de la divination. « Pan n'est autre que Faune, et son nom Fatuus vient de φάω fari parler: φωνή la voix. La flûte de Pan est le prototype de la lyre d'Apollon, image naturelle de la grande harmonie dont le soleil est l'âme. Les sept tuyaux de cette flûte répondent aux sept planètes, le plus court à la Lune, le plus long à Saturne. Un même souffle parti du feu, de l'éther, du soleil qui se confond chez Pan, circule à travers les planètes et opère l'accord des sept sphères concentriques. C'est là cette gamme sacrée des sept sons que les prêtres de l'Égypte personnifièrent dans leurs sept puissances primordiales. De la réunion des sept sphères avec le ciel des étoiles fixes, des sept grands dieux avec un huitième, résulte l'octonaire complet, et Pan est ce huitième dieu qui vient le compléter; de là son nom d'Eschmoun ou Schmoun, qui veut dire huitième. »

נפח est une onomatopée du souffle: ψύχω souffler. Psyché ψυχή est l'âme נפש attachée au corps et qui désire retourner vers son créateur; après avoir brisé ses entraves, elle s'échappe de l'enveloppe qui la tenait captive, s'élance dans l'espace éthéré et remonte vers sa céleste et lumineuse patrie.

On sait combien est bruyante la respiration de l'homme ou de l'animal en fureur; les mots les plus vrais pour peindre cet état de délire signifient encore souffler fort, fumer, bouillonner, comme פעה crier, פעה bouillonner, בעע le bruit que fait l'eau en coulant d'une bouteille (יבב 198).

- 146 צפף piauler, gazouiller, imite le sifflement, comme le pipio πιπιλώ des oiseaux, d'où πίππος, pi pi le sifflement, le gloussement des poules: יפה est le bruit de la respiration haletante, le souffle de l'agonie.

Fama la Renommée a autant de bouches que d'oreilles, elle ne dort jamais et parcourt le monde pendant le jour; elle répand la terreur, et est aussi avide de mensonges que de vérités. Elle bat le tambour, ce

- 147 qui est exprimé par les verbes דפא, דפה, דהף, תפה (arabe دفى, دفا, دق, دفع), et דפי est un coup porté à la réputation par un trait calomnieux. פעם est une onomatopée exprimant le bruit du coup ou la percussion du son, de même que βόμβος, bombus le bruit, le bourdonnement du taon.

- 139 סופה est le vent, le tourbillon qui סוף enlève, fait disparaître et périr. נפה est le souffle, le vent, et נפה le van, le crible dans lequel on purifie le grain de la poussière, fut pris dans les mystères pour

- 144 l'emblème mystique de la purification de l'âme: यू purifier, यू sentir mauvais. वायु le souffle, l'air, porte, enlève les odeurs: « quand l'être qui prend tant de formes voulut parler, de sa bouche sortit le feu, la voix et la parole qui dépendent de l'un et de l'autre; mais l'extinction (de la voix) naquit bientôt dans son gosier, le mouvement répété de la respiration divisa les narines, le vent, véhicule des odeurs, y parut avec l'odorat, qui prit naissance dans le nez quand le besoin de flairer se fit sentir. »

- 142 פוח signifie souffler, et תפוח est le fruit soufflé, gonflé, la pomme qui se gonfle, s'arrondit; on donne le nom de pomme à tout ce qui a une forme ronde: en grec φύω pousser, produire, φυσάω souffler, gonfler, φύσα, φύσημα enflure, bulle pleine d'air, φύσις nature. La pomme est un des attributs de Vénus: en italien poma pommes, le sein des jeunes filles, espagnol pomo fruit, pomme, au figuré le petit enfant nouveau-né, comme טף l'enfant, טפה nourrir, élever, טפש ce qui engraisse.

C'est l'air, le soleil רַחַק qui donne רַחַק le son, et רַחַק donne le mouvement, la chaleur; la chaleur fait croître, dessèche, et פור la fève qui fleurit pendant la canicule, temps pendant lequel les fous sont plus agités, fait dire proverbialement des personnes qui ont des idées bizarres, qu'elles ont des fèves. תפלה est la folie, l'extravagance, et תפלצות la frayeur, la terreur dont sont agités les lunatiques. Κυαμίτης Cya-mitès, surnom de Bacchus, tient à κύαμος fève: Bacchus est le dieu de la fève, parce qu'il voulait qu'on reconnût un roi des festins et un fou.

139 **אף** nez, **אפים** narines, visage.

**אף** chald. **אפא**, **אף** chald. **אפא**, **אף** syr. visage, face.

**אפוא** chald. face, front.

**אנפין**, **אנפים**; **אנף** nez; **אנף** chald. visage, face, aspect.

**אנף** respirer par les narines, souffler, aspirer; s'irriter, se fâcher.

**נפח** **נפח**, **נפח**, **נפח**, **נפח** souffler, respirer (**נפח**).

**נפח** chald. ventiler, agiter (**נפח**) agiter.

**נפח** van, crible.

**נפח** enlever, faire disparaître; **נפח** vent, tourbillon.

**נפח** jonc, algue.

**נפח** lèvres, bouche, parole, langue.

**נפח** ouvrir (la bouche; **נפח** chald. le sort.

**נפח** pousser des cris de joie, crier, chanter; **נפח** crier, vociférer.

**נפח** siffler, tressaillir de joie.

**נפח** piauler, gazouiller, siffler (**נפח** oiseau 125 b.

140 **נפח** révéler, interpréter, découvrir. **נפח** ouvrir, découvrir.

**נפח**, **נפח** louer, célébrer.

**נפח**, **נפח**, **נפח**, **נפח** rendre un son; **נפח** conversation, discours.

**נפח** faire entendre une voix, parler, crier, chanter; **נפח** voix.

**נפח** sonner, résonner, retentir.

141 **נפח** sortir, s'exhaler (le souffle, l'âme); frapper, heurter, frapper du pied, être agité, troublé.

**נפח** coup, marteau, enclume; pas, pied, le bruit des pas (**נפח**, bombus, bruit, bourdonnement.

**נפח** clochette, sonnette.

**נפח** rabb. fama renommée.

142 **נפח** respirer avec peine, haleter.

**נפח** souffler, respirer. **נפח** chald. vent, souffle, haleine, soufflet.

**נפח** onomatopée qui exprime le bruit du souffle.

**נפח** souffler, respirer, exhaler; **נפח** souffler, respirer avec force, avec bruit, siffler.

143 **נפח** exhaler une bonne odeur; **נפח** aspirer, **נפח** dilater, **נפח** parfum, senteur.

**נפח** respirer; **נפח** respiration, vie, âme, souffle, haleine.

**נפח** souffler (**נפח** souffler, respirer; **נפח** souffle, haleine, respiration; chald. âme, vie.

**נפח** poil de la lèvre, menton, barbe.

**נפח** être verbeux, parler impudemment; **נפח** parler, appeler, invoquer; **נפח** crier, hurler.

**נפח**, raconter, narrer.

**נפח** siffler, chanter, spiro 125 b.

**נפח** fruit gonflé, pomme, poire.

**נפח**, **נפח** souffler, respirer; **נפח** respiration, le souffle, la vie, l'âme.

פֹּה (פֹּה) syr. pustule qui paraît aux lèvres après la fièvre.

פֹּה produire, engendrer, פֹּה nature; פֹּה être, פֹּה être fait, devenir. פֹּה être, exister, naître, devenir.

תִּפְחָא chald. être enflé, gonflé, s'accroître.

תִּפְחָא tumeur, enflure.

פֹּמֶא tumeur, excroissance.

נִפְחָא tumeur, gonflement, נִפְחָא enflé (נִפְחָא 139).

סְפָאֵי s'enfler, se gonfler, s'accroître.

סְפָאֵי fesses, derrière; סְפָאֵי, סְפָאֵי éponge (la gonflée; fungus champignon.

סְפָאֵי croître, s'enfler, grossir.

144 פֹּה inus. de même que פֹּה, פֹּה, פֹּה, פֹּה, פֹּה souffler (נִפְחָא 139).

הִפְחָא souffler en murmurant, en sifflant (le vent. הִפְחָא sifflement du vent.

פֹּה syr. parole, פֹּה parler. Bret. hop cri pour appeler, hopa crier pour appeler.

वा souffler, respirer; वायु, वात, vent, Lat. ventus,

All. Ang. wind. Lith. *weiou* souffler.

वीव् venter, souffler; जीव् vivre. Lith. *gywata*, Russ.

*ziwot* vie.

श्वास् respirer, soupirer, souffler, siffler.

פֹּה chald. laisser échapper un vent du ventre.

הִפְחָא le souffle du ventre, vent de mauvaise odeur.

תִּפְחָא enflé, fétide, puant.

פֹּה mauvaise odeur; Lith. *puvu* puer.

पूय् se putréfier, puer. पूति puant.

פֹּה פֹּה פֹּה s'enorgueillir.

טִפְחָא nourrir, élever; טִפְחָא être gras, obèse, engraisser.

תִּפְחָא rac. inus. تفل donner, communiquer une mauvaise odeur, sentir mauvais.

## CHAPITRE XXXII.

### אִפְעָא, אִפְעָא LE SERPENT, LA VIPÈRE.



Le serpent représenté se mordant la queue et formant ainsi un cercle, est un symbole de l'éternité; il était également l'emblème du Soleil, de Bacchus. A Cyzique, Bacchus était adoré sous la forme du serpent comme sous celle du taureau, et il est représenté sur les médailles de cette ville sous la figure de ce reptile qui s'entortille autour d'un flambeau. *o* en copte signifie la vie, *o* être; *oro* germer, *oro* finir. Le serpent était le symbole de la vie et de la mort; il était encore celui de la résurrection, parce que tous les ans il change de peau et est ainsi une image du rajeunissement du monde. Le serpent dans l'Inde comme en Égypte et au Mexique environne les représentations des grands dieux et de l'univers, désignant ainsi la vie et la mort, la génération et la destruction de tous les êtres.

On donnait quelquefois à la Divinité le nom d'Ophionée; Sérapis était figuré sous la forme du serpent, dont son nom a du reste la signification; on représentait souvent les dieux avec la tête qui leur est propre et la queue du serpent. Apis est aussi figuré avec la tête du taureau, le corps et la queue du serpent. Phanès, le Bacchus des Orphiques, avait également la forme de ce reptile. Des serpents étaient attachés au trépied d'Apollon, pour lequel, suivant Lucien, le serpent rendait des oracles à Delphes.

שרף le serpent est le basilic, Sérapis, et désigne le roi, la noblesse d'extraction (1). Il désigne aussi le

(1) شرف être noble, d'une race noble, شريف prince, chef; c'est probablement à cette racine qu'il faut rapporter le



- 145 serpent venimeux, Typhon ou le démon des enfers. אפע, אפע le serpent, la vipère, siffle פעה, פעי, פֶּחַ, פֶּחַ  
146 comme הוּף le vent chaud qui dessèche et altère. L'air était figuré par le sifflement du serpent  
debout ou par la langue à trois pointes d'un serpent qui siffle, et פוה le vent est comme יפה le souffle, et la  
perte du souffle, l'agonie : צפע le basilic, dont le souffle donne la mort.

Le basilic, sensible à l'harmonie, fut considéré par les Égyptiens comme le plus intelligent des animaux, et devint pour eux le symbole de l'intelligence; et lorsqu'ils le représentent portant sur la tête une crête formée de trois flammes, caractères iconographiques de la lumière, il est alors l'emblème de l'intelligence suprême, c'est-à-dire de Dieu. Sur le revers des abraxas où l'on trouve le basilic ainsi figuré, on lit ordinairement ΚΗΗΦ ou ΧΗΟΥΦΙ, nom de la Divinité chez les Thébains. Le roi βασιλεύς est le représentant de la Divinité sur terre, et en Égypte le diadème des rois était surmonté d'un basilic.

Le vent est doux, agréable, bienfaisant, comme le zéphyre (צפר, صفر, ζέφυρος), qui vient rafraîchir l'air embrasé par les ardeurs du soleil, ou il souffle, siffle avec violence, amène les nuages épais qui obscurcissent le ciel : c'est alors Typhon אורב le serpent, symbole de l'obscurité, le meurtrier d'Osiris ; Typhée est l'ouragan ; les vents orageux qui causent la ruine, la mort, sont les fils de Typhon : on représente les vents avec des queues de serpent, et on donne le nom de typhon aux nuages condensés qui, semblables à des géants, tombent sur les mers et souvent engloutissent les vaisseaux : טוף inonder, טופנה déluge, inondation, τυφών trombe, ouragan.

Les Perses figuraient le serpent parmi les constellations boréales et occidentales comme emblème et signe du mal qui arrive chaque année. Le signe de la dégradation de la nature est le démon serpentiniforme appelé Ahriman et Satan ; Ophionée, l'astre serpent, est le chef des génies de la destruction en Syrie, et Python, le dragon qui cause la peste, le ravage, la mort. « Ophiuchus, le maître du serpent placé sur le « scorpion, est une puissance tellurique (1). »

**145** אפעה אפע , אפו , אפי , **ז.00** vipère.  
 זוב , זוק , זבא , זקא serpent,  
 זקא.  
 באהס boa (serpent).

**146** פעה פעי siffler, פיי siffler comme  
 la vipère; הוי souffler en  
 siffant et en murmurant (le vent).  
 פחיא chald. poules.  
 πιπιω, pipio, pipilo, pipo, glousser,  
 crier comme les oiseaux.  
 All. pipen, piepsen, pipsen, Pfeifen  
 piauler, siffler; Angl. to pip, pé-  
 pier, gazouiller.

**147** חפא חפא renverser, jeter à terre,  
 abattre.

צבע basilic, serpent, vipère,  
 aspic.  
 שרפ שרפ serpent venimeux, ἔρπε-  
 τόν. סופ ramper, glisser, ἑρπω,  
 serpo.  
 רע aller, mouvoir, ῥέπω, ῥέμω,  
 repo.

צביעים excréments, **θζ.0** fumier.  
 שרף (שרף) être noble, prince,  
 schérif شريف.  
 שרפים les nobles, les princes du  
 ciel, les Séraphins.

חפן χηνη prendre avec les  
 deux mains.  
 חפה frapper (le tambour; דף תוף  
 tambour; τύπων, τύπτων; All. tappen

nom hébreu des Séraphins, שרפים, anges du premier chœur, du chœur le plus élevé, les nobles, les princes du ciel, les plus rapprochés du trône de Dieu. On rattache aussi le nom des Séraphins à la racine שרף brûler, consumer : ils sont alors les anges de feu, anges brûlants, ardents, consumés de l'amour de Dieu.

(1) Guigniaut, *Religions de l'antiquité*, t. I, part. II<sup>e</sup>, p. 344.

جفا opprimer, tyranniser, traiter avec dureté et injustice.  
 חפף rac. inus. ratisser, râcler; au fig. critiquer, censurer (حق).

חפץ poing, paume de la main;  
 חפנא, חופנא chald. et syr. poignée.  
 पाणि main, πυγμή pugnus.

taper des pieds, tapp coup; Angl. to tap 433.  
 तुप्, तुफ् frapper, pousser.  
 טפף trépigner, piétiner à la manière des enfants.  
 دفع דחף, דחף, דפק, דפף pousser, 432.  
 דפס imprimer, presser.  
 דפי calomnie, opprobre, infamie.  
 נדף chasser, poursuivre.

148 חפא (חפא) arracher, couper; κόπω, κόπτω couper.  
 All. fappen, fippen couper, chaponner; étêter, écimer les arbres; Angl. to chop couper, trancher; fapaun chapon, Angl. capon, Lat. capo.

חפס chald. fouir, creuser, scruter, rechercher.  
 חفس manger, dévorer.

חפז se précipiter, se hâter, trembler.  
 حفز faire marcher devant soi, pousser.  
 חפף חפף חפף couper, frapper, battre; חפף toucher, piquer.

### CHAPITRE XXXIII

#### חפף L'AILE, LA RAPIDITÉ.

Kneph, le dieu créateur, est représenté avec un vêtement de couleur céleste et la tête ornée d'une plume; cette plume désignait le mouvement, la rapidité du temps ou du ciel que l'entendement ne peut comprendre. On place dans la main de Kneph une ceinture ou zone que les astrologues appellent צנף, צנף, de צנף tourner, ceindre, envelopper. Cette ceinture ou le zodiaque est encore le symbole de la vie et de son cours rapide. L'œuf du monde qui sort de la bouche de Kneph signifie le verbe manifesté, la raison ou la parole visible que le Démoniaque proféra lorsqu'il voulut opérer la création.

Kneph était le nom donné par les Égyptiens au régénérateur qui sauve ou renouvelle la vie, au serpent Agathodémon, au bon génie. כנף est la nageoire du poisson ainsi que l'aile de l'oiseau, et Vichnou prend la forme du poisson dans son premier avatar, pour renouveler la vie, le monde. Les Hébreux considéraient Dieu symboliquement comme ayant des ailes : « O Dieu ! s'écrie David, protège-moi à l'ombre de tes ailes ! » Malachie dit aussi : « Le Soleil de justice se lèvera pour vous, et vous trouverez votre salut à l'ombre de ses ailes. » Les Égyptiens disaient que l'ibis vivant était la demeure de la Divinité, et que Mercure, qu'ils appelaient également Phtha ou Thoth, parcourut l'Égypte sous la forme de cet oiseau. On a donné le pétase ailé à Mercure comme emblème de la rapidité. חנף l'ibis marque la rapidité, comme חנף l'oiseau, חנף l'aile, symbole de l'air, du vent. Dans l'Inde वि est avis l'oiseau, et रवि le Soleil ou Mercure est aussi le vent, messenger du ciel; passer le passereau comme l'ibis est l'image de l'air, et a quelque rapport avec פסח, פסע, פסע avancer, marcher.

149 חנף le serpent se meut sans pieds, sans aucun des organes qui font mouvoir les autres animaux; dans sa marche tortueuse, il s'élance avec force et vitesse, et le serpent ainsi que le taureau au galop sont les emblèmes de Bacchus, qui donne le mouvement aux astres. On met au pied des statues d'Esculape la figure d'un serpent, qui rajeunit en se dépouillant de sa peau, comme le soleil reprend tous les ans 151 au printemps une vigueur et une jeunesse nouvelles. חנף la course rapide produit חנף la fatigue, le manque de forces חנף outre l'acception de manquer de forces, a celle de cacher. L'aile est un symbole du temps qui couvre, cache, amène l'oubli. Saturne, le temps חנף, affaiblit, détruit, il passe comme חנף l'oiseau 426, comme le flot dont les traces s'effacent; il est léger comme חנף la poussière; il est

aussi lourd que עפרת le plomb, métal de Saturne. ἵππος est l'emblème de יעף la course rapide : ἵπταμαι (πτάω) voler; ἵππιος est un surnom de Neptune qui fit sortir de terre un cheval; et c'est à ce dieu que la mythologie attribue l'origine de l'équitation. כורס est à la fois le nom du cheval et de l'hirondelle, qui symbolisent ainsi que les eaux la rapidité du cours du temps. « La fille de Poseïdon et de Coryphé, fille de l'Océan, fut « surnommée Hippiā, parce qu'elle inventa l'usage des chars, ou bien parce qu'elle s'élança de la tête de « Jupiter, dirigeant un quadrigé (1). »

149 עוף, עף, **ODZ** voler; عيفة le vol.  
עוף aile, avis, **וי** oiseau.  
זיבוי, זיח, זיחנען ibis, syr.  
**זיח**.

150 **הפא** être prompt, léger, هفت vol-  
tiger çà et là (chose).  
**פאט** tomber, voler, πέτω, πετόω  
tomber, πότμος sort; πετάω, πέτα-  
μαι, ἵπταμαι voler, πτερόν, πτελον  
aile; πετηνός, πτηνός volatile;  
**פאטט** (volant) oiseau, **פאטג** oi-  
seau; **פאט** vol, essor, chute,  
**פאטצ** oiseau.

**פאח** respirer avec peine, se hâter.  
**פא** souffler; **פא** aller; **פא** mouvement,  
marche.  
**פאח** traîner, porter; Lat. veho;  
**פאח** le flot.  
**פאפ**, **פאפ** agiter, trembler, ἵππω  
jeter, lancer.

151 יעף marcher avec rapidité, courir.  
ἵππος cheval; Valaq. *épa* jument.

**נפא** élever, agiter, mouvoir; **נפא**  
hébr. et chald. passer, arriver,  
tomber.

**נפא** être ailé, voler, fuir; **נפא** aile  
156; **נפא** aile, nageoire.  
**נפא** nageoire, aile de poisson  
125.

**נפא**, **נפא** aile; **נפא**  
ailes d'armée, troupes; **נפא**,  
جفّة foule, multitude, grand nom-  
bre.

**נפא**, **נפא**, **נפא**, être agité, trem-  
bler.

**נפא** se mouvoir, vaciller; **נפא**  
mobile, inconstant, rapide, alerte,  
pétulant.

καβάλλης caballus, Irl. *capall*, cheval,  
jument; Rus., Pol. *kobyła*; Hong.  
*kabala* jument (2).

**פאח** se presser, se hâter, trembler.  
**פאח** sauter, frémir (se dit de l'eau  
bouillante).

**פאח** rencontrer, arriver, accourir,  
venir au-devant.

**פאח** parvenir, suivre, arriver, at-  
teindre; **פאח** venir, sortir.

**פאח** **פאח** errer, courir çà  
et là dans les champs.

**פאח** faire voler la poussière.  
**פאח** sauter, tourner en rond (פאח)  
125 b; voler, aller avec rapidité;  
siffler, crier comme les petits oi-  
seaux.

**פאח** hébr. chald. syr. oiseau.

**נפא** fuir, se retirer, s'éloigner.

**נפא** rapidité, vitesse.

**פאח** marcher vite, courir, hâter.  
**פאח** chald. sauter, **פאח** tressaillir.  
**פאח** marcher en sautant comme les  
petits enfants.  
**פאח** marcher vite, **פאח** être agile  
(cheval); **פאח** léger, agile,  
prompt.

**פאח** éth. **פאח** changer de séjour,  
émigrer.

**פאח**, **פאח** syr. et arab., être léger,  
prompt, rapide; se sauver, s'en-  
fuir, s'échapper.

(1) Guigniaut, *Religions de l'antiquité*, t. II, part. II, p. 795.

(2) De la même racine *kap* dérive peut-être le pehlvi *kopa*, cheval de main, etc. A. Pictet, *Origines indo-européennes*, tome I, page 348.

יעף se fatiguer, être las.  
עוף languir, défaillir, manquer  
de force.

עוף manquer de force, être las,  
fatigué. עלוף syncope; علوف  
vieillard décrépît.  
זעף être affligé, triste.

עטף être faible, languissant, perdre  
ses forces.

## CHAPITRE XXXIV.

### אף COLÈRE.

152 אף la face, décèle la colère par la rougeur du visage, par le teint trop coloré; le disque rouge du soleil couchant annonce les vents, les tempêtes; on dit : rouge de colère, le feu de la colère. Bacchus est ζέων fervent, brûlant, ζάχολος irascible, ταχύνειν prompt à se mettre en colère. Les Grecs donnent à leur Dionysos le nom de μάντις devin; aux Triétésrides, les initiés s'imaginaient que dans leurs accès de délire le dieu se communiquait à eux; les Orgies, Ὀργια, fêtes de Bacchus, étaient ainsi appelées du mot ὄργη colère. אפעה le serpent, dont le souffle imite le bruit de l'eau bouillante, était un emblème de colère; on figurait Borée ainsi que les vents orageux avec des queues de serpents; les serpents privés qui s'élançaient hors des corbeilles et des vases mystiques s'entortillaient autour des thyrses des bacchantes et jetaient l'effroi parmi les assistants.

Le culte du feu, du soleil, n'était pas séparé de celui du serpent, qui était aussi le mauvais génie brûlant, le Dagon, le Typhon qui jette le feu et la flamme. Bacchus tua le serpent Amphibène, et Apollon tua Python. Selon les anciens, les yeux du basilic opéraient les mêmes effets que la tête de Méduse, le feu de ses regards pétrifiait et donnait la mort; le venin du serpent שרף, et de la vipère אפעה, brûle, enflamme le sang par leurs morsures (שרף brûler, embraser, אפה cuire). Le feu est l'arme de Bacchus, il la tient de son père, il l'a ravie à la foudre d'Apollon. Apollon, irrité contre les Grecs, lança sur eux ses traits, qui produisirent une peste qui en fit périr un grand nombre. Les épidémies brûlent, consomment dans les grandes sécheresses. חרב la sécheresse est aussi le tranchant du glaive חרב, פי חרב dessécher par la chaleur, détruire, exterminer. לפיד ou פלד la lampe, le brasier ardent, brille, jette des flammes; פלדה le fer, l'acier, פלד coupe, et donne פלדות les armes flamboyantes.

153 L'ange armé de la flamme du glaive להט gardait le chemin de l'arbre de vie, l'entrée du paradis. פיה est l'étincelle qui sort de la fournaise; le feu rougit quand il est incandescent comme le soleil brûlant, 154 et פהם noircit quand il perd sa chaleur.

Les purifications dans les mystères se faisaient par le feu, l'eau et l'air; et l'usage de purifier par des flambeaux ou par le soufre paraît s'être perpétué jusqu'aux Bacchanales de Rome. פור qui signifie bouillir, rappelle le grec πῦρ le feu. Bacchus, qui inspirait une fureur divine, une ivresse brûlante, brûle, rend furieux, et purifie; il portait les noms de πυρός, πυρινένης, πυριπένης; on passait par le feu pour recouvrer la pureté; et le proverbe *le feu purifie tout* conserve la trace de cette idée.

152 אף colère, إفاق orage, tempête.  
חבא nier, contester; offenser.

אנה être irrité, se fâcher.  
אנה oiseau colère, milan, héron.  
זעף être irrité, affligé, triste; זעף  
colère, tempête, orage.  
צפצף murmurer, gazouiller,  
siffler.  
חצף chald. être dur, sévère, cruel.  
אצף chald. être chagrin, inquiet;  
syr. ارف.

נפט être en colère, brûler  
de colère.  
זלעף bouillonner, bouillir, être ému;  
זלעפה angoisse, vent brûlant,  
tempête.  
עפל s'élever, se gonfler, être su-  
perbe, arrogant.  
חרף θζζ insulter, maudire, blas-  
phémer.  
קצף s'irriter, être en colère.



153 אפה hébr. chald. syr. cuire; אפה boulanger; צורף cuit; εψω, εψέω cuire, ὄψον, ὄψα comestibles cuits; ὀπτάω faire rôtir; oven, Angl. oven four, Ital. offa, offella. (قوم cuire du pain.

153b נט sustenter, nourrir; πάω, πάομαι, pao, pasco, pascor, pabulum.

154 פוחה souffler (le feu, mettre en combustion. φάγω griller, rôtir; φάς, φάς tache sur la peau par suite d'une brûlure. פח cendre chaude, braise, étincelle. פח rac. inus. chald. et ar. فحم être noir; Z.חש réduire en braise; פחם Z.חש braise, charbon allumé (fumo, fumus.

пac, пec, пice, φac cuire, rôtir, brûler; पच cuire, mûrir; bacen, Escl. pekon cuire. तप chauffer, brûler : tepeo; Pers. تفتن, Gr. θάπτω? دفي être chaud, avoir chaud. תפת lieu où l'on brûlait les morts; תפתה enfer. धूप brûler des aromates, encenser; धूप encens. בב mot emprunté à la langue perse, nourriture, Lat. bacca, baie, fruit. पुष्ट nourrir; Russe pasu nourrir.

לפח brûler (se dit du feu, du poison; להב flamme. לפד briller, jeter des flammes, λάμπω, לפיד, פלד par métathèse, lampe, λάμπας.

הפץ désirer; rechercher; वञ्छ dé-sirer, vouloir; All. wünschen, Ang. to wish souhaiter.

פח rac. inus. פור bouillir, פרוור marmite, four; πυρ, πυρόω, πυράω buro; All. feuer, Ang. fire. פחך Z.ח. rougir de pudeur.

## CHAPITRE XXXV

### יפי BEAUTÉ.

Le soleil est un foyer inextinguible de lumière, de chaleur, le plus bel ornement des cieux; c'est lui qui donne le jour par son éclat, c'est lui qui fait épanouir le bouton de rose au printemps et fait naître le feuillage עפי, il suffit d'un seul de ses rayons pour colorer le plumage des oiseaux et l'écaille des poissons, 155 c'est le soleil enfin qui engendre la beauté יפי. Les noms d'Apollon, d'Adonis, prouvent qu'il était le type de la beauté, et c'est sous les traits de ce dieu qu'on représentait la beauté mâle, comme sous ceux de Vénus la beauté féminine. La tête du Taureau est surmontée de l'étoile la plus brillante de Vénus. Le Taureau était le symbole du soleil, il est représenté regardant cet astre à son lever; dans le Zend-Avesta, on lui donne l'épithète de taureau pur, lumineux. Les cornes que portait Bacchus étaient l'emblème des rayons solaires, d'où elles furent appelées aurea par Sidonius Apollinaris; une ancienne épigramme appelle Bacchus l'éclatant, le resplendissant, le dieu aux cornes d'or, χρυσοκέρας; on lui donnait aussi les noms de Ignigène Lamptor, Phanès, Eubule.

Vénus est la même que Cérès, dont la beauté a son éclat au printemps dans les fleurs, dans le feuillage, ornement des arbres. La Terre ou Cybèle comme Cérès se couvre de fleurs, et comme Vénus elle est sortie 155b des eaux et de la boue de l'hiver pour redevenir claire, lumineuse : יפע elle brille ainsi que le grand jour; פאר elle orne, embellit, et donne la couleur ou le fard, le teint qui fait la beauté du visage; Vénus ainsi que Cérès la Terre tire son éclat des rayons du Soleil, et quand le Soleil ou Adonis perd ses rayons ou que sa lumière s'affaiblit, il meurt tué par le sanglier ou le porc, Typhon, l'obscurité, l'hiver.

Les Latins disaient que Vénus était ainsi nommée du verbe venire (1), ainsi que ver, le printemps,

(1) Cette étymologie paraît peu vraisemblable, et Cicéron qui la rapporte (*De naturâ Deorum*, liv. II, 69, « quæ dea ad

de vireo verdir, ou פרה viror. Vénus vient avec la fleur au mois d'avril et de mai, et elle amène ou produit le fruit au mois d'août; Vénus au mois de mai est virgo, virago, la vierge belle, couronnée de fleurs pour son union sous les Gémeaux, et la Vénus du mois d'août est celle qui porte les épis et donne les fruits; elle est comme Ilithya, celle qui vient, qui donne la moisson, le fils, le sauveur de l'année. La principale fête de Vénus, à Rome, avait lieu au mois d'avril; et aux Vinalées des champs, le 21 août, les jardiniers sacrifiaient à Vénus protectrice des jardins.

« Les Égyptiens donnaient à l'harmonie le nom de beauté, Iophi. C'est de là que les premiers Grecs ont pris le nom de Sophia, Σοφία, qu'ils ont donné à la sagesse. La beauté, suivant les sages de l'Égypte, était l'image de l'ordre, de cet ensemble heureux, de cet accord parfait, de cette réunion de rapports et de proportions qui constitue l'ordre, l'harmonie, le vrai beau (1). »

Vénus était originairement une déesse chaste et pudique, et elle conserve quelquefois ce caractère : « c'était la chaste Vénus de Sestos, la Vénus pudique de Phénicie, ou Astarté, la Vénus Uranie des Perses; enfin, c'était l'Isis des Égyptiens, ou la Sagesse divine (2). » Vénus Céleste ou Uranie marquait l'amour pur et dégagé des désirs corporels; Vénus Préservatrice ou Apostrophia détournait les cœurs de toute pensée impure. Ce n'est que plus tard que la corruption des mœurs fit de la chaste déesse de la beauté la déesse de la licence la plus monstrueuse.

155 יפה chald. יפה être beau; resplendir, orner, parer.

יפי beauté, splendeur, éclat; chald. יפיות.

יפיפה être très-beau, le plus beau.

הפלא, פלה, פלה séparer, distinguer, choisir, consacrer; הפלא

être admirable, extraordinaire; הפליא faire des pro-

diges; פלא miracle, פלי, פלי admirable (פלה, פלה;

פלת séparer, fendre; φάλος, φάλιος blanc, brillant;

Irl. beal soleil; बल्ह, बल्ह briller, resplendir.

155 יפע resplendir, éclairer, briller, paraître, יפע éclat, splendeur (pavo paon, All. pfau.

φάω briller, luire; φάος lumière, éclat : gloire; œil : τὰ φάα les yeux; φῶς lumière.

אא briller, apparaître; paraître, être en vue; אא lumière, éclat, beauté.

עפה rac. inus. פל fleurir, פל pousser avec abondance (l'herbe; πόν herbe, gazon, herbage.

עפי pl. עפים sommet des arbres; פפל branche, sommet d'arbre, פפל branche.

res omnes veniret, Venerem nostri nominaverunt, \* et liv. III, 62, « quia venit ad omnia » ), semble lui-même la rejeter, ainsi que celles des noms des autres dieux ou déesses adoptées par les Latins. Il est probable que le nom de Vénus vient d'une racine ven qui renfermait l'idée de beauté, de grâce, et que l'on retrouve dans venustas, venustus, etc. Selon Latour d'Auvergne (*Origines gauloises*, p. 154 et 174), le mot ven en celto-breton signifie blanc, et la blancheur étant le symbole de la beauté, ce mot a servi à désigner la déesse de la beauté, Vénus, et a formé les dérivés venustas, venustus, etc. En breton on trouve encore gwen blanc, gwener la planète de Vénus; en gallois vennvéch veut dire la plus blanche, la plus belle; en islandais wen beau, agréable. On retrouve les mêmes analogies en chinois : 白 pé (6483), blanc, 太白 tai pé, planète de Vénus. En sanscrit शुच् être pur, clair, briller d'un vif éclat, शुचि pur, blanc, planète de Vénus, शुक्ल blanc, couleur blanche, शुक्र planète de Vénus.

Dans un autre ordre d'idées, en considérant Vénus comme la déesse du plaisir, de l'amour, on trouve en sanscrit la racine वेष् aimer, désirer.

(1) Boulage, *Des mystères d'Isis*, p. 59.

(2) Boulage, *Des mystères d'Isis*, p. 58.

# CHAPITRE XXXVI.

## עפֿה L'OBSCURITÉ.

Le soleil ramène le soir, l'obscurité, la nuit; le taureau Apis noir ou l'obscurité, la nuit, figurait la mort, le tombeau d'Osiris, de même que les taches blanches qu'il portait symbolisaient la lumière. La marque blanche en forme de croissant marque la lumière du soleil dont la lune est empreinte, et Apis par ces deux couleurs avait rapport avec ces deux astres. Les Égyptiens, dit Porphyre, consacrèrent le taureau Apis au soleil et à la lune, parce qu'il portait le caractère de ces couleurs blanche et noire, et le scarabée sur la langue (1).

Bacchus comme le soleil descend aux enfers; c'était la nuit et dans des souterrains obscurs que l'on célébrait les mystères en l'honneur de ce dieu; sous le nom de Nyctélius, il portait un manteau étoilé, et ce nom de Nyctélius caractérisa le dieu qui tira l'univers des ténèbres. Les Dionysiaques étaient aussi appelées Nyctélies (2).

Les fêtes appelées Brumalia se célébraient en octobre; les vendanges, comme les moissons en automne, enlèvent les derniers ornements qui restent à la terre. Les Vinalées rustiques étaient aussi une fête en l'honneur de Vénus (3).

1556 Le matin, le soleil sort de חפֿה le lit ou l'obscurité, il se lève à l'orient et פֿעֿ brille; le soir il se couche  
157 à l'occident, פֿעֿעֿ s'obscurcit, et חפֿה, חפֿשׂ se cache et se couche. Kneph couvre l'univers de ténèbres en fermant עפֿעפֿים les paupières, les yeux, c'est-à-dire en cessant de veiller sur lui.

Mithra qui égorge le taureau est le médiateur placé entre la lumière et les ténèbres, sur le seuil de l'année, à l'entrée d'une grotte obscure; il l'immole au sortir de la caverne éclairée qui représente le monde moralement; il est lumineux et ténébreux, pur et impur. Mithra conduit les âmes à la vie et les en ramène, en suivant la carrière du Soleil à travers le zodiaque; c'est lui qui termine la lutte des ténèbres et de la lumière, et qui concilie Ormuzd et Ahriman; il a son siège de prédilection aux équinoxes, entre les signes supérieurs et les signes inférieurs, c'est-à-dire vers le point qui marque la transition de la lumière aux ténèbres et des ténèbres à la lumière (4).

עלֿה le feuillage prend son nom à l'obscurité dont se couvre ou s'entoure le soleil, et de ce mot se sont formés עלֿטה la nuit, les ténèbres, עלֿה couvrir, se voiler, אפֿל l'obscurité, en opposition à l'éclat du soleil et au mot פֿלאֿ admirable. Opheltès est Archémoros, le destin caché dont personne ne connaît les arrêts, 31.

Cassiopée, femme de Céphée, roi d'Éthiopie, s'attira la colère de Neptune et des Néréides. Céphée se vit obligé pour les apaiser d'exposer sa fille Andromède sur un rocher; elle fut délivrée par Persée, qui vainquit le monstre marin et ramena le jour, la lumière comme Apollon, et dissipa les nuages, l'obscurité, dont ce monstre était un emblème.

שפֿן dont le primitif est שרֿה, signifie cacher, couvrir, et c'est de ce mot qu'a été formé le nom du lièvre ou du lapin, qui שפֿן creuse des mines, des terriers dans lesquels il se cache (5); un des noms de cet ani-

(1) *Fables égyptiennes et grecques*, I, 374.

(2) Rolle, *Bacchus*, III, 131.

(3) On passait en réjouissances la nuit qui précédait cette fête dans des bocages et sous des tentes de verdure faites avec des branches de myrte entrelacées (*Mémoire sur Vénus*, par Larcher, p. 265). Cérès était représentée avec un voile tombant sur le derrière de son vêtement; elle porte sur la tête un diadème élevé, au-dessous duquel sortent des feuilles et des épis.

(4) Guigniaut, *Religions de l'antiquité*, t. I, p. 353.

(5) Le nom de l'Espagne Σπανία, Spania, Hispania, vient du mot שפֿן lapin; elle était appelée par les Latins Cuniculosa, fertile en lapins. On trouve le lapin figuré sur quelques anciennes médailles d'Espagne.

mal dans Strabon est γαστρογχοσ qui creuse la terre; en latin, cuniculus (χύνικλος) lapin, signifie mine, galerie souterraine; en irlandais, cuinin, lapin; en sanscrit, खन signifie fouir, creuser, et खनक le rat, le mineur; en persan كان mine, excavation, كان كن, mineur, كانی minéral.

- 158 Le lièvre שפן, qui se cache dans les terriers et qui a la faculté de dormir les yeux ouverts, est devenu le symbole de ce qui est manifeste et de ce qui est caché, ce qu'exprime son nom, où l'on trouve les racines צפה voir, et שפן cacher; en arabe شفن signifie qui a une très-bonne vue, en sanscrit on trouve ह्याया la lumière et l'obscurité, ou l'ombre et le soleil. En Chine, la souris ou le rat qui se cache comme le lapin, forme le premier signe du zodiaque des animaux.

צפון, צפון le nord, le septentrion, est la région de l'obscurité où se tient l'ombre du mystère.

- 156 עור obscurcir, couvrir de ténèbres (עוב même signif.

עפה, עיפה, מעור obscurité, ténèbres; עפעפים paupières: operio, operculo, etc.

עפה rac. inus. עף pousser avec abondance (se dit de l'herbe, des cheveux, etc.); עפי, עפאים feuillage, עפה branche d'arbre, sommet des arbres, des herbes; עפה feuille, verdure; עפה jeter de l'ombre (se dit d'un arbre; עף ombre, מפיו ombrage.

ענה rac. inus. couvrir; ענה branche, ענהפה qui = beaucoup de branches (ענה branche, rameau.

ענה couvrir, cacher; ענה couverture, aile. κνέφος obscurité, nuit, νεφέλη nuage, nubes, ענה nuage.

ענה entourer, enfermer; ענה valise, sac de berger; ענה panier, corbeille.

ענה couvrir, envelopper, ענה voile, bandette, diadème.

ענה voiler, couvrir, envelopper; ענה rabb. rendre ténébreux.

ענה rac. inus. être obscur, ténébreux, ענה, אנה obscurité, ténèbres.

ענה être voilé, caché; ענה miracle, ce qui est caché; ענה admirable, caché.

ענה se couvrir, se revêtir; entourer: ענה anneau, bracelet; clôture, enceinte. (ענה protéger. ענה écorce d'arbre, ענה vêtement d'écorce. ελες écorce; pellis, All. fell, Angl. fell peau, cuir. ענה feuille, ענה litière, paille, palea.

- 157 ענה, ענה, ענה couvrir, envelopper, lambrisser (ענה cacher, celer.

ענה couverture, dais, chambre, lit nuptial.

ענה couvrir, protéger (ענה entourer, envelopper.

ענה se cacher, se déguiser.

ענה, ענה cacher; ענה petite maison, fosse.

ענה couvrir d'un vêtement; ענה couvrir, cacher; ענה voile, couverture.

ענה ch. ענה courber, plier, abaisser, opprimer (pers.

ענה battre, écraser, froisser; εύντω.

ענה hébr. syr. courber, plier, opprimer.

ענה couvrir, envelopper, cacher: ענה; ענה voile, bandeau qui couvre le front.

ענה cacher, couvrir (ענה protéger; enduire: ענה poix, bitume (ענה couvrir, ענה poix.

- 158 ענה envelopper, couvrir.

ענה couvrir, revêtir de boiseries, lambrisser.

ענה cacher, garder, enfermer; ענה lieu secret, le très-saint, sanctuaire.

ענה cacher, garder, enfermer; ענה lapin.

ענה dérober aux regards, cacher (partic. sous terre, enterrer.



# CHAPITRE XXXVII

## פסה FERTILITÉ, ABONDANCE.

Le Soleil qui donne la clarté, le jour, ou la certitude, la vérité, donne aussi l'abondance et la fertilité, et reçut le surnom de πολύς ou multiple, parce qu'il se multiplie par sa puissance infinie. Bacchus portait le surnom de Phleus, φλεών, de φλέω, φλύω, mots qui indiquent l'abondance de fruits, l'abondance d'eau. (פָּ mouiller, pleuvoir.) L'eau marque aussi la quantité, l'abondance, et רביבים la pluie, les gouttes de pluie, se rapporte à רב multitude, abondance. On donnait encore à Bacchus, élevé par les Pléiades et regardé comme le symbole du principe humide, l'épithète de υγής humide. En sanscrit पृ signifie abreuver, nourrir, et पय est le soleil, l'eau, le feu. Les eaux donnent פסה, la fertilité, l'abondance, la multiplicité, et Bacchus, le dieu du vin, des riches moissons, tire son nom du verbe בכא, בכה, couler goutte à goutte, distiller, pleurer (1).

Un bœuf gras est le symbole de la fécondité de la terre dans la table Isiaque, et rappelle les vaches grasses du songe de Pharaon. Lorsqu'on trouvait Apis au renouvellement de la grande année avec les signes exigés, c'était un indice de l'abondance des fruits et des autres productions ; on le regardait comme l'auteur de la fertilité de toute l'année : אלה être fécond, abondant ; אלה taureau ; האלה se multiplier par milliers ; d'où ἀλφειτα les vivres, la subsistance, le bien, la fortune ; אף plus, davantage.

Le taureau, ou Apis, est encore le dieu de la génération, de la croissance, de l'abondance, et वृष est le taureau qui वृष arrose, répand la pluie, engendre, ainsi qu'Indra वृष fait croître, fleurir : פסה, פסה, פסה se répandre, augmenter, croître, multiplier (2).

La déesse des champs, Cérès, qui fait croître les blés et prépare la moisson אסיה, et comble la mesure אפה, symbole de l'abondance, est représentée assise sur un char traîné par des bœufs ; Varron appelle le bœuf le compagnon de l'homme dans les travaux de la campagne, et le ministre de Cérès ; aussi n'était-il pas permis à Rome de le sacrifier à la déesse tutélaire de l'agriculture. A Athènes on défendit d'abord de tuer les bœufs propres au labour ; mais dans la suite on fit des sacrifices de taureaux et de bœufs en l'honneur de Cérès ; on lui offrit des génisses, et quelquefois elle est représentée debout sur une tête de bœuf ou avec des cornes de taureau. La corne est le symbole de l'abondance et celui de la fortune, et tous ces emblèmes ont pu se rapporter à Isis, prototype de Cérès.

Le soleil multiplie יפה les biens de la terre ; il donne la récolte אסיה, la prospérité, le bonheur, ainsi que la clarté, le jour ; on le prend à témoin pour affirmer la vérité ; en se retirant, il laisse l'obscurité, la nuit.

En arabe شق est l'augmentation, le bénéfice, et la diminution que cause la chaleur du soleil et l'âcreté du froid شفق.

159 אף certainement, même, aussi, combien plus, d'autant plus.

אפה épha (mesure de capacité ; rac. égypt. חח être

(1) Selon quelques auteurs, on pleurait la mort de Bacchus comme on pleurait la mort d'Osiris. Dans les fêtes de ces deux divinités, on portait les produits de l'agriculture, des blés, des fleurs, de l'herbe naissante, des fruits, de jeunes arbres, des plantes, des gâteaux faits avec de la farine, du miel et de l'huile, des oiseaux, des animaux, enfin toutes les productions terrestres.

(2) Un ancien nom de la vache est le védique वसु, au pluriel वसवस्, auquel répond le zend fshu, vache, génisse, mais aussi production, de la racine fashu, croître, engraisser, etc. Cette racine n'offre d'analogue en sanscrit que वसा manger, ψάω, ὀψωμαι, ὀψον, etc. Ad. Pictet, *les Origines indo-européennes*, tome I, page 344.

compté, **חנ**, **חני** nombre, mesure ; **חנ**, **חני** calculer, compter, **חני** *ἐφ' ἑφα* (**חנ** recueillir, mettre en monceau.

**חי** augmenter, accroître, rendre fertile, engraisser ; **חי** devenir gras. Pers. **چیه**, **چیه** graisse ; **πλος** graisse, **πλος** gras, fertile ; Slav. *pitati* engraisser. **חי** être, devenir gras.

**חם** rac. inus. **فام**, éth. **አደከመ** avoir la bouche pleine de nourriture, avaler ; **አደከመ** morceau, bouchée, nourriture. **חם** être gras, **חם** graisse, **חם** graisse, **חם** gras, opimus.

160 **חם** assembler, amasser, **חם** ajouter, multiplier ; **חם** accroître, faire du gain ; **חם** récolte, moisson ; **חם** magasins, celliers ; **חם** populace.

**חם** ajouter, accumuler, augmenter, agréer. **חי** croître, s'enfler, grossir.

**חם** ajouter, augmenter, entasser, assembler, étendre. **חם** accumuler, entasser ; **חם** froment, ce qui croît de soi-même ; **חם** lèpre.

**חם** **חם** répandre, verser.

**חם**, **חם** chald. nourrir, **חם** fourrage.

**חם** rac. inus. chald. et syr. **חם** être plein, regorger, déborder ; **חם** abondance, **חם** abondance d'eaux, d'hommes, de chameaux, foule, multitude. (**חם** rassasier ; **חם** abondance, satiété.

161 **חם** abondance, fertilité, de **חם** répandre, verser. **חם** hébr. et chald. être nombreux, se répandre, devenir gras ; **חם** abondance, multitude.

**חי** nourrir, alimenter ; croître, jouir de, posséder ;

**חי** croissance, prospérité.

**स्फाय** grossir, devenir gras, s'enfler, se gonfler, s'accroître.

**חם**, **חם** abonder, suffire.

**חם**, **חם**, **חם** et **חם** être épais, gras (vêtement.

**חם** être ample, dilater ; **חם** gâteau plat et large ;

**חם** être ample, dilater.

**חם** étendre ; **חם** bassin plat.

**חי** se disperser, se répandre.

**חי** devenir épais, gras.

**חי** manger (**חי** nourrir, engraisser.

## CHAPITRE XXXVIII.

### פסח, פסח LE PAS, L'ENTRÉE.

164 **פח** l'ouverture est aussi l'extrémité ; **פח**, **פח** l'extrémité, la fin, est comme **פח** le temps, qui, semblable à une roue, **פח** tourne sur lui-même et est **פח**, **פח** le pas dans une nouvelle année ; et **פח** est le passage ou **פח** la limite, le seuil. La pâque est le passage d'une vie misérable à une plus heureuse, ou du printemps à l'été ; la fête de Pâque, que les Juifs célébraient tous les ans en mémoire de leur délivrance de la servitude d'Égypte, avait rapport à un renouvellement, puisqu'on l'appelait aussi la fête des blés nouveaux, et à ce passage ou au sortir des blés de la terre, les Juifs mangeaient le pain sans levain et ajoutaient un œuf sur leurs tables comme symbole de la durée et de la génération successive.

Cet œuf est un emblème du monde ou de l'année nouvelle qui sort de la bouche de Phtha ou de l'ouverture du temps (1) : l'année commence au mois d'Adar ou de la glorification, ou d'Abib celui des blés nou-

(1) Voyez ci-dessus, page 72, LE BÉLIER ET LE TAUREAU, OU LE MOIS D'AVRIL, et le chapitre xxii, PHTHA, page 75.

veaux. Cet œuf a aussi rapport à l'oiseau Ziz dont parle la tradition orale juive, et qui comme passer, le passereau ou le phénix, est un emblème du renouvellement des périodes.

La Pâque, le temps du passage, était une solennité cyclique, comme les Télétés d'Éleusis, c'était l'initiation, la renaissance d'une nouvelle année, l'idée de principe et de fin. Le soleil entre le soir dans les profondeurs du ciel et en sort le matin, comme l'époux de sa chambre nuptiale; il s'élance comme un héros pour parcourir sa carrière; il part de l'extrémité des cieux, et son circuit s'étend jusqu'à l'autre extrémité; rien ne se dérobe à sa chaleur (Psaume xix, 6, 7). La fête des Tabernacles, ainsi que celle de la Pâque, se rapportait à une fin et à un renouvellement ou à une autre année.

Au figuré, le pied est la mesure de la versification, de la parole, de la pensée : une lampe en forme de pied présente l'idée de la pensée éclairée; la lampe au pied est la lumière éclairant le sentier, qui est la parole de Dieu.

163 **אף** mais, ni; **अपि** même, aussi.  
**אפ** rien, néant; **παύω** cesser,  
mettre fin.

**אסף** enlever, ôter, consumer, ruiner, dissiper.

**סוף** finir, disparaître, périr.

**स्वप्** dormir : **σωπιο**, **sopor**; **स्वप्**  
sommeil : **ὑπνος**, Lat. **somnus**,  
Lith. **sapnas**.

**ספק** chald. cesser, finir, manquer.

**ספה** enlever, ôter, perdre, périr.

**סעה**, **שעה** diviser, briser; **סעיף**  
caverne, rameau; **סעפים**, **שעפים**  
pensées, opinions divisées.

**स्फुट** se fendre, s'entr'ouvrir.

**شقق** diminuer, exténuer, amaigrir.

**ספר** compter, narrer, semer une  
nouvelle; **ሰፈረ** mesurer.

**स्फुर** détruire.

**שפט** juger.

164 **פה** extrémité, fin.

**פס** extrémité, fin (de **פסס**).

**אפס**, **פסס** cesser, manquer, diminuer.

**פספס** chald. rabb. briser, couper  
en morceaux; **פס** partie, frag-  
ment, morceau; **فص** séparer;  
**פאט**, **פאט**, **פאט**, **פאט**  
diviser, rompre.

**פש** déchirer, briser, mettre en  
pièces.

**פצה**, **פצה** **ፈረረ** rompre, briser.  
**पिच** mettre en pièces, piler, broyer;  
Lat. **pinso**.

**פשט** écorcher, dépouiller.

**פס**, **אפס** héb. et chald. extrémité; **פסים**, **אפסים** extrémités (des mains, des  
pieds; plante des pieds (**אפס**, **פסס**).

**फाट**, **फाट** **ποῦς**, **ποδός** pied; All. **fuß**; Angl. **foot**.

**पद**, **पाद** pied, pas, **पद** plante du pied.

**पद** place, lieu, **πέδον** sol, terre.

**פסח** aller, passer au delà; passage, pâque, **πάσχα** pascha.

**פסע**, **פשע** chald., **فم** syr. marcher, avancer, **פסעה**, **פשע** marche, degré,  
pas. (**פס**, **פש**, **פס**) **فم**, fouler aux pieds.

**पय** aller, partir, se mettre en route; **पय** courir, fuir; **पय** **पातो** che-  
min, route frayée; **पद** aller, s'en aller, **πατέω** spatior.

**पक्ष** aile, oiseau, Pers. **پشه** cousin, moucheron; Lat. passer, passereau.

# CHAPITRE XXXIX.

## כנא LE VIN, BACCHUS.

- 165 L'eau alimente le monde; Bacchus כנא fait couler le vin, et שפח, ספח signifie répandre; c'est à cette prérogative que Bacchus doit ses noms de Sabazius, Soter, Servator. Bacchus remplit les vignes d'un nectar dérobé aux dieux. כף est la coupe, le vase ou le verseau qui donne l'eau (1), ספיה l'effusion des eaux, l'inondation, et aussi les plantes qui croissent d'elles-mêmes. צוף le rayon de miel טוף coule goutte à goutte comme טוף le ruisseau, comme נטפי מים les gouttes d'eau, les grains de raisin qui furent la nourriture de Bacchus élevé par les Nymphes. Son nom Yès (Ἰης pluvieux) et son rapport avec les Hyades ses nourrices marquent sa parenté avec Ζεὺς ὕετιος, ainsi que la suite d'épithètes qui le qualifient dieu des arbres, des fruits, des fleurs, et des berceaux de feuillage où l'on plaçait ses images. ערף, רעה signifie couler, dégoutter, et أریف, أراف abonder en herbe, en pâturages, ريف abondance de boisson, de nourriture, راف le vin.
- 166 טוף signifie encore inonder, d'où טופנא le déluge, et τυφών le tourbillon, le gouffre où les eaux se précipitent en tournoyant (طاف tourner, tournoyer, طوفان déluge, tourbillon d'eau), ainsi que Typhon, génie malfaisant qui frappe les hommes de délire, ou que Bacchus ivre, furieux, dont les emblèmes sont le léopard et la panthère, qui changent de couleur ainsi que le temps. Le nom de Biformis donné à Bacchus prouve que ce dieu réunissait les caractères de Neptune et de Pluton: il est à la fois le dieu du feu et le dieu des eaux, de même qu'Horus ou אור, אר le feu, l'air qui coule, ruisselle comme la lumière. La statue du Soleil dans le temple d'Héliopolis représentait un jeune homme sans barbe, tenant de la main droite un aspersoir, et dans la gauche la foudre et un faisceau d'épis; une pierre antique représentant Amon générateur reproduit ce même sujet, et près du dieu se trouve le mot שפך, qui signifie arroser, couler, fondre (2): כנא, ספח couler, répandre, ספך, שפך abonder, regorger de richesses.

Bacchus comme Horus était l'emblème particulier du soleil, dont l'action si puissante sur toute la nature était l'objet d'une allégorie spéciale. Le Soleil ou Bacchus donnait les premiers fruits, dont on lui offrait les prémices dans ses fêtes; il était adoré sous le nom de Νέος nouveau, et sous celui d'Antheus, qui fait épanouir les fleurs.

165 חפה, חף port, rivage (חפה, חפה protéger, ou חפה laver, frotter; حافة bord, marge, حفى bord de la mer (حى entourer. All. Hafen, Angl. haven port, havre.

חפא chald. inondation, déluge.  
अप, आपस eau; अब् nuage, saison des pluies. Pers. آب eau.  
वह् aller, marcher, couler; वह् flot, courant.

כף vase, bassin : ספך ספך étendre.  
ספח, ספח ספח répandre.  
ספך répandre, vomir, abonder.

צוף inonder, surnager; צוף rayon de miel.  
שפע chald. et syr. couler, inonder; שפע abondance (d'eau, inondation; ساف couler 203 b;  
شوب (de شأب) averse, nuage petit et clair qui amène une averse.

ספל fiole, coupe, vase à boire.  
ספך distiller; ספך ספך tomber goutte à goutte (כנא boire avec excès; vin; σαρξω bacchar.

ספך pleurer; ספך ספך répandre : שפכה urèthre, שפכין canaux.

(1) Canope (la coupe, le vase) est la même divinité que Neptune et Téthys.  
(2) Michael-Angelo Lanci, *Lettre sur les hiéroglyphes égyptiens*, p. 5.



זפה rac. inus. couler : זפת, זפה  
poix; All. seife, Angl. soap, Flam.  
zeep savon.

כבה couler, tomber goutte à goutte,  
distiller; כבך (כבה) cou-  
ler 203 b.

פוצן déborder, regorger (se  
dit de l'eau, des fontaines; disper-  
ser, couler, répandre; נחש cou-  
ler goutte à goutte.

נפץ rac. aram. verser, répandre ;  
inondation, pluie, ondée.

נאטע, נאטע crachat.

שטף, שטף inonder.

166 חפה laver, nettoyer. **שפף** ac-  
tion de laver, de nettoyer.

**ש** purifier.

נרף répandre (la pluie, arroser ;  
נרף écoulement (נרף) jaillir, cou-  
ler, émaner.

ונדף ondée, pluie soudaine : **נפף**  
neiger, arroser, mouiller ; **נפף**,  
**נפף** neige ; nix nivis.

נאף nuage ; **נפף** couvrir de nuages,  
**נפף**, **נפף** nuage.

נמ, נמס nuage, nubes, nebula.

נחף chald. couler, inonder, noyer  
203 b ; נחף ruisseau, נחף  
goutte à goutte (נחף) humec-  
ter, délayer avec de l'eau.

נחף תחף cracher ; תחף-נחף,  
תחף, תחף crachat (תחף)  
cracher.

נחף נחף distiller, dégout-  
ter ; נחף couler, verser, ré-  
pandre ; נחף résine, נחף  
goutte.

נחף תחף cracher.

167 נחף, נחף, נחף dégoutter, dis-  
tiller.

נחף ciel, nuage ; נחף brouillard  
épais, de נחף et נחף être obscur.

נחף ארף, ארף abonder en  
herbe ; נחף vin.

נחף mouiller, être humide ; frais,  
vert ; נחף reverdir, reflleurir,  
de נחף et נחף être gras.

168 נחף pur, net.

נחף chald. balai, ce qui sert à  
nettoyer.

נחף purger, purifier, liquéfier,  
fondre.

נחף orfèvre.

## CHAPITRE XL.

### LE NOEUD, LA SANTÉ, LA VIE.

169 Bacchus était comme Apollon le dieu de la médecine. Le soleil donne aux hommes la santé par sa chaleur tempérée et son heureuse influence. L'homme comme la plante se nourrit de l'air que pénètre la chaleur et l'humidité du soleil et de la lune, et lui doit sa force. Selon Platon, la force du soleil, **נחף**, est une chaîne, **נחף**, qui forme l'union entre les dieux et les hommes, et si cette chaîne était rompue, tout se confondrait. Cette chaîne, la conjonction des choses humaines et des choses divines, est le lien par lequel Dieu nous attire à lui, et que Lucrèce appelle la corde d'or. **נחף** le rayon de lumière, est aussi le lien qui forme l'année, la vie ; il donne les jours dont se compose le temps.

Le lierre, consacré à Osiris, était porté dans les fêtes qu'on célébrait en Égypte en l'honneur de ce dieu, comme dans celles de Bacchus en Grèce. Cette plante était préférée même à la vigne dans les cérémonies sacrées, parce que la vigne se sèche et perd ses feuilles, au lieu que le lierre demeure toujours vert. Les anciens consacraient aux divinités les plantes qui ne se flétrissaient pas : ainsi le myrte à Aphrodite, le laurier à Apollon et l'olivier à Athéné (1).

C'est au lierre surtout qu'on reconnaissait les compagnons de Bacchus. Là où croissaient en abondance le lierre et les plantes qui s'en rapprochent, Bacchus avait porté ses pas (2). Au centre de l'Inde, le sommet du mont sacré Mèrou était, disait-on, couronné de lierre; le thyrsé, cette arme de Bacchus, n'avait pas d'ornement plus essentiel que le lierre. Ordinairement, ce n'était autre chose qu'un sarment de vigne entouré de branches de lierre, mais souvent il est pris pour l'arme la plus redoutable des Bacchantes, où, sous le feuillage du lierre, se cachait la pointe du glaive (3). वेणु, वेत्र roseau, doivent leur racine au verbe वे लier : vitex, vitis est le lien, le roseau qui entrelace; et comme le lin forme le tissu, donne la force, la vie vita, פח le fil, lie, شفا rend la santé שפיותא, et רפא, répare, guérit.

169 פח filet, lacet, Syr. فسل, Ar. فسخ.

Syr. فسل faire un lacs, un filet.

φαι, πάλη, παγίς rets, filet, παγιδεύω prendre dans un filet, παγνύω.

यस्, यस्, यस् लier, nouer, fixer; याश corde, filet.

यट लier, यट toile : fidis; All. faden.

פחח étendre; hiph. חפה prendre, retenir dans des filets.

वे tisser, coudre; ὑφάω, ὑφώω, ὑφαίνω tisser, tresser, ourdir; ὕφος toute espèce de tissu; All. weben, Angl. to weave tisser, web toile, tissu; Lat. vico tresser, vimen, vitex, vitis, vitta, vincere, vinculum; Russ. vitiu j'entrelace.

वेणु, वेत्र roseau, वेणि nœud, tresse de cheveux.

वट nouer; widen lier; weide, v. g. wida saule, osier.

170 אפה (comme סבב entourer, ceindre; חץ entourer, envelopper d'un vêtement.

חפה, חפה, חפה חפה couvrir, envelopper, voiler, protéger.

ספה associer, attacher, assembler. (סוף jonc.

שפי חכר coudre, raccommoder.

حصف coudre, حصاف cordonnier qui coud des souliers; חפחח tisseur.

شفا recouvrer la santé, guérir; שפה chald. et rabb. être en repos, en paix; שפוי sain, שפיותא santé.

सिव् coudre; Lat. suere; Angl. to sew; Slav. siva.

חפה, חפה, חפה חפה étendre, dilater, être ample.

רפא חכר רפא חכר ῥάπτω guérir, réparer, recoudre 130. (לפה chald. joindre, ajouter, attacher; All. fappen rapiécer.

רפד fortifier, soutenir, restaurer; רפף s'appuyer. נקף joindre, attacher, fixer, נקפה corde.

כפן rassembler, plier, כפן filer.

כפס lier, joindre, כפס poutre, solive, chevron; כפת chald. lier, attacher.

אפד ceindre, revêtir; אפדה, אפוד, אפוד éphod, vêtement des pontifes : אפד, אפד, אפד revêtir, entourer.

אפד couvrir, envelopper, cacher? אפר tiare, voile.

פאר orner, être beau, פאר tiare, ornement de tête; φάρος, φάρσος voile, manteau.

תפר חפחח coudre (ῥάπτω?)

אפק tenir, contenir; être fort, valide; أطق surpasser, vaincre, être supérieur en quelque chose.

(1) Philosophie des Égyptiens, dans Aristarque de Samos, p. 312.

(2) La terre au printemps se couvre de verdure, elle reprend le vêtement dont l'hiver l'a dépouillée; l'herbe et les fleurs tapissent les champs, les arbres se revêtent de feuilles; la végétation est un manteau qui se renouvelle. वस् revêtir est dans वसन्त la saison brillante, le printemps; वासर jour, chaleur.

(3) Guigniaut, Religions de l'antiquité, t. III, p. 61.

## CHAPITRE XLI.

### כף COURBURE.

Les serpents entrelacés autour du caducée simulent la courbe que décrivent la lune, la terre, pour tourner  
 171 autour du soleil, qui en rétrogradant ramène l'hiver, et ces contours des astres sont appelés תְּקוּפוֹת révo-  
 lutions, du verbe קָרָה, יָקָה, נָקָה tourner, aller en rond. Chaque astre tourne autour du soleil, est entraîné  
 dans sa révolution, et entraîne lui-même dans son cours ses propres satellites; il est donc קָרָה le singe,  
 simius ou la similitude de l'astre principal (1). Anubis à tête de chien ou le cynocéphale est le symbole  
 des équinoxes, ou de la similitude, de l'égalité des jours et des nuits (2). Le nombre cent ק est aussi une  
 similitude du nombre un, de l'unité; le singe est l'emblème de l'homme vil, et le cynocéphale symbolise  
 la terre, singe imitateur du ciel.

172 כף la main courbe a formé אֶכְף, כִּפְף, courber, plier (en copte κεββε plicatura, duplicatio), et גִּבְן, גִּבֵּן  
 est la courbure, la bosse que גִּבְן la vigne offre dans ses sinuosités; גִּבְיָן désigne les bras, les anses, les  
 manches ou sinuosités que marque le verbe גִּבַּף ceindre, entourer, courber; de même אֶגְרָף le poing vient  
 de גָּרַף rouler, entraîner, enlever.

כף la main כַּפָּה dompte, subjugue, אֶכְף impose un fardeau, une obligation : les Arabes ne contractaient  
 jamais une alliance sans tirer du sang de la main des contractants; on se contente maintenant de se serrer  
 la main pour engager sa parole; les prélats donnent la main à baiser à ceux qu'ils prennent sous leur sau-  
 vegarde, en témoignage d'alliance et d'union. Numa, second roi de Rome, ordonna que les mains qui sacri-  
 fiaient à la Foi fussent enveloppées jusqu'aux doigts, pour témoigner qu'on avait dessein de garder la foi  
 jurée.

Les Égyptiens représentaient l'homme qui bâtit par une main, parce que la main commence et termine  
 l'ouvrage, elle agit, achète, vend, et de כף la main on a probablement formé le latin capio prendre, se  
 saisir, caupo vendeur, en allem. faufen, etc. On trouve dans Calepin le mot latin manit il édifie. L'édifice,  
 la construction, est כִּיף la pierre reliée, unie par la main, et Pierre כִּיפָא est le nom de l'apôtre à qui le  
 Sauveur a dit : Tu es Pierre, et sur cette pierre je fonderai mon Église. Les pierres que jetèrent derrière leur  
 dos Deucalion et Pyrrha repeuplèrent ou réédifièrent la terre après le déluge. La terre se resserre et devient  
 pierre en hiver; les forces végétales semblent pétrifiées; elles reprennent la vie quand le soleil rend la  
 chaleur à la terre et la délie ou en devient le sauveur.

(1) कपि désigne le singe comme animal agile, et les dérivés de kap ont dû s'appliquer à diverses espèces remar-  
 quables par leur agilité, telles que caper, capra, ainsi que κάπρος le sanglier; en irlandais gabhur, gabhar signifient  
 le cheval, la chèvre.

(2) Le singe ou le cynocéphale signifie symboliquement l'ellipse, le cercle, la forme orbiculaire ou le monde : פָּקַע  
 forme orbiculaire, petite sphère, du chaldéen פָּקַע aller autour, tourner; הִפֵּךְ tourner, changer, opposer. Il est l'empreinte  
 des vestiges qu'on appelle les pieds de Dieu. Les singes consacrés dans le culte public en Égypte étaient censés en relation  
 avec les astres, leurs révolutions et les périodes de l'année; leurs images sculptées et peintes composaient les calendriers  
 antiques que les prêtres se chargeaient d'expliquer. Le singe cynocéphale avait rapport à la lune, au mois, à l'équinoxe.  
 Anciennement chez quelques peuples, on comptait les années, les mois, les jours, par le moyen de vases, d'urnes, de  
 coupes; or le nom du singe semble faire allusion au grand vase qui servait de tonneau, et sur les monuments de l'anti-  
 quité on remarque des singes (πῆλξ) regardant dans des tonneaux (πίθος) ou des urnes, ce qui confirme cette association  
 de noms et d'idées. C'était dans une sorte de tonneau, dans une caisse, qu'avait été enfermé et livré au Nil, Osiris, le  
 noir Osiris, c'est-à-dire le soleil obscurci et languissant de l'hiver. Ainsi quand Hercule, le héros de l'année, devient  
 Mélampyge μελάμπυγος, et présente sa face obscure aux mois et aux jours, eux aussi languissent et s'obscurcissent; les  
 singes cachent leurs têtes dans des tonneaux. Des urnes et des coupes, dans les anciens calendriers, servaient en quelque  
 sorte à mesurer le fleuve de l'année. Guigniaut, *Religions de l'antiquité*, t. II, p. 183, 184.

La main est le signe de la production : palma main, palmo lier la vigne, palma palmier, datte, son fruit, branche du palmier; כפה rameau, rejeton, כפים, כפות les paumes des mains, les palmes, les branches, les feuilles des arbres; de même brachium le bras, la branche d'arbre. Les palmes ou les branches sortent de la tige de l'arbre comme les mois du tronc de l'année.

172 כף signifie également la plante du pied, de même que manus et palma pied, patte d'oiseau, καρπός le carpe, la jointure de la main ou du pied; la main, le poing est le symbole de la capture, du combat : manubiæ dépouilles, butin fait sur l'ennemi.

כף la main est aussi l'emblème de la puissance, de la force : תכך lier, attacher; תכך opprimer avec violence, תכך force, puissance; fort, robuste; גך, אגך en chaldéen le bras, l'épaule, l'aile; אגפים les ailes, et, par métaphore, les ailes, les corps d'une armée.

La main pliée forme un creux : palma la paume, le creux de la main; כף main courbe, vase, os creux dans lequel roule le fémur; כף le creux de la caverne, ce qui est courbé, χειραμών fosse, bauge, tanière, marque l'obscurité, et l'obscurité est synonyme de méchanceté. Esp. mano correction, châtiment.

Les mains pliées, les doigts croisés l'un dans l'autre étaient chez les Romains signe d'empêchement; ils étaient persuadés qu'elles arrêtaient l'enfantement tant qu'elles demeuraient dans cette position. אכף courber, plier, אכף lier, contraindre. La main est aussi prompte à donner qu'habile à prendre : χειράφετος manumissus, affranchi; lat. mano couler, découler, émaner. Par la droite de Dieu, on entend l'émanation, la bonté, la largesse, et par la gauche, la rigueur, le châtiment, etc.

171 כף ce qui est courbe, concave; courbure.

כוף, כפה courber, plier; כף syr. être courbé : κύπτω, κυφώ incliner, courber; κηφε chambre voûtée.

כפא, כפה courber, plier, échir; כפה palme, rameau, χηφε canne, roseau.

אכף charger d'un fardeau, être courbé, plié sous une charge; אכף attacher un bât à un âne; אכף fardeau, אכף bât d'âne, de mulet.

כף pl. כפות vase : κύπη, κύπελλον, κύψας cupa, coupe; Esp. cuba, Angl. scoop écope; κορυφατ vase de tisserand; कूप puits, fosse; कुम् coupe, vase.

(Conf. גוף être creux, cave; כוה, כור caver, creuser. כו chald. et ar. كوة fenêtre, کو trou, Pers. کهن creuser, fouir; Bret. kava caver, creuser; kavel berceau, corbeille; cavus, cavité.

172 כף, אכף main courbe, paume de la main, qui est courbe, creux; Hibern. cib main; כון paume de la main, plante du pied.

יכף tourner, entourer, faire un circuit; חיקה circuit, cercle.

קוף, נקף marcher, tourner en rond, תקופה circuit, révolution; קוף singe, κῆφος, κῆπος cephus 96, कवि.

גכף embrasser, ceindre d'un ruban, entourer;

גכף mur qui entoure une ville.

גכף être courbe, plié; גכף cep de vigne.

כפל, כפל chald. doubler, tourner autour.

הכף, אכף tourner, changer.

כפא se contracter, se coaguler, s'épaissir.

כפד se contracter, se rouler, כפוד hérisson.

כפז, כפז se rouler, se contracter, particulièrement pour sauter, fermer (la main).



## RÉSUMÉ DES CHAPITRES XVIII A XLI.

CHAPITRE XVIII. Le zodiaque figure le tour, le contour de l'univers; il est l'image de la vie humaine, il en est le chemin, la trace. Le singe, dont le nom exprime les révolutions des astres, était un emblème du monde, et symbolisait aussi l'homme vil, de néant, celui qui tombe, comme le soleil couchant; il était encore l'image, l'imitation, et figurait la terre, la lune, images affaiblies du soleil.

Le tour, le contour, le cercle, le collier, figurent les tribulations, les angoisses dont l'homme est affligé durant sa vie.

CHAPITRE XIX. Le cercle, qui représente l'immensité, le tout, est aussi figuré par un point; ce point est le milieu, le sein, le centre de l'univers. Le sein est l'emblème de la Divinité, qui nourrit ses créatures, les réunit, les réchauffe, comme la poule ses poussins. La Divinité était quelquefois représentée avec des seins, comme la mère qui nourrit ses enfants : la Diane d'Éphèse avait une grande quantité de mamelles, et Isis, la divinité suprême, est souvent représentée allaitant le dieu Horus son fils.

Le cœur est le mobile de toutes les actions de l'homme, qu'il dirige selon les mouvements dont il est agité.

CHAPITRE XX. La ligne קו, la règle קנה, l'équerre, la balance, sont les emblèmes de l'ordre et de l'harmonie de la nature. Ce sont les idées de droiture et de régularité contenues dans ces mots qui ont donné naissance aux idées voisines de disposition, de direction, de gouvernement, d'administration, renfermées dans les mots כון établir, תכן disposer, diriger, כהן prêtre, ministre qui gouverne avec équité et justice.

CHAPITRE XXI. L'eau est l'origine de toutes choses : elle produit la verdure, la sève, la vie des plantes, auxquelles la chaleur du soleil vient rendre la force que leur avait ôtée la sécheresse : l'eau, l'humidité, sont pour la végétation ce qu'est pour l'enfant, le nourrisson, le lait qui découle du sein de la mère, d'Isis qui allaite le petit dieu Horus.

CHAPITRE XXII. Phtha est la source, l'essence du soleil ainsi que Dionysos, qui est le grand, l'éternel arbitre de toutes choses, et est en même temps le père et le fils. Phtha, voulant réaliser la création conçue dans son intelligence suprême, fit sortir de sa bouche un œuf, c'est-à-dire produisit le monde par sa parole. L'unité, le dieu suprême se divise pour produire, et la division est l'ouverture, la création. Phtha ainsi que Kneph est hermaphrodite; il est le père, le principe, et la mère, la création de toutes choses.

Apis le Taureau forme avec le Bélier le premier mois, le mois d'avril, et avec les Gémeaux forme le second mois, celui de la création.

Le Bélier ou Jupiter est le cercle, l'année, et le Taureau ou Bacchus ouvre l'année ou l'œuf, ainsi que le Soleil qui entre dans ces diverses constellations.

CHAPITRE XXIII. C'est de la bouche, de l'ouverture, que sort le Verbe, le fils de Dieu. Bacchus comme Apollon est fils de Jupiter, et l'oracle de Delphes était sous les auspices de l'un et de l'autre dieu. L'épithète de μάντις était souvent attribuée à Bacchus; il était comme Apollon chanteur et conducteur des Muses et recevait en cette qualité l'épithète de μελπομενος.

Le roi devin Picus rappelle le Jupiter Picus; il passa pour un des fils de Saturne marié à Canens ou la prophétesse, et fut métamorphosé par Circé en piver, mais toujours prédisant l'avenir. Fauna, fille de Picus, était surnommée Fatua ou la prophétesse, et rendait des oracles aux femmes.

CHAPITRE XXIV. Le Taureau est le principe de toute production, la porte du jour qui ouvre l'année et fait apparaître la végétation; c'est lui qui renouvelle la vie et multiplie de toutes parts les riches productions de la nature.

Le taureau est la monture de Siva, d'Indra Iswara, le génie créateur qui fit éclore l'œuf du monde; en Perse, il est le premier être, et c'est lui qui donne naissance à tous les êtres et à toutes les productions; il

est l'emblème de la terre et de l'année; et la vache pleine était le symbole de la terre grosse des fruits de l'année.

CHAPITRE XXV. La chaleur du soleil sous le Taureau ouvre la terre et fait pousser les plantes, les arbres, fait monter la sève, et mûrir les grains et les fruits. Le soleil générateur est donc le père de toute production. C'est Priape, le symbole de la virilité, de la force génératrice de la nature, représentée aussi par le taureau Apis. Priape, dont le nom veut dire père du fruit (de אב et פרי), était le dieu des jardins et des vergers; il était aussi le fils ou la semence qui se reproduit. C'est sous le surnom de Priape que Bacchus ou Dionysos était adoré à Lampsaque.

CHAPITRE XXVI. Le Taureau au galop, dans le Zodiaque, indique la marche rapide du soleil, qui sous le nom de Persée monte le cheval Pégase, détruit les glaces de l'hiver ou coupe la tête de Méduse et sépare le printemps de l'hiver. Pégase est attaché au char de l'Aurore, qui apporte la splendeur, précède le Soleil et lui ouvre les portes du ciel; comme Apollon, il élève les poètes au Parnasse.

Bacchus, représenté sur un char de triomphe traîné par quatre centaures, reçoit souvent les surnoms qui appartiennent au Soleil; et, sous le nom de Χρόνιος, il conduit les âmes aux enfers.

CHAPITRE XXVII. Vertumne, le dieu de l'automne, était assimilé à tous les dieux à cause de ses nombreuses métamorphoses; il était l'emblème de la fécondité toujours nouvelle et toujours diverse des saisons.

Persée est un fils des dieux placé sur la limite de la lumière et des ténèbres. Il combat les devs, enfants des ténèbres, et fait triompher la lumière. Il est aussi le meurtrier, l'égorgeur; de même, Perséphone est la déesse qui produit la lumière et qui donne la mort. Persée est encore le symbole du soleil levant et du soleil couchant.

CHAPITRE XXVIII. Au mois d'Ab ou Abib, אב, אביב, qui répond à juillet et août, le soleil atteint le plus haut point de sa course, ou l'été; il est alors dans le signe du Lion, et on le figurait par le coq ou la huppe, oiseaux dont la tête est surmontée d'une crête, qui marque l'élévation.

אב est le point élevé, le chef, et désigne au pluriel les chefs du peuple; comme אב désigne le père, le chef de la famille, celui qui en est la tête, la pierre fondamentale כיפה, comme saint Pierre est la pierre fondamentale de l'Église.

Le taureau, אֵלֶף, symbole de la force, de la puissance, est le chef du troupeau : Apis est aussi le chef des signes du Zodiaque.

Le soleil, dieu de la santé, dans son élévation, rend la force, la verdure aux plantes; רפא signifie réparer, guérir, et רפאל Raphaël est l'ange du Seigneur qui apporte la guérison et fortifie רפד. La chute du soleil à l'occident le prive de la force de ses rayons; il baisse, il s'affaiblit, il cesse רפה; sa disparition amène l'hiver, qui fait descendre la sève des plantes et les affaiblit, les fait mourir. Le loup, symbole du soleil naissant engendré par la nuit ou la louve, devient la bête féroce ou le soleil descendant aux enfers et entraînant avec lui רפאים les morts, les ombres, les mânes.

CHAPITRE XXIX. D'après la doctrine égyptienne, Phanès était la même divinité qu'Osiris et Dionysos. Phanès représente l'éternité. Il était chez les anciens Pan, le grand tout, et le Bacchus des Orphiques, qui avait la figure du serpent. Phanès préside à l'harmonie du monde, il est la manifestation visible de Dieu.

CHAPITRE XXX. Le soleil, par sa rotation, amène successivement la clarté et l'obscurité. Sous le nom de Dionysos, il parcourt le cercle de l'Olympe, et change de dénomination à chaque saison nouvelle. Pan est le même que Protée, le dieu aux mille formes, tantôt lumière, tantôt obscurité, image du ciel dans son union avec la terre : il représente la Divinité par sa continuité, et l'humanité par son changement, son instabilité.

CHAPITRE XXXI. אף le nez, פי, פה, la bouche, sont les organes de la respiration; פיה, פיה, signifient respirer, פחם est la braise, le charbon allumé, et פנח le bruit du souffle. La respiration, la vie est activée par un feu, une flamme intérieure qui tire sa force du soleil, du jour, de l'air. Apollon ou le Soleil est le

dieu de la vie et le dieu de la parole; l'orient ou la naissance du feu est le principe de la vie : à peine le soleil a-t-il marqué un point à l'orient, qu'il est, qu'il existe.

Le souffle, l'air, porte les odeurs; le mouvement répété de la respiration divisa les narines; le vent, véhicule des odeurs, y parut avec l'odorat, qui prit naissance dans le nez quand le besoin de flairer se fit sentir.

L'air, le souffle, par sa chaleur et son humidité, fait croître le fruit, le fait grossir et gonfler : תפוח (de פוח souffler) est le fruit soufflé, gonflé, la pomme, la poire qui se gonfle, s'arrondit, et exhale une bonne odeur.

CHAPITRE XXXII. הויה l'être, l'existence, est représenté par הויה le serpent. Le serpent ou le cercle était l'emblème du Soleil, de Bacchus. Bacchus était adoré à Cyzique sous la forme de ce reptile comme sous celle du taureau. Phanès, le Bacchus orphique, prenait aussi l'aspect du serpent. Le basilic, sensible à l'harmonie, était regardé par les Égyptiens comme le plus intelligent des animaux, et devint pour eux le symbole de l'intelligence, et même de l'intelligence suprême, c'est-à-dire de Dieu.

שרף le serpent, le basilic, désigne le roi, la noblesse d'extraction, les séraphins, les nobles, les princes du ciel, les anges du premier chœur.

אפעה, אפעה est le serpent, la vipère, de פעה siffler. Les vents qui sifflent autour du monde sont souvent représentés avec des queues de serpent; comme Borée, ils soufflent avec violence et brisent tout ce qu'ils rencontrent sur leur passage, ou comme Zéphyre, sont légers, doux et caressants.

CHAPITRE XXXIII. L'oiseau était l'emblème de l'air, du vent. Kneph, le dieu créateur, était représenté avec un vêtement de couleur céleste et la tête ornée d'une plume, désignant le mouvement, la rapidité du temps. כנה l'aile de l'oiseau aussi bien que la nageoire du poisson, est comme l'oiseau le symbole de l'air, du vent, de la rapidité. Les Hébreux considéraient symboliquement Dieu comme ayant des ailes. Les Égyptiens disaient que l'ibis vivant, qui marque la rapidité, était la demeure de la Divinité.

CHAPITRE XXXIV. אף la face colorée, rouge, décèle la colère, de même que le ciel en feu présage un vent violent, une tempête. Bacchus, dans ses fêtes, inspirait aux initiés une fureur divine, une ivresse brûlante. Le serpent אפעה dont le souffle imite le bruit de l'eau bouillante, était un emblème de colère; Borée et les vents orageux étaient figurés avec des queues de serpent.

CHAPITRE XXXV. Le Soleil est le plus bel ornement des cieux; c'est lui qui par son éclat donne le jour, c'est lui qui fait naître le feuillage, qui fait épanouir le bouton de rose; c'est lui enfin qui engendre la beauté, dont il était le type sous les noms d'Apollon et d'Adonis. La perle, le diamant, les fleurs, sont les produits d'un seul de ses regards, et c'est de ses rayons étincelants que la nature entière tient la splendeur dont elle brille.

Vénus était le type de la beauté féminine. Elle était originairement une déesse chaste et pudique : ce n'est que plus tard que la corruption des mœurs en fit la déesse de la licence.

CHAPITRE XXXVI. Le soir, le soleil ramène l'obscurité lorsqu'il descend sous l'horizon. Le bœuf Apis, symbole d'Osiris ou le soleil, était noir pour figurer l'obscurité, avec des taches blanches pour symboliser la lumière.

Bacchus comme le soleil descend aux enfers : sous le nom de Nyctélius, le dieu portait un manteau étoilé; et ce nom caractérisait le dieu qui tira l'univers des ténèbres.

Mithra qui égorge le taureau est le médiateur placé entre la lumière et les ténèbres; il conduit les âmes à la vie et les en ramène; c'est lui qui termine la lutte des ténèbres et de la lumière et qui concilie Ormuzd et Ahriman.

CHAPITRE XXXVII. Le bœuf est l'emblème de la fertilité, de l'abondance, de la fécondité. Dans le songe de Pharaon, les vaches grasses marquent les années d'abondance, et les vaches maigres les années stériles. Le taureau Apis est le dieu de la génération, de l'abondance.

La déesse des champs, Cérès, qui fait croître les blés, était représentée assise sur un char traîné par des



bœufs; on la représentait encore debout sur une tête de bœuf ou avec des cornes. La corne est le symbole de l'abondance et celui de la fortune.

CHAPITRE XXXVIII. Le temps, semblable à une roue, tourne sur lui-même, et par son mouvement incessant amène l'extrémité, la fin, comme il amène le commencement; il indique le pas, la marche dans une nouvelle période, le passage à une nouvelle année, comme il en marque la limite. Le pied, le talon, symbolise la mort, le passage à une autre vie. La pâque marquait le passage d'une vie misérable à une vie plus heureuse, ou du printemps à l'été; c'était l'initiation, la renaissance d'une nouvelle année.

Au figuré, le pied est l'emblème de la parole, de la pensée : une lampe en forme de pied présente l'idée de la pensée éclairée.

CHAPITRE XXXIX. Bacchus, le dieu du vin, qui remplit les raisins d'un nectar délicieux, avait aussi quelque rapport avec Neptune, le dieu des eaux, et avec Pluton, le dieu du feu. Nourri par les Hyades, il reçoit le surnom de Yès (pluvieux), comme son père Jupiter celui de Yétios. Il est à la fois le dieu du feu et le dieu des eaux, le dieu des arbres, des fruits, des fleurs; et comme Horus il était l'emblème particulier du soleil, dont l'action est si puissante sur toute la nature.

CHAPITRE XL. La force du soleil, selon Platon, est une chaîne qui forme l'union entre les dieux et les hommes, et tout retomberait dans le chaos si cette chaîne était rompue. Cette chaîne est la *corde d'or* par laquelle Dieu attire à lui les hommes. C'est le soleil qui, par sa chaleur tempérée et son heureuse influence, donne aux hommes la force et la santé, comme il rend à la terre, au printemps, la verdure dont l'hiver l'a dépouillée, et aux plantes leur feuillage et leurs fleurs. Bacchus, ainsi qu'Apollon, était considéré comme le dieu de la médecine : le lierre, qui lui était consacré, est une plante qui ne se flétrit pas; vitex, vitis, le cep de vigne, est le lien qui entrelace, et le lien forme le tissu, donne la force, la vie, vita.

CHAPITRE XLI. La terre et les astres tournent autour du soleil, sont entraînés dans sa révolution, et entraînent eux-mêmes dans leur cours leurs propres satellites. Ces révolutions (תקופות) de la terre et des astres sont représentées emblématiquement par le singe (קוף). Anubis à tête de chien ou le cynocéphale est le symbole des équinoxes, de l'égalité des jours et des nuits.

La main, qui se ferme et se plie à volonté, dompte, subjugue, courbe, impose un fardeau, une obligation; elle est le symbole de la puissance, de la force, du combat, de la capture, de la correction et du châtiment.

La main est aussi l'emblème du travail, de la production; c'est elle qui construit et affermit l'édifice.

La main est encore le signe de la générosité, de l'affranchissement : la droite de Dieu désigne la bonté, la largesse, la bénédiction; la gauche marque la rigueur, le châtiment.



# TABLE.

|  | PAGES. |
|--|--------|
| Des signes du Zodiaque. . . . .  | 1      |
| Les avatars de Vichnou. . . . .  | 7      |
| Alphabet zodiacal en rapport avec les lettres et les constellations. . . . . | 9      |

## LIVRE PREMIER.

LE BÉLIER, PREMIER ET DOUZIÈME SIGNE DU ZODIAQUE, OU LE CERCLE, L'ANNÉE ENTIÈRE.



### PREMIÈRE PARTIE.

|  |  |    |
|--|--|----|
| CHAPITRE PREMIER.  | Dieu, la vérité, l'affirmation. . . . .                    | 12 |
| CHAPITRE II.   | La négation, l'idole, le rien. . . . .                     | 14 |
| CHAPITRE III.  | Le point et le cercle, le haut et le bas. . . . .          | 19 |
| CHAPITRE IV.   | Le bas, la partie inférieure. . . . .                      | 24 |
| CHAPITRE V.  | Pallas. . . . .  | 27 |
| CHAPITRE VI.   | הול le phénix. . . . .                                     | 31 |
| CHAPITRE VII.  | כל tout, כאלל le temps. . . . .                            | 33 |
|  | Le point, le cercle, la croix. . . . .                     | 39 |
| CHAPITRE VIII.   | איל le Bélier, le nœud, la chaîne de l'année. . . . .      | 40 |
| CHAPITRE IX.   | איל סוֹאֶ la force. . . . .                                | 42 |
|  | סוֹאֶ l'agneau. . . . .                                    | 44 |
| CHAPITRE X.  | איל, אל le seuil. . . . .                                  | 45 |
| CHAPITRE XI.   | חל vallée, trou. . . . .                                   | 46 |
|  | חל נמלה la fourmi. . . . .                                 | 48 |
| CHAPITRE XII.  | λύκος le loup, מלך Moloch, μολοχ Mars, μάχ combat. . . . . | 49 |
| CHAPITRE XIII.   | מהלך la voie, le passage. . . . .                          | 51 |
| CHAPITRE XIV.  | עול l'enfant, le petit qui vient. . . . .                  | 53 |
| CHAPITRE XV.   | הילל Lucifer. . . . .                                      | 55 |
| CHAPITRE XVI.  | אלל, ילל pleurer, הלל louer, célébrer. . . . .             | 56 |
| CHAPITRE XVII.   | לח humidité, טלא, טל rosée. . . . .                        | 58 |
|  | λωτός le lotus. . . . .                                    | 61 |
| Résumé des chapitres relatifs à איל le Bélier, premier et dernier signe du zodiaque. . . . . |  | 62 |

### DEUXIÈME PARTIE.

|                 |  |    |
|-----------------|--|----|
|                 | קוף LE NOMBRE CENT, LE CHIEN, MERCURE. . . . . | 64 |
| CHAPITRE XVIII. | עקה le tour, le contour. . . . .               | 65 |
| CHAPITRE XIX.   | חיק, חק le sein. . . . .                       | 67 |
|                 | חלל le sort, la portion, l'héritage. . . . .   | 68 |

|   |                                   | PAGES. |
|---|-----------------------------------|--------|
| CHAPITRE XX.                                | קו la ligne, la règle, la loi.    | 69     |
| CHAPITRE XXI.                               | אקו la chèvre.                    | 71     |
| LE BÉLIER ET LE TAUREAU OU LE MOIS D'AVRIL. |                                   | 72     |
| CHAPITRE XXII.                              | פֿ Phtha.                         | 75     |
|   | La faux, le Temps, אפתי le Temps. | 77     |
| CHAPITRE XXIII.                             | פה la bouche.                     | 79     |
| CHAPITRE XXIV.                              | פר le Taureau.                    | 80     |
| CHAPITRE XXV.                               | פרי le fruit, la production.      | 82     |
| CHAPITRE XXVI.                              | Apollon, Bacchus, Persée.         | 83     |
| CHAPITRE XXVII.                             | Vertumne, Persée.                 | 85     |
| CHAPITRE XXVIII.                            | פאה angle, extrémité.             | 86     |
|   | הרה jeunesse, hiver.              | 88     |
| CHAPITRE XXIX.                              | Phanès, le Soleil.                | 89     |
| CHAPITRE XXX.                               | Pan.                              | 90     |
| CHAPITRE XXXI.                              | אף le nez ; פה la bouche.         | 91     |
| CHAPITRE XXXII.                             | אפע le serpent, la vipère.        | 94     |
| CHAPITRE XXXIII.                            | כנה l'aile, la rapidité.          | 96     |
| CHAPITRE XXXIV.                             | אף la colère.                     | 98     |
| CHAPITRE XXXV.                              | יפי la beauté.                    | 99     |
| CHAPITRE XXXVI.                             | עפה l'obscurité.                  | 101    |
| CHAPITRE XXXVII.                            | פסה fertilité, abondance.         | 103    |
| CHAPITRE XXXVIII.                           | פשע le pas, l'entrée.             | 104    |
| CHAPITRE XXXIX.                             | סבא le vin, Bacchus.              | 106    |
| CHAPITRE XL.                                | Le nœud, la santé, la vie.        | 107    |
| CHAPITRE XLI.                               | כה la courbure.                   | 109    |
| Résumé des chapitres XVIII à XLI.           |                                   | 111    |

Page 21, ligne 1 et 5, au lieu de , lisez .

— 72 et 82, — 15 et 28, — Phtah, — Phtha.

— 73, — 18, — Phlœus, — Phleus.

— 79, — 19, — roi divin, — roi devin.

— 80 et 82, — 15 et 39, — Dionysios, — Dionysos.

Page 84, note 2, nous avons essayé de déterminer le sens du nom de la grenouille צפרדע; le *Lexicon heptaglotton* de Schindler l'explique ainsi : צפרדע *rana*; à צפר *aurora*, et דע *scientia*, quod matutinum tempus sciat, et ex clamore suo indicet. Le chaldéen אורדע (de אור lumière, jour), עורדען (de עור éveiller), et le syriaque אִסְיָא semblent indiquer que la même idée a présidé à la formation de ce nom dans les trois langues.



\*PB-3957 - SA  
75-35T







220434

220434

P  
103  
L4

Lethierry-Barrois  
Hebreu Primitif

DATE DUE

OC 29 '71

BORROWER'S NAME

Lethierry  
Hebreu

**THEOLOGY LIBRARY**  
**SCHOOL OF THEOLOGY AT CLAREMONT**  
**CLAREMONT, CALIFORNIA**



PRINTED IN U.S.A.



